



**HAL**  
open science

## La céramique

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. La céramique. C. Defernez, G. Nogara, D. Valbelle. Tell el-Herr. Les niveaux de la fin du Ve et du IVe siècle av. J.-C. Tome I. Un palais oriental à Migdol. Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï), Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris, pp.106-207, 2017, 979-10-231-0550-6. hal-03944909

**HAL Id: hal-03944909**

**<https://hal.science/hal-03944909>**

Submitted on 18 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine Defernez

Giorgio Nogara

Dominique Valbelle

# Un palais oriental à Migdol

Tell el-Herr

Les niveaux de la fin du V<sup>e</sup>  
et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tome I



Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)

Dominique Valbelle, université Paris-Sorbonne / Mohamed Abd el-Maksoud, Conseil suprême des Antiquités

**Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)**

Dominique Valbelle, université Paris-Sorbonne / Mohamed Abd el-Maksoud, Conseil Suprême des Antiquités

# Tell el-Herr

**Les niveaux de la fin du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

**Tome I. Un palais oriental à Migdol**

**Catherine Defernez**

**Giorgio Nogara**

**Dominique Valbelle**

Avec les contributions de Pascale Ballet, Louis Chaix, Nathalie Favry,  
Séverine Marchi, Julie Masquelier-Loorius et Élodie Rotté

**Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne,  
de son École doctorale I, « Mondes Anciens et Médiévaux »,  
et de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée ».**



© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017  
ISBN : 979-10-231-0550-6

## VII. La céramique<sup>1</sup>

Catherine Defernez

Bien qu'imposant sur le plan architectural, l'édifice palatial, objet de la présente publication, a fourni un nombre infime et peu significatif d'objets et d'artefacts mais aussi un échantillonnage réduit de céramiques, comparativement à d'autres établissements majeurs du tell et d'autres sites.

Limité numériquement et caractérisé par une fragmentation élevée, le matériel céramique découvert dans les contextes d'occupation et d'abandon de ce vaste bâtiment montre, cependant, une grande variété formelle qui dénote une parenté certaine avec un répertoire bien connu dans les îlots d'habitations dégagés dans la partie occidentale du site et contemporains de l'édifice. Comme il a été précisé en préambule, et comme nous l'aborderons plus longuement au terme de l'analyse, l'essentiel du mobilier étudié appartient à la phase VA, que les données internes et externes situent globalement dans les dernières décades du v<sup>e</sup> siècle (fin de la XXVII<sup>e</sup> dynastie achéménide) et le premier quart du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (dernières dynasties indigènes).

Les liens de parenté ainsi établis avec la documentation provenant des unités d'habitations ont permis de compléter les lacunes notées parmi le matériel collecté<sup>2</sup>, notamment parmi les productions indigènes, de manufacture locale et/ou régionale. En dépit d'éléments communs, quelques nuances dans la gamme des formes représentées par rapport au corpus céramique des îlots ont pu être observées : le répertoire formel palatial trahit une production raffinée, parfois dotée d'une haute valeur artistique dans la catégorie des vaisselles fines. Aussi infimes soient-elles, les pièces considérées témoignent de l'existence de vases monumentaux attiques et de vases atypiques, qui ne connaissent, à ce jour, pas ou peu de pendant dans la littérature céramologique égyptienne voire proche-orientale. Les données dont nous disposons impliquent le caractère élitique du bâtiment. Certes, l'éventail de fragments étudiés n'offre qu'un aperçu sommaire du vaisselier du palais mais, aussi restreint soit-il, ce corpus atteste la présence d'une vaisselle d'apparat et donne une idée des denrées consommées au sein de l'édifice, à travers les vestiges des conteneurs étrangers précieusement préservés pour certains ou trouvés écrasés sur le sol des pièces pour d'autres. On en dénombre au total 54 dans le corps principal du bâtiment (pièces 100A, 100C, 100G, 100D, 100E, 100F et 100I-J)<sup>3</sup>. Ces témoignages révèlent la qualité des produits consommés (vin, huile, etc.), autant que la nature du produit soit identifiée.

La description analytique qui suit, de même que le catalogue formel<sup>4</sup>, font écho à la présentation de l'analyse architecturale. Le matériel se répartit au sein de trois parties : le corps principal du palais, incluant les espaces de circulation (cour, rues), qui forme le corpus le plus important, les annexes puis les magasins.

Au total, l'analyse repose sur un ensemble composé de 3850 tessons.

### VII.1. LE CORPS PRINCIPAL DU BÂTIMENT ET LA COUR

#### Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes ouvertes

##### *Les vaisselles de tradition artisanale et à caractère domestique (pl. 1, n° 1-2 ; fig. 105)*

Nul doute que dans le cadre contextuel étudié, la fréquence de ces catégories est faible, au contraire des unités d'habitations avoisinantes contemporaines.

En effet, les céramiques de facture grossière, représentatives de la fabrique alluviale L1, caractérisées par l'abondance d'inclusions végétales tant en surface qu'en cassure, forment uniquement 2 % du total du nombre minimum d'individus collectés dans les pièces majeures du corps principal du bâtiment étudié (5,3 % dans 100A et 9,5 % dans 100I/100B) et 12,6 % dans les couches d'occupation ou d'abandon de la cour P11.

Trouvés sous forme très fragmentaire, compte tenu de leur grande taille, les récipients identifiés, modelés ou montés à l'aide de colombins sur le sol, correspondent bien souvent à des aménagements qui étaient employés à des fins artisanales spécifiques.

Ainsi en fut-il vraisemblablement d'une des formes les plus répandues dans les contextes examinés dans P11 et 100A, qui se définit comme une bassine profonde à paroi épaisse et à fond plat, dont la lèvre, évasée, parfois marquée par un renflement interne,

<sup>1</sup> Cette analyse a bénéficié du concours précieux de plusieurs spécialistes que nous tenons vivement à remercier : Pascale Ballet (université Paris X - Nanterre), Ayelet Gilboa (université de Haifa), Jérôme Gonzalez (université de Paul Valéry-Montpellier III), Catherine Grataloup (IEASM), Antigone Marangou (université de Rennes II), Sylvie Marchand (Ifao), Eliezer Oren (université de Beersheba) et Yiftah Shalev (université de Haifa).

<sup>2</sup> D'où la numérotation bis de certaines formes illustrées, souvent intactes, pour justifier une analyse comparative plus pertinente.

<sup>3</sup> Se référer aussi au tableau 2.

<sup>4</sup> Sauf indication contraire, les figures sont reproduites à l'échelle 1/3. Pour leur aide apportée à la réalisation des dessins, nous tenons à remercier Barbara Böhm, Delphine Champeaux, Laetitia Dalmau, Delphine Dixneuf, Nathalie Favry, Emmanuelle Leroy-Langelin, Simon Margat et Véronique Bardel, membres de la mission de Tell el-Herr.

est systématiquement mise en valeur à sa base par une gorge profonde – un détail morphologique qui permet de les identifier aisément (**pl. 1, n° 1-1b**). Selon les exemplaires, la hauteur du bord est variable et le profil rectiligne ou légèrement convexe. Les rares pièces intactes qui nous sont parvenues, provenant d'autres secteurs du tell<sup>5</sup>, démontrent que la forme générale de la bassine était ovale et non circulaire et que le diamètre à l'ouverture excédait bien souvent le mètre. Les pendants connus ailleurs sur le tell, et sur d'autres sites (à Éléphantine, par exemple)<sup>6</sup>, indiquent clairement que ces bassines étaient cantonnées à des fins purement domestiques, même si leur fonction précise reste à déterminer. Dans certaines unités d'habitations du tell, des espaces exclusivement réservés à des fins artisanales, bien préservés de l'érosion du temps, ont été dégagés. Parmi les aménagements mis au jour figuraient de larges bassines de forme ovale, associées *in situ* à de grandes jarres ovoïdes de type faisselle, percées de trous multiples, de jarres-*pithoi* et autres types de jarres de stockage. Comme sur les fragments ici décrits et illustrés (**pl. 1, n° 1-1b**), les bords, fonds ou panses de bassines, identifiés ailleurs sur le site, montrent fréquemment des traces diffuses d'un engobe de couleur rouge ou d'un enduit de couleur blanchâtre sur la paroi interne, qui suggèrent fortement que ces aménagements pouvaient avoir été utilisés pour des préparations alimentaires à base de denrées liquides ou solides ou à un artisanat spécifique associé à de l'eau, tel que le tissage<sup>7</sup> ; l'application d'un tel traitement de surface à l'intérieur (et aussi à l'extérieur) du récipient devait favoriser son imperméabilisation.

En ce qui concerne leur fonction initiale, les occurrences connues dans d'autres régions<sup>8</sup>, dans le Fayoum (Tebtynis) ou en Haute Égypte, où un exemplaire intact a été découvert sur le site d'Éléphantine<sup>9</sup>, dans un contexte daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ne nous renseignent guère. D'une manière générale, les vaisselles de tradition artisanale de grande capacité sont peu documentées dans la littérature existante, sans doute en raison de l'indice élevé de leur fragmentation et des lacunes importantes relatives à leur vocation : souvent occultées du reste de la documentation, tant sur le terrain que dans les publications, ces productions communes, associées directement au quotidien des occupants d'un site, sont certes peu attrayantes et étudiées. Compte tenu de leur faible nombre dans le cadre contextuel ici décrit et de la petitesse des fragments recueillis, il n'est pas exclu que les éléments étudiés, issus des salles 100A et 100I du palais, correspondent à des pièces résiduelles de récipients (ou d'aménagements) extraits de leur contexte initial, soit des salles avoisinantes formant les « communs » ou les cuisines et/ou boulangeries ; en d'autres termes, ces fragments auraient été déposés incidemment dans certains espaces de l'édifice palatial.

Cette remarque vaut également pour les autres trouvailles associées à la catégorie définie.

Outre les bassines, d'autres types d'aménagements à caractère domestique ont en effet été identifiés dans quelques salles du complexe palatial (100A, 100I et cour P11). Bien que nous n'en possédons que des parties infimes de bords, des plateaux-*dokkas* figuraient parmi le matériel. Réalisés à l'aide de colombins sur le sol (ou à partir d'un autre support plat), comme les bassines préalablement évoquées<sup>10</sup>, les plateaux, ici illustrés (**pl. 1, n° 2**), se démarquent par une panse peu profonde, un fond plat, épais, et des parois légèrement évasées, rectilignes, que terminent une lèvre à peine épaissie, à face externe biseautée et à ressaut interne. Utilisés comme leur nom l'indique pour la confection de pains de grande taille (le diamètre d'ouverture peut atteindre 45 cm), ces plateaux poursuivent une longue tradition des *dokkas*, dont le modèle le plus répandu, introduit dès la Troisième Période intermédiaire, se caractérise par un profil concave<sup>11</sup> puis, plus tard<sup>12</sup> par un profil en Z.

Tels qu'ils apparaissent dans les contextes étudiés, les plateaux, comparables à ceux du palais (**pl. 1, n° 2**), si ils s'apparentent à des formes déjà connues au Nouvel Empire (voire dès l'Ancien Empire)<sup>13</sup>, connaissent surtout une popularité croissante à partir du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., notamment à partir de la fin de cette période. Bien attesté dans la région de Saqqara-Memphis, dans des contextes funéraires datés de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et, plus au sud, à Éléphantine, ce modèle<sup>14</sup> perdure encore, avec de légères variations au niveau de la lèvre, dans les niveaux du début

<sup>5</sup> Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 24, fig. 1b (bassine intacte) ; Br. Gratién 1997, p. 80, pl. VII, fig. 5b : 7-234.

<sup>6</sup> *Infra*, cat., également notices suivantes.

<sup>7</sup> Sur ce point, se référer à S. Marchi 2014B, p. 58-63, fig. 87, p. 77, fig. 112 (jarre et passoire ou jarre-faisselle), p. 173, fig. 197, p. 182, fig. 204.

<sup>8</sup> *Infra*, cat. Il est intéressant de mentionner la présence d'une bassine miniature parmi le mobilier issu des dépôts de fondation datant du règne d'Amasis, mis au jour sur le site de Tell Nebesheh (W.M.Fl. Petrie 1888, pl. V : 20) ; ce qui signifie la présence de formes comparables à celles de Tell el-Herr dès la fin de l'époque saïte.

<sup>9</sup> Sur le site d'Éléphantine, une bassine de forme ovale a été trouvée dans un bâtiment daté de la phase VIa (D.A. Aston 1999, p. 260-261, pl. 83 : 2268).

<sup>10</sup> Et, comme le mentionne, à juste titre, D.A. Aston 1999, p. 226, 228-229, pl. 71 : 2017).

<sup>11</sup> À titre d'exemple, mentionnons les spécimens découverts dans le Sinaï et dans le Delta : à Tell el-Ghaba (S. Basílico et S. Lupo 2004, p. 11, fig. 2c ; P. Fuscaldò, S. Lupo (éd.) 2005, fig. 17.2 : 21-22, fig. 21.2 : 22, fig. 23.5 : 22, fig. 30.3 : 28, fig. 40.14 [Area I], fig. 51.3, 58.5-58.7 [Area II] ; S. Lupo 2006, fig. 53-55), à Mendès (S.J. Allen 1982, pl. XV : 10 ; R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 9, fig. 3 : 5-6 [Troisième Période intermédiaire] ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 175, pl. M : 9), à Tanis (C. Defernez et F. Isnard 2000, p. 173, 213, pl. XV : types 22A-22B), à Tell el-Balamoun (A.J. Spencer 1996, pl. 61 : 18, 27-32), à Saïs (P. Wilson 2011, pl. 75 : 2, 5-8), à Kôm Firin (K. Smoláriková 2014A, p. 127, fig. 56 : C607, C613, C285). Signalons quelques exemplaires trouvés à Karnak, notamment dans le quartier des habitations de prêtres (A. Masson 2013, p. 143, 162, pl. 2.a).

<sup>12</sup> Dès l'époque saïte, les plateaux-*dokkas* à la paroi interne profilée en Z deviennent une forme courante. La nécropole de Saqqara en a livré plusieurs exemplaires : J.-Ph. Lauer et Z. Iskander 1955, p. 177, fig. 11 (Saqqara, puits d'une tombe ; fin de la période saïte) ; J. Bourriau et D.A. Aston 1985, p. 53 et pl. 37 : 102 (Saqqara, tombe de Paser et Ra'ia, cache III ; large plateau au profil légèrement concave – V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 22, fig. 10 : 33-34 (cache 13), p. 175, fig. 40 (phase B2), p. 180, fig. 44 (phase C), p. 208, pl. 2 : 32-34 ; B.G. Aston 2011, p. 266-267, fig. VI.42 : 274 (secteur de la tombe d'Horemheb, cache 5) ; quelques attestations sont connues à Abousir : L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 138, fig. 171 (complexe de Menekhibneka). Voir également : W.M.Fl. Petrie 1888, pl. XXXIV : 38 ; Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 100, 189, pl. 31 : 22369, p. 213, pl. 55 (Tell Dafana, site 51 ; profil en Z ; époque saïte) ; J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 110-111, pl. 17 : 6-8 ; P. Païce 1986/87, p. 100, 105, fig. 4 : 14-15 (Tell el-Maskhouta ; début de l'époque perse) ; S.J. Allen 1982, pl. XV : 9 (Mendès) ; Ph. Brissaud 1987, pl. XI : 149 (Tanis) ; O. Hamza 1997, p. 92, pl. VII, fig. 6 : 1-2 (Tell Kédoua ; époque saïte).

<sup>13</sup> D.A. Aston 1999, p. 37-38, pl. 7 : 156 (phase IIa). Ce type de plateau-*dokka* apparaît déjà dans les contextes de la fin de l'Ancien Empire (à titre d'exemple, voir T.I. Rzeuska 2004A, p. 24, fig. 8 ; id. 2004B, pl. XCV-XCVI).

<sup>14</sup> Pour des parallèles précis, cf. *infra*, cat. Ajoutons les variantes trouvées à Éléphantine (D.A. Aston 1999, p. 260-261, pl. 83 : 2269, p. 268-269, pl. 86 : 2319).

de l'époque ptolémaïque, notamment à Péluse<sup>15</sup> et à Tebtynis<sup>16</sup>, dans le Fayoum ; des plateaux étroitement similaires aux modèles de Tell el-Herr ont également été mis au jour dans la région de Naucratis, sur le site immergé de Thônis-Héracléion<sup>17</sup>, sur le site de Kôm Hadid<sup>18</sup> et à Mendès, dans la zone de la nécropole royale<sup>19</sup>.

Que ce soit les *dokkas* ou les bassines, qui se maintiennent tout au long du IV<sup>e</sup> siècle et vraisemblablement jusqu'à l'époque ptolémaïque, comme l'attestent quelques exemplaires trouvés à Tell el-Herr ou à Éléphantine<sup>20</sup>, ces productions communes, peu soumises à une évolution typologique notable, ne constituent pas de bons marqueurs chronologiques pour les périodes encore obscures qui nous intéressent ici. On mentionnera, toutefois, que si leur introduction dans le répertoire égyptien remonte au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour les bassines et plus tôt pour les plateaux-*dokkas*, leur fréquence apparaît plus importante à Tell el-Herr dans les séquences datables des dernières décennies du V<sup>e</sup> siècle et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette remarque semble aussi s'appliquer à un autre type bien connu de moule à pain attesté dans quelques contextes du complexe palatial (100I, 100A, P11 et R12C), qui paraît au contraire se définir comme le moule à pain « perse » par excellence.

Peu connus dans les répertoires formels existants, ces moules consistent simplement en une plaque d'argile alluviale d'une épaisseur régulière, de forme circulaire (**fig. 105**) ou ovale, selon vraisemblablement leur destination finale. Outre le kôm de Tell el-Herr qui a livré plusieurs pièces intactes, le site de Tell el-Dab'a a récemment fourni quelques spécimens bien préservés<sup>21</sup>, de même que le site immergé de Thônis-Héracléion<sup>22</sup>. Parmi les attestations connues, la majorité montre une paroi plus ou moins lisse. Cependant, sur de rares exemplaires de forme circulaire, comme sur celui qui provient de Thônis<sup>23</sup>, une croix incisée apparaît dans la partie centrale ou vient diviser la surface en quatre compartiments ; sur d'autres, un simple cercle incisé peut être observé. La signification de tels signes sur ce type de récipient demeure énigmatique. Toutefois, compte tenu de leur vocation initiale, il est fort probable que ces moules étaient utilisés pour des pains spécifiques, destinés à des fins rituelles ou religieuses. Il semblerait, en outre, par comparaison avec un spécimen intact inédit, aujourd'hui exposé au musée Carlsberg de Copenhague, que les moules à pain ronds divisés en quatre compartiments aient été utilisés comme supports pour des modèles ou vases miniatures<sup>24</sup> : sur cet exemple, un vase miniature apparaît en effet dans chacun des compartiments. Au regard de ces témoignages, on peut raisonnablement penser qu'en ce qui concerne cette catégorie<sup>25</sup>, à la variété formelle correspond sans doute une variété fonctionnelle.

À côté des bassines, des *dokkas* ou des moules à pain, d'autres formes, tels que des braseros, ont été recensées, notamment dans les couches d'occupation ou d'abandon de la cour P11. Or, compte tenu de leur absence dans les espaces propres à l'édifice étudié, les éléments identifiés, considérés comme des pièces résiduelles initialement employées dans les habitats, ne feront pas l'objet d'un examen précis dans le cadre de cette contribution.



Fig. 105. Plaque à pain en pâte alluviale L1 (n° o6/340 - habitat, unité 81, pièce B)

### Les vaisselles de préparation et/ou culinaires (pl. 1-2, n° 3-7)

À l'instar des types précédemment décrits, la fréquence de ces récipients, également à vocation purement domestique pour la majorité d'entre eux (employés pour la préparation et la cuisson des aliments), est faible parmi les assemblages collectés dans les niveaux d'occupation du palais (total NMI : 10). De même, lorsqu'ils sont attestés, leur état de préservation est médiocre. C'est la raison pour laquelle les formes illustrées proviennent pour l'essentiel de la cour P11 ou des niveaux de circulation dégagés autour de l'édifice (rue R12C/D). Rejets de la vaisselle utilitaire ou de la vaisselle d'apparat du complexe, ces récipients sont plus amplement documentés

<sup>15</sup> Se référer à M. Rodziewicz *et al.* 1996, p. 172, 184-185, fig. 60 : 181-183, fig. 61 : 184-185 (formes provenant du survey aux alentours de Péluse).

<sup>16</sup> *Infra*, cat. Voir également, S. Marchand 2011, p. 246, groupe 11 ; P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 200-201, 340, pl. 102 : 875-877, p. 341, pl. 103 : 880.

<sup>17</sup> C. Grataloup 2006, p. 231, cat. 377 (bassine attribuée aux V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).

<sup>18</sup> A.M. Berlin 2001, p. 154-155, fig. 2.53 : 6-8 (notamment n° 8). Ces formes sont globalement datées de l'époque hellénistique.

<sup>19</sup> R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 175, pl. M : 10-11.

<sup>20</sup> Cf. D.A. Aston 1999, p. 268-269, pl. 86 : 2319. Les bassines intactes provenant de niveaux plus récents de Tell el-Herr, datés du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., montrent généralement une lèvre épaisse, plus courte. Pour des exemples plus tardifs, voir M. Rodziewicz *et al.* 1996, p. 172, 185, fig. 61 : 186-188 (région de Péluse ; sans doute époque hellénistique).

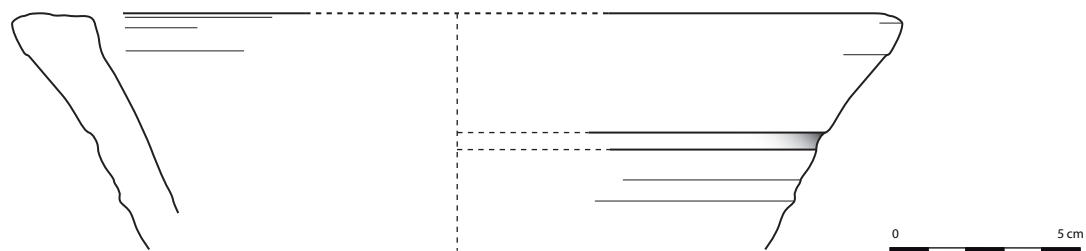
<sup>21</sup> M. Lehmann 2012, p. 31 (plaque à pain de forme ovale).

<sup>22</sup> C. Grataloup 2006, p. 232, cat. 339 (plaque de céramique modelée avec une croix incisée).

<sup>23</sup> *Supra*. Quelques exemples provenant de Tell el-Herr ont été publiés (Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 24, fig. 1a).

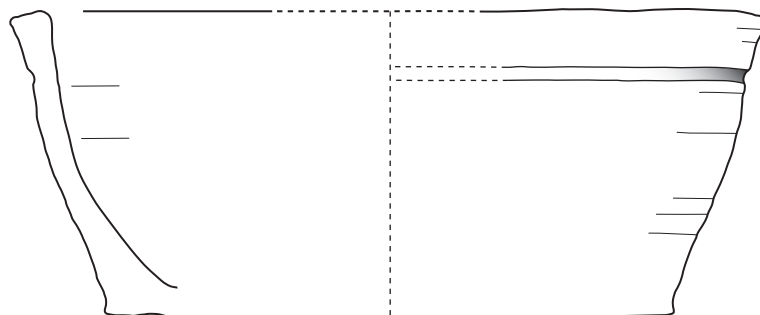
<sup>24</sup> Observation personnelle faite en 2010.

<sup>25</sup> Qui fera prochainement l'objet d'une étude plus exhaustive.

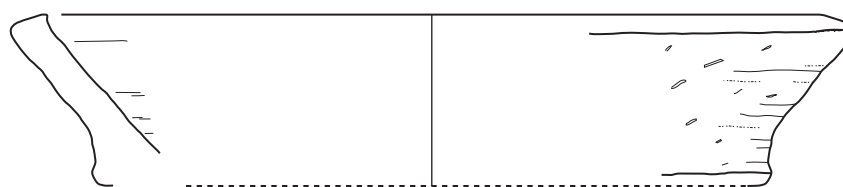


1  
(TEH P99/118)

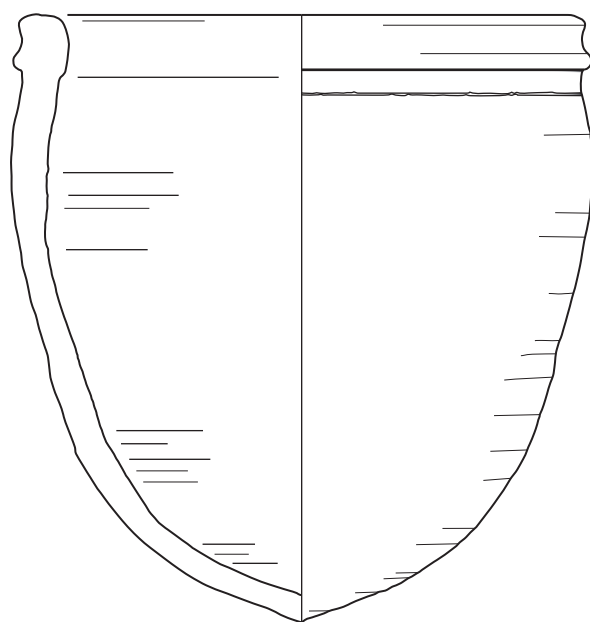
Diam. bord : 58 cm



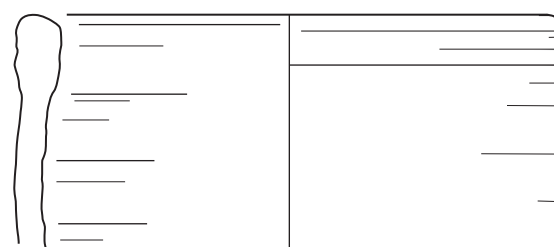
1b  
(TEH P04/271)



2  
(TEH P01/329)



3  
(TEH P99/097)



4  
(TEH P99/112)

dans ces cadres contextuels (non contaminés), contemporains de l'occupation du bâtiment. Selon les types définis, au nombre de quatre, leur fréquence est variable et l'histoire de leur évolution très nuancée.

Ainsi, parmi les vases déjà recensés dans les phases anciennes de Tell el-Herr, voire plus tôt dans d'autres sites, qui se maintiennent au cours de la phase VA, figurent les bols-jattes (**pl. 1, n° 3-4**), aussi interprétés comme des *pigeon pots*, en raison de leur base souvent percée. Confectionnés dans une pâte alluviale grossière L2, aux particules végétales abondantes, et dont le traitement de surface consiste en l'application d'un enduit de couleur crème, ces récipients, d'aspect lourd et massif<sup>26</sup>, se singularisent par une vasque profonde à la paroi très épaisse, que prolonge une lèvre en bandeau, profilée en S. Celle-ci, toujours individualisée de la paroi par un ressaut rentrant ou une rainure, constitue l'un des critères majeurs d'identification de ce groupe. Selon les phases de son évolution, la lèvre a connu de légères variations. À l'époque de son introduction, que l'on peut situer vers la fin de la Troisième Période intermédiaire et plus assurément au début de l'époque saïte, la lèvre, épaisse, présente un profil en S mais les saillies sont plus marquées et développées vers l'extérieur. Fréquemment, une saillie est plus prononcée qu'une autre, ainsi que le démontrent les exemplaires thébains du début de la Basse Époque (ou de la Moyenne Égypte)<sup>27</sup> et, plus largement, les spécimens identifiés dans le Delta, à Tell el-Ghaba<sup>28</sup>, à Bouto<sup>29</sup>, à Saïs<sup>30</sup>, à Kôm Firin<sup>31</sup>, à Thônis<sup>32</sup>, à Tanis<sup>33</sup>, à Tell Dafana<sup>34</sup>, à Tell el-Balamoun<sup>35</sup>, à Tell el-Maskhouta<sup>36</sup>, à Tell el-Retaba<sup>37</sup>, pour ne citer que les principaux exemples. Au fil du temps, il apparaît que la capacité du récipient se réduit considérablement, comme l'attestent les vases complets découverts à Tell el-Herr et sur plusieurs des sites mentionnés ci-dessus : la hauteur diminue sensiblement et la lèvre, presque verticale et haute sur les modèles anciens, tend à s'infléchir davantage vers l'intérieur du vase et à se tasser. C'est l'impression qui prévaut à l'examen des parallèles connus pour les variantes issues du secteur du palais (**pl. 1, n° 3-4**), également à l'issue de l'analyse des pièces plus anciennes, attribuées à la fin de la période saïte/début de l'époque perse, mises au jour à Tell el-Maskhouta<sup>38</sup>. Les modèles plus récents, souvent datables de la fin du V<sup>e</sup>/première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., repérés à Saqqara, dans plusieurs secteurs de la nécropole du Nouvel Empire (zone de la pyramide d'Ounas, caches d'embaumeurs, zone ouest du complexe de Netjerykhet)<sup>39</sup>, qui s'apparentent étroitement aux exemplaires de Tell el-Herr, témoignent de cette lente évolution : la face externe profilée du bord est peu marquée. Ailleurs<sup>40</sup>, les occurrences signalées à Saft el-Henneh (nécropoles de Goshen et Souwa), à Tell el-Yahoudieh, à Tell el-Retaba, à Kafr Ammar, à Memphis<sup>41</sup>, à Dimeh (Fayoum)<sup>42</sup> ou à El-Hibeh, s'inscrivent

dans des fourchettes chronologiques plus aléatoires et peuvent correspondre indifféremment aux séries anciennes ou celles plus récentes, surtout d'après leur reproduction très schématique. D'autant qu'il s'avère que ces formes perdurent encore à l'époque ptolémaïque, tout au moins au début de la période, comme l'attestent les corpus de Mendès<sup>43</sup>, de Naucratis<sup>44</sup>, de Kôm Hadid<sup>45</sup>, de Kôm Ge'if (secteur nord)<sup>46</sup>, de Kôm Abou Billou<sup>47</sup>, de Tebtynis<sup>48</sup> et de Karnak<sup>49</sup> ; la plupart de ces sites n'ont livré aucun vase complet mais le profil de la lèvre, en S, indique une parenté certaine avec les pièces étudiées. Les références externes connues témoignent de la fréquence importante de ce groupe tant dans les contextes urbains que funéraires ou religieux. Au vu des nombreuses occurrences signalées pour l'un des types les plus répandus du répertoire perse, le même constat peut assurément s'étendre aux jattes similaires à celle de la figure 6 (**pl. 2**).

Non exhaustive, en raison des multiples parallèles signalés, la liste fournie pour l'exemplaire décrit (**pl. 2, n° 6**) démontre la popularité des jattes tout au long de la Basse Époque. Déjà décrite et commentée, cette forme paraît sans nul doute avoir joui d'une

<sup>26</sup> Dont l'emploi pour la cuisson des aliments semble étayé par la présence des traces de feu observées sur la paroi externe des bases.

<sup>27</sup> Quelques rares spécimens figurent parmi le mobilier mis au jour sur le site W d'El-Ashmounein, dont la datation couvre la Troisième Période intermédiaire (A.J. Spencer 1993, p. 44-45, pl. 55 : A4.55). Voir également l'exemplaire complet trouvé à Lahoun (W.M.F.I. Petrie, G. Brunton et M.A. Murray 1923, pl. LIX : 37M ; forme datée entre la XXII<sup>e</sup> et la XXIV<sup>e</sup> dynastie) et les formes comparables mises au jour à Karnak (C. Defernez 2004, p. 46, fig. 18 ; H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 108, fig. 108I-p – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties).

<sup>28</sup> Le matériel provenant de ce site a principalement livré des bases percées (P. Fuscaldo, S. Lupo (éd.) 2005, fig. 29.2 : 13, fig. 32.2 : 19, fig. 40.15 : 195-196 [Area I], fig. 22.2 : 12, fig. 23.2 : 12, fig. 44.3 : 34, fig. 57.4 [Area II], fig. 17.6 [Area VI]). La datation proposée, révisée depuis par S. Lupo (fin de la Troisième Période intermédiaire), couvre la période saïte, soit la phase IV Nord de la classification de D.A. Aston.

<sup>29</sup> La plupart des exemplaires datables de l'époque saïte, selon P. French, restent inédits (cf. P. French et H. Ghaly 1991, p. 112) ; l'auteur mentionne la présence de bols-jattes avec une base percée (P. French 2004, p. 93-95, 97, pl. I : type 7).

<sup>30</sup> P. Wilson 2011, pl. 52 : 23-24, pl. 83 : 19 (rares exemplaires).

<sup>31</sup> K. Smoláriková 2014A, p. 48-49, 127, fig. 56 : C707, C847, C868, C280, C516, C337 ; R. Thomas 2014, p. 225, pl. 360 (remplis des *pigeon pots*), p. 229, pl. 372 (raté de cuisson), p. 241, fig. 122 : C3079, C3145-C3146, C3148-C3149, secteur de la citadelle d'époque saïte.

<sup>32</sup> C. Grataloup 2015, p. 152, fig. 7.10 : 6-7 (jattes à la lèvre profilée, datées des époques saïte et perse).

<sup>33</sup> C. Defernez et F. Isnard 2000, p. 183-184, 200, pl. II : type 2B', p. 217, pl. XIX : groupe 36 (fin de la Troisième Période intermédiaire) ; S. Laemmel 2012, p. 38-39, pl. 29 : 162-166 (phase 1 : Troisième Période intermédiaire).

<sup>34</sup> W.M.F.I. Petrie 1888, pl. XXXIV : 37 ; Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 107, 194, pl. 36 : 22347, p. 213, pl. 55, p. 219 (bol-jatte percée ; époque saïte, site 51).

<sup>35</sup> A.J. Spencer 1996, pl. 64-65, type C4 (Basse Époque).

<sup>36</sup> J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 122-123, pl. 23 (formes provenant d'un puits daté vers 486 av. J.-C.).

<sup>37</sup> A. Wodzinska 2011, p. 1035, fig. 11 : 2, fig. 12 : 5.

<sup>38</sup> *Supra*, notice 36.

<sup>39</sup> Aux exemplaires signalés dans le catalogue, ajoutons d'autres variantes à la lèvre très profilée (P. French et H. Ghaly 1991, p. 112, fig. 56 ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 19, fig. 3 : 38).

<sup>40</sup> *Infra*, cat.

<sup>41</sup> H.G. Fischer 1965, p. 153, pl. 63 : 551 (bol-jatte à la lèvre profilée et base arrondie non percée, daté à tort de l'époque romaine).

<sup>42</sup> S. Marchand 2012, p. 69, 75, fig. 7 : S.26B-2 (jatte fragmentaire datée de la Basse Époque).

<sup>43</sup> S.J. Allen 1982, pl. XIII : 7 (bol-jatte daté de la fin de la période hellénistique).

<sup>44</sup> W.D.G. Coulson et A. Leonard, Jr. 1981, p. 41, fig. 10 : 14-15 (ensemble du matériel associé datable de l'époque ptolémaïque).

<sup>45</sup> A.M. Berlin 2001, p. 156-157, fig. 2.54 : 8 (bol-jatte ; époque ptolémaïque).

<sup>46</sup> A.M. Berlin 1997, p. 152-153, fig. 6.2 : 2, p. 258-259, fig. 6.55 : 19, p. 270-271, fig. 6.61 : 1 (bols-jattes ; époque ptolémaïque).

<sup>47</sup> S. Dhennin et al. 2014, p. 65, fig. 11 (jattes datables de l'époque ptolémaïque).

<sup>48</sup> P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 23, 239, pl. I : 1 (défini comme un bol, début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 42, 244, pl. 6 : 91 (deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle), p. 90, 272, pl. 34 : 338-340 (début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>49</sup> Notamment dans le quartier des habitations des prêtres, au sud du lac sacré (A. Masson 2011, p. 291, fig. 4-5 ; variante de l'époque perse tardive et variante de l'époque ptolémaïque) ; pour des exemples antérieurs, voir A. Masson 2007A, p. 636, pl. XII : 2 (avec fond percé).



production et diffusion intenses. Toutes périodes confondues, depuis son introduction vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la répartition de ce groupe couvre l'ensemble du territoire égyptien, du Delta à la Haute Égypte<sup>50</sup> : Péluse/Tell el-Farama, Tell el-Herr, Tell Kédoua<sup>51</sup>, Tell Héboua II<sup>52</sup>, Tell el-Dab'a<sup>53</sup>, Tanis<sup>54</sup>, Mendès/Thmuis<sup>55</sup>, Tell Dafana<sup>56</sup>, Tell el-Maskhouta<sup>57</sup>, Tell el-Balamoun<sup>58</sup>, Bouto<sup>59</sup>, Tell el-Yahoudieh, Kafr Ammar, Tebtynis, Mostagedda, Gourna<sup>60</sup>, Karnak<sup>61</sup>, Éléphantine<sup>62</sup>, sans oublier les multiples exemplaires extraits des dépôts d'embaumeurs, mis au jour dans la région de Memphis-Saqqara-Abousir<sup>63</sup>, parmi lesquels plusieurs spécimens furent couverts d'inscriptions hiéroglyphiques, et, plus ponctuellement, d'inscriptions démotiques (confirmant de fait leur utilisation pour des pratiques d'embaumement)<sup>64</sup> ; dans cette aire géographique, ces récipients sont plus communément nommés *goldfish bowls*.

Attestée depuis la fin de la période saïte jusqu'au début de la période ptolémaïque, cette famille connaît une évolution, certes peu notable mais perceptible, grâce au calcul de l'indice de proportions et de l'indice d'ouverture, comme nous avons tenté de le démontrer<sup>65</sup>. Ces rapports numériques, récemment validés par David A. Aston<sup>66</sup>, sur la base du matériel trouvé à Saqqara, ont en effet permis de retracer l'histoire de l'évolution des jattes, qui apparaissait uniforme d'un point à l'autre de la stratigraphie de Tell el-Herr. À l'issue des mesures appliquées sur chacun des vases retrouvés complets, les résultats se sont avérés pertinents et traduisent une forme très ouverte, large, et peu profonde dans la phase terminale de sa production. Les modèles récents, proches de ceux qui sont illustrés sur la figure 6 (**pl. 2**), correspondent à des jattes dont le diamètre maximal, soit le diamètre à l'ouverture, est égal à deux fois la hauteur ; d'où leur forme hémisphérique et non globulaire ou « en forme de sac », comme les exemplaires saïtes. Ainsi, légèrement fermée à l'ouverture, la panse se prolonge par une lèvre courte, plate, délimitée à la base par une rainure ou gorge peu profonde ; le fond est généralement arrondi. Bien que coexiste toujours une variante à la lèvre plus verticale et convexe dans les mêmes séquences (**pl. 12, n° 95**), comme en témoigne aussi le matériel de Saqqara, c'est la jatte au corps hémisphérique qui se répand à partir de la phase VA, soit dès la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et qui se développe progressivement jusqu'à l'aube de l'époque ptolémaïque. Les sites de Péluse (niveau 4), de Tanis (niveaux XXX<sup>e</sup> dynastie<sup>67</sup>, fosse de Khonsou), de Memphis, de Saqqara (secteurs de la pyramide d'Ounas, de la tombe de Meryneith, de la tombe d'Horemheb, de la tombe de Pay et Ra'ia et du complexe de Netjerykhet), de Gizeh, de Tebtynis, de Karnak (et Assassif) et d'Éléphantine offrent plusieurs mentions de cette série<sup>68</sup>. Plus tard, ainsi que l'attestent les trouvailles de Kôm Firin<sup>69</sup>, de Kôm Ge'if<sup>70</sup>, de Thmuis/Tell Timai<sup>71</sup>, de Tebtynis<sup>72</sup>, de Karnak (quartier des maisons

des prêtres et Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>)<sup>73</sup>, de Tôd<sup>74</sup>, de la nécropole de l'Assassif<sup>75</sup> et d'Éléphantine<sup>76</sup>, les jattes se définissent par une panse à carène marquée, une lèvre de plus en plus discrète et, souvent, par une base annulaire. Des rehauts de peinture noire mettent presque systématiquement en valeur le rebord externe.

Tout comme les bols-jattes préalablement décrits (**pl. 1, n° 3-4**), la pérennité des jattes (**pl. 2, n° 6 ; pl. 12, n° 95**) est assurée au début de l'époque ptolémaïque, ce qui révèle la popularité importante

<sup>50</sup> *Infra*, cat. ; également notices suivantes.

<sup>51</sup> E.D. Oren 1984, p. 15, fig. 14, p. 16, fig. 20 : 5 (modèle fin saïte).

<sup>52</sup> Documentation inédite actuellement en cours d'étude par Al-Sayed Abd el-Aleem (inspecteur du CSA).

<sup>53</sup> B. Ditzel 1992, p. 7-8 (mention de *goldfish bowls* et autres céramiques datant de la Basse Époque sur le site de Tell el-Dab'a).

<sup>54</sup> Aux parallèles mentionnés dans le catalogue, ajoutons les références pour les modèles plus anciens : S. Marchand et D. Roussel 1994, p. 18, pl. III : 25 (jatte profonde découverte dans le bâtiment dit « aux papyrus »).

<sup>55</sup> S.J. Allen 1982, pl. XVII : 4-5 (dont une jatte profonde, Basse Époque) ; pour ce qui concerne Thmuis, cf. *infra*.

<sup>56</sup> W.M.F.I. Petrie 1888, pl. XXXIV : 16 (jatte à anses), pl. XXXV : 54 (jatte à anses) ; en dernier lieu, Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 103, 191, pl. 33 : 23657, 22302, 23658, p. 213, pl. 55, p. 214, pl. 56, p. 216, pl. 58 ; ces exemplaires, découverts sur les sites 51 et 52 du tell, sont datés par les auteurs de l'époque saïte (sans doute la phase terminale, selon nous).

<sup>57</sup> J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 96-97, pl. 10 : 4 ; P. Paice 1986/87, p. 101, 106, fig. 6 : 1-2.

<sup>58</sup> A.J. Spencer 1996, pl. 66 : 10 (vasque profonde).

<sup>59</sup> P. French 2003, p. 223, fig. 7 : 3-4 (jattes datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; cache d'embaumeur). De nombreux autres exemplaires provenant de contextes datables de la fin de l'époque saïte restent encore inédits.

<sup>60</sup> W.M.F.I. Petrie 1909B, pl. LIV : 817, 820-821 (jattes à panse profonde). Cf. *infra*, cat. pour les références de l'Assassif.

<sup>61</sup> Pour ce site, se référer à A. Masson 2007A, p. 633, pl. IX : 1 (voir références) ; id. 2013, p. 148-149, 162, pl. 2.d ; en outre, à L. Coulon et C. Defernez 2004, p. 175, fig. 18 : 2 (site de la chapelle dédiée à Osiris Ounnefer neb-Djefau).

<sup>62</sup> B. Von Pilgrim 1999, p. 130-131, fig. 18 : 11-14 (Basse Époque).

<sup>63</sup> Saqqara : P. French 1988, p. 82-83, fig. 5 (modèle ancien) ; P. French 1992, p. 82, pl. 63 : 25 (nécropole de l'Anubieion) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 19, fig. 3 : 74, fig. 4 : 74 (caches 6-7), p. 20, fig. 5-8 : type 74 (caches 8-11 ; modèles anciens à la vasque profonde et inscriptions), p. 22, fig. 10 : 70, 73, 75-76 (cache 13), p. 25, fig. 12-13 : 68, 70, 77 (caches 14-15), p. 26, fig. 16 : 70, 74 (cache 18), p. 67, fig. 21 : 68, 70, 211 (secteur de la tombe de Maya), p. 69, fig. 22 : 208-213, p. 73, fig. 25 : 70, 75, 210, 213, p. 76, fig. 26 (tombe de Maya), également autres exemples, p. 127, fig. 28-29, p. 129, fig. 31, p. 133, fig. 32, p. 180, fig. 44 (phase C), p. 216-217 (550-400 av. J.-C.), p. 230, fig. 24, p. 245, fig. 39 (modèles perses), p. 257, pl. 51 ; D. Aston 2011, p. 75, fig. 1 : 5, p. 77, fig. 3 : 6, p. 79, fig. 5 : 5-6 ; B.G. Aston 2011, p. 255, fig. VI.31b, p. 256, fig. VI.32 : 240-243, p. 259, fig. VI.35 : 248-251, p. 280, fig. VI.49 : 344-345 (caches d'embaumeur 2 et 3, secteur de la tombe d'Horemheb) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 105, pl. C, p. 347, pl. K, p. 353-356, pl. Q, S et T ; id. 2013B, p. 101, 120-121 (zone du mastaba d'Akhetep). Abousir : L. Bareš et K. Smoláriková 2008, p. 197, 202, fig. 56 : 28-29 (modèles fin saïte ; complexe funéraire de loufâ) ; F. Coppens et K. Smoláriková 2009, p. 100, fig. 25 : 2 (jattes d'un type ancien mises au jour dans le secteur d'une tombe anonyme R3) ; L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 100, fig. 57b-c, p. 121, fig. 123, p. 154, fig. 216b (complexe funéraire de Menekhibneka). Ajoutons également les trouvailles anciennes faites à Gizeh (S. Hassan 1941, pl. LX : 2).

<sup>64</sup> Sur ce point, se référer à D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 20, fig. 7-8, p. 216, pl. 10 ; D. Aston 2011, p. 65-70 ; M.J. Raven 2011, p. 795-808.

<sup>65</sup> *CEP*, p. 62-76, p. 281-282.

<sup>66</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 113 ; D.A. Aston 2011, p. 69.

<sup>67</sup> Datation confirmée par la découverte d'un ostracon daté de l'an 17 de Nectanébo II dans le bâtiment dit « aux Papyrus ».

<sup>68</sup> *Infra*, cat.

<sup>69</sup> R. Thomas 2014, p. 241, fig. 122 : C2561 (jatte à base annulaire).

<sup>70</sup> A.M. Berlin 1997, p. 150-151, fig. 6.1 : 2 (fin de l'époque pharaonique/début de l'époque hellénistique).

<sup>71</sup> N. Hudson 2014A, p. 41, fig. 2 : I.5 ; id. 2014B, p. 263, fig. 5 : 24-25 (dépôt I ; fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>72</sup> S. Marchand 1996, p. 184-185, fig. 38 ; P. Ballet et A. Poludnikiewicz 2012, p. 53, 66-67, 87-89, 248, pl. 10 : 142-143, p. 254, pl. 16 : 202-205, p. 271, pl. 33 : 321-329, p. 272, pl. 34 : 332 ; S. Marchand 2013, p. 245, fig. 9 (formes provenant de Tebtynis ; III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>73</sup> A. Masson 2011, p. 299, fig. 49-51, p. 302, fig. 72-75 (fin de la Basse Époque et période ptolémaïque) ; H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 121, fig. 121f-k (formes datées de l'époque ptolémaïque). Ajoutons les exemplaires découverts dans les magasins du temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gourna (K. Myśliwiec 1987, p. 72, fig. 701-705, notamment p. 78, fig. 802-829 (avec bords peints en noir)).

<sup>74</sup> G. Pierrat-Bonnefois 2000, fig. 71-72 (jattes à carène ; début de l'époque ptolémaïque).

<sup>75</sup> G. Schreiber 2003, p. 97, pl. 1 : 4-22, p. 118, pl. 22 : 276-278, p. 123, pl. 27 : 214 (jattes à panse carénée et décor peint ; fin du IV<sup>e</sup> siècle et début de l'époque ptolémaïque) ; id. 2014, p. 99, fig. 2d-e (exemplaires provenant de la TT. 61, site d'el-Khokha) ; J. Budka 2010, p. 228, fig. 93 : K149.3 (panse nettement carénée ; époque ptolémaïque), p. 546, fig. 231 : Reg. 352g (tombe V ; jatte carénée à base annulaire ; début de l'époque ptolémaïque). On se référera en outre aux trouvailles récemment publiées faites dans la tombe d'Haroua (TT. 37) (S. Laemmel et A. Simony [sous presse]).

<sup>76</sup> D.A. Aston 1999, p. 245, pl. 77 : 2128 (jatte avec bord peint en noir ; phase V : période perse), p. 261, pl. 83 : 2258 (panse faiblement carénée et bord peint en noir ; phase VIa : IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 289, pl. 94 : 2512-2515 (jattes à base annulaire et lèvre peinte en noir ; phase VIb : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

de cette forme, dont on soulignera toutefois l'absence sur le site immergé de Thônis et, plus largement, dans le secteur de Naucratis. Pour ce qui concerne les deux autres types recensés dans la catégorie étudiée, si leur fréquence n'est pas aussi notable, leur maintien au début de l'époque ptolémaïque paraît aussi bien établi.

Vaisselle atypique dans les niveaux d'époque perse, la bassine (pl. 2, n° 5), extraite des déblais de la cour P11 – également attestée sous forme très fragmentaire dans le portique 100A –, descend sans doute en droite ligne des fameux *chamber pots*, introduits dans le répertoire égyptien vers la fin de la Troisième Période intermédiaire. À cette époque, et au cours de la période suivante (période saïte), la forme se définit par une panse profonde « en forme de cloche », une base annulaire et une lèvre très étalée, à marli. Découvert en nombre appréciable sur plusieurs sites du Delta, de la Moyenne et de la Haute Égypte<sup>77</sup>, ce type de récipient, réalisé à base d'une argile alluviale (L2 ou L4), montre systématiquement un épais engobe rouge à brun-rouge poli, tout comme les modèles plus tardifs (pl. 2, n° 5). Forme constante dans tous les niveaux de Tell el-Herr, dès les débuts de l'occupation du site, cette bassine connaît une évolution tout au long de sa phase de production, une évolution notamment perceptible au niveau de la lèvre : épaisse et longue au cours du v<sup>e</sup> siècle, la lèvre tend à s'épaissir et à se réduire au cours du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour adopter un profil trapézoïdale<sup>78</sup> ; et, ce, jusqu'à la période ptolémaïque, comme le démontrent les rares exemples mis au jour à Kôm Firin<sup>79</sup>, à Kôm Hadid<sup>80</sup> ou, plus au sud, à Éléphantine<sup>81</sup>. Si quelques témoignages de ce groupe apparaissent dans les corpus d'époque ptolémaïque, ceux-ci restent discrets dans les corpus des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Excepté à Tell el-Herr (et à Thônis<sup>82</sup>), ce type de bassine fait curieusement défaut dans les autres sites du Delta<sup>83</sup>. On mentionnera toutefois l'existence de contreparties en bronze, de dimensions plus modestes (ht. 13,5 cm), parmi le mobilier issu du site de Thônis-Héracléon<sup>84</sup> et celui qui fut trouvé naguère dans la nécropole de Deve Hüyük<sup>85</sup>, en Syrie du Nord. Leur datation couvre la période perse achéménide et les dernières dynasties indigènes.

Les occurrences ne sont pas plus fréquentes en ce qui concerne le dernier représentant de la catégorie ici définie. Apparenté à un cratère à colonnettes d'origine attique<sup>86</sup>, caractérisé par un haut col à ressaut, une lèvre convexe, un épaulement caréné et des parois épaisses, le vase illustré sur la figure 7 (pl. 2), provenant de la cour, revêt un caractère exceptionnel à Tell el-Herr. Bien que cette assimilation en pâte alluviale et engobe crème d'un vase d'apparat attique possède quelques attestations à Tell el-Moqdam, dans des contextes datés de la fin du v<sup>e</sup>/iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à Saqqara (zone du complexe de Netjerykhet) et à Mit Rahineh<sup>87</sup>, sa diffusion paraît

limitée à l'époque qui nous intéresse mais semble, au contraire, plus importante à l'époque ptolémaïque : des cratères avec un profil nettement distinct<sup>88</sup> figurent parmi les assemblages tardifs mis au jour à Kôm Hadid, à Tanis, à Athribis, à Tebtynis ou à Éléphantine<sup>89</sup>, dans les niveaux de la phase VIb, datés du iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; un exemplaire pourvu de deux anses verticales, non daté, a été découvert sur le site de Tell Dafana<sup>90</sup>.

### Les vaisselles de table... (pl. 2, n° 8-13)

Les vaisselles « fines » communes à vocation domestique, utilisées pour la consommation et, plus occasionnellement, pour la préparation des aliments, sont rares dans les contextes étudiés mais néanmoins représentées par les formes les plus significatives de la période qui nous intéresse ici, et qui ont, semble-t-il, joui d'une popularité importante sur le site dans la phase terminale de la période perse achéménide (fin du v<sup>e</sup> siècle). Leur genèse<sup>91</sup> et leur évolution ayant déjà été longuement abordées dans le cadre d'une étude antérieure<sup>92</sup>, les types identifiés ne seront que brièvement évoqués. Nous n'en rappellerons que les principales caractéristiques.

<sup>77</sup> Mentionnons les exemplaires découverts à Tanis (C. Defernez et F. Isnard 2000, p. 165, 207, pl. IX : type 9B ; S. Laemmel 2012, p. 47-48, pl. 37-38 ; C. Defernez 2015, p. 81, n. 16 : références pour le Delta), à Tell Dafana (Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 102, 190, pl. 32 : 23679, p. 191, pl. 32 : 22306, 23656, p. 218, pl. 60 : 23650), à Mendès (S.J. Allen 1982, pl. XVII : 7 ; R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 8, fig. 2 : 1 ; id. 2004, p. 175, pl. M : 1-2), à Tell el-Balamoun (A.J. Spencer 1996, pl. 64, type C1), à Memphis (H.G. Fischer 1959, p. 24-25, fig. 4.34, pl. 17 : 34 ; id. 1965, p. 144, pl. 57 : 402-404), à Gizeh (A. Tavares et S. Laemmel 2011, p. 958, 972, fig. 13), à Ehnasya el-Medina (M.J. López Grande, F. Quesada Sanz et M.A. Molinero Polo 1995, p. 177, pl. XLIII, type VIA, p. 178, pl. XLIV : b-c), à El-Ashmunein (A.J. Spencer 1993, p. 45, pl. 59 : C1.25, 28-32) et ceux plus récemment trouvés à Tell el-Ghaba, à Kôm Firin, à Tell el-Iswid et à Karnak, dans plusieurs secteurs du temple d'Amon-Ré et dans le temple de Mout (S. Lupo 2006, fig. 43 ; S. Lupo et Cl. Kohen 2014, p. 187, 195, fig. 2a : c [avec références] ; K. Smoláriková 2014A, p. 48-49, 132, fig. 61 : C512, C780, C846, C882 ; R. Thomas 2014, p. 240, fig. 121 : C2160 [Kôm Firin, secteur de la citadelle d'époque saïte] ; S. Marchand 2014, p. 188, fig. 20-21 [Tell el-Iswid] ; H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 94, fig. 94k [Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; Troisième Période intermédiaire] ; E.A. Sullivan 2013, p. 90, 230 : type 17 ; St. Boulet et C. Defernez 2014, p. 613, fig. 31.2 : B, O).

<sup>78</sup> D. Dixneuf 2007, p. 67, fig. 39 : 102-103.

<sup>79</sup> K. Smoláriková 2014B, p. 293, fig. 140 : C448 (sondage NA ; forme associée à du matériel d'époque ptolémaïque dont des *lopades*, *echinus bowls* et des *caccabai*).

<sup>80</sup> A.M. Berlin 2001, p. 156-157, fig. 2.54 : 9-10 (bassines à lèvre courte).

<sup>81</sup> D.A. Aston 1999, p. 266-267, pl. 85 : 2296 (panse à parois divergentes ; phase VIa : iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 342-343, pl. 116 : 3045 (fin iii<sup>e</sup>-ii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>82</sup> Outre des bassines en bronze (cf. *infra*), le site de Thônis a également livré quelques exemples en terre cuite de profil un peu différent de ceux de Tell el-Herr ; l'auteur les place entre le milieu du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et la période ptolémaïque (C. Grataloup 2010, p. 155, fig. 12.6 : vases extraits de la zone E du site).

<sup>83</sup> Une forme plus ou moins similaire figure parmi le mobilier ramassé dans le secteur de la chaussée d'Ounas à Saqqara ; celle-ci se démarque par une lèvre courte, de section triangulaire (P. French et H. Ghaly 1991, p. 103, fig. 12).

<sup>84</sup> Fr. Goddio et M. Clauss 2006, p. 430, fig. 237 (bassine en bronze) ; Fr. Goddio 2006, p. 160, cat. 272-273.

<sup>85</sup> Se référer à P.R.S. Moorey 1980, p. 30-31, 33, fig. 6 : 76. La nécropole achéménide de Deve Hüyük a livré une bassine en bronze à la lèvre longue, éversée, proche des modèles anciens en terre cuite mis au jour à Tell el-Herr (comparer avec *CEP*, pl. VI : 19, pl. LXI : 173d). Cette bassine a été trouvée associée avec des phiales et des bols de tradition assyrienne. Selon l'auteur, ce récipient de forme atypique devait être utilisé lors des banquets (P.R.S. Moorey 1980, p. 31).

<sup>86</sup> Pour comparaison, cf. B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, pl. 3 : 58.

<sup>87</sup> Pour ces références, cf. *infra*, cat.

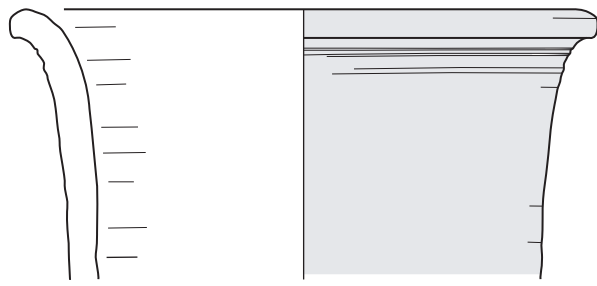
<sup>88</sup> Souvent avec une lèvre double ou profilée. Pour comparaison, voir les pièces tardives trouvées à Kôm Hadid (A.M. Berlin 2001, p. 135, fig. 2.43, p. 137, fig. 2.44, p. 139, fig. 2.45, p. 141, fig. 2.46, p. 143, fig. 2.47).

<sup>89</sup> Sur ce site, des formes proches du cratère, bols à carène haute et base annulaire, apparaissent déjà au cours de la période libyenne (1000/950-750/700 av. J.-C.). Cf. D.A. Aston 1999, p. 74-75, pl. 18 : 546-547, également p. 284-285, pl. 92 : 2462, p. 291, pl. 95 : 2531 (phase VIb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

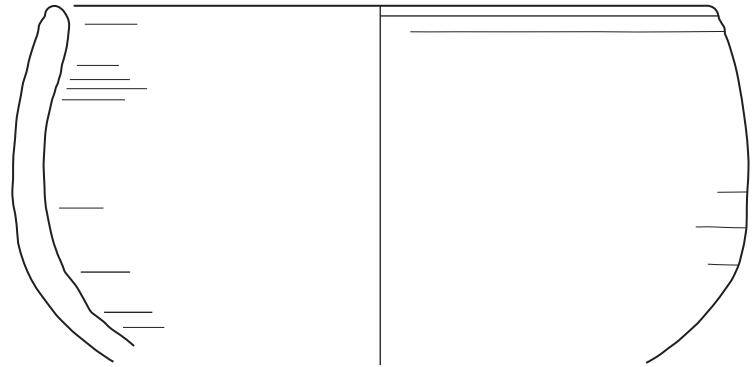
<sup>90</sup> W.M.F.I. Petrie 1888, pl. VII : 22 (anses verticales joignant la lèvre à l'épaule).

<sup>91</sup> Qui remonte à la phase VI de Tell el-Herr (cf. *infra*).

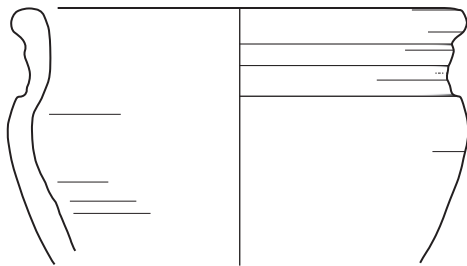
<sup>92</sup> *CEP*, p. 227, pl. XLV : type 115a, p. 296-298, pl. XLIV : types 180a-b, p. 301-302, pl. LXV : type 183a, p. 308-309, pl. LXVI : types 185c, 187, p. 312, pl. LXVII : type 190. Pour les antécédents, *ibid.*, p. 76-85, pl. IX-X : types 24-27, p. 93-99, pl. XIII : types 31-33, p. 222-225, pl. XLIV, p. 226-229, pl. XLV.



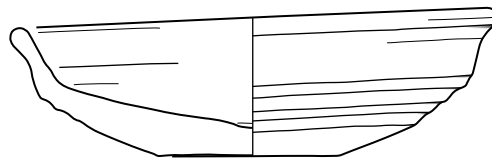
5  
(TEH P01/430)



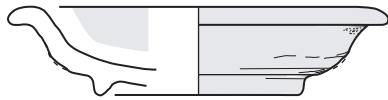
6  
(TEH P01/333)



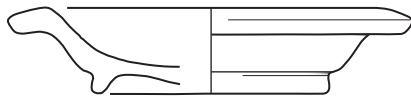
7  
(TEH P01/433)



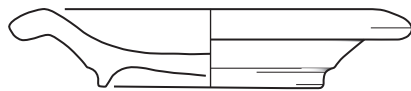
8  
(TEH P09/057)



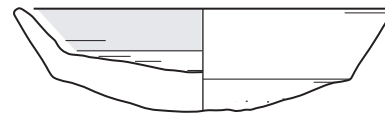
10  
(TEH P99/077)



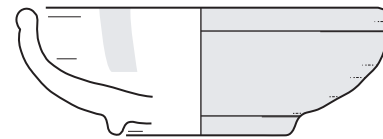
11  
(TEH P99/076)



12  
(TEH P98/401)



9  
(TEH P98/526)



13  
(TEH P98/535)

Parmi les quatre types recensés, ce sont les coupes, assiettes et coupelles à carène (**pl. 2, n° 8-9**), en pâte alluviale grossière, L2 ou L4, qui paraissent avoir connu une production et une diffusion notables sur l'ensemble du territoire, ainsi que le démontre le nombre d'occurrences livrées plus loin<sup>93</sup>. La coupelle à carène basse (**pl. 2, n° 9**), ici caractérisée par une paroi épaisse, évasée et une base légèrement arrondie, attestée dans le portique 100A (NMI : 1) mais aussi dans les pièces 100F et 104B (NMI : 2) et dans la cour P11 (NMI : 3), trouve de multiples parallèles<sup>94</sup> parmi le matériel extrait de plusieurs sites du Delta et de la Basse Égypte (Tell el-Farama/Péluse, Tanis, Mendès, Al-Fostat/Batn el-Baqara, Saqqara, Memphis/Mit Rahineh), du Fayoum (Tebtynis) et de la Haute Égypte (région thébaine, Éléphantine), tandis que la coupe à carène haute, à panse profonde, profilée en S (**pl. 2, n° 8**) – si les attestations se cantonnent principalement dans le Delta (à Tanis notamment<sup>95</sup>) – possède une variante (**pl. 12, n° 96**), identifiée dans l'annexe 101A, plus amplement représentée dans d'autres régions ; le caractère massif de la base constitue un bon critère d'identification de cette forme<sup>96</sup>, dont seule la cour P11 a livré quelques fragments.

Qu'il s'agisse de l'un ou l'autre type, les datations fournies par la documentation externe cadrent avec celles que nous proposons, non seulement pour les modèles ici décrits mais également pour ceux qui sont issus d'autres contextes contemporains de ceux du bâtiment palatial<sup>97</sup>. Ces données placent leur apogée dans l'intervalle chronologique fin v<sup>e</sup> – première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fourchette étayée par les trouvailles faites à Tanis dans des structures ou fosses attribuables à la XXX<sup>e</sup> dynastie<sup>98</sup>. Alors que la pérennité des coupes profondes à carène ne paraît plus assurée dans les niveaux postérieurs au iv<sup>e</sup> siècle<sup>99</sup>, les contextes tardifs de Kôm Ge'if<sup>100</sup> (voire de Thônis<sup>101</sup>), de Kôm Firin<sup>102</sup>, de Tell Timai<sup>103</sup>, de Tebtynis et d'Éléphantine<sup>104</sup> témoignent encore, semble-t-il, de la continuité des coupelles à carène basse au début de l'époque ptolémaïque<sup>105</sup> ; à cette époque, elles se définissent par des parois plus fines, très évasées, et une base plate saillante<sup>106</sup>.

Sur le plan chronologique, un même constat a pu être observé pour le type suivant (**pl. 2, n° 10-12**), lequel réunit des coupelles à lèvre éversée et base annulaire : les rares sites sur lesquels ces productions ont été signalées, tels Kôm Ge'if<sup>107</sup>, Tanis<sup>108</sup>, Tebtynis<sup>109</sup> ou Éléphantine<sup>110</sup>, témoignent encore de leur présence vers la fin du iv<sup>e</sup>/début du iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Peu d'occurrences existent dans les corpus disponibles, au contraire des types précédents. Aux sites mentionnés, il convient toutefois d'ajouter ceux de Tell el-Balamoun<sup>111</sup>, de Tell el-Maskhouta, de Mit Rahineh et de Dachour<sup>112</sup>, où des exemplaires proches des figures 11 et 12 (**pl. 2**) sont connus mais non datés avec précision<sup>113</sup> ; assez curieusement,

nous notons leur rareté, sinon leur quasi-absence, dans les contextes funéraires tardifs de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara. Si ces vaisselles restent limitées numériquement dans la littérature, elles sont attestées en nombre appréciable dans plusieurs espaces du palais, indifféremment en pâte alluviale (**pl. 2, n° 10-12**), mixte ou calcaire (**pl. 6, n° 44**) : ainsi, dans le portique 100A (NMI : 4), dans les salles 100C/100G (NMI : 2), 100F (NMI : 1), 100D/100E (NMI : 2) et dans la cour P11 (NMI : 3).

Selon la courbe et l'orientation du profil de la lèvre et de la panse, les fragments collectés se répartissent en deux variantes principales : la première (**pl. 2, n° 10**) qui se distingue par une vasque arrondie et une lèvre courte, presque horizontale, et la seconde (**pl. 2, n° 11-12**), la plus répandue, se définit par des parois évasées, peu incurvées, et une lèvre étalée, inclinée vers le bas. Dans les deux cas, la paroi est épaisse, la base annulaire, et la lèvre développée vers l'extérieur ; la transition avec la panse, de même celle avec la base, est soulignée par une rupture angulaire marquée.

<sup>93</sup> *Infra*, cat.

<sup>94</sup> *Infra*, cat.

<sup>95</sup> Outre la coupelle miniature trouvée dans une fosse d'un vaste bâtiment à caissons, le site de Tanis témoigne de la présence de variantes plus tardives (inédites) extraites de la fosse mise au jour sous le pylône du temple de Khonsou (CEP, p. 304).

<sup>96</sup> Et, de fait, une bonne préservation des récipients.

<sup>97</sup> Exemplaires provenant des îlots d'habitations avoisinants.

<sup>98</sup> La petite coupelle, découverte dans une fosse calcinée d'un bâtiment sur plateforme cellulaire, offre l'intérêt d'être bien datée par des documents notables, tels des *ostraca* qui mentionnent le nom de Nectanébo II (S. Marchand et D. Roussel 1994, p. 12-18). Les modèles plus récents identifiés parmi les assemblages extraits de la fosse du temple de Khonsou remontent peut-être à la XXX<sup>e</sup> dynastie.

<sup>99</sup> Sous réserve de investigations futures.

<sup>100</sup> A.M. Berlin 1997, p. 158-159, fig. 6.5 : 1 (fin de l'époque pharaonique), p. 272-273, fig. 6.62 : 2 (Kôm Ge'if nord, phase 3), p. 280-281, fig. 6.66 : 15-16 (Kôm Ge'if nord, phases 4 et 5). Coupelles ou assiettes provenant de contextes datables du début à la fin de l'époque hellénistique.

<sup>101</sup> Le site de Thônis-Héracléon a livré quelques assiettes à carène basse et fond plat saillant ; leur éditeur les attribue au iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (C. Grataloup 2006, p. 232-233, cat. 388).

<sup>102</sup> K. Smoláriková 2014B, p. 293, fig. 140 : C448.

<sup>103</sup> N. Hudson 2014A, p. 41, fig. 2 : 1.1-1.4 ; id. 2014B, p. 262, fig. 4 : 2-12 (fin du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>104</sup> D.A. Aston 1999, p. 286-287, pl. 93 : 2488-2489 (coupelles à carène et base plate saillante ; phase Vlb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>105</sup> Voir également les rares exemplaires datés de l'époque ptolémaïque, attestés dans la nécropole de l'Assassif (cf. *infra*, cat. ; J. Budka 2010, p. 656, fig. 282 : Reg.161a, forme différente datée du début de l'époque ptolémaïque).

<sup>106</sup> Voir les modèles datables de la phase IVA de Tell el-Herr, milieu/troisième quart du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (C. Defernez 2012A, p. 40, 49, fig. D.16 : P10/101 ; assiette avec traces de feu sur le fond externe).

<sup>107</sup> A.M. Berlin 1997, p. 280-281, fig. 6.66 : 17 (coupelle à panse arrondie et engobe rosé).

<sup>108</sup> Pour ce qui concerne les modèles récents de Tanis, se référer à CEP, p. 309-310 et Ph. Brissaud et al. 1987, p. 89, fig. 11 : 138, 141 (formes tardives provenant du secteur sud de la nécropole royale). Outre les exemplaires de la nécropole de Tanis, il est à mentionner les spécimens mis au jour dans le quartier dit d'Houroun, dans les niveaux datables de la XXX<sup>e</sup> dynastie à la période ptolémaïque (Ph. Brissaud 1987, pl. VIII, fig. 80).

<sup>109</sup> S. Marchand 2013, p. 245, fig. 11 ; P. Ballet et A. Poludnikiewicz 2012, p. 48-49, 247, pl. 9 : 122-123.

<sup>110</sup> D.A. Aston 1999, p. 259, pl. 82 : 2245, 2247-2248 (coupelles à panse arrondie et base annulaire ; phase VIa : iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 281, pl. 91 : 2438 (phase Vlb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 287, pl. 93 : 2483-2485, 2500-2501 (coupelles à parois très évasées et petite base plate saillante ; phase Vlb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 289-290, pl. 94 : 2519 (phase Vlb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ajoutons, en outre, les exemplaires trouvés dans la nécropole de l'Assassif (G. Schreiber 2003, p. 97, pl. 1 : 2 ; J. Budka 2010, p. 228, fig. 93 : K95.9, p. 384-385, fig. 156 : Reg.336, K95.10, p. 642, fig. 275 : Reg.361C, Reg.332d, p. 644, fig. 276 : Reg.361b – formes datées du iv<sup>e</sup> ou iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et plus tard).

<sup>111</sup> A.J. Spencer 1996, pl. 82 : 11, 16 (survey).

<sup>112</sup> J. De Morgan 1895, p. 45, fig. 95 (Mastabas du Nord).

<sup>113</sup> À l'exception des formes comparables mises au jour à Tell el-Maskhouta, dont la datation proposée – début de l'époque saïte – est précoce (P. Paice 1986/87, p. 99, 105, fig. 3 : 6). Il est important de mentionner la présence de coupelles à lèvre éversée mais à la vasque plus arrondie et profonde sur les sites de Karnak (quartier des maisons des prêtres et chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefau) et de Mout el-Kharab (oasis de Dakhla), dans des contextes datables de la XXVII<sup>e</sup> dynastie (A. Masson 2007A, p. 649, pl. XXV : 6 ; id. 2011, p. 297, fig. 36-39 ; id. 2013, p. 163, pl. 3.e – Basse Époque et période ptolémaïque ; C.A. Hope 2004, p. 30-31, 46-49, fig. 14e, 15a, 15g-h, 16d-e, 17a-b, 17e, 17k) ; les exemplaires provenant de la chapelle saïte restent inédits. Correspondant à la même famille que les coupelles à lèvre de marli de Tell el-Herr, ces modèles sont fréquents en Haute Égypte, dans les niveaux d'occupation de la fin de la Basse Époque (par exemple, à Tôd, G. Pierrat-Bonnefois 2000, fig. 192-193).

Comme nous l'avons déjà précisé<sup>114</sup>, l'évolution de cette famille de vases à boire tend vers une forme basse, un évasement des parois et une inflexion externe de la lèvre plus prononcée, au cours du IV<sup>e</sup> siècle. Sur le plan technique, un épais engobe rouge à brun-rouge, crème rosé à orangé, recouvre systématiquement l'ensemble de la surface, face interne du fond incluse ; des pans peu espacés, horizontaux ou légèrement obliques, témoignent d'un polissage régulier de la paroi. Ces spécificités, que l'on retrouve sur les exemplaires comparables trouvés ailleurs, ne sont pas sans évoquer le traitement de finition soigné des vaisselles d'origine grecque, et notamment d'origine attique (vernis noir brillant). Comme nous l'avons déjà indiqué<sup>115</sup>, une source possible d'influence étrangère pour ces coupes très atypiques dans le répertoire égyptien est hautement probable. Leur morphologie trouve des analogies avec certaines formes de la classification de l'Agora<sup>116</sup> et celle de Salamine (Chypre)<sup>117</sup>, non seulement des coupelles mais aussi des plats. Contrairement à ce qu'a suggéré Ephraïm Stern à propos de coupes similaires mises au jour à Dor<sup>118</sup>, ces récipients n'ont pas emprunté la forme des *Attic fish plates* du début de l'époque hellénistique mais probablement celle de vaisselles de l'époque classique (500-450 av. J.-C.). Il est à rappeler que les antécédents de ces coupes, principalement des plats à lèvre plus longue, galbée et éversée, et panse arrondie, introduits dans le corpus égyptien vers la fin de l'époque saïte, dénotent des similitudes avec des coupes en roche dure (serpentine gris-vert, dolérite, etc.)<sup>119</sup> et des plats en terre cuite d'origine phénicienne, voire néo-assyrienne<sup>120</sup>. Au vu de ces observations, il ne fait guère de doute que ces productions à caractère exogène méritent une attention particulière et, de fait, une étude exhaustive.

Au contraire des récipients préalablement décrits, le dernier type identifié dans 100A (**pl. 2, n° 13**), que forme le bol convexe à lèvre ourlée et base annulaire, en pâte alluviale et engobe rouge, possède peu, voire pas, de pendants parmi la documentation existante. À Tell el-Herr, sa fréquence est en tout cas notable dans les niveaux associés à la phase VA<sup>121</sup>.

## Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes fermées

### Les jarres : récipients de stockage, de transport et/ou de cuisson et bouteilles... (pl. 3-4, n° 14-26)

Dans le cadre contextuel étudié, ces productions égyptiennes sont numériquement peu représentées, au contraire des emballages commerciaux venus des centres de production les plus actifs du

bassin méditerranéen oriental. Supplantées en nombre par les amphores de Chios, du nord de l'Égée, de la côte phénicienne ou de Chypre, les jarres de stockage ou de transport manufacturées dans les ateliers locaux et/ou régionaux ne forment uniquement que 10,5 % du mobilier amassé – soit un nombre total minimum d'individus équivalent à 22. Il est intéressant de mentionner la découverte de quelques vases complets ou quasi complets dans plusieurs salles du palais (2 dans 100C, 1 dans 100F et 3 dans 100I), indépendamment des nombreuses pièces fragmentées recueillies (panse, anses, bords et fonds). Parmi les 22 formes recensées, treize types sont ici décrits et illustrés. Selon le profil de la lèvre, du col et de la panse, les vases identifiés se répartissent dans quatre grandes catégories : les jarres-*pithoi*, les jarres de stockage sans col, les jarres de stockage et/ou de transport (et bouteilles) à haut col, enfin, les jarres de stockage, de transport et/ou de cuisson à col court.

Au premier groupe défini correspondent deux fragments de récipients lourds et massifs (**pl. 3, n° 14-15**) provenant du long espace étroit 100J. Outre une fabrique commune – L2, grossière, aux inclusions végétales abondantes –, ces jarres possèdent des parois épaisses (c. 1,5/2 cm) et un épaulement marqué, que borde une large lèvre (au diamètre supérieur à 40 cm) soulignée par une rupture angulaire très nette. L'une et l'autre pièce appartiennent à deux types distincts : une jarre de type *pithos* au bord épais de section triangulaire (**pl. 3, n° 14**) et une sorte de chaudron à la lèvre épaisse et plate (**pl. 3, n° 15**), à l'épaulement arrondi bien marqué et mis en valeur par deux tenons peu espacés ; bien qu'incomplet, le profil général de ce vase, dont le diamètre maximal est égal à 45 cm, évoque fortement la forme d'un récipient en métal – notamment avec la présence de tenons imitant des rivets sous le rebord.

Dans les corpus actuellement disponibles, aucun parallèle précis pour ces vases n'a été recensé<sup>122</sup>. Cependant, parmi la documentation trouvée naguère à Memphis, dans la zone nord-ouest du palais<sup>123</sup>, figure un chaudron d'une morphologie

<sup>114</sup> CEP, p. 305-306.

<sup>115</sup> CEP, p. 93, n. 63.

<sup>116</sup> Pour comparaison, cf. B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 299, 306-307, fig. 9 : 880 (coupelle datée de 400-375 av. J.-C.), 1004-1006, 1008, pl. 33 : 881 (plats datés entre 520/500 et 450 av. J.-C.).

<sup>117</sup> L. Jehasse 1978, p. 20-21, fig. 14 : 5-6 (F. 23/36), p. 22, fig. 15 : 12 (F. 69), p. 36-37, fig. 23-24 (modèles plus récents que ceux de l'Agora).

<sup>118</sup> E. Stern 1995B, p. 52-53, fig. 2.1 : 6, type E (coupelle à paroi évasée, droite, en pâte rouge clair). Selon l'auteur, cette coupelle, proche des figures 11-12 (pl. 2), fait son apparition à Dor vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*ibid.*, p. 53). La fréquence des coupelles à lèvre éversée est en effet importante dans les contextes du début de l'époque hellénistique, à Kition, par exemple (J.-Fr. Salles 1993, p. 207, fig. 196 : 217-218, p. 219, fig. 209 : 313-315, p. 251, fig. 217).

<sup>119</sup> CEP, p. 93, n. 63, pl. XIII : 31-32. Comparer avec les exemples trouvés à Tell Dafana (Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 189, pl. 31 : 23692, 79641 ; époque saïte).

<sup>120</sup> Pour comparaison, voir P.M. Bikai 1981, pl. XXV : 19, 21, pl. XXVI : 19-20 ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 13, 19, fig. 3 : 1-4 (assiettes à marli provenant de Beyrouth) ; G. Lehmann 1996, pl. 6-8, 21, 106 ; id. 2005, p. 67, fig. 3 : 2 (coupelle provenant d'Al Mina) ; St. Anastasio 2010, p. 181, pl. 52 : 7, 13, p. 195, pl. 59 : 2.

<sup>121</sup> Se référer notamment à CEP, p. 311-312, pl. LXVII : type 190.

<sup>122</sup> L'exemplaire fragmentaire provenant de Tebtynis, apparenté à la figure 15 (**pl. 3**), correspond à une phase chronologique plus tardive que celle qui est considérée ici. Il s'agit vraisemblablement d'une version plus récente des vases examinés (P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 194, 334, pl. 96 : 840).

<sup>123</sup> W.M.F.I. Petrie, E. Mackay et G. Wainwright 1910, pl. XLI : 57 (grand vase à la vasque sphérique, profonde, daté par les auteurs vers 50 après J.-C.) ; la datation basse proposée par les auteurs se fonde sur les fourchettes chronologiques fournies par le reste du mobilier associé.

comparable à celle de l'exemplaire de Tell el-Herr (**pl. 3, n° 15**). Ce récipient d'assez grandes dimensions se caractérise par une panse convexe, une lèvre évasée, sous laquelle ont été placées trois appliques d'anses en étrier garnies chacune de deux rivets (deux anses latérales et une anse médiane). Réalisé dans une pâte grossière de couleur rouge, au dire de leurs inventeurs, cette céramique correspond sans nul doute à une assimilation d'un vase en métal, ainsi que le suggère la forme des anses reproduisant à l'identique celle des chaudrons en bronze (ou autre alliage cuivreux). De telles vaisselles atypiques, analogues à celles des palais de Tell el-Herr et de Memphis, ont été mises au jour dans des contextes légèrement plus anciens à Tell el-Herr, datables des deuxième et troisième quarts du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. (phase VI). Confectionnés dans une fabrique alluviale L2 et couverts d'un épais engobe rouge à brun-rouge délicatement poli en bandes, ces modèles, qui présentent des analogies frappantes avec le vase de Memphis (appliques d'anses en étrier avec rivets) et qui dénotent par leur traitement soigné de la surface une grande qualité d'exécution, apparaissent comme des répliques de chaudrons en métal<sup>124</sup>.

Au deuxième groupe identifié dans les salles 100I/J, 100C et dans la cour P11, sont associées quatre variantes de jarres (**pl. 3, n° 16-19**), en pâte alluviale grossière L2 ou L4 et parois épaisses ; l'épaisseur des parois et leur morphologie leur confèrent une vocation purement domestique : le stockage de denrées solides. Outre l'absence de col, ces récipients se démarquent aisément l'un de l'autre par leur taille, la forme de la panse et le profil de la lèvre.

Si les fragments issus de 100I/J et P11 montrent en effet une lèvre de profil identique, en bourrelet, convexe, leurs dimensions varient, de même que la forme de la panse, plus verticale et large pour l'un (**pl. 3, n° 16**), plus étroite et évasée pour l'autre (**pl. 3, n° 17**) – comme le démontre l'amorce des parois supérieures convergentes ; d'un diamètre à l'ouverture plus petit que le vase extrait de 100I (16 cm, au lieu de 19 cm), la jarre fragmentée provenant de la cour présente un rétrécissement de la paroi à la transition entre le bord et l'épaule. Rares sont les pièces intactes qui nous sont parvenues et les occurrences connues : des bords similaires sont attestés à Tanis, dans le comblement de la grande fosse dégagée sous le môle occidental du pylône du temple de Khonsou<sup>125</sup>, mais aucune jarre complète ; par comparaison avec des exemplaires intacts proches de la figure 16 (**pl. 3**) trouvés à Saqqara<sup>126</sup>, dans des contextes funéraires, on peut supposer que le corps du récipient était cylindrique (**pl. 3, n° 16**) ou piriforme (**pl. 3, n° 17**), avec un fond arrondi à ombilic. Le profil de ces conteneurs n'est pas sans rappeler celui des jarres de stockage à anses verticales de l'époque saïte<sup>127</sup>.

Contrairement aux deux premiers types décrits, la forme de la lèvre des jarres illustrées sur les figures 18 et 19 (**pl. 3**) diffère sensiblement : l'une est quadrangulaire (**pl. 3, n° 19**), l'autre est légèrement profilée en S (**pl. 3, n° 18**). Or la courbe générale du vase est vraisemblablement la même et comparable à celle de la jarre presque intacte ramassée sur le sol de la vaste pièce 100C (**pl. 3, n° 19**)<sup>128</sup> ; bien que d'un module différent, d'après leur diamètre à l'ouverture (respectivement 17 cm et 12,5 cm), ces types se définissent par un corps elliptique à paroi épaisse, que termine une base conique à ombilic central et que recouvre un épais engobe rouge poli. La présence de détails communs suggère ce rapprochement : une gorge profonde à la transition entre le bord et la panse, et la présence d'une arête saillante dans la partie supérieure de celle-ci, juste sous la lèvre ; plus ponctuellement, un léger ressaut apparaît à la jonction entre l'encolure et l'épaule (**pl. 3, n° 19**).

Pour ce qui concerne ces variantes, les références externes sont peu nombreuses, principalement limitées dans le Delta et souvent inédites. Les exemplaires attestés à Tanis ou à Tell el-Balamoun<sup>129</sup>, proches de ceux qui proviennent de l'espace 100C ou de la cour, présentent une lèvre évasée et épaissie mais au profil plus marqué (notamment ceux qui se démarquent par une face externe profilée en S). Les données contextuelles fournies par les auteurs restent laconiques et les fourchettes chronologiques proposées trop longues : Basse Époque ou XXX<sup>e</sup> dynastie/périodes ptolémaïque et romaine. À Tanis, ce sont les niveaux tardifs dégagés dans le secteur de la nécropole royale (niveaux dits d'Houroun) et celui du lac sacré qui ont livré les spécimens les plus proches. Comme pour les types précédemment décrits, plusieurs jarres au bord profilé ont aussi été recensées parmi le vaste assemblage issu du comblement de la fosse excavée sous le pylône du temple de Khonsou ; encore inédits, ces récipients étaient associés à d'autres types de jarres (et autres types de vaisselles) d'un faciès attribuable au plus tard à la XXX<sup>e</sup> dynastie (à Tanis) mais dont l'introduction remonte pour la majorité d'entre

<sup>124</sup> Les modèles anciens de Tell el-Herr restent inédits. On signalera la présence d'imitations de rivets sur une jatte de la fin de l'époque saïte provenant de Tell Dafana (Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 93, fig. 10).

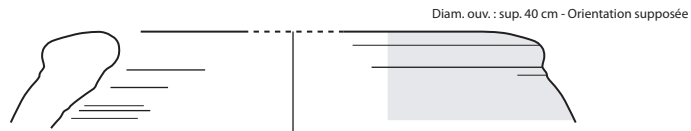
<sup>125</sup> Ces exemplaires, datables de la fin de la Basse Époque (au plus tard de la XXX<sup>e</sup> dynastie), restent à ce jour inédits (Ph. Brissaud 1987, p. 77 ; CEP, p. 316).

<sup>126</sup> Dans la zone du mastaba d'Akhethetep ou ailleurs (cf. *infra*, cat.). Voir G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 355, pl. S (jarres de grandes dimensions).

<sup>127</sup> Comme nous l'avions déjà indiqué dans une étude antérieure relative aux jarres apparentées au type 195 (CEP, p. 315-316, pl. LXIX), une filiation avec certains modèles bien attestés dans les contextes de la fin de la période saïte/début de l'époque perse peut être proposée (*ibid.*, p. 113-115, pl. XVII : 48) ; voir les exemples récemment découverts à Bouto (P. French 2003, p. 223, fig. 7 : 1), à Tell el-Iswid (S. Marchand 2014, p. 178, 191, fig. 58-59 et références), à Kôm Firin (R. Thomas 2014, p. 234, fig. 115 : C2568, p. 235, fig. 116 ; début de l'époque saïte) ; à Saqqara (P. French 1992, p. 82, pl. 62 : 15 ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 213, pl. 7 : 63, p. 214, pl. 8 : 64 ; B.G. Aston 2011, p. 255, fig. VI.31, p. 257, fig. VI.33 : 246 ; zone de la tombe d'Horemheb) et à Abousir (L. Bareš et K. Smoláriková 2008, p. 199, 202, fig. 56 : 38-41, p. 346, pl. 44b, p. 352, pl. 50b – complexe funéraire de Ioufâ ; L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 84, fig. 20, p. 87-88, fig. 29, p. 90-97, 105-110, 113-119, 124, 136, fig. 163a, 164, p. 141, fig. 176-177, p. 145-147, fig. 193, 195-196, p. 148-149 – le complexe funéraire de Menekhibnekao a livré plusieurs jarres du type considéré, dont plusieurs avec des *dipinti* en hiéroglyphique et des dépôts sur leur paroi interne).

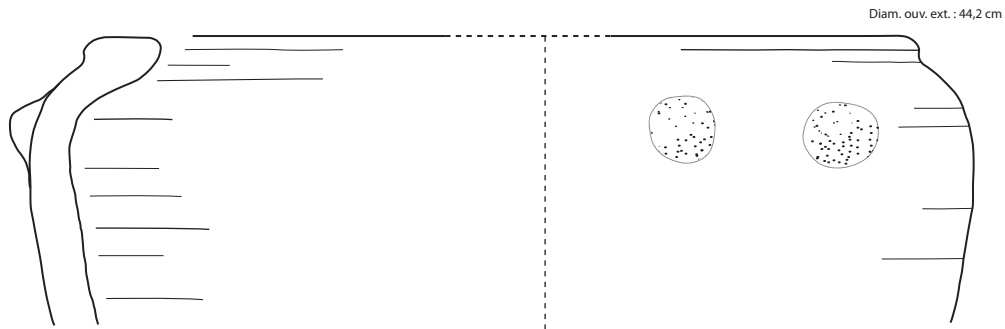
<sup>128</sup> Ce modèle s'apparente au type 196 dans la typologie préétablie (CEP, p. 316, pl. LXIX : 196).

<sup>129</sup> *Infra*, cat.



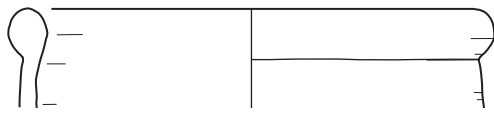
Diam. ouv. : sup. 40 cm - Orientation supposée

14  
(TEH P99/210)

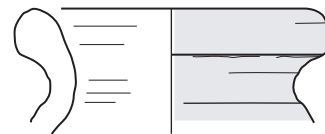


Diam. ouv. ext. : 44,2 cm

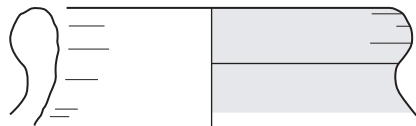
15  
(TEH P99/213)



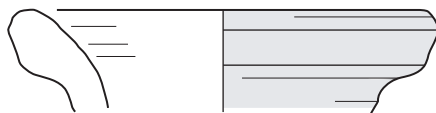
16  
(TEH P99/211)



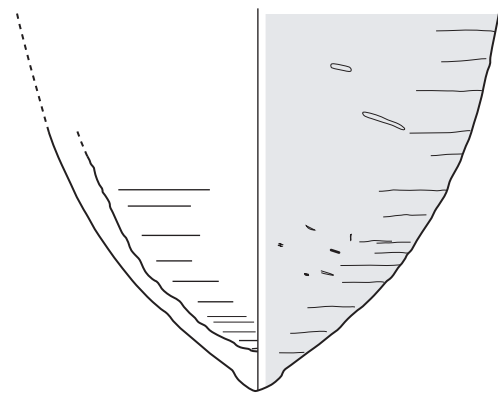
19  
(TEH P00/291)



17  
(TEH P99/119)



18  
(TEH P00/286)



eux au <sup>v</sup> siècle av. J.-C. Sur ce site, le maintien de certaines formes de contenueurs, telles les jarres au rebord épais et profilé<sup>130</sup>, est encore assuré dans les contextes du début de l'époque ptolémaïque.

D'un point de vue chronologique, c'est vers la phase terminale de la période perse achéménide et le début des dynasties indigènes qu'émergent de nouveaux types de jarres à Tell el-Herr, comme certains modèles identifiés dans le portique 100A du palais, représentatifs du troisième groupe ici circonscrit.

Illustrée par trois variantes, une série déjà attestée dans des contextes domestiques réunit des jarres à haut col concave, évasé, lèvre convexe (**pl. 4, n° 20**), trapézoïdale (non décrit) ou tréflée (**pl. 4, n° 21**) ; une saillie très prononcée met en valeur systématiquement la base du col ou la transition avec l'épaule. Plus développée vers l'extérieur dans sa phase récente<sup>131</sup>, la lèvre est le seul élément formel qui semble s'être prêté à des variations notables (ouverture comprise entre 13 et 14 cm). La découverte de vases complets dans les niveaux postérieurs au bâtiment, notamment dans les constructions de la phase IVB où la fréquence de ce modèle paraît constante, indique que le col doit être mis en relation avec un long corps cylindrique ; les nombreuses traces encore visibles sur le col et la paroi externe de la panse révèlent qu'un épais engobe rouge poli en bandes (concentriques) recouvrait l'ensemble de la surface du récipient (soit pour l'imperméabiliser, soit à titre décoratif, soit les deux). Assez répandu à Tell el-Herr dès la phase VA<sup>132</sup>, ce type de jarre reste encore peu documenté ailleurs, excepté à Tanis où plusieurs formes inédites ont été identifiées dans la fosse sous le pylône du temple de Khonsou<sup>133</sup> ; des fragments de cols, dont la lèvre s'apparente à celle de la jarre illustrée sur la figure 21 (**pl. 4**), ont été mis au jour à Tebtynis<sup>134</sup>, dans les niveaux sous-jacents au temple de Soknebtynis, qui ne peuvent être qu'antérieurs à l'époque hellénistique.

Si ces jarres font encore défaut dans les publications, d'autres figurent, au contraire, en nombre appréciable, telle la bouteille issue de la pièce 100F (**pl. 4, n° 22**) – et sans doute celle plus fragmentaire recueillie dans la cour, qui se démarque par des parois épaisses et une capacité plus importante (**pl. 4, n° 23**).

Du nord au sud du territoire, ainsi qu'en témoigne la liste (non exhaustive) des parallèles mentionnés dans le catalogue, cette jarre cylindrique à haut col mouluré et engobe rouge, d'une hauteur égale à 30 cm, est amplement attestée. Ultime variante d'une catégorie de récipients introduite vers la fin de l'époque saïte (vers le milieu/deuxième moitié du <sup>vi</sup> siècle)<sup>135</sup>, ce vase connaît de nombreux pendants dans le Delta et dans la région memphite. Utilisée à des fins domestiques (transport ou stockage), rituelles ou funéraires (pratiques d'embaumement ou de momification), comme

le fameux *goldfish bowl* auquel elle est souvent associée, cette forme de bouteille connut une production et une diffusion denses au cours du <sup>v</sup> siècle et des premières décennies du <sup>iv</sup> siècle av. J.-C. Son apogée se situe au cours de cette période, comme le démontrent les trouvailles multiples faites dans les nécropoles de Saqqara et d'Abousir<sup>136</sup> : que ce soit dans les dépôts et caches d'embaumeurs, les comblements de puits d'inhumations tardives, parmi le mobilier funéraire (en tant qu'offrandes), mis au jour à proximité ou dans les vastes complexes de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara ou dans les tombes de la Basse Époque d'Abousir, ce type de jarre est largement documenté ; dans d'autres régions, les occurrences signalées à Thônis, Tanis, Tell el-Maskhouta, Saft el-Henneh, Dafana, Mendès, Al-Fostat, n'apportent pas de données chronologiques précises car leur fourchette chronologique couvre généralement la Basse Époque, sans doute en raison de leur présence concomitante avec leurs antécédents caractérisés par un haut col lisse<sup>137</sup>. Tout comme les jattes ou *goldfish bowls*, une évolution caractérise cependant ce type de récipient, une évolution peu sensible, certes, mais perceptible au niveau de la capacité<sup>138</sup> : la forme apparaît plus élancée dans les phases récentes de sa production. Contrairement aux jattes, leur production cesse progressivement dans le courant du <sup>iv</sup> siècle av. J.-C.<sup>139</sup>

Plus faiblement attestées dans les contextes funéraires, tels ceux mentionnés ci-dessus, mais courantes dans les contextes urbains (soit dans les contextes d'habitats), les jarres représentatives du

<sup>130</sup> Comme l'atteste la documentation tanite, les modèles récents montrent fréquemment un réseau de fines cannelures sur l'épaule. Cf. *infra*, cat. ; également, Ph. Brissaud 1987, pl. XVII : 269-270.

<sup>131</sup> La plupart de ces variantes tardives restent inédites. Leur col dénote toutefois des similitudes avec des spécimens déjà publiés (*CEP*, p. 319-320, pl. LXX : types 200-201).

<sup>132</sup> *Infra*, cat. ; voir *CEP*, p. 317-319, pl. LXX. Le modèle de jarre décrit correspond au type 199 mais d'autres variantes ont été identifiées (types 200 et 201).

<sup>133</sup> *Infra*, cat. ; également *CEP*, p. 317-318, 320, fig. 2.

<sup>134</sup> S. Marchand 1996, p. 178-179, fig. 11.

<sup>135</sup> Comme il a déjà été précisé (*CEP*, p. 116-129, 236-237), les bouteilles à haut col mouluré succèdent de peu aux bouteilles à haut col lisse (pour des parallèles, se référer aux notices suivantes).

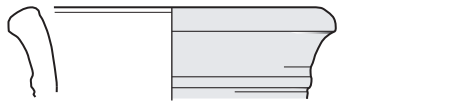
<sup>136</sup> *Infra*, cat.

<sup>137</sup> À Tell Dafana, par exemple, les bouteilles ou jarres cylindriques montrent un haut col lisse et, plus ponctuellement, deux anses minuscules et une ou deux saillies (W.M.F.I. Petrie 1888, pl. XXXIV : 19-21 – époque saïte ; Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 94, fig. 12-13, p. 105, 193, pl. 35 : 22336, 22341, 22335, 22301, 50782, p. 206, pl. 48, p. 207, pl. 49, p. 208, pl. 50, p. 212, pl. 54, p. 213, pl. 55, p. 217, pl. 59, p. 236, pl. 78, p. 242, pl. 84). Voir aussi les jarres miniatures provenant des dépôts de fondation datant du règne d'Amasis mis au jour à Tell Nebesheh (*ibid.*, pl. V : 11, 29, pl. VI). Se référer également à la documentation issue de Tell Kédoua (E. Oren 1984, p. 14, fig. 6, p. 16, fig. 20 : 12 ; O. Hamza 1997, p. 88, pl. III : 1-3 ; époque saïte), de Bouto (P. French 2004, p. 95, 97, pl. I : type 2 ; autres exemples encore inédits), de Tell el-Maskhouta (J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 88-89, pl. 6 : 3 ; P. Paice 1986/87, p. 101, 107, fig. 7 : 1), de Mendès (S.J. Allen 1982, pl. XVI : 3), de Thônis (C. Grataloup 2006, p. 235, cat. 365 ; id. 2015, p. 152, fig. 7.10 : 1), de Saft el-Henneh et de Tell el-Yahoudieh (W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXA, pl. XXXIX : 158-160) ; et, plus au sud, de Karnak et d'Éléphantine (A. Masson 2007A, p. 635, pl. XI : 3, p. 637, pl. XIII : 1-3 ; A. Masson 2011, p. 298, fig. 41, 44 ; B. Von Pilgrim 1999, p. 132-133, fig. 19). Les complexes funéraires de Saqqara (caches d'embaumeurs et secteur de la tombe de Maya : D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 23, fig. 11 : 96-101, p. 25, fig. 12 : 100, fig. 13 : 96, p. 26, fig. 14-15, p. 69, fig. 22 : 231, 233, p. 70, fig. 23 : 234-239, p. 175, fig. 40, p. 181, fig. 45 [phase B2 et C], p. 220, pl. 14, p. 233, pl. 27, p. 262, pl. 56 ; zone de la tombe d'Horemheb : B.G. Aston 2011, p. 260, fig. VI.36 : 252, p. 263, fig. VI.38 : 15 ; zone du mastaba d'Akhetetep : G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 353, pl. Q, p. 354, pl. R) et d'Abousir en ont procuré plusieurs exemplaires (L. Bareš et K. Smoláriková 2008, p. 168, 186, fig. 49 : 4-6, p. 194-195, 201, fig. 55 : 6-9 [bouteilles à haut col lisse provenant du secteur de la tombe de loufā] ; F. Coppens et K. Smoláriková 2009, p. 100 [mention de bouteilles à col lisse dans le complexe R3] ; L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 120, fig. 121, p. 124, fig. 136, p. 138, fig. 170, p. 144-145, fig. 181, 185, p. 146, fig. 192 [complexe funéraire de Menekhibnekao]).

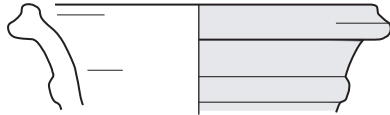
<sup>138</sup> Sur ce point, voir P. French 2004, p. 92.

<sup>139</sup> Une variante au décor linéaire peint est encore bien attestée dans la région thébaine, dans les contextes de la fin du <sup>iv</sup> siècle/début du <sup>iii</sup> siècle av. J.-C. (voir par exemple, G. Schreiber 2003, p. 102, pl. 6 : 87-94).





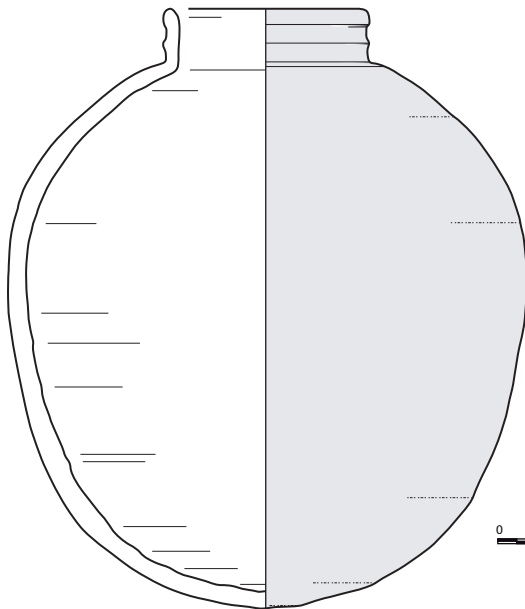
20  
(TEH P98/400)



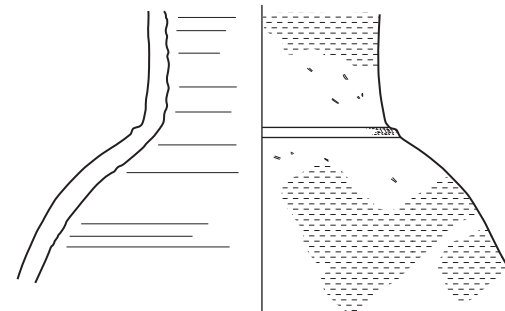
21  
(TEH P99/024)



22  
(TEH P99/074)



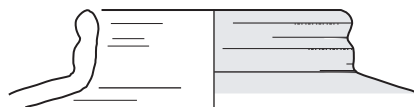
24  
(TEH P00/267)



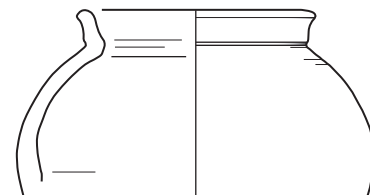
23  
(TEH P01/331)



25  
(TEH P98/568)



26  
(TEH P99/165)



27  
(TEH P98/533)

dernier groupe défini ici (**pl. 4, n° 24-26**), déjà longuement évoquées dans des études antérieures<sup>140</sup>, ont, semble-t-il, connu une double vocation sur le site (et, vraisemblablement, dans le bâtiment étudié) : jarres de transport pour des denrées solides ou semi-liquides et jarres de cuisson, comme le laissent supposer les traces de feu observées sur bon nombre d'exemplaires, dont celui qui provient de la grande salle 100C (**pl. 4, n° 24**). Leur spécificité réside dans la présence d'une série de renflements sur le col ou sous la lèvre, qui devaient sans doute faciliter leur préhension, outre le fait de procurer des effets décoratifs : au dire de certains auteurs<sup>141</sup>, ces proéminences permettaient aux porteurs d'attacher une cordelette ou une ficelle autour du col. Les formes retenues à l'issue des assemblages du palais (100C, 100I, P11) proposent deux variantes<sup>142</sup> : l'une, la plus courante, à la lèvre triangulaire et col annelé ; l'autre, à la lèvre profilée, mise en valeur par deux renflements symétriques et un léger déversement de la paroi interne, et au col annelé. Dans les deux cas, la lèvre est modelée, le col court, vertical ou faiblement évasé et accentué par une ou deux saillies marquées, surmonte un corps globulaire ou ovoïde, ainsi que le démontre clairement le vase complet trouvé dans 100C (**pl. 4, n° 24**), d'une hauteur presque équivalente à celle de la largeur de la panse (30 cm) ; le raccord entre le col et la panse se fait selon une rupture nettement angulaire.

Comparable à celle des modèles évoqués précédemment, à quelques nuances près, la répartition géographique de ces jarres globulaires concerne principalement le Delta, y compris le nord du Sinaï, la Basse Égypte et le Fayoum, où le site de Tebtynis offre les témoignages les plus récents. L'état actuel de la documentation, à la fois interne et externe, suggère que ces productions, qui apparaissent dans les dernières décennies du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle et qui se maintiennent encore au début de l'époque ptolémaïque, connaissent leur apogée dans les trois premiers quarts du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. : outre le site de Tell el-Herr, ce sont les sites de Tanis, de Tell el-Maskhouta et de Mendès qui illustrent le plus abondamment ce groupe<sup>143</sup> ; ailleurs, sur les sites d'Héliopolis et de Souwa<sup>144</sup>, quelques attestations existent or le dessin approximatif des vases fourni par les publications ne permet pas de valider toute correspondance établie avec des modèles précis ; de même, leur datation ne cadre pas avec celle des autres trouvailles connues, et ne nous apporte guère d'informations sur la chronologie de cette famille de jarres.

### Les vases de cuisson (pl. 4, n° 27)

Le répertoire formel du complexe palatial en a livré peu d'exemplaires (2 % du total NMI). Toutefois, ce sont dans les espaces majeurs de l'édifice, 100A et 100C, que des fragments de cette catégorie ont pu être identifiés<sup>145</sup>.

Utilisés notamment pour la cuisson des aliments, comme le suggèrent les traces de feu observées sur leur paroi externe souvent engobée rouge, les pots sphériques, dont la forme n'est pas sans rappeler celle des vases-*nou*, deviennent courants à Tell el-Herr à partir du dernier quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans les contextes d'habitats de la phase VB<sup>146</sup>. Auparavant, dans les séquences de la phase VI, qui couvrent les deuxième et troisième quarts du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, c'est sous une forme plus élaborée, avec de petites anses rubanées fixées sur la lèvre et le col, que ce type de récipient est attesté<sup>147</sup>. Comme nous l'avons déjà signalé<sup>148</sup>, même si le profil de ce vase évoque fortement celui d'un vase égyptien connu par de nombreuses représentations, c'est vraisemblablement dans le répertoire palestinien que cette forme, ainsi caractérisée par un corps sphérique, un col court et deux anses, trouve sa genèse : dans plusieurs sites du Levant, des vases étroitement apparentés à des marmites existent déjà dès la fin de l'âge du Fer<sup>149</sup> ; non représentés dans le contexte étudié, de tels vases sont connus à Tell el-Herr, notamment dans les niveaux associés à la séquence qui nous intéresse ici, correspondant à la phase VA<sup>150</sup>.

Ainsi, c'est sous une version plus simple<sup>151</sup>, sans appendices de préhension, que les pots de cuisson de petite taille (avec une hauteur comprise entre 11 et 12 cm), toujours confectionnés dans une pâte alluviale L2 ou L4, se développent dans les dernières

<sup>140</sup> Les pièces impliquées présentent des affinités avec le groupe 204 de la typologie de Tell el-Herr (CEP, p. 320-328, pl. LXXI).

<sup>141</sup> Se référer à P. Paice 1986/87, p. 131-132.

<sup>142</sup> La lèvre paraît être soumise à des variations multiples : lèvre au profil dissymétrique, c'est-à-dire une lèvre simple suivie d'une lèvre saillante, ou lèvre modelée, mise en valeur par trois ou quatre saillies (CEP, pl. L : 137-138, pl. LXXI : 203-206).

<sup>143</sup> *Infra*, cat.

<sup>144</sup> *Infra*, cat.

<sup>145</sup> On mentionnera la présence de panses de pots de cuisson appartenant au groupe décrit dans les contextes de la cour P11 ; des traces de combustion sont souvent visibles sur les tessons recueillis.

<sup>146</sup> À ce niveau, les pots globulaires correspondent au type 140 dans la classification préétablie (CEP, p. 242-245, pl. LI : type 140). Les rapprochements typologiques que nous avons établis avec le mobilier funéraire de Saqqara, dans le cadre de cette étude, doivent être considérés avec prudence ; même si des analogies peuvent être notées avec les récipients de Tell el-Herr (type 140 ou 207), les formes mises au jour à Saqqara se démarquent par un col plus haut et des parois fines (P. French et H. Ghaly 1991, p. 121, fig. 98 ; P. French 1988, p. 83, fig. 9).

<sup>147</sup> CEP, p. 143-149, pl. XXII : type 60, pl. XXIII : type 61. Quelques rares pièces analogues à celles de la phase VI sont encore attestées au cours de la phase VB (*ibid.*, p. 243, pl. LI : type 139).

<sup>148</sup> CEP, p. 144, 146-149.

<sup>149</sup> Sur ce point, se référer à l'étude de référence faite par E. Stern 1982, p. 100-102). Comme il a déjà été spécifié, les modèles anciens de Tell el-Herr s'apparentent au type F dans le corpus mis en place par E. Stern (*ibid.*, p. 101-102) – une forme bien attestée dans le région du mont Carmel ('Atlit, Tel Mevorakh, Dor, entre autres ; se référer aux remarques faites plus loin [« Varia »]) ; cependant, des affinités peuvent être notées avec le type B ou autre type proche (types C-E), défini par le même auteur (*ibid.*, p. 100-102), qui se caractérise par des dimensions plus grandes, une panse légèrement carénée, un col haut et des anses amples. En ce qui concerne ce groupe, la documentation de Tel Mevorakh (E. Stern 1978, p. 32-33, fig. 5 : 8-18), de En Gedi (B. Mazar, T. Dohan et I. Dunayevsky 1966, p. 68-69, fig. 18, pl. XV), de Tell el-Hesi (W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 145, fig. 138 : 28, p. 157, fig. 144 : 3, 6-8, p. 159, fig. 145 : 7, 10, entre autres), de Gezer (S. Gitin 1990, pl. 27 : 11-14, pl. 31 : 11-15 ; fin de l'âge du Fer et période perse), de Tel Dor (E. Stern 1995B, p. 55, 57, fig. 2.4 : 5-14), de Tel Batash-Timnah (A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001A, p. 82, fig. 5, p. 86-87 ; id. 2001B, p. 71, pl. 34 : 9-12, p. 89-91, pl. 44, p. 147, pl. 72 : 5-8) et de Kadesh Barnéa, plus récemment publiée, livre plusieurs exemplaires (R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 135, pl. 11.74 : 1-5, 9, p. 147, pl. 11.81 : 10-14, p. 168, pl. 11.94 : 7-14, p. 177, pl. 11.99 : 7-11, p. 199, pl. 11.112 : 16-18, p. 205, pl. 11.116 : 10-15, p. 215, pl. 11.123 : 13-17, p. 230, pl. 11.131 : 8-12 ; voir les remarques faites par H. Bernick-Greenberg 2007, p. 161-162, 175). Plus récente que celle menée par E. Stern, une analyse fine des pots de cuisson d'époque perse trouvés au Levant est présentée par les éditeurs du mobilier de Tell el-Hesi (W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 203-207). Pour ce qui concerne la Phénicie, on se référera à J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 14-15, 19-22, fig. 3 : 6-10, fig. 4-6, p. 67-71, 105-106, fig. 24-25.

<sup>150</sup> Ces attestations restent pour l'instant inédites. Pour comparaison avec des modèles plus anciens (seconde moitié du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.), se référer à E.D. Oren 1984, p. 15, fig. 15, p. 16, fig. 20 : 4 ; O. Hamza 1997, p. 87, pl. II : 10 ; voir également les exemples trouvés à Éléphantine (B. Von Pilgrim 1999, p. 134-135, fig. 20 : 26-29).

<sup>151</sup> Également attestée en Palestine (Tel Jemmeh, En Gedi, Dor), depuis le <sup>vi</sup><sup>e</sup> au <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., selon E. Stern (E. Stern 1982, p. 101-102, fig. 135 : type G ; id. 1995B, p. 55, 57, fig. 2.4 : 17).

décennies du v<sup>e</sup> siècle et ce jusqu'à l'aube de la période hellénistique. En témoignent non seulement les pièces collectées à Tell el-Herr, ici représentées **pl. 4, n° 27** et **pl. 14, n° 105**<sup>152</sup>, mais aussi celles que l'on a pu recenser parmi la documentation de plusieurs sites du Delta et de Basse Égypte<sup>153</sup> : Tell el-Moqdam, Tell el-Balamoun, Souwa ou Al-Fostat/Batn el-Baqara.

Excepté un léger infléchissement externe de la lèvre ou profil plus marqué du col (**pl. 4, n° 27**, par exemple), peu de variations caractérisent ce groupe tout au long de son évolution. Dans les niveaux récents de Tell el-Herr<sup>154</sup>, datables de la fin du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les spécimens intacts recueillis montrent toutefois un corps plus trapu, mis en valeur par une carène dans sa moitié inférieure<sup>155</sup>. La tendance sera vers une face plus profilée du col, ainsi qu'en témoignent les modèles récents de Tebtynis (Fayoum), issus de contextes assignés aux périodes préptolémaïque et/ou début ptolémaïque<sup>156</sup>. Plus tard, au cours des iii<sup>e</sup> et ii<sup>e</sup> siècles, cette version élémentaire de vase de cuisson ou marmite sera très vite supplantée par la forme de tradition hellénique, plus connue sous l'appellation de *caccabé*, dont le site de Tell el-Herr a fourni plusieurs attestations<sup>157</sup>.

### **Les récipients de service (pl. 5, n° 28-31 ; fig. 106-107)**

Formes longtemps méconnues du répertoire perse égyptien (auquel on doit inclure celui des dernières dynasties indigènes), les récipients dits de service examinés ici apparaissent depuis peu dans la documentation. Toutefois, lorsque ceux-ci y figurent, c'est en nombre notable et en une déclinaison de variantes qu'ils sont illustrés. Tel est le constat que l'on peut faire, en effet, en parcourant les publications récentes des vestiges tardifs des grands complexes funéraires de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara<sup>158</sup>.

En dépit de leur nombre, leur variété formelle et leur qualité d'exécution exceptionnelle, ces réceptacles pour quelque denrée onéreuse (vin, huile ou autre denrée liquide) restent mal exploités et n'ont pas témoigné à ce jour d'un intérêt aussi croissant que d'autres types de vaisselles. Le choix de ces vases pour figurer le visage léonin de la divinité Bès mérite une attention accrue et démontre que ces contenants étaient non seulement appréciés pour leur contenu (en tant que vases à libation ou vases votifs, avec l'image de Bès) mais aussi pour leur valeur esthétique. Comme nous l'avons évoqué dans une étude préliminaire relative aux vases Bès d'époque perse<sup>159</sup>, leur facture et leur traitement de finition soignés, leur forme élégante, quelque peu atypique, ponctuée de détails raffinés invitent à penser que ces témoignages de terre cuite, aussi modestes qu'ils paraissent pour certains, sont peut-être des répliques de contenants

en matériau plus noble : or, argent, pierre dure, glaçure/faïence, etc. Si certaines caractéristiques ne trahissent pas nécessairement une influence exogène, celles-ci dénotent assurément, dans quelques cas, des emprunts aux vaisselles d'apparat. Bien qu'apparentées à des modèles du Nouvel Empire (voire à des modèles plus anciens)<sup>160</sup>, les pièces impliquées, telles qu'elles se présentent à l'époque perse (**pl. 5, n° 28-31**), paraissent bien cantonnées à cette séquence chronologique. La complexité de leur genèse – de même que leur évolution que l'on peut suivre du milieu du v<sup>e</sup> siècle au début de l'époque ptolémaïque – est telle qu'une étude exhaustive s'impose. À la lecture de la documentation disponible, assez dense pour la période concernée, plusieurs sources d'influence, parmi lesquelles une source proche orientale, peuvent en effet être proposées. Pour ces raisons, et dépassant ici largement le cadre de notre propos, l'ensemble des considérations relatives à ces vases sera développé de manière plus approfondie, ultérieurement.

Ainsi, pourvus ou non d'éléments décoratifs, en l'occurrence des éléments figurant la face de Bès (éléments incisés ou pastillés), les récipients de service représentés parmi les assemblages extraits du palais se répartissent au sein de deux séries qui se distinguent, outre par leur forme bien spécifique, par la présence ou non d'éléments de préhension.

Illustrée par un seul exemplaire provenant du couloir étroit 100J mais plus amplement attestée sous forme fragmentaire dans les espaces 100C, 100K, 100J, P11 et R12C, la première série définie correspond à des bouteilles dont le profil, simple, dessine une courbe concave-convexe (**pl. 5, n° 28**). La forme standard possède un corps ovoïde à paroi épaisse et épaulement marqué, un col haut, faiblement concave et évasé<sup>161</sup>, mis en valeur à la base par une arête saillante, et une lèvre à extrémité convexe. La base, bien individualisée de la panse par une rupture angulaire, est épaisse, concave et marquée par un ombilic central (**pl. 5, n° 28 ; pl. 14, n° 106**). D'une séquence à l'autre, la forme se maintient mais la taille du col se réduit sensiblement et gagne en largeur, ainsi que semblent le démontrer les modèles récents de la phase IV de Tell el-Herr, auxquels s'ajoutent ceux portant l'effigie de Bès<sup>162</sup> ; à noter que les exemplaires antérieurs,

<sup>152</sup> Lesquelles forment le type 207 dans le corpus initial (CEP, p. 329-330, pl. LXXII : type 207).

<sup>153</sup> *Infra*, cat.

<sup>154</sup> Attribués à la phase IVA ou III.

<sup>155</sup> Pour comparaison, voir les rares exemplaires mis au jour dans la nécropole de l'Assassif (J. Budka 2010, p. 550-551, fig. 233 : K95.3 ; vase à col droit, panse élancée et carénée, daté de la Basse Époque) ; des petits pots sphériques mono-ansés, attribués à l'époque ptolémaïque, ont été découverts dans un dépôt d'une tombe (*ibid.*, p. 429, fig. 177 : reg. 202, 204).

<sup>156</sup> *Infra*, cat.

<sup>157</sup> D. Dixneuf 2007, p. 68-71, fig. 41 : 113-116, p. 72, fig. 42 : 117-118 ; C. Defernez 2007C, p. 35-37, fig. 23 : 4 ; C. Defernez 2007D, p. 155, fig. 110 : 19-22, p. 157 ; C. Defernez 2007E, p. 191, 194, fig. 130 : 43-45 ; id. 2012A, p. 47, fig. A : 2.

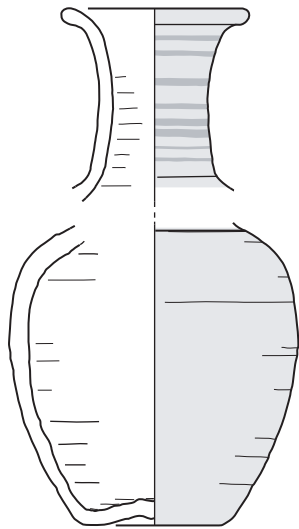
<sup>158</sup> *Infra*, cat. ; également notices suivantes.

<sup>159</sup> C. Defernez 2009, p. 153-215 ; id. 2011, p. 287-323.

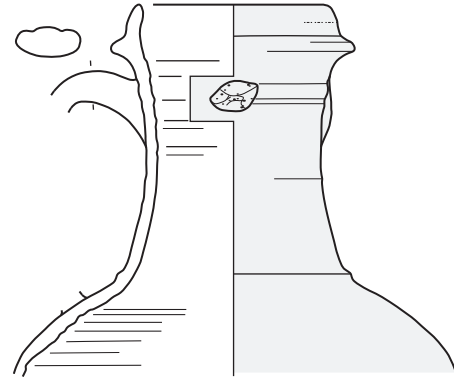
<sup>160</sup> Ce point sera plus longuement évoqué dans une étude exhaustive.

<sup>161</sup> Que d'aucuns qualifient de col en trompette.

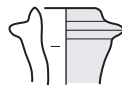
<sup>162</sup> C. Defernez 2009, p. 201, fig. 24 (type I) ; id. 2011, p. 323.



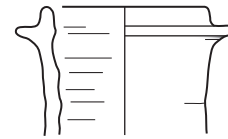
28  
(TEH P99/167)



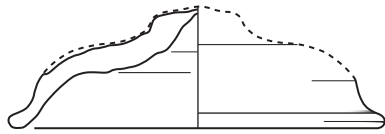
29  
(TEH P01/439)



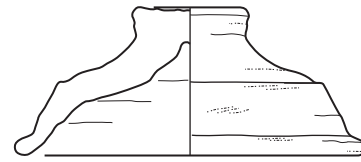
31  
(TEH P98/537)



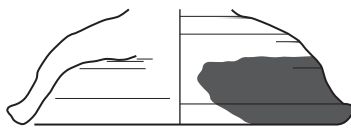
30  
(TEH P01/437)



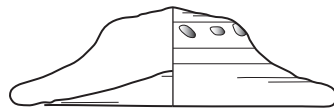
32  
(TEH P99/044)



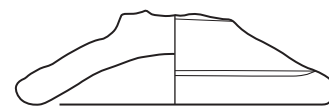
33  
(TEH P01/429)



34  
(TEH P00/252)



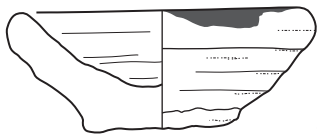
36  
(TEH P00/251)



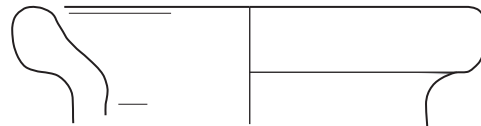
37  
(TEH P00/317)



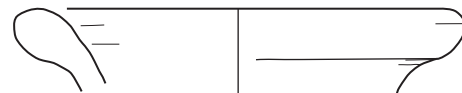
35  
(TEH P98/565)



38  
(TEH P01/231)



39  
(TEH P99/043)



40  
(TEH P01/332)

issus de la phase VI, se démarquent par un long col étroit<sup>163</sup>. Au sein d'une même phase, au contraire, les bouteilles les mieux préservées montrent un module quasi-identique, soit une même capacité.

Si la forme apparaît uniforme tout au long de sa production, une homogénéité est également perceptible sur le plan technique. L'ensemble des pièces associées à cette série de bouteilles, qu'elles soient intactes ou fragmentaires, montre une surface externe couverte d'un épais engobe brun-rouge, soigneusement poli en bandes horizontales ou concentriques (**pl. 5, n° 28**). Ce traitement décoratif qui tend aussi à imperméabiliser la paroi (surtout lorsque la forme est réalisée dans une pâte alluviale) n'est pas sans évoquer celui de bien d'autres vaisselles fines achéménides, comme les bols, coupes ou gobelets<sup>164</sup>, qui connaissent de multiples contreparties en métal. La progression des recherches dans le domaine de la transposition métal/céramique ou céramique/métal confirme la présence de contreparties de ces bouteilles en bronze et en argent parmi la documentation thrace et égyptienne<sup>165</sup>, étayant de fait l'association de cette forme avec des services à vin, destinés à des *symposia* ; or elle témoigne aussi, comme nous le verrons, de l'existence de prototypes dans d'autres matériaux.

Tel que le suggère fortement le col de pichet reproduit **pl. 5, n° 29 et fig. 106-107**, avec son anse nervurée et la présence de deux tenons symétriquement opposés, imitant des rivets<sup>166</sup>, une filiation avec des prototypes en métal, ou, à défaut, une connexion avec des vaisselles d'apparat en métal, paraît évidente. La découverte de cols de pichets analogues, ornés d'un réseau de cannelures et marqués de rivets, dans les contextes tardifs de Saqqara<sup>167</sup>, tend à confirmer cette parenté avec l'orfèvrerie. Or là aussi, tout comme pour la série précédente, la littérature existante, si elle semble abonder en ce sens, ne rend pas aisée la tâche d'identification avec l'apport de multiples antécédents possibles.

Introduite simultanément ou peu de temps après la première, la deuxième série examinée ici (**pl. 5, n° 29-31**) réunit des pichets<sup>168</sup>, facilement reconnaissables au profil caractéristique de leur lèvre : formée d'un segment rectiligne suivi d'une saillie triangulaire, plus ou moins prononcée selon les cas (**pl. 5, n° 29-30**), celle-ci surmonte un haut col, cylindrique ou légèrement concave, souvent mis en valeur par une succession de cannelures dans sa moitié supérieure et une arête à la transition avec l'épaule. L'état fragmenté des pièces qui nous sont parvenues, extraites de la cour P11 et du portique 100A, ne permet pas d'avoir une idée précise du profil général.



Fig. 106. Pichet en pâte alluviale L4 (n° P01/439 - cour P11)



Fig. 107. Pichet [détail] (n° P01/439 - cour P11)

<sup>163</sup> Ces exemples seront publiés prochainement. Pour comparaison, se référer à D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 17, fig. 2 : 139, p. 64, fig. 19 : 139, p. 222, pl. 16 : 121, p. 223, pl. 17 : 139.

<sup>164</sup> Voir par exemple C. Defernez 2012A, p. 41, 49, fig. E-17 (bol de tradition achéménide) ; également, id. 2010, p. 133, fig. 5, 7, p. 135, fig. 19.

<sup>165</sup> Pour comparaison avec des exemples provenant de Thrace, voir par exemple, M.Yu. Treister 2007, p. 72, fig. 3 : 1-2.

<sup>166</sup> Également son traitement de surface, un engobe crème rosé/orangé délicatement poli.

<sup>167</sup> *Infra*, cat. ; voir notamment D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 222, pl. 16 : 118, 251, pl. 45 : 401 ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 103, pl. A : F7.P8 (S.P. 621).

<sup>168</sup> Lesquels correspondent aux types 80 et 141 de la classification typologique (CEP, p. 161-162, 247-249, pl. XXIX, LII).

Toutefois, ainsi que le démontrent les parallèles intacts recensés, à Tell el-Herr ou ailleurs (notamment dans la région memphite), la panse, élancée, était soit cylindrique, soit ovoïde, et la base, arrondie ou annulaire ; dans quelques cas rares, une courte épaulement carénée soulignait la jonction entre le col et la panse. Comme sur l'un des exemplaires trouvés dans P11 (**pl. 5, n° 29 ; fig. 106**), une anse permettant de faciliter la préhension du vase reliait le col à l'épaulement. D'autres spécimens se démarquent cependant par la présence de deux anses obliques ou deux tenons.

Peu représentés dans l'édifice palatial, cette deuxième série se décline toutefois en trois variantes, selon la morphologie de la lèvre mais aussi selon la taille. Ainsi, le fragment de col infime issu de 100A (**pl. 5, n° 31**) a un diamètre d'ouverture à peine égal à 2 cm, tandis que les deux autres ont une ouverture comprise entre 5 et 7,5 cm. Ses dimensions réduites suggèrent son appartenance à un contenant de type flacon. Les deux autres variantes se différencient l'une de l'autre uniquement par l'orientation de leur col et la forme de la lèvre, plus renflée sur la première (**pl. 5, n° 29**).

Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre catégorie, les récipients décrits peuvent être considérés comme des marqueurs de la période perse (et des dernières dynasties indigènes). Leur répartition couvre une large zone géographique puisque des attestations sont connues jusque dans les oasis de Kharga et de Dakhla, notamment avec la figuration de Bès, également à Éléphantine et dans la région thébaine (Assassif)<sup>169</sup> ; rappelons aussi leur présence au Levant<sup>170</sup>, à Tell el-Hesi et à Tel Jemmeh. C'est toutefois, comme il a été mentionné plus haut, dans la sphère memphite que les occurrences les plus nombreuses (globalement datées des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) sont signalées, et, qui plus est, dans des fabriques calcaires similaires à celles des vases de Tell el-Herr<sup>171</sup> : à Saqqara, plusieurs caches ou dépôts mis au jour, utilisés par les embaumeurs lors des pratiques de momification, en ont livré des dizaines d'exemplaires, complets ou fragmentaires<sup>172</sup> ; d'autres spécimens proviennent des fouilles récentes dans les secteurs des complexes funéraires de Meryneith, de Netjerykhet, d'Akhethetep (sans oublier Giza) et des fouilles anciennement menées sur les sites de Dachour et de Meidoum<sup>173</sup>. Dans la région du Delta, outre à Naucratis, où des variantes tardives de pichets à lèvre à méplat ont été identifiées, la présence de l'un ou l'autre récipient est attestée dans la périphérie de Saft el-Henneh, en faible quantité<sup>174</sup>. Assez étonnamment, on constate leur absence parmi les ensembles céramiques actuellement connus, découverts à Thônis, à Mendès, à Tanis et à Tell el-Balamoun. Comme nous l'avons noté, les exemplaires signalés dans la périphérie de Naucratis<sup>175</sup>, proches des pichets illustrés sur la **pl. 5, n° 30-31**, correspondent

avantage aux modèles typiques des phases terminales de leur production. Datées de l'époque ptolémaïque, ces formes se singularisent par une lèvre à méplat très court, tout comme les autres variantes tardives trouvées dans la nécropole de l'Assassif<sup>176</sup>, à Éléphantine<sup>177</sup> ou dans le Fayoum, à Tebtynis<sup>178</sup> ; dans leur phase ultime, ces récipients sont souvent pourvus d'un décor de bandes peintes en brun ou noir, comme certaines pièces de Tell el-Herr caractéristiques de la phase IV<sup>179</sup>, datables des deuxième/troisième quarts du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un constat analogue peut être établi pour les bouteilles issues de contextes tardifs<sup>180</sup>.

### Les productions égyptiennes en pâte alluviale : *Varia* (**pl. 5, n° 32-40**)

Sont réunies dans cette catégorie les céramiques ayant connu une fonction précise, bien que sans doute employées ponctuellement à d'autres fins que celles auxquelles elles étaient initialement assignées.

Confectionnés dans une fabrique alluviale grossière et peu compacte, L2 ou L4, ces récipients se répartissent en deux groupes distincts : les couvercles et les supports, aménagements aisément identifiables grâce à quelques attributs typologiques ou traces d'usage spécifiques.

Ainsi, les couvercles sont généralement dotés d'un bouton ou d'un simple tenon (ou autre trait morphologique) facilitant la préhension. Représentés par cinq types, ces éléments proviennent, pour leur majorité, des principaux espaces du palais (100C, 100F<sup>181</sup>, 100E, 100G, 104B), sans oublier la cour P11, dans lesquels des jarres de stockage et/ou jarres de cuisson ainsi que plusieurs amphores ont été mises au jour.

<sup>169</sup> *Infra*, cat. ; se référer également à C.A. Hope *et al.* 2009, p. 61-62, 78, fig. 9, p. 86, pl. 16 ; Fr. Dunand, B.A. Ibrahim et R. Lichtenberg 2012, p. 75, fig. 158 ; en dernier lieu, J.C. Gill (sous presse).

<sup>170</sup> Pour les références, se référer à C. Defernez 2009, p. 153-215.

<sup>171</sup> En particulier les vases Bès. Sur ce point, voir C. Defernez 2009, p. 158-162, 164-168, 178, 182-187, 202-203 ; id. 2011, p. 288-289, n. 4, p. 307-308.

<sup>172</sup> Dont certains avec des résidus. Outre les occurrences citées dans le catalogue, se référer à D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 236, pl. 30, p. 238, pl. 32, p. 264, pl. 58 ; B.G. Aston 2011, p. 262, fig. VI.38 : 8, p. 268, fig. VI.43 : 287, p. 271, fig. VI.44 : 305, p. 283, fig. VI.51 : 362-363, p. 289, fig. VI.56 : 403, p. 295, fig. VI.59 : 445-448.

<sup>173</sup> *Infra*, cat.

<sup>174</sup> *Infra*, cat. et notice suivante.

<sup>175</sup> Notamment sur les sites de Kôm Hadid (A.M. Berlin 2001, p. 126-127, fig. 2.39 : 9-12 ; époque hellénistique) et de Kôm Ge'if (A.M. Berlin 1997, p. 182-183, fig. 6.17 : 20, p. 246-247, fig. 6.49 : 10).

<sup>176</sup> G. Schreiber 2003, p. 110, pl. 14, p. 118, pl. 22 : 284 (lèvre profilée) ; J. Budka 2010, p. 232, fig. 96 : K33.1, K02/19.1 (cols à méplat très court et motifs géométriques noirs ; époque ptolémaïque, iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

<sup>177</sup> D.A. Aston 1999, p. 312-313, pl. 104 : 2737 (col de pichet avec bandes peintes en noir ; phase Vb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>178</sup> P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 268-269, pl. 30 : 305, pl. 31 : 313-315 (pots à deux anses), p. 297, pl. 59 : 555-556 (pichets).

<sup>179</sup> C. Defernez 2009, p. 203, fig. 26 (type J) ; id. 2011, p. 323.

<sup>180</sup> Id. 2009, p. 202, fig. 25. Plusieurs bouteilles à base plate et à base arrondie, ornées de bandes peintes en noir, ont été mises au jour dans la région thébaine. Voir W.M.F.I. Petrie 1909B, pl. XLII : 753-756 ; D.A. Aston 2003, p. 160, 162, fig. 17 (datation révisée des bouteilles peintes de Gourna ; iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., selon l'auteur) ; J. Budka 2010, p. 222, fig. 88 (iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>181</sup> Une base de coupelle, proche de celles qui sont illustrées pl. 5, n° 37-38, a été trouvée dans cette pièce.

Parmi les trouvailles, la série la mieux attestée se définit par une calotte arrondie à la paroi épaisse, sans doute réalisée au tour, et une large protubérance centrale, modelée puis fixée sur la panse avec de la barbotine. Selon la profondeur du récipient, la courbe de son profil et la forme de la lèvre, trois variantes peuvent être notées : la première à la panse peu profonde, profilée en S, et lèvre simple, évasée (**pl. 5, n° 32**) ; la seconde, également à la lèvre simple, évasée, mais à la panse profonde, carénée (**pl. 5, n° 33**) ; enfin, la troisième, illustrée par deux exemplaires (**pl. 5, n° 34-35**), se démarque par une calotte nettement arrondie et une lèvre de section triangulaire. Excepté cette dernière, dont les traces d'un engobe rouge ont pu être observées, les autres variantes identifiées ne présentent pas un traitement de surface particulier, si ce n'est un lissage. Des traces de feu ont toutefois été repérées sur les parois internes et externes de tous les exemplaires décrits, ce qui semble indiquer leur usage comme couvercles de vases ou plats de cuisson, soit pour des préparations culinaires ; leur diamètre à l'ouverture, oscillant entre 13 et 16 cm, correspond à celui de grandes jarres ou de larges coupes.

Éléments résiduels ou non d'occupations plus anciennes, ces couvercles participent de toute évidence du répertoire de la phase VI de Tell el-Herr, dont la datation, rappelons-le, couvre les deuxième et troisième quarts du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les investigations anciennes faites sur le tell suggéraient la disparition des types 41 à 44 de la classification préétablie au cours de la phase VB<sup>182</sup>, attribuée au dernier quart du v<sup>e</sup> siècle. Or, les quelques attestations de ce modèle, de tradition saïte<sup>183</sup>, dans l'édifice palatial rendent désormais invalides nos propos. En tout état de cause, les références externes sont rares, voire quasi inexistantes, ce qui nous informe guère sur l'évolution ou le maintien de ces types au cours du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : les couvercles de forme conique, munis d'un bouton de préhension central, notamment connus dans la région memphite<sup>184</sup>, sont de dimensions plus modestes et apparaissent davantage comme des coupelles, avec leur bord souvent infléchi vers l'intérieur du vase.

Plus atypique, le couvercle reproduit **pl. 5, n° 36** se démarque par une paroi très épaisse et fortement évasée, presque plate ; une ligne d'empreinte de corde visible sous la protubérance centrale, qui semble avoir fait office d'élément de préhension, a sans doute été appliquée pour occulter les traces de jonction des deux parties distinctes modelées, faites avec de la barbotine. L'état actuel de la documentation témoigne du caractère exceptionnel de ce récipient.

Enfin, de petite taille et de forme basse, le dernier type identifié (**pl. 5, n° 37-38**), principalement dans les pièces 100G et 104B, présente une morphologie impliquant une double vocation : comme couvercle sur des contenants ou pots sphériques (apparentés à la **pl. 4, n° 27**, par exemple) et comme coupelle-

lampe, ainsi que le laissent supposer les traces de feu relevées sur la face externe du bord. Assez nombreux, les parallèles notés en plusieurs endroits témoignent de la large diffusion de ces coupelles, dont des antécédents sont connus dès les débuts de l'histoire pharaonique ; comme modèle ou miniature, cette forme était déjà, en effet, bien appréciée dans les contextes de l'Ancien Empire et du Moyen Empire<sup>185</sup>. Telles qu'elles apparaissent ici, ces coupelles jouissent d'une grande longévité, puisque leur pérennité est au moins assurée jusqu'au début de la période ptolémaïque : dans le corpus d'Éléphantine, la datation de ce modèle s'étale de la phase V (550-400) à la phase VIb (iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>186</sup>, tandis qu'à Saqqara (complexe de Netjerykhet, tombe de Meryneith, mastaba d'Akhethetep et plusieurs caches d'embaumeurs de la nécropole)<sup>187</sup>, sa fréquence est importante dans les séquences de la fin du v<sup>e</sup>/première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., tout comme à Tell el-Herr<sup>188</sup> ; des attestations sont aussi connues à Tell el-Balamoun<sup>189</sup>, à Al-Fostat/Batn el-Baqara puis dans la nécropole de l'Assasif<sup>190</sup>.

Comme il a été précisé plus haut, à côté des couvercles, d'autres vaisselles spécialisées ont été mises au jour, principalement en dehors du bâtiment (cour P11).

Peu préservés, les supports de vases sont limités numériquement (**pl. 5, n° 39-40**). Ce sont les traces d'usure observées sur la face interne d'un bord qui permettent leur identification et, de fait, de les distinguer des jarres, lorsque seule la lèvre a subsisté. Rarement asymétriques, les supports ont une forme annulaire et une hauteur n'excédant pas 7/8 cm ; les bords se terminent par une convexité marquée. Des supports bas, intacts, proches des modèles que l'on trouve habituellement dans les habitats de la phase VA,

<sup>182</sup> Sur ce point, se référer à *CEP*, p. 107-112, pl. XVI.

<sup>183</sup> Disons plutôt fin saïte. Voir *CEP*, p. 108-109 ; J.S. Jr. Holladay 1982, p. 111, pl. 17 : 3.

<sup>184</sup> Pour comparaison, cf. D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 209, pl. 3 : 45, p. 226, pl. 20 : 161-163 ; B.G. Aston 2011, p. 264-266, fig. VI.40 : 268-271, p. 284-285, fig. VI.52 : 375-378 ; plusieurs exemplaires proviennent d'une cache d'embaumeur dégagée dans la zone sud de la tombe d'Horemheb. Voir également les autres spécimens mis au jour dans la nécropole de Saqqara (J. Bourriau et D. Aston 1985, p. 53, pl. 37 : 113 – caches I et III de la tombe de Paser et Ra'ia ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 114, fig. 63 – secteur de la chaussée d'Ounas, première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). La fourchette chronologique proposée par les auteurs est large, puisqu'elle couvre les v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

<sup>185</sup> Voir, par exemple, S. Marchand et M. Baud 1996, p. 278-281, fig. 9 : 15-19, p. 288, fig. 12b ; J. Budka 2010, p. 161, fig. 52 : reg. 140c-d (coupelles à paroi fine et lèvre amincie, caractéristiques du Moyen Empire). Pour des exemples plus tardifs, datables de la XXV<sup>e</sup> dynastie ou de la Troisième Période intermédiaire, voir : D.A. Aston 1999, p. 163, pl. 48 : 1499-1500, 1515-1537, p. 179, pl. 53 : 1638-1642 (phase III : milieu viii<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; C. Defernez et F. Isnard 2000, p. 216, pl. XVIII : groupes 29 et 30 (exemplaires de Tanis, datés de la fin de la Troisième Période intermédiaire).

<sup>186</sup> *Infra*, cat.

<sup>187</sup> *Infra*, cat.

<sup>188</sup> Les petites coupelles à paroi épaisse et lèvre convexe se répandent, en effet, à partir de la phase VA et se maintiennent tout au long des phases IV et III (iv<sup>e</sup> et début iii<sup>e</sup> siècle). Au cours du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., soit au cours de la phase VI, ce sont des formes analogues au type 46 de la classification établie qui sont attestées (*CEP*, p. 111, pl. XVI). Des récipients similaires figurent parmi le matériel découvert dans les campements dégagés sur le site de Kédoua/T.21, dont la datation couvre vraisemblablement la deuxième partie du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (O. Hamza 1997, p. 86, pl. I : 1-12, 20-21, 28-30 [plusieurs avec base arrondie]).

<sup>189</sup> Les coupelles de forme un peu différente de celles de Tell el-Herr attestées sur ce site sont associées à des éléments d'époque ptolémaïque (A.J. Spencer 1999, pl. 39 : 4 ; pl. 40 : 1, 5 ; pl. 43 : 6 ; pl. 61 : 3 ; pl. 63 : 1, 4). Des coupelles à paroi plus fine ont également été mises au jour dans les contextes de la Troisième Période intermédiaire.

<sup>190</sup> *Infra*, cat.

ont été trouvés en nombre appréciable sur l'ensemble du territoire égyptien, notamment dans la région de Memphis-Saqqara<sup>191</sup>, et en Haute Égypte, dans la région thébaine jusqu'à Éléphantine<sup>192</sup>. Leur cadre contextuel les situe vers la phase terminale de la Basse Époque et le début de la période ptolémaïque.

### Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes ouvertes

#### Les vaisselles de préparation et/ou de service (pl. 6 : 41)

Attestés par des fragments insignifiants (panses, bords infimes) dans les salles principales du palais mais par des pièces plus significatives dans les niveaux de la cour P11 (6,8 % du total NMI), les récipients apparentés à la forme reproduite **pl. 6, n° 41** correspondent en réalité à des contreparties égyptiennes (et sans doute égéennes)<sup>193</sup> de productions originaires de Chypre (plus spécifiquement de la cité d'Amathonte), dont l'édifice a livré quelques exemples<sup>194</sup>.

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises<sup>195</sup>, ces vaisselles, dont la fonction précise a suscité nombre de débats (cuvettes, mortiers, bols à mesure pour le grain), ont été imitées très tôt en Égypte, comme ailleurs dans d'autres régions limitrophes où elles connurent une diffusion importante sous l'Empire perse, dès le milieu ou la fin de la période saïte.

Outre des aspects techniques et des dimensions analogues (pâte de texture dense et dure aux inclusions ferrugineuses nombreuses, polissage de la surface et ouverture égale ou supérieure à 30 cm), les assimilations égyptiennes identifiées dans l'édifice palatial ou ailleurs sur le tell, voire dans d'autres sites, présentent des traits morphologiques communs avec leurs prototypes<sup>196</sup> : une paroi épaisse souvent annelée, une lèvre à face externe convexe, toujours individualisée par rapport à la panse, une base annulaire ou plate. Plus discret sur certains exemplaires, le profil en S du rebord de la coupe ici illustrée (**pl. 6, n° 41**) est très marqué, tout comme pour les versions réduites de cette série trouvées dans les niveaux contemporains (**pl. 6, n° 42**).

Habituellement réalisées à base d'une fabrique alluviale, surtout dans les niveaux anciens datés des VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., les imitations marginales de ces vaisselles « amathousiennes » mises au jour à Tell el-Herr dans les séquences ici considérées, attribuables à la fin du V<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., montrent fréquemment une pâte calcaire assez grossière, C7, difficilement reconnaissable à sa couleur verdâtre. Si leur centre de production reste à localiser, leur fonction

initiale, tout comme les authentiques importations, reste aussi à déterminer. Plat de préparation, de service ou mortier, ce type de récipient manque de parallèles précis susceptibles de nous fournir des données complémentaires sur leur destination.

#### Les vaisselles de table... (pl. 6, n° 42-46)

Excepté la coupelle à lèvre éversée (**pl. 6, n° 44**), les vaisselles fines en pâte calcaire C2, extraites principalement de la cour (P11), paraissent bien spécifiques des contextes d'habitats ou autres associés à la phase VA : la stratigraphie de Tell el-Herr ne témoigne pas, en effet, de leur présence dans les niveaux antérieurs à cette séquence. Comme nous l'avons déjà indiqué<sup>197</sup>, les coupelles, coupes ou vases à boire, représentatifs de ce groupe, de facture soignée, à la surface engobée et polie, trahissent dans leur courbe une influence étrangère prégnante.

De dimensions plus modestes (avec un diamètre d'ouverture égal à 14,5 cm et une hauteur équivalente à 4,5 cm) que l'exemplaire que nous venons de décrire (**pl. 6, n° 41**), le premier représentant de cette catégorie (**pl. 6, n° 42**), avec sa lèvre profilée en S et son anneau de base, apparaît comme un modèle réduit du type préalablement défini et, de fait, comme une assimilation de mortier ou cuvette, bien connu dans la sphère chyro-phénicienne. Correspondant sans doute à une variante de cette série (contour, fabrique et dimensions analogues), le second type identifié (**pl. 6, n° 43**), également dans un niveau de circulation du bâtiment étudié, se singularise par une lèvre simple, située dans le prolongement des parois. Le troisième type (**pl. 6, n° 44**), issu de l'espace 100A de l'édifice, est une version en pâte calcaire C1, fine et dense, des coupelles à lèvre éversée précédemment étudiées (**pl. 2, n° 10-12**), dont la genèse participe du répertoire grec ; cet exemplaire se démarque de ses pendants en argile alluviale par des parois fines et une simple arête à la jonction entre la panse et la base, sans doute annulaire.

Parmi les trouvailles ici réunies, ce sont sans conteste les coupelles convexes à base annulaire (**pl. 6, n° 45-46**) qui offrent les témoignages les plus éloquents de l'influence du répertoire grec et, notamment attique, sur les productions indigènes, comme le démontrent non seulement la courbe du profil mais aussi le

<sup>191</sup> À titre d'exemple, voir P. French et H. Ghaly 1991, p. 123, fig. 110.

<sup>192</sup> D.A. Aston 1999, p. 219, 221, pl. 67 : 1955-1956 (supports bas ; phase V : fin de l'époque saïte / période perse), p. 252-253, pl. 79 : 2197-2203 (phase VIa : IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 256, 259, pl. 82 : 2231-2233 (phase VIa : IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 284-285, pl. 92 : 2465-2473, 2475, p. 286-288, pl. 93 : 2493-2496 (phase VIb : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 296-297, 299, pl. 98 : 2559-2560, 2562-2566 (supports bas ; phase VIb : III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>193</sup> Des analyses récentes ont révélé la présence de contreparties millésiennes des fameux mortiers d'origine chypriote (M. Spataro et A. Villing 2009, p. 89-100).

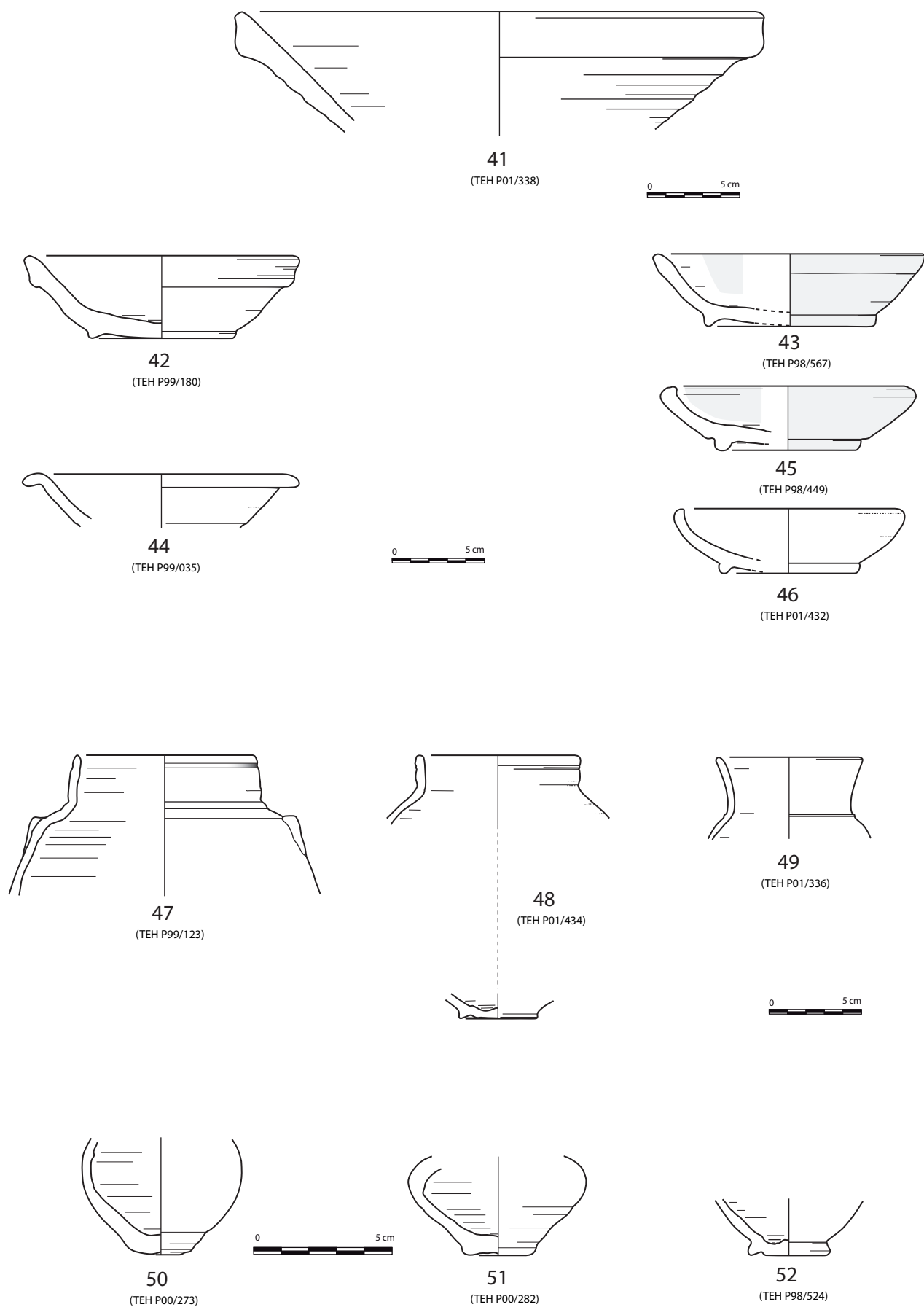
<sup>194</sup> Malheureusement sous forme très fragmentaire. Cette catégorie de vaisselles sera évoquée dans les publications ultérieures. Pour comparaison avec des exemplaires provenant d'Amathonte, se référer par exemple à J.-Fr. Salles 1983, p. 71, fig. 28 : 233, 236-238, 241, p. 77, fig. 30 : 236 ; voir également CEP, p. 402-411, pl. XCI-XCII.

<sup>195</sup> C. Deférez et S. Marchand 2006, p. 64-66, 76, fig. 1.

<sup>196</sup> Une coupe ou mortier de profil similaire à celui de la figure 41 (**pl. 6**) figure parmi la documentation provenant de la strate 2 de Kadesh Barnéa (R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 195, pl. 11.110 : 12 ; fin de l'âge du Fer). Voir également un exemplaire découvert sur le site de Lachish (Y. Aharoni 1975, pl. 51 : 2 ; période perse).

<sup>197</sup> CEP, p. 333-335 (à propos des types 212 et 213), pl. LXXIII.





Pl.6. Les productions en pâte calcaire : plat, vaisselles de table (42-46), vases et petits contenants (47-52)

traitement de surface : comme pour reproduire à l'identique les prototypes connus à vernis noir, un engobe beige rosé, poli en bandes régulières ou concentriques, couvre toujours uniformément l'ensemble de la paroi, y compris la face externe du fond. D'un module constant (ouverture comprise entre 12 et 13 cm, hauteur égale à 3,5/4 cm), ce type de vase à boire possède un fond annulaire, une vasque arrondie, terminée par une lèvre ourlée, repliée contre la paroi interne. Certes, telles qu'elles se présentent, ces formes apparaissent comme des copies des coupelles de tradition hellénique, plus connues sous l'appellation d'*echinus bowls*, à pâte rouge ou à pâte noire, dont les centres de consommation majeurs de la *chôra* ont livré de multiples exemplaires. C'est toutefois dans le répertoire de la céramique attique de l'époque classique qu'une filiation peut être notée : le profil général évoque fortement celui des coupes-côtyles et bols convexes<sup>198</sup>, tandis que la lèvre s'apparente à celle des *one-handler cups*, bien représentées dans les contextes de l'Agora<sup>199</sup>, et dont le site de Tell el-Herr a fourni quelques spécimens<sup>200</sup> (pl. 14, n° 109b).

Excepté le dernier type pour lequel on connaît quelques rares attestations dans le Delta, à Mendès<sup>201</sup>, à Tanis<sup>202</sup>, à Thônis<sup>203</sup> et à Naucratis<sup>204</sup>, en Basse Égypte, à Saqqara<sup>205</sup>, les autres formes recensées font défaut dans les publications.

Il est à préciser que si, pour la catégorie des coupelles convexes, les occurrences restent encore peu nombreuses en Égypte, elles sont numériquement plus importantes dans les régions limitrophes, en Palestine (Tel Michal, Tel Qiri, Dor)<sup>206</sup> et en Syrie (Tell Keisan), où leur contexte les place principalement dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle et au iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>207</sup> Assez étonnamment, les pendants connus par exemple à Dor ont été réalisés à base d'une pâte jaune rougeâtre, également riche en inclusions de calcaire. Comme le souligne, à juste titre, Ephraïm Stern<sup>208</sup> : « The smaller type is undoubtedly a copy of an Attic prototype. »

## Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes fermées

### Les jarres et vases sphériques (pl. 6, n° 47-49)

Parmi les formes fermées identifiées dans quelques rares salles du bâtiment (100K, 100J) et dans la cour (P11) figurent des vases, *beakers*, jarres et bouteilles, de faible capacité, qui se singularisent par leur profil atypique et la qualité d'exécution et de finition exceptionnelle dont ils ont fait l'objet : la dureté moyenne de leur fabrique, C1 ou C2, et la finesse de leurs parois confèrent à ces vaisselles une grande fragilité, d'où leur mauvais état de préservation.

Associés au groupe 216 dans la typologie préliminaire<sup>209</sup>, les deux premiers types définis (pl. 6, n° 47-48) présentent des traits morphologiques communs qui permettent de les traiter de concert. Pourvus d'un col droit ou évasé, à léger renflement externe, et mis en valeur par un sillon, ces vases possèdent une lèvre plate peu épaisse, en bandeau, soulignée par une rainure, et une épaule carénée, à convexité peu marquée. Selon leur fonction – vase à boire, vase à liquide, vase ou jarre Bès ou récipient de stockage –, la forme de la panse est soit sphéro-globulaire/sphéro-elliptique (pl. 6, n° 48), soit ovoïde (pl. 6, n° 47). Deux appendices de préhension, sous forme d'anses profilées ou de tenons, peuvent être fixées sous la carène de l'épaule mais pas systématiquement. Les pièces intactes qui nous sont parvenues, issues de Tell el-Herr, possèdent généralement une base annulaire, rarement une base plate saillante, comme certains parallèles attestés ailleurs.

Longuement évoqués dans une étude relative aux vases Bès<sup>210</sup>, en particulier le type qui est illustré sur la figure 48, ces récipients ne possédant pas, à notre connaissance, d'antécédents dans l'industrie égyptienne, trouvent leur origine parmi les productions exogènes.

Récemment, sur la base d'une réflexion sur la genèse formelle de certains types de vases Bès de Tell el-Herr<sup>211</sup>, une filiation assyrienne, voire néo-assyrienne, a été proposée pour les vases à carène de petite taille, découverts à Thônis-Héracléion<sup>212</sup>, comparables aux céramiques figurées pl. 6, n° 47-48<sup>213</sup>. Après un examen comparatif minutieux de l'atlas des vaisselles de tradition assyrienne, Catherine Grataloup suggère un rapprochement de ces récipients avec des

<sup>198</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, fig. 5 : 474-484, 487 (coupes à anses), fig. 8 : 826-842 (bols), pl. 32, 33 : 827-842 (bols dont certains avec fond interne estampé de palmettes), également fig. 9 : 882, 887.

<sup>199</sup> *Ibid.*, fig. 8, pl. 21 : 464, pl. 30 : 764-770, pl. 31. Voir également, C. Boulter 1953, p. 82, fig. 3 : 62 (exemple avec lèvre ourlée interne).

<sup>200</sup> CEP, p. 179, pl. XXXII : 93.

<sup>201</sup> *Infra*, cat. Des coupelles de forme étroitement similaire à celles de Tell el-Herr, en pâte calcaire jaune pâle ou verdâtre, ont en effet été découvertes dans la zone de la nécropole royale de Mendès. Des analyses archéométriques effectuées sur quelques échantillons semblent confirmer leur origine égyptienne (R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 155, 173, pl. K : 1-6).

<sup>202</sup> Formes inédites en pâte calcaire C2 identifiées sur le site.

<sup>203</sup> Documentation actuellement inédite, aimablement fournie par C. Grataloup (Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine) que nous remercions chaleureusement.

<sup>204</sup> Oû, comme à Tell el-Herr, les prototypes attiques ne manquent pas (bols convexes, coupes-côtyles, etc.). Cf. W.D.E. Coulson et A. Leonard, Jr. 1981, p. 59, fig. 18, p. 60, fig. 19 (survey). Pour des parallèles, se référer au catalogue et à W.D.E. Coulson 1996, p. 30-31, fig. 14 : 861 (type B) ; selon l'auteur, production locale assignée à tort au répertoire de l'époque hellénistique.

<sup>205</sup> *Infra*, cat.

<sup>206</sup> E. Stern 1995B, p. 52, fig. 2.1 : 8, p. 90-91, fig. 2.37 : 1-3 (exemples provenant de Dor) ; L.A. Kapitakin 2006, p. 22-24, fig. 1 : 11 (exemple découvert dans les niveaux de la strate VI de Tel Michal, 350-300 av. J.-C. ; variante plus tardive que celles de Dor, proche des modèles hellénistiques) ; sur ce site, des prototypes attiques ont également été découverts en nombre (*ibid.*, p. 46, fig. 13 : 1-6).

<sup>207</sup> Se référer à E. Stern 1995B, p. 52.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>209</sup> CEP, p. 335-337, pl. LXXIV : type 216.

<sup>210</sup> C. Defernez 2009, p. 164-166, 189-194.

<sup>211</sup> C. Defernez 2010, p. 109-136 ; id. 2011, p. 287-323.

<sup>212</sup> *Infra*, cat. ; C. Grataloup 2010, p. 153, fig. 12.4 : 7-8 (vases de petite taille découverts dans le secteur C du site), p. 154, fig. 12.5 : 6 (vase de plus grande taille provenant de la zone D) ; id. 2012, p. 167-194, en particulier, p. 175-178 ; en dernier lieu, id. 2015, p. 144, fig. 7.5 : 8, 10, p. 155, fig. 7.13 : 1.

<sup>213</sup> Tant sur le plan morphologique que technique. Les fabriques employées pour la confection des vases de Thônis sont analogues à celles qui ont été utilisées pour les spécimens de Tell el-Herr ; ce qui suggère un centre producteur commun, à localiser peut-être dans le Delta occidental. Selon C. Grataloup, les pièces considérées correspondraient à des productions locales, d'après un examen archéométrique préliminaire des pâtes calcaires, récemment mené (C. Grataloup 2012, p. 168). Nuançons toutefois certains constats faits par l'auteur, à propos des équivalences des fabriques de Tell el-Herr, en précisant que la majorité des vases de Thônis montre des affinités dans la composition de leur pâte avec la fabrique C2 de Tell el-Herr et non pas avec la fabrique C1 (*ibid.*, p. 168).

pots émaillés, peints de motifs floraux, spécifiques de sites majeurs de la région considérée (Assur, Nimrud)<sup>214</sup>. Ces vases à glaçure, également reproduits en terre cuite (*Trichterhalsbecher*)<sup>215</sup>, se caractérisent en effet par un corps sphérique ou ovoïde et col haut, évoquant la forme générale du type décrit, mais se distinguent aussi par un fond à peine discernable, qui s'apparente à un bouton ou à un large ombilic central<sup>216</sup>, et, surtout, l'absence de ressaut ou collerette à la base de la lèvre, du col et de l'épaule<sup>217</sup>; sont associés à cette catégorie des gobelets à paroi extrêmement fine et au décor digité, connus sous l'appellation de *Palace Ware*<sup>218</sup>.

La découverte d'une variante de la céramique représentée **pl. 6, n° 48** dans les contextes tardifs de Saqqara et de Tell Timai<sup>219</sup>, analogue aux faiences néo-assyriennes, qui se définit par un profil simple – corps sphérique, col haut et base plate étroite – tend à valider la connexion hypothétique établie par l'auteur susdit pour les pièces considérées. Néanmoins, les données restent encore limitées pour étayer cette filiation<sup>220</sup>, d'autant qu'un vase en bronze avec une figuration de la divinité Bès, similaire au type G de la classification des vases Bès que nous proposons<sup>221</sup>, a été mis au jour sur le site immergé de Thônis; ce qui pourrait laisser supposer une association avec la vaisselle d'apparat en métal. Selon l'éditeur de ce vase, cette découverte, à tout le moins notable, participe d'un phénomène de transposition céramique-métal et non métal-céramique<sup>222</sup>, comme nous serions tentées de l'envisager<sup>223</sup>. Or, extrait d'un contexte non précis, localisé au sud du passage Est de Thônis, ce vase peut difficilement s'insérer dans un intervalle chronologique précis et procurer, de fait, de plus amples informations sur le thème entamé, relatif à ce phénomène de transposition d'un matériau à un autre, qui paraît avoir occupé une place importante sous l'Empire perse. Sur la base de la classification mise en place à Tell el-Herr, ce réceptacle en bronze, tout comme ses contreparties en terre cuite, est assigné à la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup>/première moitié du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>224</sup>

En tout état de cause, cette trouvaille conforte le caractère exceptionnel de ces céramiques que l'on peut aisément qualifier de productions de demi-luxe.

Avec ou sans figuration de Bès, les vases représentatifs de ce type connaissent, depuis peu, de nombreuses références parmi la documentation existante<sup>225</sup>, à Thônis, certes, mais aussi à Naucratis, à Tell el-Balamoun, à Saft el-Henneh/Souwa<sup>226</sup>, à Héliopolis, à Al-Fostat/Batn el-Baqara (tombe de Pawen-Hatef), et, surtout, à Memphis et dans sa nécropole, à Saqqara, où ils figurent en nombre parmi les assemblages provenant de caches d'embaumeurs : caches 4 et 5, définies par David A. Aston<sup>227</sup>, cache II dans le secteur de la tombe de Meryneith, cache 5 dans la zone de la tombe d'Horemheb<sup>228</sup>, et autres contextes funéraires localisés au sud de la chaussée de la pyramide d'Ounas ou dans la zone du mastaba d'Akhethetep.

Se démarquant pas sa forme plus élancée (corps ovoïde, col haut, base arrondie ou annulaire), la seconde variante identifiée (**pl. 6, n° 47**) connaît une fréquence aussi notable sur des sites communs au type précédent, à la différence que les jarres attestées dénotent des similitudes avec les modèles légèrement plus anciens, introduits à Tell el-Herr au cours de la phase VB (dernier quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>229</sup> : une épaule plus longue, carénée, surmonte un corps cylindrique ou légèrement ovoïde ; les parois sont plus épaisses et la base souvent arrondie. Des occurrences sont connues à Thônis<sup>230</sup>, à Mendès<sup>231</sup>, à Tell el-Yahoudieh<sup>232</sup>, à Saft el-Henneh/Souwa<sup>233</sup>, à Dachour et à Saqqara<sup>234</sup>, que ce soit dans les caches d'embaumeurs ou les remplissages des puits d'inhumations tardives (caches 3 et 4, puits de tombes memphites<sup>235</sup>, secteur de la tombe de Pay et Ra'ia<sup>236</sup>, zone sud du complexe funéraire de Netjerykhet<sup>237</sup>, mastaba d'Akhethetep et mastaba Faraoun). Parmi les trouvailles, mentionnons la présence de petites jarres peintes de

<sup>214</sup> C. Grataloup 2012, p. 176-178, 190, fig. 5 : types 1 et 2, p. 193, fig. 8 : 3-8 (pots émaillés et en céramique provenant d'Assur et de Nimrud). Se référer aussi à St. Anastasio 2010, p. 196-197, pl. 60 : 2, 4.

<sup>215</sup> Selon la nomenclature typologique proposée par A. Hausleiter 2010, p. 303.

<sup>216</sup> Citons, à titre d'exemple, les formes reproduites dans C. Grataloup 2012, p. 193, fig. 8 : 6, 8, 9-10. Les autres exemplaires mentionnés se définissent par un petit fond plat saillant (*ibid.*, p. 193, fig. 8 : 4-5). Voir aussi, St. Anastasio 2010, p. 154-155, pl. 39 : 11, p. 166-167, pl. 45 : 11, p. 186-187, pl. 55 : 10.

<sup>217</sup> Un léger sillon à la jonction entre le col et l'épaule apparaît sur certains vases en terre cuite mais de manière très éphémère (C. Grataloup 2012, p. 193, fig. 8 : 5a, 7-8).

<sup>218</sup> St. Anastasio 2010, p. 132-133, pl. 28 : 1, 3, p. 170-171, pl. 47 : 22, p. 194-195, pl. 59 : 4. Une variante de ce modèle caractérisée par un fond pointu, voire conique, est bien attestée (*ibid.*, p. 130-131, pl. 27 : 11-12, p. 132-133, pl. 28 : 1-5, p. 170-171, pl. 47 : 24-25, p. 184-185, pl. 54 : 3, 5).

<sup>219</sup> À titre d'exemple, voir les spécimens trouvés dans le secteur de la chaussée de la pyramide d'Ounas (P. French et H. Ghaly 1991, p. 107, fig. 30), aux alentours de la tombe de Meryneith (A. Dunsmore 2014, p. 288-289, fig. 130-131) et dans les zones fouillées à proximité de la tombe memphite d'Horemheb (B.G. Aston 2011, p. 253, fig. 237, p. 254, fig. VI.30 : 237, p. 262, fig. VI.38 : 3 - <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les fouilles récentes conduites sur le site de Tmuis ont livré des vases étroitement analogues à ceux du répertoire assyrien (N. Hudson 2014A, p. 41, fig. 2 : 1.6 ; id. 2014B, p. 262, fig. 4 : 13 – fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>220</sup> Les rapprochements établis entre les gobelets ou petites jarres proches des modèles à col plus haut et panse plus élancée (**pl. 6, n° 48** ; C. Grataloup 2012, p. 189, fig. 4 : type 3a-b, p. 191, fig. 6 : 2-3) et certains récipients d'origine néo-assyrienne restent à valider (*ibid.*, p. 193, fig. 8 : 1-2 ; St. Anastasio 2010, p. 138-139, pl. 31 : 5, p. 184-185, pl. 54 : 16-18).

<sup>221</sup> C. Grataloup 2012, p. 179-180, 194, fig. 1-2 ; Fr. Goddio et D. Fabre 2015, p. 90. Ce vase se définit par un col assez haut, marqué à la base par une moulure, un corps globulaire délimité presque à mi-hauteur par une autre moulure ; deux tenons symétriquement opposés sont placés sous le ressaut saillant. La figuration du dieu Bès consiste ici en une représentation de son visage (à l'identique de celui que l'on retrouve sur les amulettes), encadré de deux bras formant un angle droit. Pour comparaison avec des vases en terre cuite analogues, cf. C. Defernez 2009, p. 193-194, fig. 15-16.

<sup>222</sup> C. Grataloup 2012, p. 179-180.

<sup>223</sup> Sur la base de nos postulats avancés dans le cadre de contributions sur ce thème (C. Defernez 2010, p. 109-136 ; id. 2011, p. 287-323).

<sup>224</sup> C. Grataloup 2012, p. 174-175, 180.

<sup>225</sup> *Infra*, cat. ; et notices suivantes.

<sup>226</sup> W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXXIXF : 174 (Souwa, tombe 3). Vase similaire à l'exemplaire de Tell el-Herr mais sans épaule carénée, daté de la XXVI<sup>e</sup> à la XXX<sup>e</sup> dynastie.

<sup>227</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16-17, fig. 1-2 : types 116, 128.

<sup>228</sup> B.G. Aston 2011, p. 261-262, fig. VI.38 : 5b. Le matériel issu de la cache 5 est attribué au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>229</sup> C. Defernez 2009, p. 163-164, 189-190, fig. 11-12 (type E).

<sup>230</sup> C. Grataloup 2012, p. 189, fig. 4a-b (variante intermédiaire entre la figure 47 et le modèle plus ancien, à panse cylindrique et fond arrondi). Ces récipients correspondent à des gobelets, selon l'auteur.

<sup>231</sup> R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 161, 182, pl. T : 40-41 (vases avec figuration de Bès, Basse Époque).

<sup>232</sup> W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXIA : 39 (tombe 83 ; vase à col très court, daté de l'époque ptolémaïque ou romaine).

<sup>233</sup> Id. 1906, pl. XXXIXJ : 291 (col court) et 296 (type plus ancien à base arrondie). Formes attribuées aux époques ptolémaïque et romaine.

<sup>234</sup> *Infra*, cat.

<sup>235</sup> B.G. Aston 2011, p. 262, fig. VI.38 : 6a-6b (cache 5 ; <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>236</sup> B.G. Aston 2005, p. 127, pl. 137 : 218 (col haut, vertical ; épaule longue, carénée, avec bandes peintes en noir).

<sup>237</sup> T.I. Rzeuska 2008, p. 422-423, fig. 532 : 9, pl. CXCVIIa (vase à petites anses et épaule longue provenant d'un dépôt mis au jour dans la partie occidentale du complexe de Netjerykhet ; la datation proposée est la phase terminale de la Basse Époque).

bandes géométriques noires, dans le secteur dégagé au sud de la tombe memphite d'Horemheb<sup>238</sup>.

À l'exception des exemples issus des caches 4 et 5 décrites par David A. Aston<sup>239</sup>, que l'auteur situe dans la première partie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les autres attestations signalées couvrent une fourchette chronologique longue : Basse Époque, période perse ou 550-400 av. J.-C. À Tell el-Herr, les investigations conduites dans l'angle nord-est du site, lors de la campagne de 2010, ont livré quelques pièces intactes, datables de la phase IVA (milieu/troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)<sup>240</sup>.

En ce qui concerne le troisième type inclu dans le groupe ici défini (**pl. 6, n° 49**), seul le col nous est parvenu. L'absence de parallèles, tant à Tell el-Herr que dans d'autres régions, ne permet pas une identification précise. On mentionnera, toutefois, que le ressaut saillant à la jonction entre le col et l'épaule est un trait morphologique constant sur certains vases d'origine assyrienne<sup>241</sup>. Peut-être s'agit-il d'une autre variante encore méconnue des séries préalablement étudiées.

### **Les contenants de petite taille : flacons et récipients de service (pl. 6, n° 50-52)**

En raison de l'indice élevé de fragmentation de ces vases dans les espaces du palais, l'éventail de formes correspondant à cette catégorie est limité : les cruchons ou flacons, presque systématiquement confectionnés dans une fabrique calcaire C1, C2 ou C7, dans les niveaux examinés (et, plus globalement, dans les séquences associées à la phase VA), possédaient en effet des parois extrêmement fines, proches de celles d'une coquille d'œuf, comme le soulignait naguère Sir Flinders Petrie<sup>242</sup> ; ce qui rendait délicate leur préservation. De fait, aux rares pièces qui nous sont parvenues, il convient d'ajouter un nombre notable de panses et bords infimes de vases, qui laissent supposer une fréquence plus importante de ces réceptacles pour parfum, onguents ou huiles essentielles, dans les contextes étudiés. Ainsi, doit-on mentionner les tessons de panses, bords et bases, collectés dans les pièces 100C (NMI : 1)<sup>243</sup>, 100G (NMI : 3)<sup>244</sup>, 100A (NMI : 2), 104B (NMI : 1), 100I (NMI : 1) et dans la cour P11 (NMI : 2) ; la petitesse des fragments n'a pas permis une identification précise des types attestés. On mentionnera simplement que les panses souvent sphériques, parfois décorées de bandes peintes noires, brunes ou rouges (100I), ou le profil des lèvres et bases infimes, que l'on a pu observer, paraissent correspondre aux modèles classiques de cruchons fréquemment répandus dans les niveaux de la fin du V<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle à Tell el-Herr ; à titre indicatif, leur morphologie devait présenter les traits suivants : un corps sphéro-globulaire, un goulot étroit bordé

d'une lèvre convexe, biseautée ou non, une base plate saillante, concave ou annulaire, proche de celles qui caractérisent les types ici illustrés<sup>245</sup> (**pl. 6, n° 51-52**), sans oublier celui découvert dans l'unité 62, associée aux magasins (**pl. 14, n° 108**).

Au nombre de trois, les types décrits se définissent par une capacité réduite, soit de petites dimensions, avec un diamètre à la base compris entre 2 et 3 cm, un diamètre maximal de la panse variant entre 6 et 8 cm.

Caractérisés par des parois épaisses, les contenants formant les deux premières variantes offrent un profil général similaire, un corps trapu, globulaire pour l'un (**pl. 6, n° 50**) et *pithoïde* pour l'autre (**pl. 6, n° 51**), et une base plate à face externe concave. Leur fabrique respective, C1 et C2, est à base de marnes, le traitement de surface étant limité à un lissage ou polissage soigné de la paroi externe ; des coulées d'un épais engobe jaunâtre ont toutefois été observées sur la surface du flacon sphérique trouvé près de la porte de communication entre les salles 100C et 100G.

Comme nous venons de le préciser, la base annulaire à paroi fine du récipient découvert dans la pièce 100A (**pl. 6, n° 52**), en pâte rosée C1, doit vraisemblablement être associée à une panse sphérique proche de celle des exemplaires découverts à Saqqara, dans le secteur de la tombe d'Horemheb<sup>246</sup>.

À la différence des exemplaires extraits des magasins (**pl. 14, n° 108**), les attestations des modèles ici étudiés, en dehors de Tell el-Herr, sont, à notre connaissance, quasi inexistantes.

## **Les productions d'origine égéenne**

### **Les vaisselles fines d'origine attique (pl. 7, n° 54-58 ; fig. 108-109)**

Bien qu'elles apparaissent en faible quantité dans cette étude, les vaisselles fines d'origine attique, facilement reconnaissables à leur pâte extrêmement fine et micacée, de teinte orangée à beige rosé (fabrique IM1), sont en règle générale bien représentées sur le site, dans les contextes de la phase VA. Aux formes illustrées ici (**pl. 7, n° 54-58 ; fig. 108-109**), il convient d'ajouter des fragments

<sup>238</sup> B.G. Aston 2011, p. 268, 270, fig. VI.43 : 294-295, p. 287, fig. VI.55 : 396. Également dans le secteur de la tombe de Pay et Ra'ia (*supra*).

<sup>239</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 113.

<sup>240</sup> C. Defernez 2012A, p. 39, 49, fig. D : 12.

<sup>241</sup> St. Anastasio 2010, p. 122-123, pl. 23 : 1, 4, p. 164-165, pl. 44 : 2, p. 180-181, pl. 52 : 3. La fréquence des ressauts saillants dans le répertoire de la vaisselle assyrienne est à mentionner. La présence de ces collerettes participe peut-être d'une influence de la vaisselle d'apparat en métal mais correspond peut-être, dans certains cas, à un procédé de fabrication des potiers pour occulter la jonction entre deux parties du vase (col/épaule ou épaule/panse).

<sup>242</sup> W.M.F.I. Petrie 1888, p. 66.

<sup>243</sup> Dans cet espace, plusieurs fragments de panses non jointifs, dont certains décorés de bandes peintes, ont été découverts.

<sup>244</sup> Trois individus y ont été recueillis : quatre panses décorées de bandes peintes en rouge et deux fragments infimes de base plate saillante.

<sup>245</sup> Pour comparaison, se référer à B.G. Aston 2011, p. 292-293, fig. VI.58 : 426, 430 (cruchons en pâte calcaire provenant du secteur sud de la tombe d'Horemheb).

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 293, fig. VI.58 : 426, 430.



54  
(TEH P01/230)



55  
(TEH P00/316)



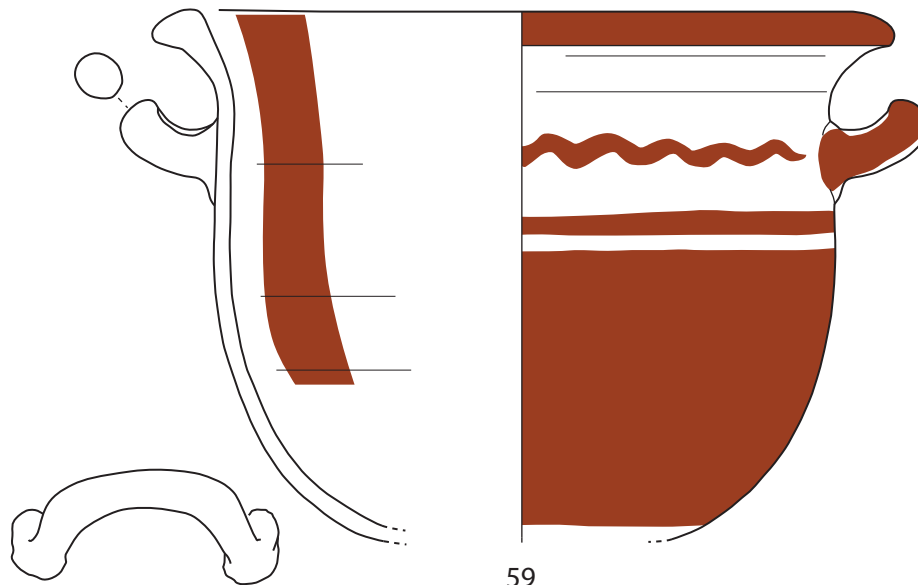
57  
(TEH P98/571)



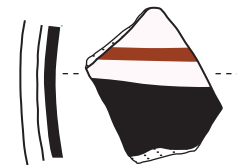
56  
(TEH P00/283)



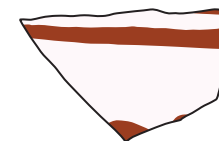
58  
(TEH P01/428)



59  
(TEH P00/289)



60  
(TEH P98/402)



insignifiants (panse), des bords infimes de vases à vernis noir ou tessons décorés de motifs estampés ou peints, dont l'identification précise n'a pas pu être déterminée ; la majorité de ces pièces appartient, semble-t-il, à des vases à boire (coupes, bols, *skyphoi*), des lampes et des contenants de petite taille (lécythes, *amphoriskoi*).

En l'occurrence, la gamme de formes identifiée dans l'édifice palatial est limitée. Une seule catégorie prédomine : les lécythes *aryballisques*, plus connus sous le nom de *squat lekythoi*. Leur introduction à Tell el-Herr remonte à la phase VB, datée de la fin du troisième quart/dernier quart du V<sup>e</sup> siècle<sup>247</sup>. Toutefois, c'est principalement au cours de la phase VA, soit vers la fin du V<sup>e</sup> et les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qu'ils se répandent et se développent.

Au nombre de six, les lécythes fragmentaires recueillis dans les pièces 100G, 104B, dans la cour P11 et dans la rue R12C, correspondent au modèle 1123 dans la classification de l'Agora<sup>248</sup> ; en Grèce, cette forme apparaît timidement vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>249</sup>

Dans sa version récente<sup>250</sup>, le corps de l'aryballe se rétrécit et s'allonge progressivement vers le col qui s'étire en hauteur : la panse affecte désormais la forme d'un cylindre et la courbure accentuée de l'anse disparaît ; celle-ci, plus haute et plate, prend son attachement inférieure à la base d'une épaule courte dont le raccord avec le col se fait par une rupture angulaire très nette, marquée par une arête saillante qui constitue bien souvent un bon critère d'identification des variantes tardives. Le seul élément qui ne semble pas se prêter à la variété typologique est la base : toujours annulaire, bien dissociée de la panse par une gorge peu profonde et au plan de pose biseauté (ou à pan coupé), la base ne semble pas avoir été influencée par le développement du reste du corps ; une seule variante, telle qu'on peut l'observer sur la **pl. 7, n° 54**, se caractérise par une base à deux degrés<sup>251</sup>. Avec son corps élancé et son long col toujours formé de deux parties distinctes (une partie cylindrique et une partie conique), le lécythe caractéristique de la phase VA se démarque des formes plus anciennes par des dimensions supérieures : la hauteur totale, telle qu'on peut la mesurer sur les rares exemplaires complets attestés à la périphérie du bâtiment, varie entre 10 et 13 cm, tandis que le diamètre maximal de la panse dépasse rarement 7 cm ; assez curieusement, au cours des phases suivantes (phase IVB notamment), la capacité du lécythe se réduit à nouveau sensiblement.

La courbure du vase atténuée et la surface plus large, l'aryballe devient, dès lors, un support plus aisé à l'application de décors élaborés. Sur la partie antérieure de ces vases, les artistes se complaisent à peindre des scènes empruntées soit à la vie courante, soit à la mythologie. Comme il a déjà été mentionné<sup>252</sup>, de



Fig. 108. Lécythe aryballisque attique figurant une tête de jeune homme (n° P09/061 - cour P11)

nombreuses trouvailles faites à Tell el-Herr et dans plusieurs sites du bassin méditerranéen oriental témoignent de la vitalité des ateliers de la fin de l'époque classique. Ces ateliers, souvent méconnus pour la plupart, vont ainsi créer et diffuser à grande échelle, au cours du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, un répertoire décoratif riche et varié de lécythes aryballisques ; les motifs les plus répandus mettent en avant des scènes à caractère animé ou statique<sup>253</sup> : femmes ou servantes tenant des boîtes ou coffrets, ramassant ou cueillant

<sup>247</sup> Comme il a été mentionné dans une étude exhaustive (*CEP*, p. 265-269), le lécythe aryballisque succède au lécythe cylindrique à fond blanc, orné de motifs floraux ou végétaux stylisés, qui sont largement attestés à Tell el-Herr, dans les contextes de la phase VI.

<sup>248</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 153-154, 315, fig. 11 : 1123, pl. 38 (lécythe avec un décor de chien courant provenant du dépôt G12 : 21 ; c. 425-420 av. J.-C.) ; Chr. Campenon 1994, p. 88-89, 93-94.

<sup>249</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 153.

<sup>250</sup> À propos de l'évolution des *squat lekythoi*, B.A. Sparkes et L. Talcott (1970, p. 154) précisent : « The shape of the body is plump and melon-shaped in the third quarter, taller and straighter towards the end of the century. The handle, of necessity being affected by this change, loses its curving arch and acquires an ugly hump and a curve inwards at the lower attachment (...), details which foreshadow the 4<sup>th</sup> century. Also affected is the shoulder which later forms a sharper angle with the wall. »

<sup>251</sup> Il s'agit du type 229 dans la typologie de Tell el-Herr (*CEP*, p. 349, pl. LXXVII : 229).

<sup>252</sup> *CEP*, p. 341-353 ; C. Defernez 2007A, p. 555-557, 588-589, 610, fig. 2 : 6-8. Sur les trouvailles attiques faites en Afrique, on se référera aux contributions de J.-J. Maffre (2007, p. 105-125, en particulier p. 112-117).

<sup>253</sup> De nombreux lécythes aryballisques à figures rouges, encore inédits, trouvés dans les unités d'habitations mises au jour à Tell el-Herr, figurent les scènes mentionnées ci-dessus. Dans plusieurs sites de la satrapie perse, ces lécythes décorés par le peintre d'Al Mina, le peintre échevelé, le peintre de Beazley ou par d'autres artistes méconnus, sont largement représentés. Pour des exemples précis, se référer aux notices livrées ici et références bibliographiques : *CEP*, pl. LXXVI-LXXVII ; C. Defernez 2007A, p. 610, fig. 2 : 6 (tête féminine avec *sakkos*), fig. 2 : 7 (panthère) ; Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 40, fig. 10k-n (servantes), fig. 10o (sphinx) ; Br. Gratién 1996, p. 84, fig. 4h (lécythe avec sphinx). Ajoutons, cependant, les trouvailles récemment publiées (ou mentionnées) provenant de Mendès (R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 182, pl. T : 9-12), Thônis-Héracléon (C. Grataloup 2012, p. 174-175, 181, n. 93 ; id. 2015, p. 140, 142, fig. 7.4 : 6-7), Naucratis (A. Masson 2015, p. 73), Saqqara (G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 104, pl. B : F7.P23 [S.P. 622], p. 351, pl. O : q1.78 ; id. 2013B, p. 7, ph. 37 : F7.P23), Tel Dor, Tel Michal, Tel Jemmeh, (*infra*, notices ; J.W. Betlyon 2005, p. 24-25 ; A. Stewart et S.R. Martin 2005, p. 79-94 ; S.R. Martin 2014, p. 754-759, 766-774, fig. 14.5-14.9) sans oublier celles signalées naguère par Chr. Clairmont 1955, p. 127-128, pl. XXVIII-XXIX (lécythes à figures rouges provenant de Memphis). Sur les sites du Levant (Tel Dor, Tel Jemmeh, Tel Michal, et.), les vases à boire sont numériquement plus importants que les lécythes.



Fig. 109. Lécythe aryballisque attique avec motif de bande réservée (n° Po1/230 - pièce 104B)

des fleurs, baigneurs, animaux (panthères, sphinx), oiseaux (oies, cygnes), têtes de femmes ou de jeunes éphèbes, décor floral stylisé, décor réticulé (pl. 13, n° 103-103b), etc.

Parmi les six vases découverts dans le cadre contextuel étudié, seuls deux lécythes bien préservés montrant les traces encore visibles d'un décor à figures rouges ont été recensés : l'un provenant du sol primitif de la cour P11 (fig. 108) ; l'autre d'une petite pièce associée aux annexes occidentales, localisée au sud du palais (fig. 109 ; pl. 7, n° 54). Sur la partie antérieure de ces récipients, les motifs représentés révèlent une scène à caractère statique.

Ainsi en est-il du vase extrait de la cour (fig. 108), dont seule la moitié inférieure subsiste. Sur le fond vernissé noir figure le profil droit d'un personnage, dont les cheveux mi-longs et ondulés sont couverts par un bonnet ; l'oreille est représentée avec l'amorce d'une coiffe. Les traits du visage et du cou sont finement dessinés : le nez, dans le prolongement du menton, est long et fin ; la bouche assez large et entrouverte ; l'œil de profil est marqué par deux lignes obliques et un point noir central (pupille), tandis que le sourcil est souligné par un trait épais. Sous le cou du personnage, une bande d'oves ou de godrons, délimitée par deux filets (le filet supérieur étant plus épais que le filet inférieur), réservée en clair, complète la scène. Le plan de pose et la face externe du fond sont également réservés en clair, comme les autres fragments identifiés ; les traces d'un enduit de couleur rouge (vernis ou peinture) étaient encore visibles sur le fond externe.

Les lacunes dans la partie supérieure de la panse (épaule et col manquants) rendent malaisées une identification précise de la scène figurée. L'iconographie ne peut pas, en effet, être assurée avec certitude, en raison du dessin incomplet de la coiffe que portait le personnage : le décor reproduit-t-il une tête féminine ou masculine ? Plusieurs indices et détails, de même que les rapprochements établis avec des pièces intactes recensées en Grèce, à Chypre ou ailleurs, plaident en faveur de la seconde proposition<sup>254</sup>. Qui plus est, les occurrences connues suggèrent que la tête figurée pourrait être celle d'Hermès, le messager des dieux et le protecteur des voyageurs. Comme l'attestent quelques exemplaires découverts sur le site<sup>255</sup>, dans des contextes d'habitats, les têtes féminines sont coiffées d'un chignon couvert par un *kékryphale* ou *sakkos* et portent régulièrement un collier de points noirs autour du cou<sup>256</sup> (plus ponctuellement une boucle d'oreille). Ici, les cheveux du personnage sont longs et les traits du visage plus marqués : le cou et le menton sont larges. Si la tête figurée sur le lécythe correspond bien à celle d'Hermès (ou d'un jeune mâle), la coiffe dessinée est sans doute un *pilos* (et non un *pétase*), le bonnet ailé qui est l'un des attributs majeurs de la divinité ; il est à souligner que le *pilos* était aussi porté par les jeunes argonautes.

En tout état de cause, ces vases (à tête féminine, tête d'Hermès ou de jeune éphèbe) portent l'empreinte d'un même atelier, voire d'un même artiste : *the Straggly painter* ou « peintre échevelé », ainsi dénommé par Sir John Beazley. L'attribution d'une série de lécythes à cet artiste repose sur le fait que le décor figure des têtes de femmes ou d'hommes aux cheveux hirsutes. Comme cet auteur le précise à propos des lécythes trouvés à Al Mina<sup>257</sup>, en Syrie du Nord, dans la strate III datée de 430 à 375 av. J.-C., les vases issus de l'atelier du peintre échevelé sont facilement reconnaissables. D'autres exemples sont attestés ailleurs que sur le site d'Al Mina. En effet, les œuvres du *Straggly painter* sont illustrées dans plusieurs collections de divers musées européens, russes ou américains, ainsi que le démontrent plusieurs *Corpus Vasorum Antiquorum*<sup>258</sup>. Dans ces catalogues ou dans les bases de données récentes de l'université

<sup>254</sup> *Infra*, notices suivantes.

<sup>255</sup> C. Defernez 2007A, p. 556-557, 588 et 610, fig. 2 : 6.

<sup>256</sup> Plusieurs exemples sont illustrés dans les *Corpus Vasorum Antiquorum*. Cf. J.D. Beazley 1927, p. 32, pl. XL : 12 (Ashmolean Museum ; iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; K. Bulas 1935, pl. unique : 7 (Musée National de Cracovie) ; S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965, pl. 35 : 2-3 (Musée de Bucarest ; têtes de femme avec colliers, première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; J.H. Fernández et al. 1987, pl. 1 : 3, 4-5, pl. 2 : 1-5 (Musée d'Ibiza ; têtes féminines avec *sakkos* ou non ; première moitié du iv<sup>e</sup> siècle). D'autres vases sont illustrés dans la base de données en ligne de l'université d'Oxford ([www.beazley.ox.ac.uk](http://www.beazley.ox.ac.uk)), sous les numéros d'inventaire suivants : 16883, 1360, 1702, 18737, 23030, 29964, 209174, 230122 (Al Mina), 230123, 230125 (Al Mina), 230164-230165 (Al Mina), 1002252, 9008491, 9008492, 9008500-501, 9020591 et 9022138 ; ces pièces aujourd'hui conservées ou exposées dans divers musées proviennent de Grèce, de Chypre, de la mer Noire, de la péninsule Ibérique, d'Italie et du Levant. Leur datation (425-375 av. J.-C.) repose principalement sur celle que Sir J. Beazley proposa pour les vases comparables découverts sur le site portuaire d'Al Mina (*infra*, notice suivante).

<sup>257</sup> J.D. Beazley 1939, p. 27 (avec références bibliographiques) ; C.L. Woolley 1938A, p. 23-24, fig. 8. Voir l'exemple avec une tête de jeune (n° inv. 230127) décrit dans les archives de Beazley (université d'Oxford), attribué au peintre d'Al Mina (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/ESD33FF5-8999-4206-9D9F-8E4C87DF9968>) ; cet exemplaire conservé à l'Ashmolean Museum est daté entre 425 et 375 av. J.-C. Se référer aussi à J.D. Beazley 1963, p. 1366-1368 (nombreux exemples de lécythes avec tête de femme et tête de jeune homme).

<sup>258</sup> *Infra*, catalogue et notices suivantes.

d'Oxford (archives de Beazley), les protomes de femmes sur vases sont plus largement documentés<sup>259</sup> que les têtes d'Hermès ou de jeune adulte. Outre l'Agora d'Athènes<sup>260</sup> et Corinthe<sup>261</sup> (sans oublier Al Mina)<sup>262</sup>, ce sont les sites de la péninsule Ibérique<sup>263</sup>, de Libye (nécropole d'Apollonia de Cyrénaïque)<sup>264</sup>, de Russie méridionale<sup>265</sup> et certaines cités chypriotes (Idalion<sup>266</sup>) qui fournissent des parallèles précis ; rares sont, cependant, les pièces qui présentent une qualité d'exécution de dessin aussi remarquable et une bande d'oves sous la tête d'Hermès. La plupart des exemplaires recensés montrent un dessin négligé et l'absence de détails, comme sur l'un des lécythes trouvés à Tell el-Herr dans un habitat dégagé à proximité du bâtiment palatial<sup>267</sup> : les contours sont fugitifs et tracés de manière hâtive, ce qui tend à les situer aux environs de 400 av. J.-C., voire les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle.

À l'exception de la datation un peu haute et large fournie par les dépôts de l'Agora (450-400 av. J.-C.)<sup>268</sup>, la fourchette chronologique proposée pour les attestations connues se place vers la fin du V<sup>e</sup>/première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, pour les variantes plus tardives caractérisées par un module plus réduit<sup>269</sup> : certaines se situent vers 400, d'autres, tel à Corinthe<sup>270</sup>, entre 410 et 390 av. J.-C. Cette chronologie repose sur celle fournie naguère par John D. Beazley, pour les spécimens trouvés dans la pièce 6 de la maison F d'Al Mina (strate III) : à propos des séries de lécythes identifiées, l'auteur précise que leur datation couvre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. »<sup>271</sup>. C'est sans doute à cette phase qu'appartient le lécythe mis au jour dans P11, bien que le dessin extrêmement soigné de la scène figurée et la présence d'une bande de godrons dans la partie inférieure de la panse suggèrent une datation légèrement plus haute, dans le dernier quart ou les dernières décades du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; le cadre contextuel (premier sol d'occupation de la cour) plaide en faveur d'une datation antérieure à 400 mais postérieure au troisième quart du V<sup>e</sup> siècle.

Le second lécythe décoré (pl. 7, n° 54 ; fig. 109), extrait de l'une des pièces annexes du bâtiment (104B), dépourvu de toute valeur artistique, ne procure pas davantage de jalons chronologiques. D'une morphologie analogue au premier vase décrit, ce récipient appartient à la classe *patterned*<sup>272</sup>, définie par les auteurs de l'Agora<sup>273</sup>, Brian A. Sparkes et Lucy Talcott, et qui caractérise le modèle 1123 de leur classification. Attestée dès la phase VB de Tell el-Herr (dès le début du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle)<sup>274</sup>, cette série de lécythes, dont le décor consiste simplement en un défilé de motifs géométriques vernissés, possède nombre d'attestations à Tell el-Herr<sup>275</sup> et ailleurs, en Égypte, notamment dans le Delta et dans la région memphite<sup>276</sup>. Or, habituellement, le décor, même s'il reste très sommaire, est un peu plus élaboré et présente un défilé de points noirs ou de Z

(« chien courant » ou *running dog pattern*), vernissés noir, dans une bande encadrée de deux filets, réservés en clair. Sur le lécythe reproduit sur la pl. 7, n° 54 et fig. 109, le vocabulaire ornemental utilisé se limite à une large bande réservée, sans filets de vernis noir délayé à l'intérieur, comme sur bon nombre d'exemplaires recensés dans les collections des musées. Peu de parallèles exacts apparaissent en effet dans les *Corpus Vasorum Antiquorum* ou autres classifications établies<sup>277</sup>. L'absence de motifs et le dessin hâtif du contour témoignent d'une certaine dégénérescence de la classe *patterned*, introduite vers 425 en Grèce mais qui perdure encore dans les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle<sup>278</sup>. Sur les modèles anciens, le décor est appliqué sur la partie médiane du vase, tandis que sur les modèles récents, tel que l'illustre la pl. 7, n° 54, celui-ci

<sup>259</sup> *Supra*, notices précédentes. À propos des lécythes avec protomes de femmes, se référer à l'étude d'A. Hermay et al. 2010, p. 181-186, pl. 17e, 79a, 83f-g, 84 (plusieurs exemplaires tardifs provenant de la nécropole d'Apollonia du Pont figurent Aphrodite ou une tête de femme coiffée d'un *sakkos*).

<sup>260</sup> M.B. Moore 1997, p. 265, pl. 91 : 919 (tête d'Hermès avec bonnet ailé ; dépôt C12 : 3, troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; à propos des cheveux hirsutes, cf. *ibid.*, p. 130.

<sup>261</sup> I. McPhee 1987, p. 293-294, pl. 58 : 60 (vase provenant du secteur sud-ouest du forum et figurant une tête de jeune Hermès).

<sup>262</sup> Pour les exemples provenant d'Al Mina, se référer aussi à J.D. Beazley 1963, p. 1366-1367.

<sup>263</sup> J.H. Fernández et al. 1987, p. 16, pl. 2 : 6-8 (Musée d'Eivissa 1 ; lécythes de petit module et dessin hâtif provenant d'Ibiza et datés de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle).

<sup>264</sup> Voir notamment J.-J. Maffre et al. 2013, p. 59-60, fig. 1 (inv. 1004/1). Lécythe de petit module avec tête masculine imberbe aux cheveux courts, coiffée d'un pétase (et non d'un *pilos*) ; une bande d'oves encadrée de deux filets met en valeur la scène. D'autres exemplaires de ce type sont connus en Italie (*ibid.*, p. 59, n. 10, pour les références bibliographiques) et en Sicile (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/48FF2264-8C4C-4492-BB12-97578C23F5C8>) ; ce lécythe trouvé à Camarina (n° inv. 9021950), sur lequel figure une tête d'Hermès, est attribué à la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>265</sup> Plusieurs exemples sont publiés dans les *Corpus Vasorum Antiquorum* : K. Bulas 1935, p. 15, pl. 13 : 6 (Cracovie, Musée Czartoryski ; tête d'Hermès coiffée d'un pétase aux ailettes), p. 69, pl. unique : 9 – type III le (Cracovie, Musée National) ; J.D. Beazley 1927, p. 31, pl. XL : 8 (Ashmolean Museum ; tête d'Hermès avec *pilos* ailé provenant de Kertch, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965, pl. 35 : 1 (Bucarest, collection Mavros ; exemplaire proche avec tête d'Hermès ?, première moitié du IV<sup>e</sup> siècle).

<sup>266</sup> Voir notamment l'exemplaire aujourd'hui conservé au Musée National d'histoire naturelle de Washington (S.J. Schwarz 1996, 38-39, n° 37, pl. 53 : 37 et références bibliographiques). Le lécythe sur lequel figure la tête d'Hermès, coiffée d'un pétase ailé ou bonnet, est d'un module plus petit que l'exemplaire de Tell el-Herr. C'est sans doute la raison pour laquelle sa datation couvre la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>267</sup> Voir *supra*, C. Defernez 2007A, p. 556-557 (à propos de la datation), p. 610, fig. 2 : 6 (tête féminine coiffée d'un *kékryphale*). D'autres exemplaires inédits montrent aussi un décor négligé.

<sup>268</sup> M.B. Moore 1997, p. 265 (troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; voir en dernier lieu la datation proposée pour cet exemplaire (n° inv. 29925) dans la base de données mise en place par l'université d'Oxford (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/E39D383D-9086-4167-B50C-5FF32AEAD00D>).

<sup>269</sup> L'exemplaire provenant de la Cyrénaïque (« au dessin rapide, quelque peu négligé ») est attribué à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon les auteurs (J.-J. Maffre et al. 2013, p. 59), « Ces petits lécythes aryballisques décorés d'une tête coiffée d'un pétase, qui renvoie peut-être au dieu Hermès, surtout lorsque ce pétase est ailé, sont relativement fréquents dès la 2<sup>nde</sup> moitié du V<sup>e</sup> s. Ils sont en général attiques. Celui-ci doit plutôt dater de la 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. » C'est à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle que sont assignés les lécythes de petit module conservés au Musée d'Ibiza et celui provenant du site d'Idalion (cf. *supra*).

<sup>270</sup> I. McPhee 1987, p. 293-294, pl. 58 : 60 (lécythe daté par comparaison avec un exemplaire d'Al Mina, C.L. Woolley 1938A, p. 23-24, fig. 8 [en haut, à gauche]). L'exemplaire aujourd'hui conservé au musée archéologique de Corinthe est daté entre 425 et 375 av. J.-C., dans la base de données de l'université d'Oxford, sous le n° inv. 30645 (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/44323795-94D9-4892-B2D6-99ADF377AC3E>).

<sup>271</sup> J.D. Beazley 1939, p. 27.

<sup>272</sup> Proche du type 224 dans la classification de Tell el-Herr (CEP, p. 345-347, pl. LXXVII). Plusieurs lécythes à décor de bande réservée avec chien courant, filets noirs ou points noirs, ont été découverts dans les dépôts de l'Agora (B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 153-154, 315, pl. 38 : 1122-1123, 1126 – dépôts G12 : 21, O16 : 1-2 et R13 : 4) ; leur datation est placée dans l'intervalle 425/420 av. J.-C. (versions anciennes).

<sup>273</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 154.

<sup>274</sup> CEP, p. 265-269, pl. LVII : types 167-168 (avec quelques références).

<sup>275</sup> Ces lécythes à figures rouges forment le type 224 de la phase V dans la typologie (Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 40, fig. 10g-h ; CEP, p. 341-343, 345-346, 352-353, pl. LXXVI).

<sup>276</sup> Plusieurs mentions sont livrées dans CEP, p. 345-346 et, surtout, p. 349-352. À cette liste (non exhaustive), il convient d'ajouter les attestations récentes signalées dans les notices suivantes et dans le catalogue (cf. *infra*).

<sup>277</sup> Plusieurs lécythes à décor de bande réservée sont exposés ou conservés dans les Musées de Bucarest, d'Ibiza, de Karlsruhe, de Rennes (cf. *infra*, cat.). Voir également dans les archives de Beazley, sous le n° inv. 1010008 (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/5DED74ED-B751-410C-B6A7-1B07B94579D8>).

<sup>278</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 154. Comme le précisent à juste titre ces auteurs, à propos d'un modèle récent : « (...) the degeneration of the running dog 1126, is patent. »



est apposé juste sous l'épaule. Comme pour le type précédent, une datation fine reste délicate, cependant, la base profilée (à degrés) et le décor négligé invitent à placer ce récipient dans l'intervalle compris entre les dernières décades du <sup>v</sup><sup>e</sup> et les premières décennies du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Comme il a été souligné à plusieurs reprises, la documentation externe livre peu de références pour les types étudiés. Les lécythes ornés d'une tête d'Hermès ou d'une tête féminine font défaut en Égypte, également au Levant où, pour l'instant, peu d'occurrences ont été mentionnées, outre celles d'Al Mina. À l'inverse, les lécythes à décor de bande réservée sont plus fréquents mais souvent attestés avec un défilé de chien courant ou une succession de filets vernissés noirs<sup>279</sup> : ainsi, à Tell el-Moqdam<sup>280</sup>, à Saft el-Henneh (Goshen)<sup>281</sup>, à Naucratis<sup>282</sup>, à Thônis/Héracléion<sup>283</sup>, à Memphis/Saqqara, jusqu'à Éléphantine<sup>284</sup> ; au Levant, des lécythes proches de ceux de Tell el-Herr (notamment à décor de bande réservée) ont été mis au jour sur les sites de Tel Jemmeh/Gerar<sup>285</sup>, Tel Michal<sup>286</sup> et, plus au nord, Byblos<sup>287</sup>.

D'une manière générale, ces trouvailles n'en demeurent pas moins les témoignages d'une production de masse qui se répand dans le pourtour méditerranéen oriental, dans les dernières décennies du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle. Comme l'avait à juste titre indiqué Jean-Jacques Maffre<sup>288</sup> à propos du « peintre échevelé » : « ... la plupart des vases attribués à ce peintre ont été trouvés fort loin de Grèce et bon nombre dans le secteur oriental de la Méditerranée [...]. Peut-être son style quelque peu dégénéré était-il plus apprécié dans les régions périphériques qu'en Grèce propre. » Il ne fait guère de doute que pour la période qui nous intéresse ici les œuvres des grands artistes restent fort discrètes, quoique, comme nous le verrons, certaines trouvailles notables faites dans les annexes du bâtiment nuancent quelque peu cette évidence. Comme les vases à boire, les lécythes connurent une plus large diffusion, en raison de leur petite taille et sans doute de leur contenu. Dans une étude récente, il a été démontré que les lécythes longtemps considérés uniquement comme des vases à parfum avaient aussi servi à conditionner et à exporter des huiles médicinales, des huiles aromatiques et des cosmétiques ; des analyses chimiques de contenus de vases ont été effectuées sur des échantillons prélevés sur du mobilier provenant de la nécropole d'Apollonia de Cyrénaïque<sup>289</sup>.

### **Les vaisselles fines d'origine indéterminée (pl. 7, n° 59-60)**

À côté des vaisselles d'origine attique, d'autres importations de belle facture ont été identifiées parmi les assemblages extraits de quelques salles du bâtiment : ainsi, un cratère fragmentaire dans

l'espace 100C et deux fragments de panses dans le portique 100A.

Tel qu'il apparaît sur la figure 59 (pl. 7), le cratère trouvé dans l'une des pièces les plus importantes du palais présente une morphologie comparable à celle des cratères en cloche d'origine attique (pl. 13, n° 102), spécifiques de la fin de l'époque classique : une vasque profonde à la courbe nettement arrondie ; un rebord en bandeau assez haut, terminé par une lèvre épaisse, de profil triangulaire, légèrement infléchi vers l'extérieur ; et deux anses horizontales de section ronde, en étrier, appliquées juste à la transition entre le col et la panse. Comme ses pendants attiques, ce vase possède des parois peu épaisses, une fabrique d'une extrême dureté, d'une texture dense, micacée et finement décantée (fabrique *IM13*) ; le ton de la cassure, uniforme, se situe dans la gamme des beige rosé à jaune rougeâtre/orangé<sup>290</sup>. Au contraire de ses homologues, ce cratère montre dans la composition de la pâte une présence plus élevée d'inclusions minérales visibles à l'œil nu : ainsi, des particules blanches (nodules de calcaire et quartz) et rouges de faible calibre, disposées de manière éparses. Il se démarque, outre par des dimensions sensiblement inférieures<sup>291</sup>, par son décor, non vernissé, composé de motifs géométriques et de festons peints en brun-rouge/rouge-brun/marron, apposé sur un engobe soigneusement poli, de couleur crème à blanchâtre<sup>292</sup>. Élémentaire et dessiné d'une manière hâtive, le décor externe alterne une mince bande et une ligne festonnée, peinte juste au niveau des anses ; la surface interne, de même que la partie inférieure de la surface externe du vase, sont

<sup>279</sup> *Infra*, cat. et notices suivantes.

<sup>280</sup> C.A. Redmount et R. Friedman 1997, p. 64, 68, fig. 9b (en haut, à droite) ; exemplaire daté de 420-400 av. J.-C., par comparaison avec les formes analogues trouvées dans le dépôt de l'Agora.

<sup>281</sup> W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXXIB : 17.

<sup>282</sup> Quelques lécythes à vernis noir ont été recensés lors du survey (W.D.E. Coulson 1996, p. 26-29, fig. 11 : 629, 926, fig. 12 : 50 ?).

<sup>283</sup> C. Grataloup 2010, p. 154, fig. 12.5 : 4 (lécythe à décor de bande réservée avec un filet noir médian provenant du site de Thônis). Outre des lécythes figurant des palmettes stylisées, des panthères ou des sphinx (*ibid.*, p. 154 ; Fr. Goddio 2006, p. 137, cat. 178, p. 211, cat. 369), le site de Thônis-Héracléion a livré d'autres exemples de lécythes à décor de bande réservée (documentation inédite).

<sup>284</sup> *Infra*, cat.

<sup>285</sup> Des lécythes à décor de bande réservée et chien courant (*running dog pattern*) ont été découverts sur le site de Tel Jemmeh. Voir R.S. Martin 2014, p. 754-755, 767-768, no 181 (<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Comme le souligne l'auteur (*ibid.*, p. 755), peu de céramiques attiques du dernier quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle sont attestées sur le site.

<sup>286</sup> L.A. Kapitalkin 2006, p. 49, fig. 14 : 38 (lécythe avec décor de chien courant).

<sup>287</sup> En ce qui concerne les trouvailles attiques faites sur ce site, se référer en dernier lieu à I. Chirpanlieva 2014B, pl. III : 26 (lécythe à décor de bande réservée et points noirs, vers 425 av. J.-C.). Outre au Levant, des attestations sont aussi connues en mer Noire, notamment dans la nécropole de Panskoye (cf. *infra*, cat.).

<sup>288</sup> J.-J. Maffre 1971, p. 679 (à propos d'un lécythe figurant une tête féminine trouvé à Chypre, dans la région antique de Marion).

<sup>289</sup> En dernier lieu, voir J.-J. Maffre, D. Frère, N. Garnier et E. Dodinet 2013, p. 57-80, en particulier p. 68-76 pour les résultats de l'archéologie biomoléculaire. Comme le soulignent les auteurs, des analyses chimiques de contenus organiques de vases (lécythes, *amphoriskoi*, *askoi*, etc.) ont été effectuées sur plus d'une douzaine de vases de la fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique. « Les contenus des vases sont constitués de substances grasses aromatiques à dimension cosmétique et médicinale, avec des matériaux d'origine végétale mais aussi animale. » (*ibid.*, p. 57). Selon les auteurs (*ibid.*, p. 76), ce sont des vases en matériau noble (métal, albâtre) qui servaient à conditionner des parfums coûteux ; les vases en céramique auraient servi à conditionner et à exporter des huiles parfumées (et sans doute médicinales) modestes. Pour de plus amples informations sur les différents procédés employés pour déterminer la nature du contenu des vases à onguents, se référer aux travaux de N. Garnier (notamment, N. Garnier 2012, p. 63-73).

<sup>290</sup> Pour ce qui concerne les références colorimétriques de ce groupe, se référer à G. Lehmann 2000, p. 88 et id. 2005, p. 77.

<sup>291</sup> Le diamètre à l'ouverture n'excède pas 30 cm, tandis que le diamètre maximal de la panse est égal à 24,6 cm.

<sup>292</sup> Les références colorimétriques sont fournies dans G. Lehmann 2000, p. 88 et id. 2005, p. 77.

entièrement revêtues d'une couverte brun-rouge/rouge-marron ; le bord externe est également mis en valeur par une large bande peinte, tout comme le dessus des anses.

D'une fabrique similaire à celle du cratère (*M13*), les deux fragments de panses recueillis sur le sol de 100A se définissent aussi par un décor constitué de bandes peintes (rouge-marron et noir) d'une épaisseur variable et plus ou moins largement espacées (**pl. 7, n° 60**). La petitesse de leur taille autorise difficilement une identification formelle précise or, à en juger d'après le décor visible sur les deux faces, ces fragments appartiennent vraisemblablement à des formes ouvertes, peut-être également à un cratère, comme le laisse supposer l'amorce de deux festons sur l'un d'entre eux<sup>293</sup>.

En tout état de cause, ces trouvailles doivent être rattachées à une même série, à un même type de production, qui paraît émerger non pas au cours de la phase IVB (vers le deuxième quart du IV<sup>e</sup> siècle), comme nous l'avons supposé dans une étude antérieure<sup>294</sup>, mais dès la phase VA, soit dès la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Principalement illustrées par des bols, coupes, cruches, pichets et amphores de table, soit un service destiné à la consommation du vin, selon Gunnar Lehmann<sup>295</sup>, ces productions ont suscité et suscitent toujours nombre de débats quant à leur origine, leur répartition et leur chronologie. Longtemps assignées à un centre producteur de la Grèce de l'Est, en raison des affinités dans la forme, la composition de l'argile et du décor avec des productions ioniennes et aussi par la présence d'une marque de potier sur un bol trouvé à Mersin<sup>296</sup>, analogue à celle observée sur une coupe à pied de type ionien, ces vaisselles, aisément reconnaissables à leur décor de motifs géométriques ou de motifs plus élaborés (motifs floraux tels que des festons ou des languettes), sont plus connues sous l'appellation de *East Greek pottery*. Comme nous l'avons mentionné<sup>297</sup>, d'aucuns, sur la base de formes similaires trouvées à Chypre (Kition-Bamboula, Amathonte ou Nicosie)<sup>298</sup>, leur ont attribué une origine nord-ionienne, en raison des analogies notées pour le décor avec des amphores rhodiennes de style *wave-line*, fréquentes à Tarse et à Xanthos<sup>299</sup>, dans des contextes datables entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sur la base de ces considérations, d'autres<sup>300</sup> supposent que ces produits, qui évoquent le style de *Fikellura* répandu dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, auraient été diffusés au Levant plus d'un siècle et demi après leur fabrication. Ainsi, sans doute pour concurrencer la diffusion de la céramique attique, certaines cités d'Asie Mineure auraient continué à exporter aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. le fruit de leurs anciens ateliers<sup>301</sup>. Or, depuis plusieurs analyses exhaustives menées par Gunnar Lehmann, il semble que certaines des hypothèses énoncées ne sont plus recevables et que la tendance, dorénavant, est de les nommer plus largement *Band-Decorated pottery*.

En effet, sur la base de la documentation (publiée et inédite) connue en Syrie et au Liban, l'auteur mentionné a esquissé, en 2000, un premier bilan<sup>302</sup> sur ces productions atypiques mais constantes des répertoires des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Selon l'auteur, ces vaisselles qui reproduisent à l'identique des formes de tradition hellénique (modèles grecs et ioniens) seraient le fruit d'une production levantine, chypriote ou nord-syrienne. Une origine levantine, chypriote ou nord-syrienne est, dès lors, proposée par l'auteur pour ces vases d'une qualité exceptionnelle, qui émergent au Levant entre 700 et 580 av. J.-C.<sup>303</sup> Dans le cadre de ce bilan, son argumentation reposait sur le fait que c'est dans ces régions, principalement dans la partie orientale du Levant, le long du littoral, que l'on trouve le plus grand nombre d'attestations : que ce soient les bols, coupes, cruches, cratères ou amphores de table, ce sont les sites d'Al Mina<sup>304</sup>, Tell Soukas<sup>305</sup>, Shiqmona<sup>306</sup>, Tell el-Hesi<sup>307</sup>, Tel Mevorakh<sup>308</sup> ou, plus récemment, Tel Jemmeh<sup>309</sup>, Apollonia-Arsuf<sup>310</sup>, Tel Michal<sup>311</sup> et Tel Dor<sup>312</sup> qui ont livré la plupart des occurrences recensées. Comme le soulignait à juste titre l'auteur dans le cadre d'une première contribution (tout comme avant lui, Rolf Stucky<sup>313</sup>), certaines catégories de vases (notamment les bols) ont vraisemblablement été réalisées en Syrie. Il précise toutefois dans une seconde étude<sup>314</sup> qu'en l'absence d'analyses physico-chimiques de la pâte, l'origine précise d'un centre producteur ne peut être assurée. C'est en 2005 que de telles analyses ont pu être conduites<sup>315</sup>, à partir d'échantillons prélevés sur le matériel d'Al Mina, aujourd'hui conservé

<sup>293</sup> L'amorce d'un défilé de festons sur cette panse trouvée dans 100A suggère une association avec le cratère de la pièce 100C.

<sup>294</sup> C. Defernez 2007A, p. 571-572, 577-579, 614, fig. 11, p. 616, fig. 15-16.

<sup>295</sup> G. Lehmann 2000, p. 88.

<sup>296</sup> Sur ce point, se référer à G. Lehmann 2000, p. 87-88 ; id. 2005, p. 76.

<sup>297</sup> C. Defernez 2007A, p. 571-572, 577-579.

<sup>298</sup> Les formes mentionnées sont principalement des amphores de table. Cf. J.-Fr. Salles 1983, p. 100-103, fig. 38 : 360, p. 106, fig. 40 ; V. Karageorghis 1963, p. 332, fig. 11 : 333.

<sup>299</sup> Se référer à V. Karageorghis 1963, p. 333. Pour les références à Tarse et à Xanthos, voir G.M.A. Hanfmann 1956, p. 180-181, fig. 23-25 et H. Metzger 1972, p. 55.

<sup>300</sup> Notamment J.-Fr. Salles 1983, p. 102 ; id. 1993, p. 195, 216.

<sup>301</sup> J.-Fr. Salles 1983, p. 102-103 ; id. 1993, p. 195.

<sup>302</sup> G. Lehmann 2000, p. 83-113. Se référer aussi au vaste corpus établi par le même auteur ; id. 1996, pl. 24-25 (coupes et bols), 44-45 (cruches), 60-61 (amphores de table).

<sup>303</sup> G. Lehmann 1998, p. 21.

<sup>304</sup> *Supra*, notices ; voir également C.L. Woolley 1938A, p. 25, fig. 10 ; G. Lehmann 2005, p. 73, fig. 7, p. 77-78, fig. 10-11.

<sup>305</sup> P.J. Riis 1970, p. 82-83, fig. 25c ; O. Ploug 1973, p. 38-43, pl. VI-VII.

<sup>306</sup> J. Elgavish 1968, pl. XLVIII : 86, LII : 112, LXVI : 182 (amphores de table).

<sup>307</sup> Les attestations sont rares sur ce site. Cf. W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 157, fig. 144 : 34-35, p. 165, fig. 148 : 19, p. 167, fig. 149 : 27, 30, p. 193, fig. 162 : 21-22.

<sup>308</sup> E. Stern 1978, p. 41, fig. 10 : 6-17 (bols, coupes et cruches).

<sup>309</sup> Pour ce qui concerne le mobilier importé sur ce site, voir en dernier lieu S.R. Martin 2014, p. 749-775, en particulier p. 752-753, fig. 14.2 (bols à bandes), fig. 14.3a-j (amphores de table et cruches), p. 763-765 : n<sup>os</sup> 59-88 et 99-116, pour les céramiques dites de la Grèce de l'Est. Comme le précise l'auteur (*ibid.*, p. 749), au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., « At this time the site imported the later so-called East Greek products, closed table vessels, banded bowls... ».

<sup>310</sup> O. Tal 1999, p. 116-121, fig. 4.15-4.19 (dont peut-être une anse de cratère, p. 119, fig. 4.18 : 1), p. 147, fig. 4.29.

<sup>311</sup> R.T. Marchese 1989, p. 145-147, fig. 10.1 ; L.A. Kapitain 2006, p. 41-45, fig. 12 (bols, coupes et amphores de table sont représentés).

<sup>312</sup> E. Stern 1995B, p. 76, fig. 2.23 : 5 (cruche), p. 77, fig. 2.24 : 13, p. 81, fig. 2.26a : 54-57 (bols), p. 86, fig. 2.34 : 8-9 ; M.S. Cook et W.D.E. Coulson 1995B, p. 93-95, 117-119, 122-123, fig. 3.10-3.11, p. 124, fig. 3.12. J.L. Nitschke, S. R. Martin et Y. Shalev 2011, p. 139, fig. 10 : E-F, I. En ce qui concerne le matériel de Dor, les éditeurs de la *East Greek pottery* ont d'abord postulé une origine levantine (M.S. Cook et W.D.E. Coulson 1995B, p. 94), comme G. Lehmann. Récemment, sur la base de nouvelles analyses physico-chimiques, les auteurs proposent deux aires géographiques de production : la Crète et la Cilicie. Ces informations basées sur une documentation inédite nous ont été aimablement communiquées par A. Gilboa et Y. Shalev (université de Haifa).

<sup>313</sup> G. Lehmann 1998, p. 21 ; id. 2000, p. 100 ; R. Stucky 1983, p. 124.

<sup>314</sup> G. Lehmann 2000, p. 100.

<sup>315</sup> S.A. Ashton et M. Hughes 2005, p. 93-103.

au British Museum. Ces examens viennent nuancer quelque peu les postulats avancés par le spécialiste. À l'issue des résultats obtenus de ces études archéométriques, deux aires de productions sont apparues : l'une dans la région de Milet ou, plus largement, l'Ionie, l'autre dans la périphérie d'Al Mina, en Syrie du Nord. Selon Gunnar Lehmann<sup>316</sup>, certains types de bols ou coupes, bien connus dans les répertoires de Rhodes ou Milet, caractéristiques de la fin de l'époque archaïque/début de l'époque classique, auraient été manufacturés dans un centre implanté sur la côte ionienne, tandis que la majorité des cruches, pichets, amphores de table et cratères seraient issus d'une officine locale, à localiser dans les environs du centre portuaire d'Al Mina. Qu'il s'agisse de productions indigènes ou exogènes, soit locales ou importées<sup>317</sup>, la fabrique des vases à décor de bandes montre une composition similaire : la pâte est toujours finement décantée et la surface habituellement lissée. Peut-être doit-on supposer, comme l'auteur dans une contribution récente<sup>318</sup>, une mixité de sources possible (soit l'existence de plusieurs centres producteurs) : Levant, Chypre, Syrie ou Cilicie.

Longtemps méconnues en Égypte, ces vaisselles fines que l'on peut qualifier de marginales, qui se développent au Levant ou ailleurs dans le courant du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (à partir de la période perse), voire peut-être antérieurement, pour satisfaire une clientèle raffinée<sup>319</sup>, commencent à émerger timidement de la documentation de la fin du premier millénaire, connue dans le Delta. Outre à Tell el-Herr où la gamme de formes attestée est très diversifiée<sup>320</sup>, de telles productions ont été identifiées à Tell el-Balamoun<sup>321</sup>, à Mendès<sup>322</sup> mais surtout à Thônis-Héracléion<sup>323</sup>, où les amphores de table occupent une place non négligeable. D'une manière générale, contrairement au Levant, ces vaisselles restent peu documentées et sont principalement illustrées par des bols, coupes et amphores de table. À ce jour, à notre connaissance, aucun cratère n'a été mis au jour dans le Delta, d'où le caractère exceptionnel et unique de l'exemplaire trouvé à Tell el-Herr. Assez curieusement, aucune forme comparable n'a été recensée pour l'instant au Levant ou ailleurs. Les rares formes de cratères connus sont celles qui proviennent d'Al Mina, des niveaux associés à la strate 3, datée entre 440 et 360 av. J.-C.<sup>324</sup> En dépit de caractéristiques techniques et décoratives communes (bandes et ligne festonnée au niveau des anses)<sup>325</sup>, les cratères d'Al Mina se démarquent par un profil différent, une forme plus trapue, proche des modèles hellénistiques : un large col en bandeau bordé d'une lèvre épaisse, de section trapézoïdale, surmonte une vasque arrondie, à épaulement légèrement marqué, sur lequel sont fixées deux anses horizontales, en étrier ; le plan de pose est matérialisé par une base annulaire, comme cela devait être le cas pour l'exemplaire trouvé à Tell el-Herr.

Sur le plan chronologique, et comme le précise à juste titre Catherine Grataloup<sup>326</sup> à propos des amphores de table provenant de Thônis, « Lorsque leur datation et leur provenance seront bien mieux connues, ces amphores de table seront un jalon chronologique très intéressant... », comme du reste les autres vaisselles associées à cette famille. Au Levant, d'après les séquences définies par Gunnar Lehmann<sup>327</sup>, ces productions disparaissent progressivement dans le courant de la deuxième partie du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre 360 et 300. Il va de soi, toutefois, que ce groupe de vases qualifié de *East Greek pottery* ou de *Band-Decorated pottery* ne propose qu'une chronologie relative, au contraire de la documentation attique.

### **Les amphores de Chios (pl. 8, n° 61-62)**

Outre les vaisselles fines attiques ou d'autres régions de la sphère méditerranéenne encore mal circonscrites<sup>328</sup>, sont également amplement attestés sur le site de Tell el-Herr d'autres témoignages des échanges commerciaux avec le monde égéen. Il s'agit principalement d'emballages vinaires pour la majorité d'entre eux<sup>329</sup> d'emballages oléicoles ou emballages pour de multiples autres denrées liquides, semi-liquides ou solides (olives, noix, miel, fruits, organ, encens, pourpre, salaisons de poissons, etc.).

<sup>316</sup> G. Lehmann 2005, p. 76-77. L'origine nord-ionienne de certaines formes de bols ou de coupes confirme donc les hypothèses avancées par les auteurs susmentionnés (dont J.Fr. Salles 1983, p. 100-103 ; id. 1993, p. 195, 216).

<sup>317</sup> G. Lehmann 2005, p. 77.

<sup>318</sup> Id. 2008, p. 213.

<sup>319</sup> Ayant un goût prononcé pour les objets de demi-luxe.

<sup>320</sup> Outre quelques amphores de table (Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 37, fig. 8a-b ; C. Defernez 2007A, p. 571-572, 594-595, 614, fig. 11, p. 616, fig. 15 : 43 et fig. 16), les vaisselles associées à cette série (coupes, bols, cruches, bouteilles, amphores de table, etc.) demeurent inédites. Celles-ci feront prochainement l'objet d'une étude exhaustive.

<sup>321</sup> A.J. Spencer 1999, pl. 104 : 2 (bord d'une amphore de table).

<sup>322</sup> Quelques amphores de table sont attestées dans la nécropole royale (R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 151, 164, pl. A : 24).

<sup>323</sup> C. Grataloup 2006, p. 211, cat. 372 ; id. 2010, p. 154, fig. 12.5 : 1 (amphore de table provenant de la zone D du site de Thônis) ; id. 2012, p. 180-181, 194, fig. 10. Selon l'auteur, les formes attestées présentent une fabrique comparable à celle des exemplaires découverts à Tell el-Herr. Les amphores de table proviennent de deux secteurs bien connus de Thônis : le grand canal près du môle pavé au nord-ouest du temple et le secteur du « Passage Est ». Il est intéressant de noter qu'à l'intérieur d'une des amphores de table de Thônis ont été prélevées des écorces de noisette (communication personnelle de C. Grataloup).

<sup>324</sup> Ces cratères correspondent aux formes 207 et 208 dans les typologies établies par G. Lehmann (G. Lehmann 1996, p. 397-498, pl. 36-37 ; id. 2000, p. 94, 107, fig. 7, p. 108, fig. 8a ; id. 2005, p. 78, fig. 11 : 4). Les parallèles connus en Syrie ou au Liban sont mentionnés dans ces contributions. Pour ce qui concerne la chronologie de la strate 3 d'Al Mina, voir en dernier lieu, *ibid.* 2005, p. 76.

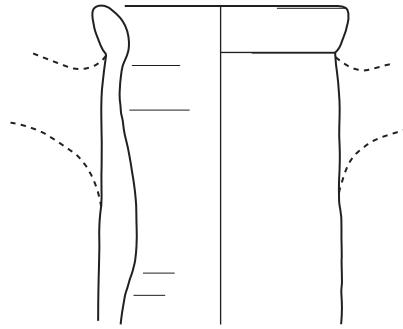
<sup>325</sup> Sur ces modèles, en effet, le vocabulaire décoratif se limite aussi à une ligne épaisse de festons (*wave-line* ou *wave-band*) à la base du col, au niveau des anses, et de larges bandes horizontales.

<sup>326</sup> C. Grataloup 2012, p. 181 ; id. 2015, p. 146, fig. 7.6 : 1.

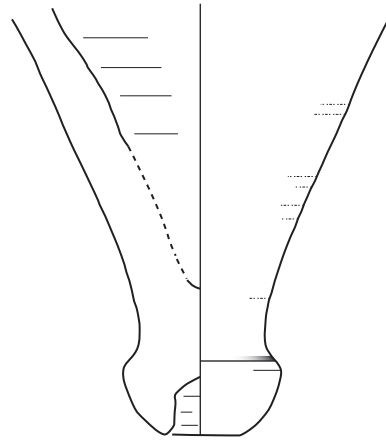
<sup>327</sup> G. Lehmann 1998, p. 25. L'assemblage 8, daté entre 360 et 300 av. J.-C., renferme peu de représentants de ces productions fines. « The painted East Levantine pottery types of Assemblages 6 and 7 (...) gradually disappear in this assemblage (...). They give way to a new kind of decoration with wide wave bands and horizontal bands in paint (...) ». Pour comparaison, cf. *ibid.*, p. 26, fig. 11 : 7-8. Pour ce qui concerne la datation des assemblages céramiques circonscrits par l'auteur, cf. G. Lehmann 1996, p. 92.

<sup>328</sup> Cf. catégorie préalablement étudiée.

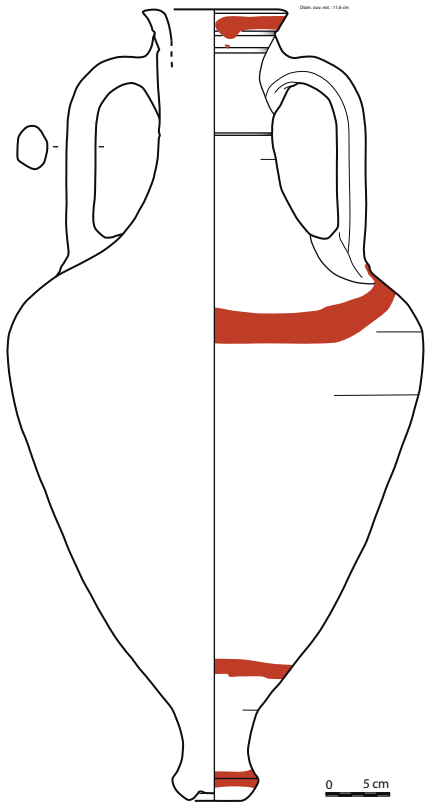
<sup>329</sup> Ainsi que le laissent supposer les nombreuses traces de liquide résineux encore visibles sur certains fragments. Depuis des analyses archéométriques récentes, ces traces de poix ne constituent plus un critère majeur d'identification des emballages vinaires. De l'huile ou des salaisons de poissons pouvaient être transportées ou stockées dans des conteneurs poissés. Sur ce point (amphores de Chios), se référer notamment à M.C. Hansson et B.P. Foley 2008, p. 1169-1176 ; B.P. Foley *et al.* 2009, p. 297-299 ; M.L. Lawall 2011A, p. 43-45 ; id. 2011B, p. 25-27 (avec références p. 27) ;



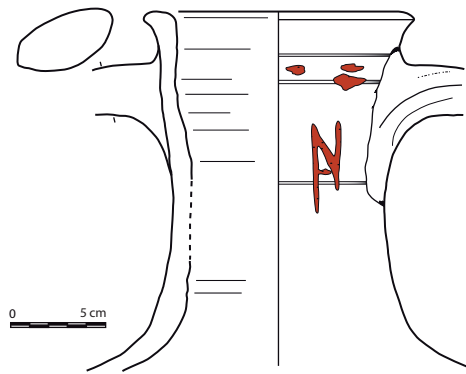
61  
(TEH P98/501)



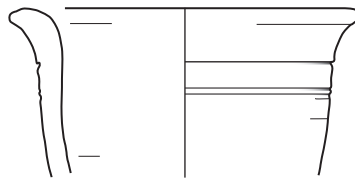
62  
(TEH P00/250)



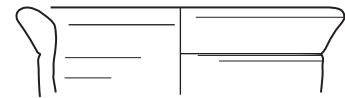
63  
(TEH P00/265)



64  
(TEH P99/098)



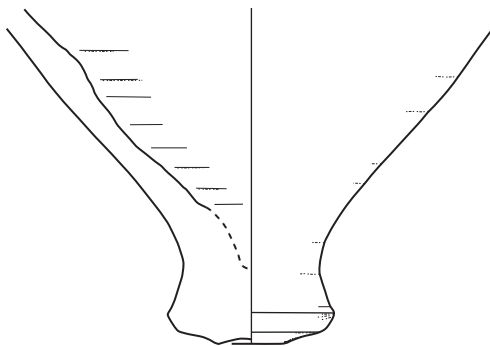
66  
(TEH P01/438)



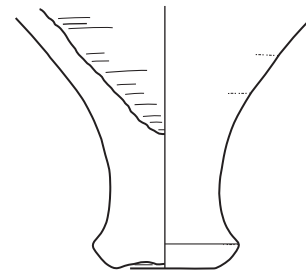
67  
(TEH P00/313)



65  
(TEH P98/527)



68  
(TEH P01/436)



69  
(TEH P98/502)

Parmi les séries amphoriques ioniennes identifiées, ce sont les conteneurs de la cité insulaire de Chios qui figurent au premier plan ; ainsi que le suggèrent la fabrique (*IM2* – pâte rouge clair/orangée, dense, micacée, aux inclusions minérales finement réparties<sup>330</sup>) et la morphologie des pièces impliquées, une attribution à l’une des officines de Chios paraît hautement probable<sup>331</sup>. Jalonnant les voies maritimes les plus empruntées du bassin méditerranéen oriental depuis la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (depuis l’époque saïte, en Égypte)<sup>332</sup>, les amphores de Chios forment habituellement une masse considérable de tessons dans tous les niveaux d’occupation, d’abandon ou de destruction des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. de Tell el-Herr<sup>333</sup>. L’importance numérique de cette catégorie amphorique n’a rien d’étonnant, lorsqu’on sait, d’après les nombreux récits des auteurs grecs et latins<sup>334</sup>, que le vin de Chios comptait parmi les crus les plus réputés au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et comme semblent le confirmer plus tardivement les archives de Zénon<sup>335</sup>. La fréquence constante de ce type de conteneur dans chacune des séquences stratigraphiques bien définies de Tell el-Herr a révélé un développement notable de la forme depuis les débuts de la fondation du site jusqu’à l’aube de l’époque hellénistique, corroborant de fait les sériations typologiques établies par nombre de spécialistes grecs, russes ou américains. Cette évolution s’est vue confortée par le passage du modèle chiote à haut col renflé<sup>336</sup> au modèle à col cylindrique, dont la date d’introduction en Grèce reste problématique, 450 selon d’aucuns<sup>337</sup>, 440 voire plus tard, selon d’autres<sup>338</sup>. Dotées d’un timbre circulaire sur le col ou sur l’anse<sup>339</sup>, les amphores à col cylindrique, lèvre en bourrelet et panse en forme de tronc renversé que termine un bouton court, évidé, sont largement représentées à Tell el-Herr, dans les niveaux bien datés de la fin de la période perse achéménide (niveaux associés aux phases VB et VA)<sup>340</sup> mais apparaissent, semble-t-il, déjà timidement dès la fin de la phase VIA, soit dès les dernières décades du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elles poursuivent leur évolution tout au long du IV<sup>e</sup> siècle et, cela, jusqu’au début de l’époque hellénistique. Au cours de cette période, ainsi que le démontrent les trouvailles associées à la phase V, le type biconique se développe fortement : la forme devient plus élancée avec son épaule vigoureusement marquée, son col cylindrique qui se rétrécit mais s’étire en hauteur et, surtout, son pied effilé qui se termine d’abord par un bouton en forme de sabot court, caréné (**pl. 8, n° 62**), comme sur les modèles anciens, puis par un épais capuchon et en pointe dans son ultime phase de production<sup>341</sup>.

Certes, l’éventail de formes illustrées, voire collectées, est extrêmement réduit. Assez curieusement, alors qu’elles foisonnent dans tous les contextes avoisinants<sup>342</sup>, les amphores de Chios sont faiblement représentées dans le bâtiment palatial (uniquement

3,7 % dans 100C, 25 % dans 100D, 14,3 % dans 100E, 8,3 % dans 100F et 5,7 % dans P11) ; comme nous le verrons ci-après, celles-ci sont largement supplantées en nombre par les séries nord-égéennes, dont les séries mendéennes. En tout état de cause, les rares pièces présentées ici appartiennent incontestablement à cette dernière catégorie et, en l’occurrence, à des amphores biconiques munies d’un sabot court – soit au modèle standard de la fin du V<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle. Dans la plupart des contextes associés à la phase VA, les bases montrent un profil analogue à celui issu de la pièce 100E (**pl. 8, n° 62**), soit un bouton caréné, marqué en dessous d’une profonde dépression conique ; tandis que la lèvre, haute, plate à l’extérieur, souvent en biseau à l’intérieur (**pl. 8, n° 61**), borde un haut col cylindrique. Des filets de couleur rouge apparaissent régulièrement à la base de la lèvre, sur le col et le dessus des anses, comme le montrent les exemples mis au jour dans la cour P11.

cet auteur précise en effet : « ...there is considerable uncertainty as to how specialized Chian production might have been in terms of the famous Chian wine; there is plenty of evidence for other commodities in these amphorae. » On se référera aux remarques faites par S. Demesticha (2011, p. 48), à propos des résultats des analyses du contenu de certaines amphores de Chios trouvées dans l’épave de Mazotos, dont la datation couvre le troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : « It is generally accepted that the presence of a resinous sealant indicates that the amphora contained wine...; lined amphoras may also have contained fish-sauce, fruit or olives (...). Nevertheless, in the case of the Chian amphoras, ancient sources leave little doubt about their principle content: Chian wine was famous throughout antiquity, as it was a staple export product of the island from the Classical to the Roman period (...). Especially during Classical times, it would seem that Chian was the most prized of the Greek wines, as plenty of ancient written sources claim. » Sur le contenu des amphores à l’époque hellénistique, se référer aux considérations de J. Lund 2004, p. 212.

<sup>330</sup> Celles-ci sont constituées de calcaire ou de calcite, de quartz, de particules rouges et noires. Il est à rappeler que l’attribution de ces amphores à la cité insulaire de Chios repose sur un simple examen comparatif. Pour une étude pétrographique des argiles de Chios, se référer à I.K. Whitbread 1995, p. 134-153 ; M.L. Lawall 1995, p. 94-95 ; V. Gassner 2011 ; pour un récapitulatif, cf. F. Sacchetti 2012, p. 74.

<sup>331</sup> Bien qu’au regard des analyses archéométriques récentes, il convient de rester prudent sur une identification certaine de quelques séries amphoriques. Sur ce point, voir V. Gassner 2011, p. 1, n. 5.

<sup>332</sup> Pour des attestations d’amphores de Chios de l’époque archaïque en Égypte, se référer à C. Defernez 2016, p. 50-51, fig. 4 et à A. Marangou 2016, p. 67-91. La circulation des emballages de Chios en Méditerranée est confortée par de nombreuses trouvailles faites en mer, en particulier les cargaisons des épaves de Chios, de Mazotos (au sud-ouest de Larnaca) et de Kyrenia. Se référer notamment à B.P. Foley *et al.* 2009, p. 269-305 ; S. Demesticha 2011, p. 39-59.

<sup>333</sup> Se référer à CEP, p. 199-210, pl. XXXVI-XXXVIII, p. 269-274, pl. LVIII-LIX, p. 353-364, pl. LXXVIII-LXXIX ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 49, fig. 15a-b, e, p. 50, fig. 16f, p. 52, fig. 17a, p. 53, fig. 18d ; Br. Gratien 1996, p. 64, 92, fig. 12a (amphore de Chios et non de Rhodes), p. 97, fig. 18d ; id. 1997, p. 71, 75, fig. 2a : 8-140 ; C. Defernez 2007B, p. 388-389, fig. 1 : A11.

<sup>334</sup> Sur les qualités du vin de Chios, voir : Fr. Salviat 1986, p. 173, 189, 191 ; Th.Ch. Sarikakis 1986, p. 121-131 ; A. Marangou-Lerat 2000, p. 75 ; M.L. Lawall 1995, p. 88-115 ; id. 1998B, p. 75-92 ; S. Demesticha 2011, p. 48.

<sup>335</sup> Parallèlement à la croissance des cépages locaux, des vins réputés de l’Antiquité classique continuent d’être importés dans le Fayoum, voire sans doute dans d’autres régions avoisinantes : A. Marangou et S. Marchand 2007, p. 43, n. 24.

<sup>336</sup> Voir les exemples de Tell el-Herr déjà publiés. Cf. CEP, p. 199-210, pl. XXXVI-XXXVIII.

<sup>337</sup> Pendant longtemps, plusieurs auteurs s’accordaient à placer la transition entre le modèle ancien et le modèle dit classique à cette période. Cf. V. Grace 1934, p. 306, pl. I : 1 ; id. 1961, p. 20 ; id. 1979, fig. 44-45 ; I.B. Zeest 1960, p. 74-78 ; H.B. Mattingly 1981, p. 78-86 ; A. Marangou-Lerat 2000, p. 78 ; F. Sacchetti 2012, p. 73 (références complémentaires). Pour ce qui concerne le monnayage de la cité de Chios, se référer aussi à N. Hardwick 1993, p. 221-222.

<sup>338</sup> Sur ce point, se référer aux études de M.L. Lawall, à propos de la datation du dernier modèle à haut col renflé (M.L. Lawall 1995, p. 88-115, 355-359, fig. 19-22 ; id. 1998B, p. 77-78 - à propos du type C/3 ; id. 2000, p. 7 ; id. 2006, p. 133, n. 467-469, surtout p. 139, n. 488) ; dans cette contribution, l’auteur souligne en effet que : « The latest bulging-neck form is datable between ca. 440 and 430 B.C. or slightly earlier. » ; se référer aussi à M.L. Lawall *et al.* 2010, p. 358-359, 364-365 ; voir les travaux de S.Ju. Monachov 2003, p. 11-24, 237, pl. 7 : 4-6 (type III-C). En dernier lieu, voir F. Sacchetti 2012, p. 68-74 (bilan des études effectuées). Les datations basses proposées par A.Yu. Kakhidze et M.S. Halvashi (2006A, p. 112-114 ; id. 2006B, p. 291-295), sur la base du matériel découvert dans la nécropole de Pichvnari, ne semblent pas avoir emportées l’adhésion.

<sup>339</sup> V. Grace 1979, fig. 48-49 ; H.B. Mattingly 1981, pl. Ib. Sur les associations timbrage et monnayage, se référer à M.L. Lawall 2010, p. 46-47, 86, fig. 2.

<sup>340</sup> Plusieurs exemples provenant de Tell el-Herr ont déjà été publiés (Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 49-52 ; Br. Gratien 1996, p. 99, fig. 20b-439 ; CEP, p. 269-274, p. 353-362, pl. LVIII-LIX, LXXVIII-LXXIX). De nombreux autres spécimens, dont certains bien préservés provenant de complexes importants (C. Defernez 2007B, p. 389, fig. 1), demeurent encore inédits.

<sup>341</sup> *Infra*, pour les références.

<sup>342</sup> Dans tous les îlots d’habitations contemporains du complexe palatial, les conteneurs de Chios comptent parmi les séries amphoriques égéennes les plus abondantes identifiées.

Assez bien documenté en Égypte depuis peu<sup>343</sup>, en particulier dans la région du Delta (Mendès<sup>344</sup>, Tanis<sup>345</sup>, Tell el-Balamoun<sup>346</sup>, Naucratis<sup>347</sup>, Kôm Firin<sup>348</sup>, Thônis<sup>349</sup>), celle de Memphis-Fayoum (Memphis<sup>350</sup>, Saqqara<sup>351</sup>, Tebtynis<sup>352</sup>) et jusque dans la vallée thébaine et sa périphérie (Dendara<sup>353</sup>, Karnak<sup>354</sup>, Éléphantine<sup>355</sup>), ce modèle amphorique est largement attesté, outre en Grèce, à Chypre, en Turquie et au Levant (Chios, Agora d'Athènes, Amathonte, Marion, Vouni, Éphèse, Dor, autres sites de la Palestine<sup>356</sup>, Al Mina)<sup>357</sup>, sur le littoral occidental de la mer Noire (delta du Don, dans l'antique ville d'Elizavetovskoe, Chersonèse, Pichvnari ou Olbia)<sup>358</sup>. Sur la base des découvertes archéologiques récentes faites en Russie méridionale, notamment dans les nombreux *tumuli* pontiques, plusieurs études exhaustives sur les amphores de Chios ont été conduites. Des tableaux évolutifs de ces conteneurs, établis par Mikhail Lazarov, Iosif B. Brašinskij et surtout Andrei P. Abramov et Sergej Ju. Monachov<sup>359</sup>, placent l'apogée du type biconique à bouton court vers la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; ce que semblent confirmer les trouvailles anciennes faites dans les cités de Chios (sites de *Kofinà Ridge* et *Pindakas*), d'Éphèse et d'Athènes, où les amphores dotées d'un bouton similaire à la **pl. 8, n° 62** sont datées de la fin du v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>360</sup> (certaines plus précisément du tournant du iv<sup>e</sup> siècle<sup>361</sup>), de même celles qui proviennent des fouilles chypriotes : les exemplaires parallèles issus des tombes de Marion et Vouni<sup>362</sup>, auxquels on peut joindre ceux trouvés à Kition ou dans la zone du palais d'Amathonte<sup>363</sup>, s'inscrivent dans la phase chronologique de la *Plain White* VII-Chypro-classique II : 400-325 av. J.-C.

L'histoire de l'évolution du type biconique étant uniforme pendant une assez longue période de sa production – les séries à bouton court ont, semble-t-il, joui d'une grande longévité, puisqu'elles apparaissent dans la plupart des sites vers la fin du troisième quart/dernier quart du v<sup>e</sup> siècle et continuent d'exister dans la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –, les fragments étudiés ici peuvent difficilement s'insérer dans une tranche chronologique plus précise que celle que l'on propose habituellement : fin v<sup>e</sup> - milieu du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une datation plus tardive paraît peu probable, dans la mesure où, comme nous l'avons déjà signalé, dans les niveaux postérieurs à ceux de la démolition du palais, le bouton court est remplacé progressivement par un épais capuchon<sup>364</sup>.

### Les amphores d'origine supposée mendéenne (nord de l'Égée) (pl. 8, n° 63-69)

Sont en effet plus largement représentées que les séries préalablement définies – si l'on en juge d'après le nombre de pieds et de bords ramassés – dans les ultimes niveaux du bâtiment, des amphores dont les traits morphologiques et techniques laissent

supposer une origine dans un centre de production du nord de l'Égée, en Chalcidique : outre les pièces illustrées (**pl. 8, n° 63-69**) issues des espaces 100A, 100C, 100G et de la cour P11, s'ajoutent de nombreux fragments de panses, bords et anses, extraits des assemblages des pièces 100E et 100D ; dans les pièces principales 100A, 100C et 100G, plusieurs profils incomplets sont à signaler (NMI : 5)<sup>365</sup>.

Une attribution de ce type d'emballage à la cité de Mendé a fréquemment été proposée dans les études préalables relatives au mobilier de Tell el-Herr<sup>366</sup>, sur la base d'une simple ressemblance

<sup>343</sup> *Infra*, cat. et notices suivantes. Sur la distribution des séries chiotes en Égypte, voir aussi M.L. Lawall 2013, p. 58-60.

<sup>344</sup> *Infra*, cat. Voir également, R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 6-7, fig. 1 : 6 (bouton plus haut correspondant sans doute à un modèle légèrement plus récent) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 166, pl. C : 1-2, 6-7 (présence de variantes plus tardives).

<sup>345</sup> Quelques rares exemplaires inédits.

<sup>346</sup> A.J. Spencer 1996, pl. 79 : 17 (modèle de transition avec timbre).

<sup>347</sup> Se référer à W.D.E. Coulson 1996, p. 46-47, fig. 22, p. 48, fig. 23, p. 53, fig. 26 (type A) ; L.-Fr. Gantès 2007, p. 146-147, fig. 1 : 11, 13, 16.

<sup>348</sup> K. Smoláriková 2014B, p. 273, 295, fig. 142 : C4120 (long col apparenté à celui des modèles chiotes tardifs).

<sup>349</sup> Sur ce site, les amphores de Chios sont uniquement mentionnées (C. Grataloup 2010, p. 153).

<sup>350</sup> H.G. Fischer 1959, p. 32, pl. 16 : 106 (bouton d'amphore daté de l'époque romaine) ; id. 1965, p. 161, pl. 68 : 658 (bouton un peu différent daté à tort de l'époque romaine).

<sup>351</sup> Voir en dernier lieu : D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 164, 255, pl. 49 : 461 (col d'une amphore de Chios non identifiée provenant de la surface de la nécropole) ; B.G. Aston 2011, p. 273-274, fig. VI.46 : 316, 318 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 104, pl. B ; A. Dunsmore 2014, p. 290-291, fig. 145 : col cylindrique avec timbre circulaire mais motif illisible (période perse).

<sup>352</sup> *Infra*, cat.

<sup>353</sup> S. Marchand et D. Laisney 2000, p. 286, fig. 79.

<sup>354</sup> *Infra*, cat. ; se référer à A. Marangou 2012A, p. 377 ; id. 2012C, p. 176, 184, fig. 7a ; pour ce qui concerne les exemplaires recensés sur le site de la chapelle saïte dédiée à Osiris Ounnefer neb-Djefaou, voir L. Coulon et C. Defernez 2004, p. 185, fig. 21 ; C. Defernez 2015B, p. 50-52, fig. 5.1 (ON 0796 et ON 0746).

<sup>355</sup> D.A. Aston 1999, p. 295-296, pl. 97 : 2556 (col d'amphore très élané correspondant sans doute à un modèle plus tardif que ceux étudiés ici - phase VIb : iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>356</sup> Sur ce point, se référer à E. Stern 1982, p. 112-113, fig. 159 ; des modèles plus récents ont également été trouvés en mer, près des sites d'Atlit et d'Ashkelon (A. Zemer 1977, p. 38-39, pl. 10 : 30-31).

<sup>357</sup> *Infra*, cat. pour les références. Voir également, C. Atila 2004, p. 25, fig. 9 (type IVb) ; A. Stewart et S.R. Martin 2005, p. 87 ; J.L. Nitschke, S.R. Martin et Y. Shalev 2011, p. 138 (mention d'amphores de Chios à Dor).

<sup>358</sup> *Infra*, cat. et notices suivantes. Ajoutons aussi les occurrences suivantes : I.B. Zeest 1960, p. 74-78, 140, pl. IV : 12-13 ; I.B. Brašinskij 1984, p. 218-219, pl. IX-X : 3-4 ; S.Ju. Monachov 1999A, p. 185, fig. 11 : 4, 5 (Olbia), p. 190, fig. 24 : 2 ; id. 1999B, p. 143, fig. 48 : 4, p. 146, fig. 50 : 5, p. 148, fig. 51 ; S.Ju. Monachov 2003, p. 24, 239-240, pl. 9-10 (type V-A, éventuellement IV-B) ; A. Kakhidze et M. Khalvashi 2010, p. 135-137, pl. 74 : 5-7 (sur la base des trouvailles de Pichvnari, les auteurs proposent une nouvelle classification) ; id. 2006A, p. 112-114 ; id. 2006B, p. 291-295.

<sup>359</sup> Voir I.B. Brašinskij 1980, p. 15, fig. 1.4, p. 17, 180, 241 ; tableaux II, VII et VIII ; id. 1984, p. 218, pl. IX : 3-4, p. 219, pl. X : 3-4, p. 240, pl. XXI ; M. Lazarov 1982, p. 5-15 et tableau II.3 ; A.P. Abramov et A.A. Maslennikov 1991, p. 234-237, fig. 1-2 ; S.Ju. Monachov et E.Ia. Rogov 1990, p. 138-139, fig. 5 ; S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993, p. 124-126, tableaux 3-5, 16 ; S.Ju. Monachov 2003, p. 11-24 (avec tableau chronologique), 239-240. Se référer en outre aux études anciennes de Fr. Salviati et de V. Grace (V. Grace 1961, p. 20-21, fig. 45 ; Fr. Salviati 1986, p. 190, fig. 2).

<sup>360</sup> J.K. Anderson, M.S. Hood et J. Boardman 1954, p. 169 ; M.L. Lawall 1995, p. 88-115 ; id. 2006, p. 134-135, pl. 32.

<sup>361</sup> Cette datation est celle livrée par M. Lawall pour les boutons des amphores proches de ceux de Tell el-Herr, trouvés dans certains dépôts de l'Agora (J13-14 : 1) ; l'auteur propose une nouvelle chronologie de certains éléments amphoriques issus des remplissages de ces dépôts, sur la base des récentes découvertes des cargaisons d'épaves (M.L. Lawall 2005, p. 42-44, fig. 3A-3B – c. 400 av. J.-C.). Dans cette même contribution, voir les remarques de l'auteur sur l'évolution de ce type de bouton (*ibid.*, p. 42-44).

<sup>362</sup> *Infra*, cat.

<sup>363</sup> Information aimablement communiquée par A. Marangou (université de Rennes II).

<sup>364</sup> Voir les exemples provenant des niveaux associés à la phase IVA, datable du milieu/troisième quart du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 53, fig. 18 ; Br. Gratién 1996, p. 92, fig. 12a-214 ; C. Defernez 2007A, p. 595, 599, 573-574, 579-581, 615, fig. 12 : 33, p. 617, fig. 17 : 52 ; id. 2012A, p. 24, n. 27. Ce modèle est celui qui est largement représenté dans les cargaisons de Chios et de Mazotos, au large de Chypre (B.P. Foley *et al.* 2009, p. 286-289, fig. 12, p. 290-292 ; S. Demesticha 2011, p. 45, fig. 5a-5b), également sur plusieurs sites de la mer Noire (I.B. Zeest 1960, p. 141, pl. V : type 14 ; S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993, p. 125-126, tableaux 3-5 ; S.Ju. Monachov 2003, p. 20-24, 241, pl. 11 : 5-6, p. 242, pl. 12 [type V-B datable de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle] ; V.P. Bylkova 2005, p. 234, fig. 4 : 1-2 ; M.L. Lawall *et al.* 2010, p. 364-365, pl. 292 : L-31 ; N. Mateevici et E. Redina 2010, pl. 28 ; A. Petrova 2011, p. 104, 109, fig. 3 : 1, 21-24). En Égypte, signalons notamment la présence de ce modèle tardif à Karnak, dans le secteur du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> (A. Marangou 2012C, p. 184, fig. 7b).

<sup>365</sup> En raison de plusieurs lacunes dans les panses, ces amphores n'ont malheureusement pas pu être restaurées. Le NMI inclut l'amphore intacte trouvée dans N46.

<sup>366</sup> *CEP*, p. 411-412 ; C. Defernez 2007A, p. 539-561, 573-574, 579-581, 590, 595, 598, 611, fig. 4, p. 615, fig. 12 : 32, p. 617, fig. 17 : 50, 54 ; id. 2007B, p. 389-390, fig. 1 : 2. Voir également Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 49-53, fig. 15-18.

de faciès minéralogique et typologique avec une documentation comparable trouvée en Grèce ou ailleurs. À ce jour, aucune analyse physico-chimique (ou pétrographique) n'a pu être menée pour confirmer ou infirmer ce postulat ; d'où l'origine encore imprécise de ces conteneurs, non seulement à Tell el-Herr mais aussi dans bien d'autres localités où des attestations sont connues<sup>367</sup>. À la lecture des études récentes, il ressort, de toute évidence, que l'attribution de cette série amphorique à la seule cité de Mendé reste sujette à caution pour nombre de spécialistes (tels Mark L. Lawall<sup>368</sup> ou Stella Demesticha) qui préfèrent dorénavant l'assigner à une aire géographique plus étendue, circonscrite dans le nord de l'Égée.

Dans une étude exhaustive<sup>369</sup>, Mark L. Lawall souligne en effet que plusieurs séries amphoriques du nord de l'Égée montrent des analogies avec les amphores de Mendé, tant sur le plan morphologique que sur le plan technique.

Dans son vaste corpus publié en 1995, Ian K. Whitbread<sup>370</sup> précisait déjà que les amphores de Mendé ne pouvaient être cantonnées à une fabrique spécifique, au contraire des emballages de Chios ou de Lesbos, et supposait en effet l'existence de deux sources d'argile (à localiser à proximité de Mendé).

Pendant longtemps, l'examen des lots importants de céramiques mis au jour à Tell el-Herr, souvent constitués d'une part non négligeable d'amphores de Mendé, laissait penser qu'une seule et unique fabrique (fabrique *IM6*) avait été utilisée pour la confection de ces récipients : les tessons collectés appartenant à cette catégorie amphorique, introduite sur le site vers le milieu du v<sup>e</sup> siècle<sup>371</sup>, montrait systématiquement une pâte micacée, d'une finesse et densité extrêmes, aux inclusions minérales rouges, noires (ferromagnétiques) et blanches (calcaire) abondantes, et une couleur claire, située dans la palette des beige rosé/beige blanchâtre, orangé à brun pâle ; les descriptions de ces vases livrées dans les publications (bien que laconiques)<sup>372</sup> suggéraient une étroite parenté dans la composition des argiles, soit une provenance commune, à localiser à Mendé, où le vin, à l'instar de celui de Chios, comptait parmi les grands crus de l'époque classique<sup>373</sup>. À la lumière des trouvailles récentes faites sur le *kôm* de Tell el-Herr, l'existence d'une seconde fabrique, la fabrique *IM7* dans la classification établie, s'est avérée. Si celle-ci se caractérise aussi par une quantité élevée de paillettes de micas dorées (en cassure et en surface), elle se démarque par une texture légèrement sableuse, grenue et grossière, contenant comme principales inclusions, des quartz blancs de calibre variable et des particules de calcaire finement disséminées ; située dans les tons clairs, la couleur de la cassure varie du jaune rougeâtre/rouge clair au beige jaunâtre<sup>374</sup>. Seuls deux traits communs aux fabriques *IM6* et *IM7* sont à mentionner : une couverture beige, polie et lissée, sur l'ensemble de la paroi externe, et la présence de filets de

peinture rouge (rarement noire) sous la lèvre, le col, le tiers inférieur de la panse, la base et, plus ponctuellement, le dessus des anses (**pl. 8, n° 63-64**).

Ces considérations établies, il apparaît donc que les amphores identifiées dans les salles du palais, intactes ou fragmentaires, se répartissent au sein de deux groupes : l'un proche de celui qui caractérise le type standard mendéen (fabrique *IM7*) ; l'autre dont l'origine mendéenne reste aléatoire, en raison de la proportion élevée de ferromagnétiques. Si une disparité caractérise les éléments étudiés sur le plan technique, une certaine uniformité, en dépit de quelques nuances, semble cependant les réunir sur le plan typologique.

Tel que le démontre, en effet, l'amphore intacte (**pl. 8, n° 63**) trouvée dans l'une des pièces majeures du bâtiment<sup>375</sup>, 100C, le type mendéen spécifique de la fin de l'époque classique<sup>376</sup> se caractérise par une forme élancée, s'étirant en hauteur. Celle-ci se définit non plus par un corps globulaire – comme dans les premières phases de son développement – mais par un corps conique (rarement *pithoïde*) faiblement caréné au niveau de l'épaule, un haut col mis en valeur dans sa moitié supérieure par deux sillons (l'un juste sous la lèvre, l'autre à mi-hauteur) et une lèvre épaisse<sup>377</sup>, de profil triangulaire, soulignée par un léger déversement de la paroi interne. Toujours plates, de section elliptique, les anses prennent leur attache supérieure juste au-dessous de la lèvre ; leur attache inférieure est systématiquement marquée à la base par une empreinte digitale assez profonde. Le pied, qui se présente sous la forme d'une tige courte, se termine par un sabot illustré ici par deux variantes : selon la fabrique à laquelle ils appartiennent, les conteneurs possèdent soit un sabot caréné, plein, au plan de pose convexe (**pl. 8, n° 63-69 - *IM6***), soit un sabot chanfreiné, à élargissement marqué (**pl. 8, n° 68 - *IM7***) ; dans les deux cas, une dépression centrale ou cavité peu profonde apparaît sous la semelle à pan coupé<sup>378</sup>. Outre ces variations notées au niveau de la base, peu de nuances typologiques caractérisent l'un et l'autre groupe, excepté un profil

<sup>367</sup> Notamment en Égypte où de telles analyses ne peuvent pas actuellement être réalisées.

<sup>368</sup> Dans une contribution récente (M.L. Lawall 2013, p. 54-55, n. 30). Sur ce point, voir les remarques faites par F. Sacchetti 2012, p. 53-56.

<sup>369</sup> M.L. Lawall 1995, p. 118. Dans cette même contribution, l'auteur suggère, après un examen macroscopique d'échantillons d'amphores provenant de l'Agora, la présence d'une fabrique de texture plus fine, constituée de micas et de feldspaths, pour les modèles anciens (*ibid.*, p. 119, 121).

<sup>370</sup> I.K. Whitbread 1995, p. 198-209, notamment p. 200-203 (analyses effectuées à partir d'échantillons prélevés sur le matériel amphorique de Corinthe).

<sup>371</sup> *CEP*, p. 413-414, 416, fig. 7-8, pl. XCIII-XCIV (types 258-260).

<sup>372</sup> Voir notamment E. Hadjidaki 1996, p. 575-576 (pâte rouge clair ou beige, micacée, bien cuite) ; M.L. Lawall 1998A, p. 17-18.

<sup>373</sup> Sur ce point, se référer à Fr. Salviat 1986, p. 189 ; I.K. Whitbread 1995, p. 199 ; S.Ju. Monachov 2003, p. 88-95 ; J.K. Papadopoulos et St.A. Paspalas 1999, p. 161-188.

<sup>374</sup> La composition de cette fabrique (*IM7*) s'apparente à celle que l'on attribue aux authentiques amphores produites dans (ou aux alentours de) la cité de Mendé (sur ce point, se référer à F. Sacchetti 2012, p. 56).

<sup>375</sup> Et les autres amphores au profil plus ou moins complet mais non restituées, mentionnées plus haut.

<sup>376</sup> Lequel correspond au type 265 dans le répertoire de Tell el-Herr (*CEP*, p. 415-416, pl. XCV).

<sup>377</sup> Ovalisée avec un diamètre compris entre 10 et 14,5 cm.

<sup>378</sup> Le diamètre de la base oscille entre 6 et 7 cm.

plus anguleux de la lèvre (à face interne en biseau) et une rupture nette de celle-ci à la jonction avec le col (pl. 8, n° 66-67), pour les modèles associés à la pâte *IM7* ; certes, pour ces séries, les sillons sur le col semblent présents de manière ponctuelle (pl. 8, n° 66) mais la documentation disponible reste encore insuffisante pour valider de telles observations.

Comme nous l'avons précisé, le vin de Mendé était un vin très apprécié dans l'Antiquité classique : sur de nombreux fragments trouvés à Tell el-Herr, beaucoup portaient encore des traces de poix sur leur paroi interne ; dans certains habitats et dans certaines pièces du palais (100A), cependant, leur réemploi comme récipients de stockage pour des denrées solides, liquides ou semi-liquides, est aussi avéré, tel que semblent l'indiquer les dépôts d'une couleur jaunâtre observés sur le fond interne d'une amphore recueillie dans la rue R12C (pl. 8, n° 69) et, surtout, la découverte de restes de poisson dans une amphore trouvée écrasée sur le sol du portique.

Emballages vinaires ou réceptacles pour d'autres denrées, les amphores traditionnellement attribuées à Mendé connurent une large distribution dans le bassin méditerranéen oriental. Comme les amphores de Chios, leur diffusion à grande échelle est certes attestée par de multiples trouvailles terrestres (dans plusieurs sites côtiers de la Méditerranée orientale et de la mer Noire)<sup>379</sup> mais aussi par des trouvailles maritimes : plusieurs épaves fouillées ces dernières années, dont certaines cargaisons étaient en partie formées d'amphores de « Mendé », témoignent en effet d'un commerce régulier – bien que sans doute rythmé par un parcours maritime segmenté – entre la Chalcidique et ses régions avoisinantes, au cours des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ; plusieurs ont aussi procuré une documentation digne d'intérêt pour la compréhension de l'histoire de l'évolution de ce type d'emballage.

Ainsi, pour ne citer que les plus connues et les plus riches, les épaves d'Alonnisos<sup>380</sup>, de Porticello<sup>381</sup>, de Mazotos<sup>382</sup>, sans oublier celle de Tektaş Burnu<sup>383</sup>, ont permis d'affiner la chronologie des types mendéens (ou nord-égéens) les plus répandus, depuis la deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle au début de l'époque hellénistique. Parmi les cargaisons mentionnées, c'est celle issue de l'épave découverte à proximité de l'île d'Alonnisos (l'ancienne Ikos)<sup>384</sup>, dans les Sporades du Nord, non loin de la Chalcidique, qui est la plus notable pour notre étude. L'éventail de formes identifiées, amphores et vases attiques, est étendu et exceptionnel : plus d'une centaine d'amphores de Mendé, dont le profil s'apparente étroitement à celui des exemplaires de Tell el-Herr<sup>385</sup>, notamment ceux extraits des pièces 100C/100G et de la cour, ont en effet été recensées. Ces conteneurs, correspondant aux types A741 et B29, montrent une base d'un profil un peu différent, dont le raccordement avec

la panse est souligné par une concavité marquée et dont le plan de pose est plus convexe ; tandis que le type A741 se définit par un sabot simple, caréné, le type B29 possède une base similaire à celle de la pl. 8, n° 68, soit une base chanfreinée. Globalement, la forme est identique, mis à part un large épaulement ; l'absence de rainures sous la lèvre et sur le col, de même l'absence de filets de couleur (peut-être effacés en raison de leur immersion prolongée dans l'eau), sont à signaler. D'après les auteurs, leur datation couvre le dernier quart du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>386</sup> : la conjugaison des indices chronologiques fournis par la vaisselle fine attique à vernis noir trouvée associée (composée de *kylix*, coupes-*skyphoi*, *mug* et bols)<sup>387</sup> et des données externes permet de les situer dans cet intervalle, plus précisément entre 420 et 400 av. J.-C. C'est dans cette fourchette chronologique que se placent les exemplaires comparables trouvés naguère dans les dépôts de l'Agora d'Athènes<sup>388</sup>, tel celui fouillé sur les pentes du Kolonos, dont la datation proposée pour l'ensemble du mobilier recueilli est 425-400, et ceux réexaminés par Mark L. Lawall, dans son étude relative au commerce égéen : selon cet auteur<sup>389</sup>, les fragments mis au jour dans les dépôts R11 : 3, S16 : 1 et O19 : 4, doivent dater respectivement du dernier quart du v<sup>e</sup> siècle, vers 410 et vers 390. Cependant, selon Virginia Grace à qui l'on doit l'identification de la série amphorique étudiée<sup>390</sup>, les amphores issues de l'épave d'Alonnisos sont à placer vers 400 av. J.-C.<sup>391</sup>

À la lecture des descriptions données par Mark L. Lawall<sup>392</sup>, le type mendéen de la fin du v<sup>e</sup> siècle (et plus tard) présente les traits morphologiques suivants : une lèvre légèrement évasée et profilée ; deux anses plates marquées à leur base par une profonde dépression ; une épaule large, plate et un corps conique qui termine un pied haut, massif, au large plan de pose marqué par une saillie et une petite cupule centrale sous la semelle. Comme pour les modèles anciens, une ou deux bandes peintes en rouge, brun ou noir, mettent en valeur la partie inférieure de la panse et la base.

Au vu de ces informations, il est de toute évidence assuré que les exemplaires du palais de Tell el-Herr, comme ceux qui proviennent des îlots d'habitations avoisinants, appartiennent au plus tôt, aux dernières décades du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La proposition chronologique

<sup>379</sup> Quelques références sont livrées plus loin (cf. *infra*).

<sup>380</sup> E. Hadjidaki 1996, p. 561-593.

<sup>381</sup> C.J. Eiseaman et B.S. Ridgway 1987, p. 38-41 ; M.L. Lawall 1998A, p. 16-23.

<sup>382</sup> Également celle d'El Sec. Sur ce point, se référer à S. Demesticha 2011, p. 45-46, fig. 5e.

<sup>383</sup> D.N. Carlson 2003, p. 589, fig. 10 (modèle légèrement plus ancien).

<sup>384</sup> E. Hadjidaki 1996, p. 561-593.

<sup>385</sup> *Ibid.*, p. 575 (type A741), 576 (type B29). Cf. *infra*, cat.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 565, fig. 3, p. 575-576.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 577-582.

<sup>388</sup> *Infra*, cat.

<sup>389</sup> M.L. Lawall 1995, p. 122-124, p. 360-361, fig. 39-41 (dépôts R11 : 3, O19 : 4 et S16 : 1) ; id. 1998A, p. 18-19.

<sup>390</sup> V. Grace 1949, p. 182-186, pl. 20, n° 1. Voir également P.E. Corbett 1949, p. 336-337 (n° 106), fig. 7, p. 345 (n° 166), pl. 97-98 ; C. Boulter 1953, p. 107 ; M.L. Lawall 1995, p. 117. L'identification repose sur la découverte d'une anse timbrée à l'image de celle que l'on trouve sur les monnaies de Mendé, dans le dépôt R13 : 1 daté vers 400 av. J.-C.

<sup>391</sup> E. Hadjidaki 1996, p. 575.

<sup>392</sup> M.L. Lawall 1995, p. 122-123, p. 360, fig. 39, p. 361, fig. 40-41 (éventuellement p. 117-118).



de Virginia Grace pour le matériel amphorique d'Alonnisos est celle que nous sommes tentée d'avancer pour celui de Tell el-Herr, c'est-à-dire le tournant du IV<sup>e</sup> siècle. La comparaison des amphores de Tell el-Herr avec celles d'Alonnisos révèle, comme il a été indiqué<sup>393</sup>, des variantes au niveau de la base et de l'épaule : le diamètre maximal de la panse de l'amphore illustrée sur la **pl. 8, n° 63** est plus petit que celui des récipients issus de l'épave, ce qui signifie que la forme est plus élancée et tend à se rapprocher des modèles récents ; c'est ce que semblent indiquer les trouvailles comparables (pieds similaires à ceux de la figure 69) recensées dans le temple d'Aphaia à Égine, dans des contextes attribuables au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., également celles encore inédites mises au jour à Amathonte<sup>394</sup>. Comme l'a mentionné à plusieurs reprises Mark L. Lawall<sup>395</sup>, la tendance générale de l'évolution du type mendéen (comme le type de Chios) dans sa phase tardive est l'étirement des formes en hauteur : le pied et le col s'allongent. Le développement tardif de la forme mendéenne est notamment illustré par les amphores intactes retrouvées dans les épaves de Porticello et de Mazotos : la cargaison de l'épave de Porticello, identifiée dans le détroit de Messine (en 1969), a livré plusieurs amphores originaires, semble-t-il, de Mendé d'un type légèrement postérieur (début du IV<sup>e</sup> siècle)<sup>396</sup> aux modèles étudiés mais apparenté à ceux qui ont été mis au jour dans les niveaux de la phase IV, qui se définit par des épaules plates et larges, une panse inférieure conique et un pied haut, massif ; tandis que l'épave de Mazotos, déjà mentionnée pour la découverte d'un lot important d'amphores de Chios<sup>397</sup>, contenait quelques modèles datables du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle, qui témoignent d'une longue période de diffusion du cru mendéen.

Sur le plan chronologique, la documentation externe ne nous apporte guère d'informations plus précises. Contrairement aux emballages de Chios, les conteneurs de Mendé (ou du nord de l'Égée) possèdent moins d'attestations, notamment pour l'époque classique. Elles sont certes nombreuses en mer Noire, dans les nécropoles ou *tumuli* pontiques et dans des centres urbains comme celui d'Elizavetoskoë, mais se situent bien souvent dans une chronologie relative. Ainsi, dans les sériations typologiques établies naguère par Iosif B. Brašinskij<sup>398</sup>, Iraina B. Zeest<sup>399</sup> et, plus récemment, par Sergej Ju. Monachov, les pièces comparables connues sont globalement datées du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire antérieurement : les modèles proches de la **pl. 8, n° 63-64** doivent vraisemblablement correspondre au type II-A, assigné au dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, dans l'une des classifications esquissées par Sergej Ju. Monachov<sup>400</sup> mais des analogies sont également discernables avec le type I-A-3, diffusé dans le courant du troisième quart du V<sup>e</sup> siècle ; parmi les variantes proposées, certaines d'entre

elles se démarquent par un décor linéaire peint et de rares *dipinti* (comme sur le col de la figure 64)<sup>401</sup>.

Outre sur les rives de la mer Noire, cette catégorie amphorique reste peu documentée au Levant<sup>402</sup> et en Égypte. Quelques occurrences sont connues dans le Delta, à Mendès<sup>403</sup>, dans la région de Naucratis, sur le site de Thônis/Héracléion<sup>404</sup>, et dans la région thébaine, à Karnak<sup>405</sup> notamment, où des fragments ont été identifiés sur le site de la chapelle saïte dédiée à Osiris Ounnefer neb-Djefaou et dans la zone du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; le site d'Éléphantine<sup>406</sup> a procuré quelques bords similaires à celui qui est reproduit sur la figure 64. Sur les sites mentionnés, les types représentés proviennent rarement de contextes clos bien datés et la majorité est datable du V<sup>e</sup> siècle, plus précisément de la deuxième moitié. Les investigations futures apporteront sans nul doute une plus ample moisson de données et peut-être des informations complémentaires sur la provenance précise de certaines variantes de l'emballage que nous assignons pour l'instant, avec réserve, à la région de Mendé. Le phénomène d'imitation d'amphores, en Grèce ou ailleurs, étant plus notable qu'on ne le pensait, il n'est pas improbable que les conteneurs initialement conçus pour véhiculer le vin de la cité de Mendé aient été copiés dans d'autres centres producteurs que ceux du nord de l'Égée, au cours du V<sup>e</sup> siècle – ainsi qu'invite à le supposer la découverte d'amphores de ce type dans des ateliers de Cos. Il est à rappeler en effet que des imitations ou assimilations en argile calcaire égyptienne d'amphores proches du type mendéen ont été mises au jour à Tell el-Herr notamment, dans des niveaux datables

<sup>393</sup> C. Defernez 2007A, p. 561.

<sup>394</sup> Selon A. Marangou, la plupart des exemplaires sont datables de la fin du V<sup>e</sup> siècle.

<sup>395</sup> M.L. Lawall 1995, p. 124. L'auteur mentionne en effet que les types tardifs (IV<sup>e</sup> siècle) se distinguent par un col et un pied plus longs. Voir, en outre, I.K. Whitbread 1995, p. 198, pl. 4.60 ; M.L. Lawall 2005, p. 45-46, fig. 4 et F. Sacchetti 2012, p. 54-57, fig. 21-25 (sur une évolution générale du type).

<sup>396</sup> Se référer à C.J. Eiseman et B.S. Ridgway 1987, p. 38-39. Sur la chronologie de ces amphores (début/premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), voir notamment M.L. Lawall 1995, p. 360, fig. 39 ; id. 1998A, p. 16-23 ; id. 2005, p. 45-46 (chronologie des modèles des épaves d'Alonnisos et de Porticello) ; S.Ju. Monachov 1999B, p. 183, fig. 68, p. 188, fig. 72, p. 231, 233, 245 (évolution du modèle tardif) ; S.Ju. Monachov 2003, p. 292-295, pl. 62 : 3-6, pl. 63-65 (types II-B et II-C datables de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle) ; A.V. Karjaka 2007, p. 137, fig. 2.3 (bases d'amphores de Mendé trouvées en mer Noire et datées du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>397</sup> *Supra*

<sup>398</sup> I.B. Brašinskij 1976, p. 67-74, fig. 1-3 (modèles datés respectivement des troisième et dernier quarts du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; I.B. Brašinskij 1984, p. 222-223, pl. XIII-XIV : 3, p. 240, pl. XXXI.

<sup>399</sup> I.B. Zeest 1960, p. 142, pl. VI : 17a, p. 146-147, pl. X-XI (variantes tardives).

<sup>400</sup> S.Ju. Monachov 2003, p. 88-95, p. 289, pl. 59 : 5 (type I-A-2), p. 290, pl. 60 : 2, 4 (types I-A-2 et I-A-3, troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), p. 291, pl. 61 : 6 (type II-A), p. 292, pl. 62 : 1 (type II-A, dernier quart du V<sup>e</sup> siècle). Voir également, id. 1999B, p. 110, fig. 34 : 2 (modèle ancien), p. 130, fig. 42 : 3 (un peu plus récent que nos exemplaires) ; S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993, p. 131-132, tableau 8.

<sup>401</sup> Sur les *dipinti* et timbres mendéens, se référer à M.L. Lawall 1995, p. 125-129. Voir en dernier lieu, Y. Garlan 2004, p. 141-148.

<sup>402</sup> Quelques modèles anciens sont attestés en Palestine (E. Stern 1982, p. 113, fig. 159-160). Des exemplaires analogues à ceux du palais ont été mis au jour dans une fosse dépotoir à Apollonia-Arsuf (cf. *infra*, cat.). Pour ce qui concerne Chypre, des pieds d'amphores mis en valeur par un cercle concentrique peint ont été mis au jour à Kition (A.W. Johnston 1981, p. 43, pl. XXX : 62-63, pl. XXXIII ; période classique).

<sup>403</sup> *Infra*, cat.

<sup>404</sup> *Infra*, cat. C. Grataloup 2010, p. 153 (mention de l'auteur de plusieurs amphores de Mendé dans le secteur C du site) ; Fr. Goddio 2006, p. 216, cat. 368. Pour ce qui concerne le site de Naucratis, se référer à W.D.E. Coulson 1996, p. 58-59, fig. 29 : 673, 697, 1856 ; L.-Fr. Gantès 2007, p. 147, fig. 18-19 (Mendé et nord de l'Égée).

<sup>405</sup> C. Defernez 2016, p. 51, 53, fig. 6 (ON 0597). Les rares exemplaires connus, réalisés dans une fabrique *IM7*, présentent un sabot court, caréné ; leur datation remonte au milieu/troisième quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour ce qui concerne le matériel du Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>, se référer à A. Marangou 2012A, p. 379-380 ; id. 2012C, p. 177.

<sup>406</sup> *Infra*, cat.

du milieu/troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>407</sup> C'est aussi au cours du IV<sup>e</sup> siècle que des productions amphoriques chypriotes reproduisant à l'identique des prototypes mendéens émergent<sup>408</sup>.

### Les amphores d'origine indéterminée (pl. 9, n° 70-71)

Si la documentation amphorique extraite des niveaux associés à la phase VA est majoritairement composée de conteneurs de Chios, de Mendé et de Thasos, elle renferme aussi d'autres catégories bien moins documentées mais d'un apport tout aussi notable sur le plan chronologique. Reste toutefois à déterminer leur centre producteur.

Ainsi, l'amphore fragmentaire (pl. 9, n° 70) trouvée dans la pièce 100G possède des caractéristiques morphologiques et techniques qui nous orientent vers des séries connues, depuis peu, dans les Sporades du Nord, notamment vers l'île de Péparéthos (l'actuelle Skopélos)<sup>409</sup>. À cet endroit, ont en effet été mis au jour plusieurs ateliers et structures associées à la fabrication d'amphores (vastes dépotoirs, déchets de cuisson, etc.). Cette découverte notable a permis l'attribution d'emballages à deux cités majeures de l'île, Péparéthos et Ikos – emballages longtemps connus sous le nom d'un kourgane royal scythe, Solocha, depuis leur attestation en nombre sur le site, au début du siècle dernier<sup>410</sup>.

Au regard de la sériation typologique établie par Argyroula Doulgeri-Intzessiloglou et Yvon Garlan, l'amphore issue de 100G, à pâte rouge fine et micacée, trouve des analogies avec le type le plus courant de l'époque classique, type Péparéthos I<sup>411</sup>, qui se rapproche du type dit Solocha II. L'une de ses caractéristiques principales est sa forme élancée, qui se définit par un long col cylindrique, une panse conique individualisée de l'épaule par une rupture angulaire, deux longues anses verticales, marquées par une empreinte digitale à leur base, et un pied plus ou moins haut, selon les cas, qui se termine par un bouton caréné ; le pied s'évase légèrement vers le plan de pose, dont le dessous montre une cavité peu profonde. L'exemplaire de Tell el-Herr présente ces particularités, soit une panse élancée, presque *pithoïde*, un pied en forme de bobine, mais se distingue par une courbe régulière à la jonction de la panse et de l'épaule et l'absence de cavité sous la semelle ; de même, le pied s'évase peu vers le bas. Les anses, dont seules les amorces sont visibles, sont de section ovale et une profonde dépression imprimée au doigt marque le raccordement de la panse et des anses. En dépit de quelques nuances typologiques, l'identification avec le type Péparéthos I ou Solocha II paraît s'imposer. Une épave trouvée au large de l'île, à proximité d'Alonnissos (l'antique Ikos), a livré, outre des amphores de Mendé, soixante douze exemplaires d'un même type (B4)<sup>412</sup>, de forme comparable à celle de la pl. 9, n° 70 ; les éditeurs de cette cargaison, datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (420-400),

proposent les ateliers de Panermos ou d'Agnondas comme principales manufactures<sup>413</sup>. Si, d'une manière générale, les données fournies par les auteurs<sup>414</sup>, relatives aux propriétés techniques de ces récipients, restent laconiques, malgré les analyses physico-chimiques réalisées sur plusieurs échantillons<sup>415</sup> : « ...couleur orange assez uniforme... un peu de mica et des particules de calcaire... » ; celles-ci coïncident avec les descriptions que nous livrons pour l'exemplaire de Tell el-Herr (proche de la fabrique IM2)<sup>416</sup>. Comme le précisent Argyroula Doulgeri-Intzessiloglou et Yvon Garlan<sup>417</sup>, dans certains cas, on a observé la présence d'un engobe blanchâtre ou foncé. Un engobe ou pseudo-engobe de couleur rouge recouvrait la paroi externe de l'amphore de Tell el-Herr ; cette particularité a pu être notée sur d'autres fragments de conteneurs d'origine supposée péparéthienne (couverte brune ou beige)<sup>418</sup>.

Contrairement aux séries chiotas et mendéennes, la catégorie amphorique étudiée reste peu documentée dans les centres majeurs de l'époque classique. Cependant, aux dires des auteurs classiques<sup>419</sup>, l'île de Péparéthos était connue pour son vin fort de bonne qualité qu'elle exporta en grande quantité à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; les archives de Zénon vantent encore la qualité de ce cru à l'époque hellénistique. La documentation égyptienne, tout comme celle du Levant ou d'autres régions limitrophes, ne fait apparemment pas écho aux témoignages littéraires puisque, à ce jour, peu de références sont connues : les sites de Mendès et d'Éléphantine ont livré des pièces comparables<sup>420</sup>, principalement des bases, dont la provenance péparéthienne n'est pas à exclure mais reste à étayer par un examen de la pâte<sup>421</sup>.

Comme il a été indiqué, ce sont principalement les centres de consommation majeurs de la région pontique et du littoral de la mer Noire qui témoignent d'une large diffusion des séries considérées, comme l'a encore récemment souligné Mark L. Lawall<sup>422</sup>, à propos d'un exemplaire découvert à Olbia ; cet auteur précise que ces

<sup>407</sup> C. Defernez et S. Marchand 2006, p. 71-74, 78, fig. 4 ; C. Defernez et S. Marchand (sous presse).

<sup>408</sup> M.L. Lawall 2013, p. 53, fig. 2, p. 54-56.

<sup>409</sup> L'attribution de conteneurs à l'île de Péparéthos est en effet récente (A. Doulgeri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990, p. 361-389 ; M.L. Lawall 1995, p. 234-240, 377, fig. 94-96), depuis la découverte, à cet endroit ainsi que dans l'île voisine d'Ikos (l'actuelle Alonnissos), de plusieurs ateliers de potiers.

<sup>410</sup> Se référer à A.P. Mancevič 1987, p. 7-27, 51-53 (formes élancées), également à I.B. Zeest 1960, p. 96-97.

<sup>411</sup> A. Doulgeri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990, p. 371-374, fig. 8-10, p. 375, fig. 15, 18, p. 380-385.

<sup>412</sup> E. Hadjidaki 1996, p. 576.

<sup>413</sup> *Ibid.*, p. 576.

<sup>414</sup> *Ibid.*, p. 576, également p. 577 ; A. Doulgeri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990, p. 376.

<sup>415</sup> Analyses réalisées par M. Picon (1990, p. 390-393).

<sup>416</sup> *Infra*, cat.

<sup>417</sup> A. Doulgeri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990, p. 376.

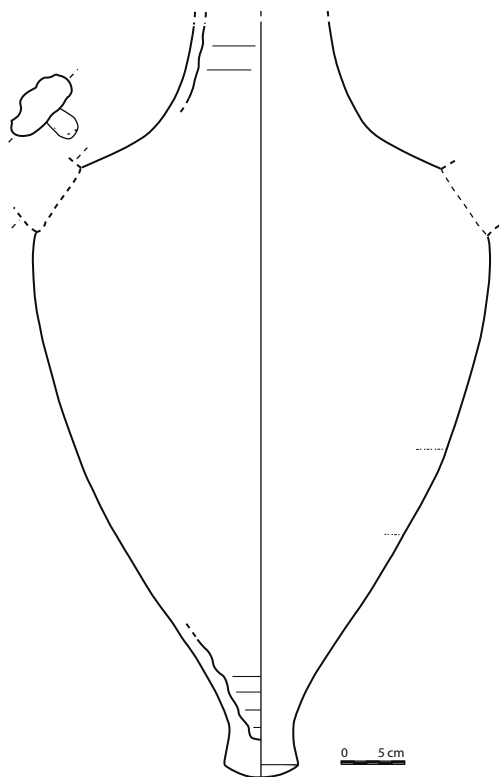
<sup>418</sup> À titre d'exemple, C. Defernez 2007A, p. 591, 612, fig. 5 : 17. Des traces de poix ont été observées sur la paroi interne de ce fragment.

<sup>419</sup> Pour les références, voir A. Doulgeri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990, p. 361-367. Les auteurs précisent cependant que l'île de Péparéthos « se signalait également dans l'Antiquité par son huile » (*ibid.*, p. 363).

<sup>420</sup> *Infra*, cat.

<sup>421</sup> Il est à préciser qu'une attribution erronée, à l'île de Chypre, et une datation basse (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ont été assignées au fragment trouvé à Éléphantine, dans un contexte de la phase VIa (D.A. Aston 1999, p. 314).

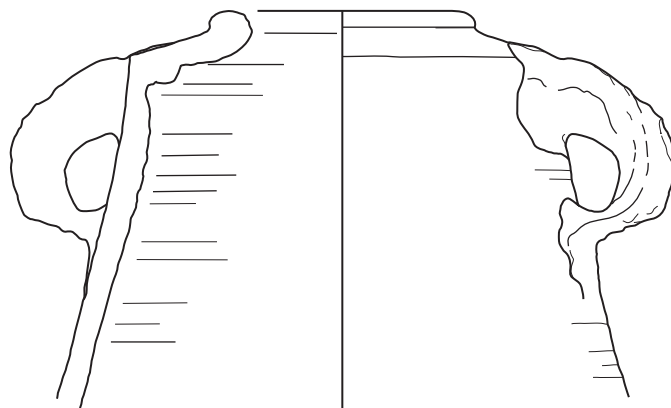
<sup>422</sup> M.L. Lawall et al. 2010, p. 367, n. 885-887 (type L-42 daté de la fin du V<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).



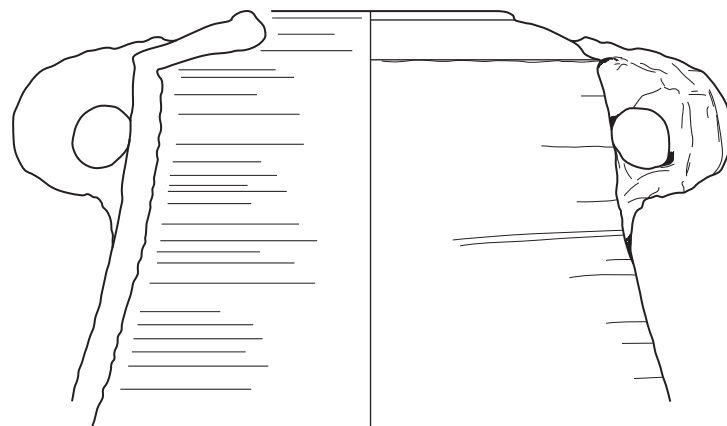
70  
(TEH P00/589)



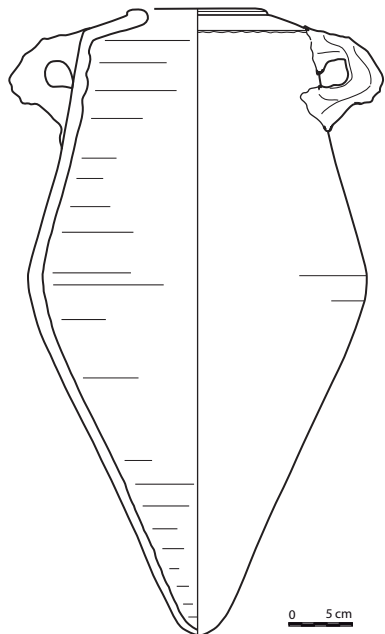
71  
(TEH P99/015)



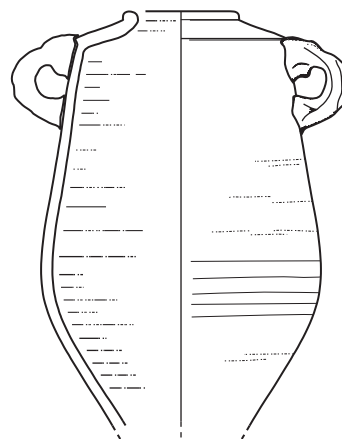
73  
(TEH P98/503)



74  
(TEH P00/524)



72  
(TEH P00/312)



75  
(TEH P00/248)

productions apparaissent dans le courant du troisième quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. Malheureusement, parmi les nombreuses trouvailles attestées en mer Noire<sup>423</sup> ou dans les cargaisons d'épaves, telle celle de Porticello<sup>424</sup>, rares sont les modèles dont la base ne présente pas de cupule sous le plan de pose. La plupart des types que nous avons recensés correspondent en réalité à des modèles plus récents, datables globalement du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans l'expectative de données complémentaires, l'identification typologique que nous proposons doit être considérée avec prudence.

À côté de l'amphore étudiée, des fragments de bords (pl. 9, n° 71) et de panses ont également été collectés dans d'autres pièces du bâtiment (100F, P11)<sup>425</sup> mais leur petite taille ne permet pas de les assigner à un centre de production précis, à localiser toutefois, d'après la composition de leur fabrique, dans le nord de l'Égée.

## Les productions d'origine levantine

### Les amphores de type phénicien (pl. 9-11, n° 72-87)

Comme il a déjà été spécifié<sup>426</sup>, ces conteneurs figurent parmi les catégories amphoriques les plus amplement attestées sur le site de Tell el-Herr<sup>427</sup> et, en l'occurrence, dans le palais, où leur nombre est appréciable dans plusieurs salles majeures de l'édifice, 100C/100G (total NMI : 11), 100A (NMI : 9), 100E (NMI : 2), 100F (NMI : 2), 100I (NMI : 5), sans oublier la cour P11 et/ou autre espace de circulation (NMI : 17).

Connues sous des appellations diverses au Levant (*crisp-ware storage jar* à Tyr, *transport jar* à Tell el-Hesi, *sausage jars* à Megiddo, *wasp-like* ou *store jar* à Hazor, *torpedo* à Chypre, *straight-shouldered jar* à Kadesh Barnéa)<sup>428</sup>, selon les catégories auxquelles elles correspondent<sup>429</sup>, ces amphores, dorénavant plus fréquemment définies comme des jarres, représentent l'une des principales sources (sinon la principale) de vases importés en Égypte pendant la période perse – bien que nombre d'antécédents existent déjà à l'époque saïte et aux époques antérieures<sup>430</sup>. Considérés comme les *hallmarks* de la période perse par plusieurs spécialistes<sup>431</sup> (et ainsi que l'atteste une représentation de cette jarre sur une stèle d'époque perse, trouvée à Saqqara<sup>432</sup>), ces récipients peuvent en effet procurer des critères de datation non négligeables pour situer un fait archéologique dans une chronologie relative, voire absolue : certaines variantes que comporte ce groupe peuvent en effet faciliter l'insertion d'un ensemble céramique de facture locale et/ou régionale dans une séquence chronologique d'un site stratigraphiquement bien définie ; certaines formes paraissent bien cantonnées à une période bien circonscrite (à titre d'exemple, pl. 11, n° 85-87).

Jalons chronologiques notables, ces emballages, qui parcouraient les routes maritimes<sup>433</sup> et terrestres les plus empruntées à l'époque perse (<sup>v</sup><sup>e</sup>/<sup>iv</sup><sup>e</sup> siècles av. J.-C.)<sup>434</sup> – à l'instar des emballages de type égéen ou de type chypro-phénicien –, forment des témoignages éloquents du dynamisme des échanges commerciaux interrégionaux<sup>435</sup>, en ce sens qu'une fois parvenus à leur destination et vidés de leur contenu, ils étaient réutilisés à des fins domestiques<sup>436</sup> : stockage et conservation de produits locaux (fruits, grain, gruau, salaisons de poissons, fromage, vin local ?) et, semble-t-il, stockage et transport de l'eau. Leur fonction domestique est avérée, outre sur une scène tardive de vendanges représentée dans le tombeau de Pétosiris<sup>437</sup>, dans un récit d'Hérodote qui fait allusion à l'utilisation à grande échelle de jarres à vin pour le transport de l'eau de l'Égypte vers la Syrie : « ... la Grèce entière et la Phénicie pareillement envoient toute l'année en Égypte des jarres de terre pleines de vin, et pourtant il est pour ainsi dire impossible de voir là-bas une

<sup>423</sup> I.B. Zeest 1960, p. 154-155, pl. XVIII-XIX (sabot chanfreiné avec une légère dépression sous le plan de pose) ; S.Ju. Monachov 2003, p. 96-100, p. 297, pl. 67 : I-A.1, p. 298, pl. 68 : I-A (type I-A dans la typologie établie par l'auteur).

<sup>424</sup> C.J. Eiseman et B.S. Ridgway 1987, p. 50, fig. 4.15-4-16. La cargaison de Porticello renfermait aussi des amphores de type Solocha II de forme plus élancée que les pièces considérées. Leur datation couvre les premières décennies du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>425</sup> Respectivement, NMI : 2 et NMI : 2.

<sup>426</sup> CEP, p. 367-391, pl. LXXXI-LXXXVI ; C. Defernez 2007A, p. 564-566.

<sup>427</sup> Outre les références livrées ci-dessous et dans le catalogue, voir les nombreux exemples issus des constructions dégagées dans l'angle nord-est du tell. Cf. Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 45, 47-48, fig. 14a-c ; Br. Gratién 1996, p. 57, 61, 65, 67-68, 71, 74-75, 87, fig. 7, p. 101, fig. 23b ; id. 1997, p. 74, fig. 1 ; C. Defernez 2007B, p. 392-393, fig. 2 : 6.

<sup>428</sup> Pour les références, voir CEP, p. 367 ; en ce qui concerne les rares exemplaires d'époque perse provenant d'Hazor (strate II), se référer à Y. Yadin et al. 1961, pl. CCLVII : 17-19. Voir en outre, H. Bernick-Greenberg 2007, p. 176 (Kadesh Barnéa). Pour de plus amples informations, se référer aussi à l'étude exhaustive menée par E.A. Bettles (2003, p. 21-22) qui plaide en faveur du terme amphore pour ce type d'emballage : « ... the term 'amphora' is the one adopted here, being used purely in the sense of having two handles. »

<sup>429</sup> Selon la classification typologique initiale proposée par A.G. Sagona (1982, p. 73), treize catégories majeures d'emballages de type levantin ont été recensées. Sur la base de ce corpus, trois séries prédominent dans le complexe palatial (*ibid.*, p. 81, fig. 2 : 1-4, 12, p. 89, fig. 4 : 5) : les amphores biconiques (type 6), les amphores piriformes (type 11) et les amphores à anses de panier (type 13). Cependant, plusieurs autres groupes ont été identifiés parmi les assemblages extraits des îlots d'habitations avoisinants, comme nous le verrons dans les publications ultérieures.

<sup>430</sup> Sur ce point, on se référera à CEP, p. 368, 372-375. Pour comparaison avec des modèles plus anciens, voir récemment les trouvailles faites à Kôm Firin (R. Thomas 2014, p. 237, fig. 118 : C3141, C2094, p. 238, fig. 119) et à Tell Dafana (réexamen du matériel par Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 199, pl. 41, p. 221, pl. 63 : 22346). Ces récipients prolongent en effet la longue tradition des amphores cananéennes de l'âge du Fer, voire de l'âge du Bronze (V. Grace 1956, p. 80-109 ; J. Bourriau 1990, p. 18-26 ; D. Regev 2004, p. 337-341 ; I. Finkelstein et al. 2011, p. 249-259 [à propos des amphores de type *torpedo* provenant de deux cargaisons trouvées au large d'Ashkelon] ; récemment, sur les relations entre l'Égypte et la Phénicie entre le <sup>ix</sup><sup>e</sup> et le <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., voir I. Chirpanlieva 2014, p. 29-36, pour des considérations générales). Cependant, c'est à l'époque perse que ces emballages se développent à nouveau de manière ostensible et que leur nombre et leur variété formelle se multiplient.

<sup>431</sup> Dont A.G. Sagona (1982, p. 80, à propos du type 6) qui précise à juste titre (*ibid.*, p. 73) : « In themselves they are a valuable chronological index and an important criterion of cultural change. Their importance as a dating criterion is largely due to their occurrence within a historical framework of major military campaigns and consequent destruction of sites. » Sur ce point, se référer aussi à E.A. Bettles 2003, p. 262.

<sup>432</sup> I. Mathieson et al. 1995, p. 27, fig. 3. Voir aussi G. Vittmann 2003, p. 107, fig. 47, p. 149, fig. 66, p. 151, 153 ; E.A. Bettles 2003, p. 265-266.

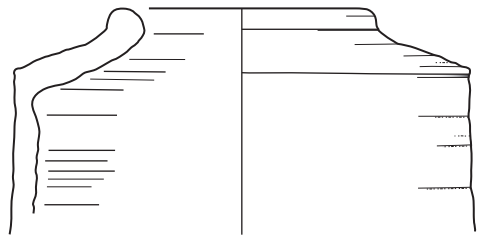
<sup>433</sup> En témoignent nombre de spécimens trouvés en mer. Cf. A. Zemer 1977, p. 22-23, pl. 6 : 18, p. 24-27, pl. 7 : 19-22 ; M. Artzy et J. Lyon 2003, p. 194-196, fig. 8 : 5 (épave de Ma'agan Mikhael découverte à proximité du site de Dor).

<sup>434</sup> Les multiples attestations connues couvrent en effet les principales satrapies de l'Empire perse. Sur ce point, cf. *infra*, cat. et notices, ainsi que les études synthétiques établies par A.G. Sagona (id. 1982, p. 73-110) et E.A. Bettles (id. 2003, p. 230-231, 253-257).

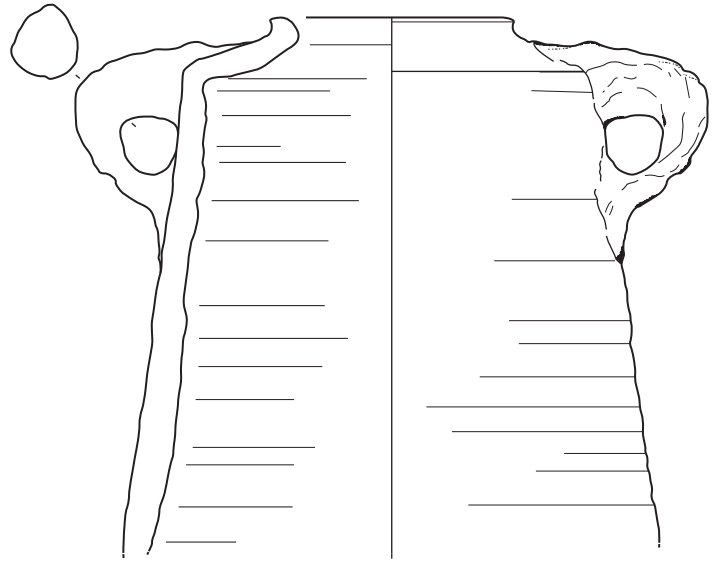
<sup>435</sup> Sur ce point, se référer à E.A. Bettles 2003, p. 262 (à propos du rôle majeur des amphores biconiques dans la distribution et le transport de denrées alimentaires dans le sud de la Phénicie) ; cette remarque peut s'appliquer aux nombreuses trouvailles faites dans d'autres régions.

<sup>436</sup> Comme l'atteste un exemplaire mis au jour dans le portique 100A. Sur le réemploi de ces conteneurs, voir E.A. Bettles 2003, p. 264.

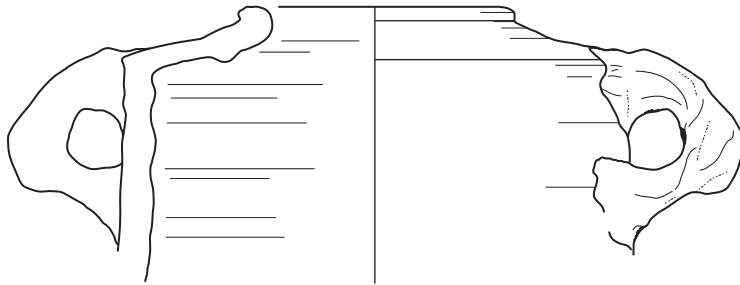
<sup>437</sup> G. Lefebvre 1924, pl. XII, inscr. n° 43-46 (scène de vendanges) ; N. Cherpion, J.-P. Corteggiani et J.-Fr. Gout 2007, p. 31, 56a (mise du vin en amphores). Voir les remarques faites plus loin, à propos du type de jarre représenté.



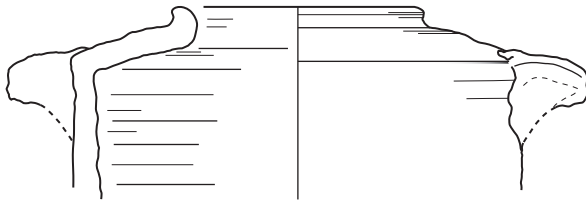
76  
(TEH P99/177)



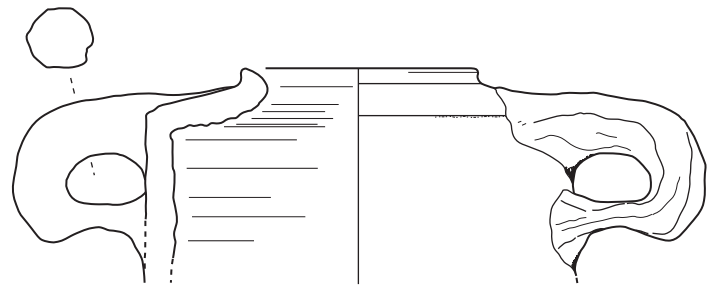
78  
(TEH P00/526)



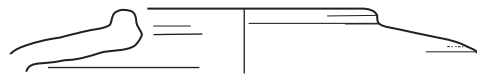
77  
(TEH P99/102)



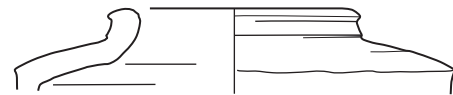
79  
(TEH P00/249)



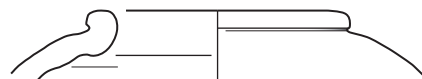
80  
(TEH P99/166)



81  
(TEH P00/528)



82  
(TEH P98/398)



83  
(TEH P98/563)



seule jarre vide qui ait servi à cet usage. Mais alors, dira-t-on, que deviennent-elles ? Je vais répondre encore à cette question. Chaque démarque doit faire rassembler toutes les jarres de sa ville et les expédier à Memphis ; et les gens de Memphis doivent les remplir d'eau et les faire porter justement dans ces régions de Syrie qui manquent d'eau. Ainsi, la jarre qui entre en Égypte et y est vidée s'en va rejoindre en Syrie ses compagnes » (Hérodote, III, 6)<sup>438</sup>.

Nul doute que la fréquence des amphores ou jarres de type phénicien (dites *torpedo*) dans le Delta et tout particulièrement la partie orientale incluant le littoral sinaïtique<sup>439</sup> invite fortement à penser, comme certains auteurs, que les jarres auxquelles fait référence l'historien sont des jarres d'origine phénicienne du même type que celles qui sont présentées ici. Or, dans cette conjecture, encore faut-il admettre que la denrée principale que véhiculaient ces emballages était du vin.

Si, depuis peu, l'origine phénicienne de ces jarres paraît en effet bien acquise<sup>440</sup> (à localiser dans la région de Sarepta), après avoir nourri nombre de débats<sup>441</sup>, la nature même de leur contenu reste à préciser – d'autant plus avec les données archéométriques récentes : vin, huile d'olive, olives, salaisons de poissons, miel, encens ? D'après les sources infimes dont nous disposons<sup>442</sup>, on sait que la Phénicie exportait du vin en grande quantité ; parmi les crus les plus renommés, on mentionnera ceux de Byblos et de Sidon<sup>443</sup>. Cependant, comme l'a déjà souligné Jean-François Salles<sup>444</sup>, si la Phénicie fabriquait des récipients spécialement pour l'exportation, ce n'était pas nécessairement pour du vin mais peut-être « comme des conteneurs vides susceptibles d'accueillir tous types de produits » (tel ceux mentionnés plus haut). À la différence des amphores à vin grecques, les conteneurs phéniciens sont des conteneurs indéterminés pouvant avoir éventuellement véhiculé des crus chypriotes, palestiniens, syriens ou bien d'autres denrées liquides, semi-liquides ou solides. Il n'est pas exclu, comme l'a suggéré Jean-François Salles<sup>445</sup>, que les Phéniciens vendaient des emballages vides que chacun remplissait à sa guise<sup>446</sup>. Dans une étude préliminaire, nous avons supposé que les conteneurs ainsi importés vides (ou pleins) en Égypte avaient été employés (initialement ou secondairement) pour le stockage et le transport du vin local : alors que certains documents attestent d'une production vinicole locale intensive, les conteneurs vinaires faisaient encore défaut dans la documentation égyptienne perse connue. Une analyse récemment menée sur les échanges interrégionaux ne remet pas totalement en cause cette hypothèse mais vient toutefois nuancer les postulats avancés<sup>447</sup> : des jarres égyptiennes en pâte alluviale bien cuite, entièrement poissées, ont été identifiées dans un vaste complexe amphorique datable des dernières décennies du <sup>v</sup> siècle av. J.-C. Comme l'ont clairement démontré des études

archéométriques<sup>448</sup>, les traces d'un enduit résineux sur les parois internes d'un récipient n'indiquent pas nécessairement que celui-ci était exclusivement conditionné pour le stockage ou le transport du vin mais aussi pour le stockage d'autres liquides tels que l'huile d'olive ou des sauces. Comme la plupart des exemplaires recueillis dans le palais, les emballages de type phénicien recensés sur le site de Tell el-Herr ont souvent été retrouvés tapissés de poix à l'intérieur, même ceux ayant connu une utilisation secondaire<sup>449</sup>. Or s'agit-il de dépôts associés à du vin phénicien, du vin égyptien, de l'huile d'olive ou d'autres types de condiments ? À cette interrogation, seuls des examens physico-chimiques de ces résidus peuvent apporter des éléments de réponse et, peut-être valider ou non les allégations d'Hérodote<sup>450</sup>.

Quel qu'ait été leur contenu, la spécificité de ces amphores (en particulier le modèle reproduit sur les figures 72-84) réside dans leur morphologie aisément adaptée au transport : leur petite taille, de même que la forme des anses, facilitent leur préhension<sup>451</sup> (davantage sinon plus que les amphores grecques). L'homogénéité qui caractérise cette classe amphorique d'un point à l'autre de l'Empire perse

<sup>438</sup> Hérodote, p. 267. Voir également Hérodote, III, 5-9. On renverra également aux remarques faites par E.A. Bettles 2003, p. 229.

<sup>439</sup> Contrée du roi des Arabes et lien terrestre le plus important entre la Syrie/Palestine et l'Égypte. Sur ce point, voir Hérodote, III, 5.

<sup>440</sup> Des analyses pétrographiques ainsi que les découvertes de fours de potiers et de presses à vin dans la région de Sarepta (plus globalement, dans le sud de la Phénicie) paraissent confirmer cette assimilation – pour ce qui concerne notamment le modèle dit classique, caractérisé par un corps biconique. Sur ce point, se référer à E.A. Bettles 2003, p. 138-196 (en particulier, p. 139-152, à propos de la fabrique la plus répandue, FC 1A ; voir également les descriptions données pour le groupe FC 2A) et 201-226 (à propos des centres de production et références bibliographiques). L'auteur précise toutefois qu'il n'est pas exclu que cette série d'amphores en pâte marneuse (riche en foraminifères) ait été manufacturée dans d'autres centres producteurs implantés dans la même région, à la périphérie de Tyr ou de Akko (*ibid.*, p. 152). Voir également les contributions antérieures de P.M. Bikai 1978, p. 47-56 ; id. 1985, p. 71-72 ; W.J. Bennett et J.A. Blakely 1989, p. 207-210 ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 33 ; D.R. Griffiths, D.A. Glanfield et H. Sayegh 1998, p. 45-51 ; et, plus récemment, A.S. Jamieson 2011, p. 14-16. En ce qui concerne les éventuelles aires de production dans les régions de Tyr et de Akko, voir aussi J.-Fr. Salles 1994, p. 196 ; dans cette contribution, le spécialiste présume que les *crisp ware storage jars* identifiés par P. Bikai sont originaires de Tyr, les jarres à lèvres repliées à argile jaunâtre sont issues de la plaine de Akko, tandis que les autres types proviennent de Sarepta. On se référera en outre à l'étude de D. Regev 2004, p. 343. Selon cet auteur (*ibid.*, p. 343), d'autres centres producteurs sont sans doute à localiser entre la plaine de Akko et le site portuaire d'Al Mina.

En ce qui concerne l'origine phénicienne de ces jarres, on se référera aussi aux résultats de l'étude pétrographique réalisée par M.F. Ownby, à partir d'échantillons prélevés sur du matériel d'époque saïte provenant de Tell el-Iswid (M.F. Ownby 2014, p. 181-185, 191, fig. 61-66, p. 192-194).

<sup>441</sup> Suivant leurs lieux de trouvaille, on leur a prêté des origines diverses : chypriote, grecque, israélienne. Sur ce point, se référer à *CEP*, p. 371-372 (avec les références bibliographiques), également à D. Regev 2004, p. 341-344.

<sup>442</sup> E.A. Bettles 2003, p. 229, 260-273. L'auteur souligne le rôle important de ces amphores (notamment du type A1) dans le transport de denrées alimentaires liquides.

<sup>443</sup> L'importation du vin de Sidon en Égypte est clairement attestée dans quelques documents écrits en araméen, dont le plus célèbre est l'inventaire douanier découvert sur l'île d'Éléphantine (*TAD C3, 7*), publié par B. Porten et A. Yardeni (id. 1993, p. 82-193, 282-295, XX-XXI) et daté du <sup>v</sup> siècle av. J.-C. (c. 475 ou c. 454) ; se référer également à P. Grelot 1972, p. 98-101. Voir les remarques intéressantes faites par E.A. Bettles 2003, p. 253-354 et les notices dans C. Defernez 2012B, p. 390-393 (addition de références).

<sup>444</sup> J.-Fr. Salles 1994, p. 196.

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>446</sup> Cette hypothèse, qui ne semble pas avoir emporté l'adhésion, manque cruellement d'arguments, selon E. Bettles (id. 2003, p. 260).

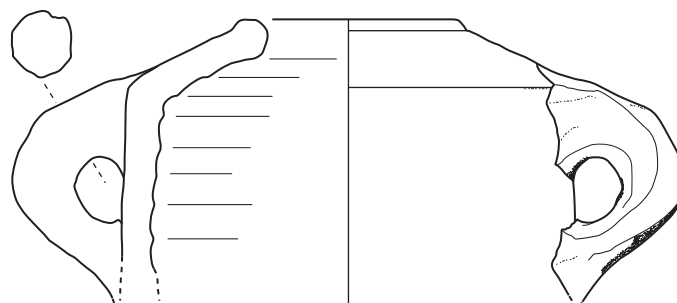
<sup>447</sup> C. Defernez 2012B, p. 387-407.

<sup>448</sup> *Supra*, à propos des amphores de Chios.

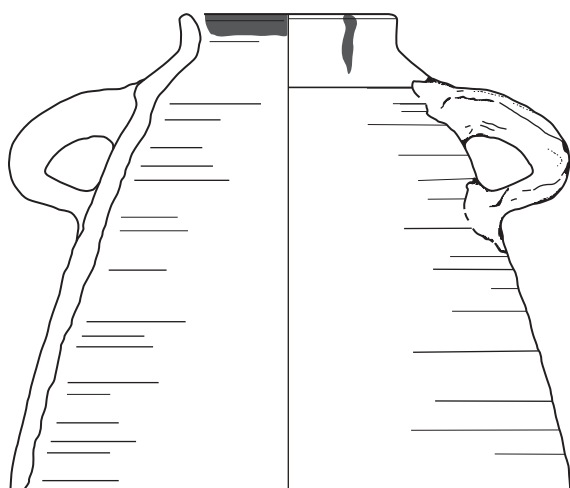
<sup>449</sup> Sur le réemploi de ces amphores en Égypte, voir E.A. Bettles 2003, p. 264. L'amphore provenant de l'espace 100A, peut-être réutilisée pour des salaisons de poisson, était encore tapissée d'un enduit résineux.

<sup>450</sup> A propos du contenu de ces jarres, E.A. Bettles (id. 2003, p. 229) précise dans son étude : « ... the evidence which exists so far points to wine as being the most likely contents, though the possibility of olive oil cannot be excluded. »

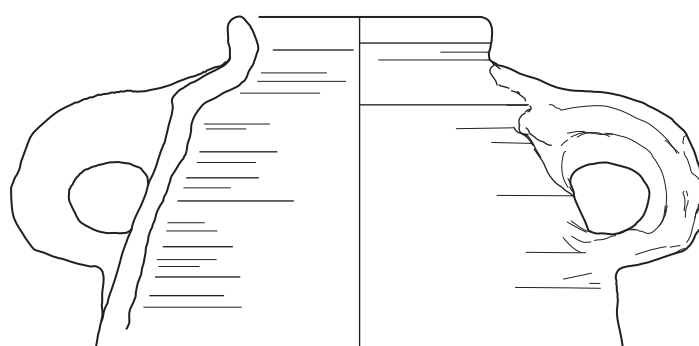
<sup>451</sup> Sur la spécificité des anses, voir M. Artzy 1980, p. 69-73.



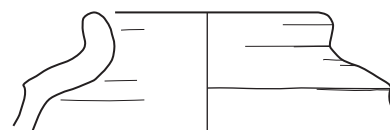
84  
(TEH P98/532)



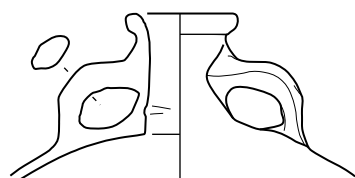
85  
(TEH P00/293)



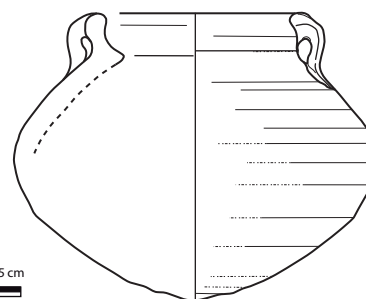
86  
(TEH P99/168)



87  
(TEH P01/334)



88  
(TEH P99/036)



89  
(TEH P00/257)



sur le plan technique (fabrique *IP1* de couleur uniforme orangée et de texture fine, dense, riche en foraminifères, ferromagnétiques, calcite, quartz, etc. ; engobe jaunâtre lissé) et qui suggère une seule et même région productrice – tout au moins en ce qui concerne les modèles classiques (**pl. 9, n° 72-75 ; pl. 10**) – est manifeste dans la forme. En l'occurrence, la plupart des exemplaires mis au jour dans plusieurs salles du palais (et sa périphérie) correspondent aux formes standardisées, parfaitement symétriques, dont la capacité varie entre 10 et 14 litres. Celles-ci se démarquent par une panse biconique, cintrée, avec une légère carène à mi-hauteur et une épaisseur variable selon les parties, que surmonte une épaule carénée et que termine une base conique ; notons que sur quelques rares exemplaires bien préservés (**pl. 9, n° 75 ; pl. 10, n° 78**), un réseau de stries plates peu espacées marque le dégrossissage léger de la paroi externe de la moitié inférieure de la panse. L'ouverture, étroite (entre 10 et 12 cm), est facile à obturer, avec un bouchon de terre crue ou une coupelle. Les anses peu proéminentes, en rubans torsadés, sont appliquées à la base de l'épaule ; leur point d'attache supérieur se situe systématiquement sur la carène.

À l'examen des trouvailles faites dans le palais, seule la lèvre, soumise à quelques nuances typologiques, propose une déclinaison de quatre principales variantes et neuf sous-types :

- une lèvre plate peu saillante : à extrémité aplatie (**pl. 9, n° 72**), à extrémité légèrement convexe (**pl. 9, n° 73**) et en biseau (**pl. 9, n° 74**) ;
- une lèvre convexe, saillante : haute et à extrémité aplatie (**pl. 9, n° 75 ; pl. 10, n° 76**), convexe et courte (**pl. 10, n° 77**), légèrement ourlée, en biseau (**pl. 10, n° 78-79**), et en biseau (**pl. 10, n° 80**) ;
- une lèvre équerrie (**pl. 10, n° 81**) ;
- une lèvre en bandeau, profilée (**pl. 10, n° 82**).

Selon le profil de la lèvre, l'inclinaison de l'épaule varie mais tend vers l'horizontalité et se réduit sensiblement à l'époque qui nous intéresse.

Associés au type 6 dans la typologie de Sagona<sup>452</sup>, au type H6 dans la classification mise en place par Ephraïm Stern<sup>453</sup> et au type A1 dans l'étude exhaustive récemment menée par Elizabeth Bettles<sup>454</sup>, ces modèles, qui trouvent des pendantes dans le corpus préétabli de Tell el-Herr<sup>455</sup> sont rarement confinés à une tranche chronologique précise. Les occurrences signalées dans le quartier du port phénicien de Beyrouth (quartiers 010, 039 et Bey 032)<sup>456</sup>, à Tell Keisan<sup>457</sup>, à Al Mina<sup>458</sup>, à Tel Dor (strates VI et V)<sup>459</sup>, à Tell el-Hesi<sup>460</sup>, à Gezer (strate IV)<sup>461</sup>, à Tel Michal (strate IX)<sup>462</sup>, à Shiqmona<sup>463</sup>,

à Apollonia-Arsuf<sup>464</sup>, à Tel Mevorakh (strates V-VI)<sup>465</sup>, à Gaza<sup>466</sup>, à Kadesh Barnéa (strate 1)<sup>467</sup>, ou celles qui ont été identifiées à Chypre<sup>468</sup> et en Égypte (Péluse<sup>469</sup>, Naucratis<sup>470</sup>, Thônis<sup>471</sup>, Mendès<sup>472</sup>, Tell el-Balamoun<sup>473</sup>, Tanis<sup>474</sup>, Tell el-Maskhouta<sup>475</sup>, Tell el-Retaba<sup>476</sup>, Kôm Firin<sup>477</sup>, Saqqara/Memphis<sup>478</sup>, Abousir<sup>479</sup>, Dendera<sup>480</sup>, Karnak<sup>481</sup>, Éléphantine<sup>482</sup>), sont assignées à la période qui va de la fin du VI<sup>e</sup> jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les auteurs leur confèrent souvent une échelle de datation longue, d'où la difficulté d'apprécier leur valeur chronologique. Si l'évolution des types standardisés paraît insignifiante aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, de légers changements semblent toutefois s'opérer dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle : la hauteur de la lèvre et la largeur de l'épaule diminuent sensiblement, tandis que la concavité des parois supérieures de la panse est plus adoucie ; la comparaison des modèles anciens et récents attestés à Tell el-Herr montre que la panse, étroite, tend à s'éffiler davantage au

<sup>452</sup> A.G. Sagona 1982, p. 80-82, fig. 2 : 1-4, p. 98-100 (plusieurs références sont livrées).

<sup>453</sup> E. Stern 1982, p. 108-109, fig. 152 (et références bibliographiques).

<sup>454</sup> E.A. Bettles 2003, p. 108, 123 (tableau de correspondance des types identifiés dans chaque région). Ces types correspondent aussi aux formes 394 et 395 dans le corpus du matériel syrien établi par G. Lehmann (1996, p. 437-438, pl. 74).

<sup>455</sup> CEP, p. 378-380, 384-386, pl. LXXXV.

<sup>456</sup> *Infra*, cat. Voir les nombreux autres exemples dans J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 36-43, fig. 9-16 ; A.S. Jamieson 2011, p. 39-40, 216-217, fig. 15 : 7-14, p. 238-239, fig. 26 : 1-12, 20, p. 245, fig. 39-40, p. 262-263, fig. 93, p. 274-275, fig. 114, 116-117.

<sup>457</sup> J.-Fr. Salles 1980, p. 144-145 (à propos des jarres à lèvre repliée), pl. 7 : 3-5, pl. 18 : 1-7.

<sup>458</sup> Dans les strates 3 et 4 (C.L. Woolley 1938B, p. 149, fig. 26 : 5 ; G. Lehmann 2005, p. 80, fig. 14 : 1).

<sup>459</sup> *Infra*, cat. ; également autres exemplaires non mentionnés dans le catalogue, E. Stern 1995B, p. 58-62, fig. 2.7, 2.8, p. 70, fig. 2.16 : 21-24, p. 71, fig. 2.17 : 13-15, p. 74, fig. 2.20 : 6-9, p. 76, fig. 2.23 : 7-11, p. 77, fig. 2.24 : 7-12, 19, p. 79, fig. 2.26 : 26-38 ; J.L. Nitschke, S.R. Martin et Y. Shalev 2011, p. 135, 138.

<sup>460</sup> *Infra*, cat. ; se référer à W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 139-195.

<sup>461</sup> *Infra*, cat. ; voir également S. Gitin 1990, p. 229, pl. 28 : 12-21, 25.

<sup>462</sup> *Infra*, cat. Voir aussi L. Singer-Avitz 1989, p. 116-118, fig. 9.1 : 23-24, p. 119, 120, fig. 9.3 : 7-8, p. 131, fig. 9.10 : 5-6, p. 132, fig. 9.11 : 2, p. 142, fig. 9.17 ; L.A. Kapitakin 2006, p. 33-34, fig. 7 : 17-20.

<sup>463</sup> *Infra*, cat. J. Elgavish 1968, pl. LI : 106 (amphore complète), XLIII : 68 (probablement une amphore de type phénicien fragmentaire).

<sup>464</sup> O. Tal 1999, p. 92-93, fig. 4.9 (certaines amphores ont servi pour des inhumations d'enfants), p. 95, 103-104, 113, fig. 4.13 : 19-24, p. 127-128, 142-143, fig. 4.26 : 1-4, 9, p. 173, fig. 4.40 : 7-10.

<sup>465</sup> *Infra*, cat. Voir aussi E. Stern 1978, p. 33-34, fig. 6 : 1-7, pl. 24 : 1-3.

<sup>466</sup> Sur le site de Blakhiyeh notamment. Cf. P. Giroud 2000, p. 44 (mention d'amphores phéniciennes) ; P. Ballet et D. Dixneuf 2007, p. 214, fig. 138 (modèle ancien mais mention de modèles plus récents). Voir également les exemplaires anciennement publiés (W.M.FI. Petrie et J.C. Ellis 1937, pl. XXXVI : type 47h).

<sup>467</sup> *Infra*, cat. ; également H. Bernick-Greenberg 2007, p. 176 et R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 234, pl. 11.133.

<sup>468</sup> Par exemple, dans la nécropole de Marion et Vouini (E. Gjerstad 1948, fig. LXII, LXVII : type 3) ou sur le site de Kition (J.L. Benson 1956, pl. 34, 37 : 8, 10 ; M. Yon et O. Callot 1987, p. 164, fig. 11 : 2, fig. 12 : t. 6/1, pl. LIII : 4 ; J.-Fr. Salles 1993, p. 188, 210, fig. 200 : 233).

<sup>469</sup> Les prospections menées dans la basse région pélosiaque par M. Rodziewicz, en 1996, ont livré quelques exemplaires (M. Rodziewicz *et al.*, p. 139-140, 148-149, fig. 41 : 83, fig. 42 : 96).

<sup>470</sup> Se référer à L.-Fr. Gantès 2007, p. 149-150, 155, fig. 2. Le site de Plinthine (lac de Maréotis) a également livré quelques amphores de type phénicien (S. Dhennin et B. Redon 2013, p. 38).

<sup>471</sup> Fr. Goddio 2006, p. 215, 306, cat. 367.

<sup>472</sup> R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 171-172, pl. H, J.

<sup>473</sup> A.J. Spencer 1996, pl. 70, type E1, pl. 81 : 16, pl. 83 : 6-7.

<sup>474</sup> Ph. Brissaud *et al.* 1987, p. 91, fig. 13 : 155 ; V. Chauvet et S. Marchand 1998, p. 349, fig. 25. À signaler la présence de nombreuses trouvailles encore inédites à Tanis et à Tell el-Dab à (M. Lehmann 2012, p. 31).

<sup>475</sup> J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 104-105, pl. 14 : 5-9, p. 130-131, pl. 27 : 1-4 ; P. Paice 1986/87, p. 98-99, 104, fig. 2.

<sup>476</sup> W.M.FI. Petrie 1906, pl. XXXVIA : 7 ; A. Wodzinska 2007, p. 157, fig. 6 : P541.

<sup>477</sup> R. Thomas 2014, p. 240, fig. 121 : C2374, C2465 (modèles peut-être plus anciens).

<sup>478</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 67, fig. 21 : 307, p. 71, fig. 24 : 307-308, p. 104-105 (fabrique P12), p. 240-241, pl. 34-35, p. 265, pl. 59 ; B.G. Aston 2011, p. 274, fig. VI.47 : 319 (complexe d'Horemheb) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 104, pl. B, p. 287, 351, pl. O, p. 356, pl. T (mastaba d'Akhethetep ; quelques exemplaires avec *dipinti*) ; A. Dunsmore 2014, p. 283 : LPT 307-308, p. 284 : LPT 307, 310 (complexe de Meryneith).

<sup>479</sup> L. Bareš 1999, p. 91, fig. 16 : 23, 25, p. 97 (tombe d'Oudjahorresnet) ; F. Coppens et K. Smoláriková 2009, p. 101, fig. 26, p. 104, fig. 30, p. 139, pl. 25c-d (modèles plus anciens provenant du complexe funéraire R3) ; L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 98, fig. 51 (variantes plus anciennes réutilisées dans le complexe de Menekhibneka).

<sup>480</sup> S. Marchand et D. Laisney 2000, p. 269-270, 286, fig. 77-78.

<sup>481</sup> C. Defernez 2016, p. 59-60, fig. 11 (matériel provenant de la chapelle dédiée à Osiris Ounnefer neb-Djefau).

<sup>482</sup> D.A. Aston 2007, p. 434, fig. 11 : famille 1 (2044).



début du <sup>iv</sup> siècle av. J.-C., et ceci jusqu'à l'époque hellénistique, voire au-delà<sup>483</sup>. Parmi les nombreux parallèles mentionnés dans le catalogue, on notera que les exemplaires proches des **pl. 9-10, n° 73, 75, 78-81** provenant de Tel Yoqne'am<sup>484</sup> (strates XI, X et VIII) ne devraient pas être antérieurs aux dernières décennies du <sup>v</sup> siècle, dans la mesure où, selon les inventeurs du site<sup>485</sup>, l'occupation perse de cette localité est récente ; celle-ci s'étale en effet de la fin du <sup>v</sup> à la fin du <sup>iv</sup> siècle av. J.-C. Il est intéressant de signaler que les rares attestations identifiées parmi la documentation céramique issue de Tell el-Maskhoutha sont attribuées aux alentours de 400<sup>486</sup>.

Outre les modèles classiques, foisonnent d'autres variantes formelles telles que celles qui apparaissent **pl. 11, n° 85-87** et qui proviennent respectivement de la rue R12C et du portique 100A.

Avec son épaule légèrement bombée et sa lèvre convexe, en bourrelet, l'exemplaire **pl. 10, n° 83** évoque dans son profil les modèles plus anciens, tandis que celui **pl. 11, n° 84**, qui se distingue par sa pâte blanchâtre (fabrique IP2, aux inclusions rouges, noires et grises, abondantes), doit sans doute correspondre à une amphore au corps cylindrique, en forme d'obus ou de *torpedo* – peut-être au type C1 dans la classification mise en place par Elizabeth Bettles<sup>487</sup>. Là aussi, les fourchettes chronologiques proposées sont longues<sup>488</sup> : que ce soit à Gezer, à Tell el-Hesi, à Atlit, à Beyrouth (voire à Éléphantine), leur datation couvre les <sup>v</sup>-<sup>iv</sup> siècles av. J.-C.

Indépendamment de ces deux variantes et parallèlement à l'évolution du type biconique, a été identifiée, en nombre notable, parmi les assemblages du palais (100C, 100K et la cour P11), une autre série d'emballages assez bien répandue au Levant (**pl. 11, n° 85-87**). Sa spécificité réside dans sa morphologie, d'une part, et dans ses propriétés techniques, d'autre part : sa fabrique (IP9)<sup>489</sup> de texture fine et dense, à la matrice tapissée d'innombrables concrétions de calcaire, de quartz très fins et de nodules rouges de faible calibre est facilement reconnaissable à sa couleur claire, blanche ou rosée, en cassure, et blanche, en surface ; un réseau de stries plates largement espacées, visible dans la partie supérieure de la panse, témoigne d'un dégrossissage léger de la paroi externe<sup>490</sup> (**pl. 11, n° 85**).

D'une plus grande capacité que les formes préalablement décrites (entre 20 et 40 litres, selon la variante définie)<sup>491</sup>, cet emballage se définit non plus par un corps biconique mais par un corps piriforme (« en forme de sac », à ses débuts) à la paroi épaisse, dont le diamètre maximal se situe dans le tiers inférieur de la panse (c. 30 cm), à quelques centimètres de la base ; celle-ci est ovoïde et non conique. Toujours étroite et courte, l'épaule montre un évasement des parois plus marqué et une arête nettement saillante à sa base. La lèvre se

présente sous la forme d'un épais bandeau, vertical ou faiblement évasé, et les anses, de facture plus soignée que sur les types précédents, sont plus amples et peu nervurées.

Apparentées au type 11 dans la classification établie par Antonio Sagona<sup>492</sup> au type H5 dans le répertoire de la céramique palestinienne d'époque perse mis en place par Ephraïm Stern<sup>493</sup> et à la forme 399 dans l'étude synthétique de Gunnar Lehmann<sup>494</sup>, ces amphores forment le type B dans le corpus plus récemment élaboré par Elizabeth Bettles<sup>495</sup>. D'après la typologie fine menée par cet auteur, les pièces ici étudiées (**pl. 11, n° 85-87**) correspondent manifestement aux sous-types B1 et B2, dont les centres producteurs sont à localiser dans le sud de la Phénicie ou éventuellement dans la région de Haifa<sup>496</sup>. Leur morphologie, leur fabrique, ainsi que leur aire de distribution géographique (principalement des sites côtiers), suggèrent, selon le même auteur<sup>497</sup>, que leur vocation initiale était le stockage et le transport de denrées liquides. C'est en effet principalement sur des sites situés à proximité de la côte levantine que le plus grand nombre d'attestations est connu. Ainsi, en Palestine, on note principalement leur présence (sous une forme plus développée) à Tel Mevorakh (strate IV)<sup>498</sup>, à Shiqmona<sup>499</sup>, à Tel Michal (strate VIII)<sup>500</sup>, à Tel Yoqne'am (strates IX et VIII)<sup>501</sup>, à Apollonia-Arsuf<sup>502</sup>, à Akko (strate 4)<sup>503</sup> et, plus loin, en Syrie du Nord, à Tell Keisan et à Khirbet Kinniyeh<sup>504</sup>.

<sup>483</sup> Sur l'évolution tardive des amphores de type phénicien, voir D. Regev 2004, p. 344-352.

<sup>484</sup> *Infra*, cat. ; M. Cimadevilla 2005, p. 404-416, 417-419, fig. IV.16 : 6-7.

<sup>485</sup> *Ibid.*, p. 421. Il en va de même pour le matériel comparable découvert à Gezer, dans la strate IV (S. Gitin 1990, p. 18-19).

<sup>486</sup> *Infra*, cat.

<sup>487</sup> E.A. Bettles 2003, p. 119 ; cette variante, peut-être de même provenance que le type A1 d'après sa fabrique (*ibid.*, p. 139-152), se caractérise par une base arrondie, marquée par un ombilic central. Pour comparaison, voir également C.N. Johns 1933, p. 50, fig. 3b, pl. XIX, p. 61, fig. 161.

<sup>488</sup> *Infra*, cat.

<sup>489</sup> *Infra*, cat.

<sup>490</sup> Selon E.A. Bettles (2003, p. 107), ces amphores de grande taille ont sans doute été réalisées à partir de colombins très fins.

<sup>491</sup> Sur ce point, se référer à l'étude d'E.A. Bettles 2003, p. 116-117. Si la plupart des exemplaires attestés à Tell el-Herr présentent des affinités avec le sous-type B2 (dont la capacité moyenne est d'une vingtaine de litres), quelques spécimens, caractérisés par une épaule plus longue, s'apparentent plutôt au sous-type B1 (dont la capacité varie entre 30 et 45 litres).

<sup>492</sup> A.G. Sagona 1982, p. 81, fig. 2 : 12, p. 85-86, 104.

<sup>493</sup> E. Stern 1982, p. 108, fig. 151, également p. 14, fig. 19 (amphore de Shiqmona avec *dipinti* mentionnant du vin comme contenu).

<sup>494</sup> G. Lehmann 1996, p. 439, pl. 75.

<sup>495</sup> E.A. Bettles 2003, p. 116-117.

<sup>496</sup> Se référer à la description de la fabrique FC 1D (E.A. Bettles 2003, p. 164-169, 214-215).

<sup>497</sup> *Ibid.*, p. 214. Cet auteur précise : « The presence of Type B1 amphorae in agricultural settlements inland from the coast (...) suggests that these amphorae played a significant role in the bulk storage of liquid foodstuffs. The discovery of Type B2 amphorae at coastal sites (...) may, on the other hand, indicate that the main purpose of this amphora form was for the maritime transportation of liquids. »

<sup>498</sup> *Infra*, cat. Sur ce site, ces conteneurs forment le troisième sous-type de la catégorie des jarres à épaule plate (E. Stern 1978, p. 33, fig. 6 : 8-12, pl. 24 : 4-7).

<sup>499</sup> *Infra*, cat. ; J. Elgavish 1968, pl. XL : 51 (amphore complète restaurée), pl. XLIX : 92, LIII (plusieurs exemplaires complets provenant de la strate B), LIX : 139, LX : 143-144.

<sup>500</sup> Cette catégorie d'amphores est attestée dans les niveaux d'occupation associés à la strate VIII (c. 430-400 av. J.-C.). Cf. L. Singer-Avitz 1989, p. 113, 124-125, 141-142, fig. 9.17.

<sup>501</sup> *Infra*, cat. ; voir également M. Cimadevilla 2005, p. 411, fig. IV.8, p. 413, Photo IV.1, p. 417-419, fig. IV.16 : 1-4.

<sup>502</sup> *Infra*, cat. ; également, O. Tal 1999, p. 142-143, fig. 4.26 : 6-7 (strate perse 1 : 450-350 av. J.-C.), p. 172-173, fig. 4.40 : 9, 11 (fin de la période perse).

<sup>503</sup> M. Dothan 1976, p. 1-48 (cf. *infra*, cat.).

<sup>504</sup> *Infra*, cat. ; voir également, J. Briend 1980, p. 105-106, pl. 7 : 1-2a-b, pl. 17 : 23, 26, 30. — 151

Assez curieusement, sur la plupart des sites mentionnés, on constate leur fréquence dans des contextes datables du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., plus spécifiquement dans des niveaux attribuables à la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle : ainsi, à Tel Mevorakh, où ce type de conteneur (qui se caractérise aussi par une pâte blanchâtre ou rosée) est uniquement associée à la strate IV, datée dans l'intervalle 343-332<sup>505</sup> ; il en est de même pour les occurrences connues à Akko, à Tell Keisan, où leur présence est attestée dans le niveau 2 assigné à l'époque hellénistique<sup>506</sup>, à Khirbet Kinniyeh<sup>507</sup> et, surtout, à Shiqmona<sup>508</sup>, où des exemples portant des *dipinti* datables de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été mis au jour. Certaines trouvailles laissent supposer que l'introduction de ce nouveau type remonte peut-être au début de la période perse (fin VI<sup>e</sup>/début du V<sup>e</sup> siècle)<sup>509</sup> mais c'est à partir du IV<sup>e</sup> siècle qu'il se répand géographiquement, comme l'a souligné Ephraïm Stern et comme le suggère la documentation de Tel Yoqne'am : sur ce site, en effet, les contreparties signalées proviennent principalement des strates IX et VIII, représentatives de la phase terminale de la période perse, au IV<sup>e</sup> siècle ; comme il a été précisé, l'occupation perse de ce site est récente et débute, selon les auteurs<sup>510</sup>, vers la fin du V<sup>e</sup> siècle. C'est vraisemblablement à partir de cette date que remonte sans doute l'introduction de ces amphores « en forme de sac » sur le site de Tell el-Herr, notamment les rares exemplaires identifiés dans le palais.

Au contraire du type classique biconique, ce nouveau modèle amphorique connaît peu de références précises dans la « littérature céramologique égyptienne » existante. En dehors du site de Tell el-Herr, quelques exemples en pâte marneuse, également datables du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ont été recensés<sup>511</sup>, outre à Mendès, Tanis, Tell el-Balamoun et Éléphantine, à Saqqara, dans la nécropole du Nouvel Empire : les fouilles menées près du monastère de St Jérémie et celles plus récentes conduites dans la zone du mastaba d'Akhethetep ont livré des pièces un peu plus récentes que celles qui sont illustrées ici et qui s'apparentent aux exemplaires de Tell el-Herr découverts dans les constructions postérieures au palais. Comme il a déjà été précisé<sup>512</sup>, c'est principalement dans les séquences stratigraphiques associées à la phase IV (IVB et IVA) que la fréquence de ce nouvel emballage phénicien devient plus importante : les assemblages datables des deuxième et troisième quarts du IV<sup>e</sup> siècle démontrent clairement que cette variante va évincer progressivement les modèles classiques. De même, c'est au cours de la même période (dès la phase IVA) que l'on voit émerger des répliques égyptiennes de cette nouvelle série amphorique, d'abord en pâte calcaire puis en pâte alluviale ou mixte<sup>513</sup>. À cet égard, on rappellera que les jarres ou amphores représentées sur la scène des vendanges dépeinte sur l'une des parois du tombeau de Pétoisiris, sur le site de

Touna el-Gebel<sup>514</sup>, dénotent des similitudes avec les variantes plus tardives du modèle décrit ici ; dans le cadre contextuel ainsi figuré, il est hautement probable que ces jarres de stockage correspondent à des répliques (ou assimilations) égyptiennes de ce modèle.

### Varia (pl. 11, n° 88-89)

Outre des conteneurs, certaines salles du corps principal de l'édifice étudié, notamment le portique 100A et la pièce 100D, ont révélé deux formes d'origine *a priori* non égyptienne, dignes d'intérêt pour une meilleure compréhension du phénomène d'interaction régionale.

Attesté par un fragment de col dans 100A mais aussi par des panses dans les espaces 100C, 100D et P11, le premier type considéré est connu sous l'appellation de *pilgrim flask* ou gourde de pèlerin (pl. 11, n° 88). Comme nous l'avons déjà indiqué, son identification est aisée tant sur le plan typologique que sur le plan technique. Sa fabrique est, en effet, facilement reconnaissable à sa cassure bicolore beige grisâtre et sa texture fine, tapissée d'une multitude de particules minérales blanches ; son traitement de surface externe se caractérise par la présence de stries de polissage concentriques régulières sur la paroi non engobée, de teinte claire, située dans les tonalités des beige/brun clair/rosé. Associée au groupe *IP8* dans la classification des fabriques, cette pâte est celle qui fut aussi utilisée pour la confection d'une série de bouteilles mono-ansées, bien représentées sur le site de Tell el-Herr, dans les dépotoirs ou magasins du dernier quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui ne

<sup>505</sup> E. Stern 1978, p. 33-34.

<sup>506</sup> Les pièces comparables trouvées à Tell Keisan sont datées de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par comparaison avec le matériel découvert à Shiqmona (J. Briand 1980, p. 105).

<sup>507</sup> Le mobilier analogue recueilli à Khirbet Kinniyeh présente des liens typologiques étroits avec le matériel découvert dans le niveau 2b de Tell Keisan, daté de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le site de Khirbet Kinniyeh se situe à proximité du site de Tell Keisan (J. Briand 1980, p. 113-114, pl. 17).

<sup>508</sup> J. Elgavish 1968, pl. LX : 143-146 (amphores complètes avec *dipinti* en démotique).

<sup>509</sup> Voire plus tôt, vers la fin de l'âge du Fer, comme le suggèrent les quelques rares trouvailles issues des strates XIII-XI de Yoqne'am (M. Cimadevilla 2005, p. 176-177, fig. 1.73 : 23, p. 202-203, fig. 1.83 : 4, p. 223-224, fig. 1.94 : 14, 16).

<sup>510</sup> M. Cimadevilla 2005, p. 421.

<sup>511</sup> *Infra*, cat. (références pour chaque site mentionné).

<sup>512</sup> C. Defernez 2007A, p. 575-576, 581-584, 596, 600, 602, 615, fig. 13 : 37-38, p. 618, fig. 18 : 57-59, p. 620, fig. 21 : 68.

<sup>513</sup> P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 157, 313, pl. 75 : 681-683 (contreparties tardives en pâte calcaire beige rosé et verdâtre provenant de Tebtynis), également p. 173-174, 320, pl. 82 : 740-742 ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 171, pl. H : 10, 25, 31, 35, p. 172, pl. J : 20 (Mendès, nécropole royale).

<sup>514</sup> G. Lefebvre 1924, pl. XII ; N. Cherpion, J.-P. Corteggiani et J.-Fr. Gout 2007, p. 31, 56a. Comme l'ont précisé les auteurs (*ibid.*, p. 2, n. 7), les conteneurs représentés sur la paroi de la scène des vendanges sont bien attestés dans plusieurs centres de consommation majeurs du Delta, dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Selon J.-Y. Empereur (*ibid.*, p. 2), l'amphore de type égéen (vraisemblablement une assimilation égyptienne) ne peut être antérieure à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ; le même constat s'impose pour le conteneur de type levantin dépeint sur la scène : comme nous l'avons déjà mentionné (C. Defernez et S. Marchand 2006, p. 68-71, 77, fig. 3 [notamment fig. 3 : 5], p. 80, fig. 11), ce modèle, qui correspond à une variante tardive des amphores étudiées, se répand progressivement sur les sites du littoral sinaïtique et du Delta, à partir de la fin du IV<sup>e</sup> et le tout début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour comparaison avec des variantes plus tardives, se référer à J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 42-44, fig. 3 : 3-6 (amphores en pâte calcaire provenant du site de Péluse) ; M. Rodziewicz *et al.* 1996, p. 67, 87, fig. 21 : 207 (survey à l'est de Péluse) ; D. Dixneuf 2007, p. 57-58, fig. 34 : 49-54 ; D.A. Aston 2007, p. 436, fig. 12 : 2046 ; A. Marangou et S. Marchand 2007, p. 282, fig. 56-71, p. 284 (nombreux exemplaires à Tebtynis) ; S. Marchand 2013, p. 246-248, fig. 13-14, 16-17 ; L. Op de Beek et D. Depraetere 2012, p. 86, fig. 13 (imitation d'une amphore phénicienne tardive provenant de Deir el-Bersheh) ; S. Marchand *et al.* 2014, p. 63, fig. 5 (exemples de Kôm Abou Billou) ; K. Smoláriková 2014B, p. 295, fig. 142 : C452, C454.

trouve pas, pour l'instant, de parallèles sur le territoire égyptien mais qui possède de rares attestations dans le sud de la Palestine, à Gerar (Tel Jemmeh)<sup>515</sup>, notamment.

C'est, de fait, dans le répertoire formel palestinien que la gourde illustrée ici (**pl. 11, n° 88**), au col haut, panse lenticulaire et anses nervurées, connaît des références<sup>516</sup>.

Formant le type A dans le système de classement élaboré naguère par Ephraïm Stern<sup>517</sup>, ce type de conteneur avait été principalement recensé dans une aire géographique limitée au sud de la Palestine : à Anthèdon (Gaza)<sup>518</sup>, à En Gedi<sup>519</sup>, à Lachish, à Gezer<sup>520</sup> et à 'Ayn Arroub<sup>521</sup>, pour ne citer que quelques exemples ; ce qui suggérerait, selon l'auteur, l'implantation de son lieu de production dans cette région. Or, depuis les découvertes plus récentes faites en Galilée et le long de la zone côtière, Ephraïm Stern suppose dorénavant une diffusion plus large de cette forme : outre à Horvat Ritma ou à Kadesh Barnéa<sup>522</sup>, des pièces analogues à celles mentionnées ci-dessus ont été trouvées à Tel Michal, à Apollonia-Arsuf<sup>523</sup>, à Tel Batash-Timnah<sup>524</sup> et à Dor<sup>525</sup>. En dépit de ces données récentes, une datation plus affinée de ce conteneur au sein de la période perse reste délicate : en Palestine, comme ailleurs, les contextes témoignent en effet de sa présence tout au long de cette phase, depuis le milieu du VI<sup>e</sup> jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>526</sup> À Tell el-Herr, les gourdes n'apparaissent manifestement plus dans les niveaux tardifs du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., associés aux séquences des phases IVA et III.

Tant sur le plan chronologique que sur le plan technomorphologique, les remarques faites préalablement peuvent aussi s'appliquer au petit pot à anses (**pl. 11, n° 89**), extrait de l'espace 100D mais dont des tessons de panses démontrent, semble-t-il, la présence dans le portique 100A.

D'une fabrique apparentée à celle des séries amphoriques phéniciennes classiques (**pl. 9-10, n° 72-82**, fabrique *IP1*), le vase sphéro-globulaire à anses rubanées et lèvre interne concave (aménagée pour recevoir un couvercle ou bouchon de terre crue) fait défaut dans la documentation égyptienne mais possède des contreparties au Levant. À la différence du type précédent, les parallèles connus, dans une pâte similaire, jaune pâle à jaune rougeâtre, sont cantonnés à quelques sites localisés sur le mont Carmel, près de la côte méditerranéenne du Liban (ou Phénicie antique). Tel que le définit Ephraïm Stern dans son corpus, ce « pot de cuisson » figure parmi le matériel découvert à Tel Mevorakh (strates IV-VI)<sup>527</sup>, à Tel Megadim, dans une des tombes mises au jour dans la nécropole d'Atlit et parmi le mobilier plus récemment trouvé à Tel Michal<sup>528</sup> et à Dor<sup>529</sup> (strate VI). Sa fréquence semble plus importante dans la partie nord du pays, ainsi qu'en témoignent les trouvailles anciennes et récentes.

Selon cet auteur<sup>530</sup>, si cette forme atypique de vase évoque celle de pots de cuisson de l'époque hellénistique, celle-ci est souvent attestée dans les contextes des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C., sur les sites du Levant ; celui lui, l'exemplaire découvert à Dor peut être daté du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Comme il a été évoqué plus haut, à propos des vases de cuisson sans anses (**pl. 4, n° 27**), le site de Tell el-Herr a procuré des assimilations égyptiennes de ce modèle levantin, en pâte alluviale et en pâte calcaire fine<sup>531</sup>, *C1* et *C2*.

## Les productions d'origine chypro-phénicienne

### Les amphores à anses de panier (pl. 12, n° 90-94)

Au même titre que les amphores de type *torpedo* d'origine phénicienne préalablement décrites, les amphores à anses de panier (ou anses à bretelle, selon certains auteurs<sup>532</sup>) constituent des indicateurs chronologiques non négligeables pour la période perse<sup>533</sup>. Certes, comme nous l'avons déjà signalé<sup>534</sup>, les premières attestations de cette catégorie de conteneurs remontent bien avant cette période – en Égypte, c'est à partir de l'époque saïte

<sup>515</sup> W.M.Fi. Petrie 1928, pl. LVIII : 63k, 63h.

<sup>516</sup> Comme nous l'avons souligné dans une contribution antérieure (C. Defernez 2007A, p. 563, n. 97), ces conteneurs se démarquent nettement des gourdes, siga ou barillets des oasis attestés dans les contextes d'époque perse (pour comparaison, se référer notamment à : M. Wuttman *et al.* 1996, p. 426-427 ; S. Marchand 2000, p. 221-225). Qu'elles soient originaires des sites de Kharga, Dakhlah ou Bahariya, les productions oasiennes s'identifient facilement grâce à leur pâte réfractaire d'une densité et dureté extrêmes. Peu de gourdes ou barillets importés du Levant, datables de la période perse, ont été signalés. Il est cependant intéressant de mentionner l'existence de pièces similaires à la pl. 11, n° 88, en pâte rouge fine, pourvues d'un col plus haut, sur le site de Tell el-Balamoun, où elles sont associées à du matériel d'époque ptolémaïque (A.J. Spencer 1999, pl. 63 : 15).

<sup>517</sup> Se référer à E. Stern 1982, p. 114-115, fig. 166.

<sup>518</sup> W.M.Fi. Petrie et J.C. Ellis 1937, pl. XXXVII : type 59g (gourde avec ressaut à mi-hauteur du col).

<sup>519</sup> B. Mazar, T. Dothan et I. Dunayevsky 1966, p. 96-97, fig. 32 : 1, pl. XXXV : 6.

<sup>520</sup> *Infra*, cat. Se référer aussi à E. Stern 1982, p. 74, fig. 90 (gourde de forme similaire provenant de la nécropole de Gezer) ; voir les remarques de S. Gitin 1990, p. 232 (à propos du type 132).

<sup>521</sup> E. Stern 1982, p. 79, fig. 95 (tombe), p. 93, fig. 111.

<sup>522</sup> *Infra*, cat. Se référer à H. Bernick-Greenberg 2007, p. 175, fig. 11.85 et R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 231, pl. 11.131 : 16 (gourde fragmentée en pâte brune avec inclusions blanchâtres, provenant de la strate 1, attribuée à la période perse), éventuellement p. 227-228, pl. 11.129 : 15 (col similaire mais lèvre différente ; strate 1), p. 215, pl. 11.123 : 21 (col un peu différent ; strate 2).

<sup>523</sup> *Infra*, cat. (pour les références de Tel Michal et Apollonia-Arsuf).

<sup>524</sup> A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001B, p. 213, pl. 105 : 4 (forme apparentée à celle de Tell el-Herr mais présence d'une nervure à mi-hauteur du col).

<sup>525</sup> *Infra*, cat. Voir également E. Stern 1995B, p. 66.

<sup>526</sup> E. Stern 1982, p. 114 ; H. Bernick-Greenberg 2007, p. 175. Des pièces analogues apparaissent déjà au Levant, dès la fin de l'âge du Fer (à titre d'exemple, les gourdes provenant de la strate 2 de Kadesh Barnéa, cf. *supra*, notice). Pour des exemples antérieurs, voir également R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 29, pl. 11.17 : 5, p. 80, pl. 11.45 : 18, p. 138, pl. 11.76.

<sup>527</sup> *Infra*, cat.

<sup>528</sup> L.A. Kapitaikin 2006, p. 38-39, fig. 10 : 9 (vase à anses, en pâte jaune orangé, similaire à celui de Tell el-Herr ; période perse). Comme le précise l'auteur qui les inclut dans la catégorie des coupes/couppelles (*ibid.* p. 38-39) : « Small cups were common in the Persian period, especially along the southern Levant Coast (...). I have not found any parallel for Fig. 10:9 in the Persian period, but it is worth mentioning that it has the shape of a miniature cooking pot of the period, though its material is different (...) ».

<sup>529</sup> Les parallèles connus sur ce site sont cités dans le catalogue.

<sup>530</sup> E. Stern 1995B, p. 55.

<sup>531</sup> *CEP*, p. 163, pl. XXX : type 85 (phase VI, deuxième-troisième quarts du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

<sup>532</sup> Dont J.-B. Humbert 1991, p. 574-590.

<sup>533</sup> On rappellera la présence de ce type de conteneur dans le registre inférieur de la stèle d'époque perse trouvée sur le site de Saqqara (I. Mathieson *et al.* 1995, p. 27, fig. 3 ; G. Vittmann 2003, p. 149, fig. 66).

<sup>534</sup> *CEP*, p. 391-401.

qu'elles font leur apparition<sup>535</sup> –, mais c'est principalement pendant la domination achéménide que ces amphores se répandent sur l'ensemble du littoral méditerranéen et qu'elles se développent considérablement.

Emballages conçus pour le transport maritime (malgré leur aspect lourd et massif), ainsi que l'indiquent la morphologie des anses, la résistance et la contenance du récipient, les amphores à anses de panier jalonnaient les routes commerciales les plus importantes aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Leur vocation commerciale est avérée par quelques trouvailles faites en mer<sup>536</sup> ; parmi les plus récentes, on mentionnera celles qui sont issues de l'épave de Ma'agan Mikhael<sup>537</sup> mise au jour à proximité du site portuaire de Dor, situé dans la plaine de Sharon, et celles qui proviennent de plusieurs cargaisons découvertes au large de la côte méridionale turque (épaves de Kekova Adasi, Kepçe Burnu et Çayağiz Koyu)<sup>538</sup>, près de Marmaris et de Milet.

Pour ce qui concerne la variété la plus ancienne, on s'accorde généralement à lui attribuer une origine chypriote : l'état actuel de la documentation révèle en effet que les plus anciens modèles sont attestés à Chypre, plus particulièrement dans les régions de Salamine, de Kition et d'Amathonte<sup>539</sup>; des analyses pétrographiques des argiles prélevées sur des échantillons d'amphores recueillies à Tell Keisan<sup>540</sup>, en Syrie du Nord ou, plus récemment, celles réalisées sur quelques spécimens trouvés en mer, près de la côte turque<sup>541</sup>, accréditent cette hypothèse soutenue par nombre d'auteurs<sup>542</sup> mais toujours fortement contestée par d'autres, tel Ephraïm Stern<sup>543</sup> qui postule pour une origine rhodienne, sinon grecque, surtout depuis la découverte de l'épave de Ma'agan Mikhael<sup>544</sup>. L'hypothèse d'une origine grecque pour ce type de conteneur, hypothèse émise naguère par Sir Flinders Petrie<sup>545</sup>, ne semble jamais avoir emporté l'adhésion et fut rapidement rejetée. Au contraire, l'origine initiale de ces vases dans quelques cités insulaires chypriotes paraît bien établie et, cela, d'autant plus depuis les trouvailles récentes, notables, faites sur le site d'Amathonte. À cet endroit, plusieurs amphores frappées du sceau royal du royaume d'Amathonte ont été mises au jour à proximité de la zone du palais<sup>546</sup>. Estampés à la base des anses, ces timbres de forme ovale figurent un scarabée tétraptère, souvent accompagné d'autres attributs. La découverte d'une anse de panier marquée d'un large sceau elliptique avec un motif élaboré d'un scarabée tétraptère a été faite à Tell el-Herr<sup>547</sup>, dans les niveaux datés de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sa fabrique, étroitement apparentée à celle des amphores et des mortiers d'Amathonte (fabrique *IC1*), plaide en faveur d'une provenance chypriote. Depuis cette trouvaille exceptionnelle<sup>548</sup>, il paraît bien assuré que la plupart des amphores à anses de panier attestées sur le site de Tell el-Herr sont issues d'autres centres producteurs que ceux actuellement connus à Chypre.

Au regard de la documentation de Tell el-Herr, il ressort qu'une évolution sensible caractérise la série amphorique étudiée, sur le plan technique. Il apparaît en effet que des constantes techniques définissent ces conteneurs dans leur phase récente : les formes anciennes présentent habituellement une pâte proche de la fabrique *IP3*, soit une pâte sableuse à dégraissant minéral gris, noir et blanc, abondant, dont les tonalités de la cassure varient du beige/brun clair au beige grisâtre ; tandis que les variantes tardives se distinguent par une pâte rouge/rouge orangé, de texture plus fine, grenue (voire spongieuse), tapissée d'une multitude de quartz sableux très fins et ponctuée de nodules blancs (calcaire) et noirs. Étroitement similaire à la fabrique *IP5* de notre classification, qui se répand à Tell el-Herr dans les niveaux datables de la fin du v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (et comme en témoignent les exemplaires au profil complet, mis au jour dans les salles 100C/100G du bâtiment étudié), cette argile rouge continentale définie comme telle et identifiée par Marie-Louise Buhl<sup>549</sup> a orienté nombre de spécialistes à supposer l'existence d'autres ateliers producteurs de ces grands vases. Ainsi, à l'issue des résultats des analyses NAA menées sur le mobilier recueilli à Tell el-Hesi, certains auteurs ont postulé une origine palestinienne<sup>550</sup> – selon eux, une partie du matériel aurait été manufacturée au nord de la côte palestinienne.

<sup>535</sup> Principalement à partir de la fin du vi<sup>e</sup> siècle et la première moitié du vi<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sont datés de cette période les nombreux exemples découverts dans le nord du Sinaï et le Delta : Tell Kédoua (E. Oren 1984, p. 18, fig. 21 : 11, p. 24, fig. 28-29), Tell el-Ghaba (P. Fuscaldo, S. Lupo (éd.) 2005, p. 173, fig. 40.21 : 253 ; S.T. Basílico 2013, p. 147, fig. 43 : 3, p. 150, fig. 46), Tell Héboua II (documentation en partie inédite provenant de constructions datables de la fin de l'époque saïte, dégagées au cours de l'année 2010, sous la responsabilité de M. Mohamed Abd el-Maksoud [CSA], Tell Dafana (W.M.Fl. Petrie 1888, pl. XXXIII : 6 ; représentation d'une amphore avec bâton en bois entre les anses ; Fr. Leclère et J. Spencer 2014, p. 95, fig. 16, p. 202, pl. 44 : 18676, p. 206, pl. 48, p. 207, pl. 49, p. 213, pl. 55), Tanis, Mendès, Tell el-Maskhouta, Bouto (CEP, p. 391-401 et *infra*, notices), Naucratis (W.M.Fl. Petrie 1886, pl. XVII : 17, 20-21) et Plinthine/Kôm el-Nugus (S. Dhennin et B. Redon 2013, p. 38 ; mention de conteneurs chypriotes). Plus au sud, leur présence est notamment signalée dans la vallée thébaine, à Karnak, où plusieurs exemplaires ont été mis au jour dans le quartier des maisons des prêtres, au sud du lac sacré (A. Masson 2007A, p. 647, pl. XXIII : 3 ; A. Masson 2007B, p. 363-364, 366, fig. 1 : 2). Pour de plus amples informations, se référer aussi à A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 243.

<sup>536</sup> A. Zemer 1977, p. 28-31, pl. 8 : 24 (modèle plus ancien que ceux considérés).

<sup>537</sup> Se référer à E. Linder 1991, p. 39-46 (plus précisément p. 43) ; M. Artzy et J. Lyon 2003, p. 192, 194-195, fig. 8 : 1-3 (neuf amphores à anses de panier ont été recensées dans l'épave). Voir aussi, R.S. Wolff 2011, p. 16, fig. 3.

<sup>538</sup> E.S. Greene, J. Leidwanger et H. Özdaş 2013, p. 22-34. Ces amphores d'époque archaïque ont été trouvées associées à des mortiers ou cuvettes à fond plat, également originaires de Chypre (id., p. 27, fig. 5, p. 29, fig. 7, p. 31, fig. 10-11 et p. 33).

<sup>539</sup> Voir les références livrées dans CEP, p. 393-396 et, en dernier lieu, à A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 242-251 ; A. Marangou (sous presse).

<sup>540</sup> L. Courtois 1980, p. 358-360.

<sup>541</sup> E.S. Greene, J. Leidwanger et H. Özdaş 2013, p. 24, 28, 30-31. Selon ces auteurs, le contenu de ces emballages pouvait être de l'huile ou autres denrées.

<sup>542</sup> Dont E. Gjerstad 1948, p. 241-243 ; Y. Calvet 1986, p. 507 ; M.-L. Buhl 1983, p. 23 ; J.-Fr. Salles 1980, p. 140-141 ; id., 1991, p. 225-226 ; J.-B. Humbert 1991, p. 575-576 ; J. Gunneweg et I. Perlman 1991, p. 591-599 et K.W. Jacobsen 2002, p. 169-171. Sur ce point, voir en dernier lieu, A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 242 ; R.S. Wolff 2009, p. 137-146 ; R.S. Wolff 2011, p. 15 ; K.L. Zoroğlu 2013, p. 43.

<sup>543</sup> E. Stern 1982, p. 111.

<sup>544</sup> Id. 1995B, p. 63.

<sup>545</sup> W.M.Fl. Petrie 1888, p. 64.

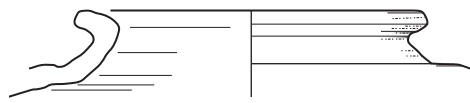
<sup>546</sup> Se référer à A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 244-245, fig. 23.2.A1. L'apparition du timbre sur les conteneurs commerciaux de Chypre remonte semble-t-il au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., vraisemblablement à la seconde moitié de ce siècle. Sur le timbre amathousien, on se référera en dernier lieu à A. Marangou (sous presse).

<sup>547</sup> Cette anse timbrée a fait l'objet d'une présentation lors d'une journée d'étude qui s'est tenue à l'université de Rennes II, en octobre 2014, sur le thème suivant : « Le Palais d'Amathonte. Découvertes récentes et études en cours ». Cette contribution intitulée, « D'Amathonte au Nord-Sinaï : quelques témoignages découverts sur le site de Tell el-Herr », sera prochainement publiée dans les actes de la table ronde, édités par Th. Petit et A. Marangou.

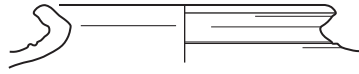
<sup>548</sup> Que ce soit à Tell el-Herr ou ailleurs, en Égypte, il est à souligner en effet le caractère exceptionnel et unique de cette anse timbrée d'un sceau amathousien.

<sup>549</sup> M.-L. Buhl 1983, p. 113.

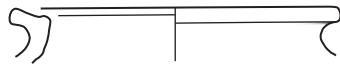
<sup>550</sup> W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 212-313.



90  
(TEH P99/158A)



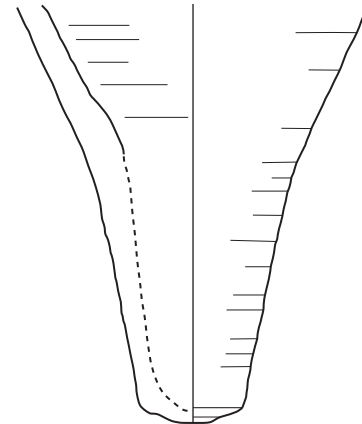
91  
(TEH P98/569)



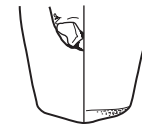
92  
(TEH P98/399)



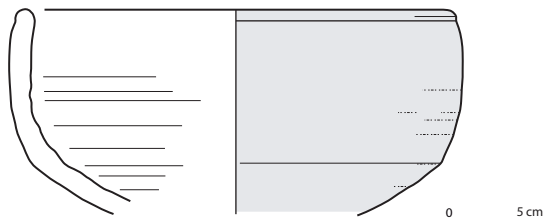
93  
(TEH P00/266)



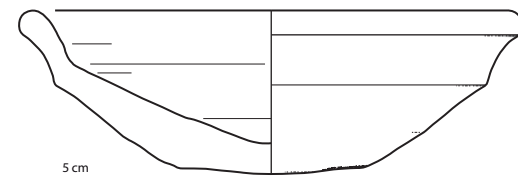
90  
(TEH P99/158B)



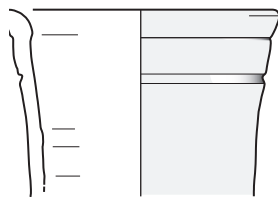
94  
(TEH P98/531)



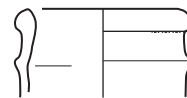
95  
(TEH P98/489)



96  
(TEH P98/484)



97  
(TEH P98/486)



98  
(TEH P98/518)



99  
(TEH P98/488)

Cette hypothèse, confortée entre autres par des examens effectués à Tel Michal<sup>551</sup> (et à Apollonia-Arsuf)<sup>552</sup> et récemment soutenue par Justin Leidwanger et Samuel R. Wolff<sup>553</sup>, n'a pas été validée par Jean-François Salles<sup>554</sup> qui préfère privilégier la théorie avancée naguère par Marie-Louise Buhl, théorie selon laquelle les amphores d'origine chypriote (et notamment les types VIII2 C-D et E de la classification de Tell Soukas) auraient été imitées à l'époque perse en Phénicie du Nord<sup>555</sup>. Le problème de l'origine de ces amphores reste à éclaircir. Récemment, une provenance cilicienne leur a été attribuée, sur la base des nombreuses trouvailles faites dans cette zone géographique (notamment sur le site de Kelenderis)<sup>556</sup>. Dans cette conjecture, l'éditeur d'une partie de ce matériel précise<sup>557</sup>, à juste titre, que les amphores à anses de panier ne sont pas issues d'un seul atelier mais sans doute de plusieurs à localiser dans diverses régions du bassin méditerranéen oriental, opinion également partagée par Justin Leidwanger et Samuel R. Wolff<sup>558</sup>.

En ce qui concerne le matériel de Tell el-Herr (ou d'autres sites du Delta), l'absence d'analyses archéométriques (analyses du type NAA) ne nous permet pas une attribution précise ou, à tout le moins, de plaider en faveur de telle ou telle hypothèse. Un fait paraît cependant bien acquis : la plupart des spécimens attestés dans les séquences de la phase VA, ici étudiée, présentent dans la composition de leur pâte des affinités avec le mobilier de Tell Soukas. D'autre part, la présence d'imitations ou assimilations de ce type de conteneur en pâte calcaire (fabrique C2 ou C8) et en pâte alluviale grossière (limon du Nil L2 ou L4), à partir du milieu du IV<sup>e</sup> et non pas de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., confirme bien l'existence d'autres centres producteurs de ces vases<sup>559</sup>.

En tout état de cause, comme l'a suggéré Jean-François Salles, la provenance de ces récipients doit être mise en relation avec leur contenu. Or, leur fonction initiale suscite aussi quelques controverses : selon d'aucuns<sup>560</sup>, l'huile d'olive était le contenu par excellence de ces grands emballages commerciaux – des inscriptions peintes à la base des anses de certaines amphores bien préservées mentionnent explicitement le contenu<sup>561</sup> ; selon d'autres<sup>562</sup>, ces amphores d'origine chypriote véhiculaient du vin chypriote. Dans sa contribution relative aux exemplaires identifiés au Levant, Jean-Baptiste Humbert<sup>563</sup>, qui démontre la faiblesse de l'argumentation de Jean-François Salles, précise que la plupart des jarres trouvées étaient tapissées à l'intérieur d'une épaisse pellicule blanchâtre, probablement le résidu de la chaux qui, mêlée au vin, empêchait la fermentation. Selon lui<sup>564</sup>, « Il y a toute raison de croire que depuis longtemps le vin de Chypre était exporté » ; il ajoute plus loin : « Que font alors nos vases chypriotes sur la côte du Levant, distribués dans les maisons ? Ils ont pu venir de Chypre avec du vin puis, le vin tiré, être appréciés (...) pour le commerce

local de l'huile ou le stockage à des fins domestiques. » Bien que nuancée par une notice d'Yves Calvet<sup>565</sup> qui souligne que « ... le vin chypriote devient un véritable produit d'exportation à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », la proposition initiale de Jean-Baptiste Humbert commence à emporter l'adhésion et tend à être adoptée par plusieurs spécialistes dans le cadre des études récentes<sup>566</sup> ; à cet égard, pour conforter cette théorie, on précisera que sur la paroi interne de plusieurs fragments ramassés à Tell el-Herr, des traces de résine ou de poix ont été observées. Selon le choix du modèle diffusé, par exemple celui qui nous intéresse ici, à lèvre basse et anses courtes (pl. 12, n° 91-93 ; pl. 14, n° 110-111), d'autres postulent pour le transport ou le stockage de denrées semi-liquides, telles que le miel ou les sauces (ou autres onguents)<sup>567</sup>. En tout état de cause, l'utilisation secondaire de ces grands vases comme *enchystrismoi* (jarres associées à des inhumations)<sup>568</sup> ou comme récipients de stockage à des fins domestiques est étayée en Égypte, par les découvertes faites à Saqqara<sup>569</sup> ou à Tell el-Herr.

<sup>551</sup> L. Singer-Avitz 1989, p. 143. Des analyses semblent confirmer que les exemplaires de Tel Michal ont été manufacturés sur place.

<sup>552</sup> Sur un échantillonnage plus réduit (O. Tal 1999, p. 101 ; A. Gorzalczy 1999, p. 185-189).

<sup>553</sup> Lesquels postulent toutefois la présence de divers centres de production. Cf. J. Leidwanger 2007, p. 24-31 ; R.S. Wolff 2011, p. 15 (cet auteur suggère la partie méridionale d'Israël et la Phénicie comme éventuelles aires de production). Il est à préciser que des analyses archéométriques ont aussi été effectuées sur des échantillons d'amphores provenant de trois épaves de l'époque archaïque (J. Leidwanger, H. Özdas et E.S. Greene 2012, p. 393-409).

<sup>554</sup> J.-Fr. Salles 1991, p. 226.

<sup>555</sup> M.-L. Buhl 1983, p. 23, 113. L'auteur précise : « ... VIII 2C-D and E must have been made on the mainland as imitations of Cypriote prototypes. » (*ibid.*, p. 23), en ajoutant : « The jars in Class VIII 2 E are characteristic of the entire coast from Tall'Arqa to Al Mina. They have not yet been encountered south of Tall'Arqa. » (*ibid.*, p. 113). Selon M.-L. Buhl, ces amphores sont des imitations locales. Voir également J.-Fr. Salles 1991, p. 226 ; l'auteur souligne : « ... il est probable que des imitations ont été produites en Phénicie du Nord au V<sup>e</sup> siècle ; la production chypriote d'un type tardif a perduré pendant tout le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle (...) » ; il précise toutefois : « ... la pâte rouge continentale définie par Buhl (...) pourrait être rapprochée, peut-être arbitrairement (?) de celle qui caractérise un type d'amphore chypriote courant aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. » Sur ce point, se référer à Y. Calvet 1986, p. 505.

<sup>556</sup> K.L. Zoroğlu 2013, p. 43.

<sup>557</sup> *Ibid.*, p. 43. Cet auteur ajoute toutefois : « From this point of view I want to propose that Kelenderis (or another port on the coast of Rough Cilicia) is another candidate for being a production centre of this type, in particular the flat-based Type 2.I hope this hypothesis will be supported by new evidence related to the production and distribution of this type in the future. »

<sup>558</sup> S.R. Wolff 2011, p. 15.

<sup>559</sup> Sur ce point, C. Defernez et S. Marchand 2006, p. 63-99 ; S. Marchand 2013, p. 239-253 ; C. Defernez et S. Marchand (sous presse).

<sup>560</sup> Notamment selon J.-Fr. Salles (J.-Fr. Salles 1980, p. 136-141 ; *id.* 1991, p. 226-227, 230) qui précise que des fragments d'amphores à anses de panier ont été trouvés dans une huilerie d'époque classique fouillée près de Nicosie (*id.* 1991, p. 226-227). Dans une contribution récente, S.R. Wolff suppose que le contenu des modèles de ces conteneurs (amphores miniatures) destinés à des fins votives (dépôts d'offrandes) pouvait être le même que celui que véhiculaient leurs homologues de plus grande taille ; il propose l'huile d'olive comme principale denrée puis le vin (S.R. Wolff 2011, p. 16-17 et 18).

<sup>561</sup> Des amphores avec inscriptions mentionnant de l'huile ont été mises au jour à Kadesh Barnéa (M. Dothan 1965, p. 141), également à Tell Keisan (É. Puech 1980, p. 301-306).

<sup>562</sup> Notamment, J.-B. Humbert 1991, p. 575-576.

<sup>563</sup> *Ibid.*, p. 575-576.

<sup>564</sup> *Ibid.*, p. 576.

<sup>565</sup> Y. Calvet 1986, p. 505. Sur ce point, voir les remarques faites par K.W. Jacobsen 2002, p. 173-175.

<sup>566</sup> Notamment A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 242 ; ces auteurs précisent : « Bien qu'il soit encore difficile de déterminer avec certitude le contenu de ces récipients, nous serions tentées d'adopter la proposition de J.B. Humbert (...), qui voit des amphores vinaïres, plutôt que celle de J.F. Salles (...), qui propose de les comptabiliser dans la catégorie des amphores à huile », en ajoutant toutefois : « Il est cependant fort probable que les deux produits aient été transportés, notamment lors de réemploi de ces vases », selon l'hypothèse avancée par K.W. Jacobsen 2002, p. 169, 184. Sur ce point, voir également J. Leidwanger 2007, p. 29 ; R.S. Wolff 2011, p. 15-20.

<sup>567</sup> K.L. Zoroğlu 2013, p. 39.

<sup>568</sup> Utilisation secondaire déjà étayée par la découverte de jarres associées à des inhumations d'enfants, notamment à Salamine de Chypre (V. Karageorghis 1970, pl. XLVIII-XLIX, LXXII), à Tell Soukas (P.J. Riis 1979, p. 16-21 ; M.-L. Buhl 1983, p. 16-23), à Tel Michal (Z. Herzog, G. Rapp et O. Negbi 1989, p. 140, fig. 9.15 : 1-6), à Kelenderis, en Cilicie, (K.L. Zoroğlu 2013, p. 36), également à Saqqara, en Égypte (Fr. Janot 1997, p. 178, fig. 13-15) ; extraites des vestiges du complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>, les amphores de forme conique réemployées pour des inhumations portent des inscriptions en démotique, inscriptions toujours actuellement en cours d'étude.

<sup>569</sup> Voir notice précédente.

Dans le complexe palatial étudié (pièce 100C) et dans quelques unités d'habitations avoisinantes, des amphores à anses de panier à l'intérieur desquelles ont été identifiés des restes de poissons ont été mises au jour ; dans leur phase ultime, ces emballages ont, semble-t-il, servi pour la conservation de ce produit, soit pour des salaisons de poissons. Souvent trouvés écrasés sur le sol de cuisines, ces conteneurs offrent des liens typologiques étroits avec les pièces considérées (**pl. 12, n° 91-93 ; pl. 14, n° 110**).

À l'examen des trouvailles faites dans 100C/100G, 100A, 100I et R12C, les formes attestées dans les niveaux d'occupation ou d'abandon du palais correspondent au type I2 dans la classification établie par Ephraïm Stern<sup>570</sup>, au sous-type 13e dans la typologie de Sagona<sup>571</sup> à la classe VIII2 E définie par Marie-Louise Buhl<sup>572</sup>, à la forme 421 de Gunnar Lehmann<sup>573</sup>, enfin, au type 3 dans l'étude récente menée par K. Levent Zoroğlu<sup>574</sup>. Ce modèle très répandu à la fin de la période perse (incluant les dernières dynasties indigènes en Égypte) présente les particularités morphologiques suivantes : un pied massif plein ou évidé (**pl. 12, n° 90-94**) en forme de tronc (avec ou non un léger ombilic central) que prolonge un corps fusiforme à peine renflé (conique ou ovale, selon d'aucuns<sup>575</sup>) et une épaule haute, à convexité marquée, sur laquelle prennent appui deux anses en panier assez courtes, symétriques et légèrement inclinées vers l'intérieur : l'ouverture est formée soit par un rebord épais, évasé, de forme quadrangulaire (**pl. 12, n° 92**) et parfois délimité à la base par une arête saillante (**pl. 12, n° 91**), soit par une lèvres plate, courte, en biseau à l'intérieur, qui se fond avec l'épaule (**pl. 12, n° 93, pl. 14, n° 110-111**). Le type illustré **pl. 12, n° 90**, variante caractérisée par un haut col de forme conique, appartient peut-être à une amphore légèrement biconique ou ovale mais d'un modèle plus ancien – un modèle bien représenté à Tell el-Herr dans les niveaux de la fin du v<sup>e</sup> siècle<sup>576</sup>. La présence concomitante des deux types est attestée sur bon nombre de sites<sup>577</sup>. Cependant, à partir de la fin du v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dès la phase VA, c'est le type conique qui semble l'emporter numériquement, comme le démontre le nombre minimum d'individus recensé dans les espaces majeurs du bâtiment (4 dans 100C/100G, 3 dans 100A, 2 dans 100I). Cette remarque vaut non seulement pour Tell el-Herr mais aussi pour plusieurs sites de la Transeuphratène ou de régions plus éloignées.

Il ressort, en effet, à la lecture de la documentation existante que ce type, contrairement à celui qui le précède<sup>578</sup>, connaît de nombreux parallèles au Levant<sup>579</sup> : Beyrouth<sup>580</sup>, Al Mina<sup>581</sup>, Tell Soukas, Akko<sup>582</sup>, Tell Keisan<sup>583</sup>, Shiqmona<sup>584</sup>, Tel Dor<sup>585</sup>, Yoqne'am, Tel Michal<sup>586</sup>, Tel Batash-Timnah<sup>587</sup>, Apollonia-Arsuf<sup>588</sup>, Gezer<sup>589</sup>, Tell el-Hesi<sup>590</sup>, Gaza/Blakhiyeh/Anthèdon<sup>591</sup>, Kadesh Barnéa<sup>592</sup>, pour ne citer que quelques exemples ; en Palestine, on constate

que cette série amphorique se limite à la Galilée et à la plaine côtière<sup>593</sup>. Ailleurs, des occurrences sont connues à Chypre<sup>594</sup>, en Grèce, en Cilicie (Kelenderis)<sup>595</sup> et vraisemblablement en mer Noire. En Égypte, quelques formes comparables sont notamment connues dans le Delta et dans la région memphite : à Kôm Firin<sup>596</sup>, à Naucratis<sup>597</sup>, à Thônis<sup>598</sup>, à Tanis<sup>599</sup>, à Mendès (nécropole royale)<sup>600</sup> et à Saqqara (secteurs de la pyramide d'Ounas, des tombes de Meryneith et d'Horemheb et du complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup>)<sup>601</sup>, où la majorité est datée du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; on mentionnera en outre la présence de quelques exemplaires en Haute Égypte, sur le site d'Éléphantine<sup>602</sup> dans des contextes d'habitats.

<sup>570</sup> E. Stern 1982, p. 112, fig. 157.

<sup>571</sup> A.G. Sagona 1982, p. 88-91, fig. 4 : 5.

<sup>572</sup> M.-L. Buhl 1983, p. 20-21, fig. VI, pl. V : 67. Ce type présente des analogies avec les formes F et J dans la classification mise en place par J.-B. Humbert (1991, p. 588-589, fig. 9-10) ; en outre, il correspond au type c identifié à Tell Keisan (J.-Fr. Salles 1980, p. 138, fig. 40b : c).

<sup>573</sup> Plus spécifiquement aux formes 421d/1 et 421e (G. Lehmann 1996, p. 443-445, pl. 79-80).

<sup>574</sup> K.L. Zoroğlu 2013, p. 40-42, fig. 10, p. 44-45, fig. 15.

<sup>575</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>576</sup> CEP, p. 399-400, pl. XC : type 251a.

<sup>577</sup> CEP, p. 397.

<sup>578</sup> Il s'agit du type biconique. Cf. CEP, pl. LXXXIX : types 249 et 250.

<sup>579</sup> *Infra*, cat. (voir également les références livrées pour les exemplaires trouvés dans les magasins du bâtiment).

<sup>580</sup> J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 34-35, p. 43, fig. 16 : 18. Au nombre de 46, les amphores à anses de panier découvertes dans le quartier du port phénicien, très fragmentaires, doivent correspondre aux types ici définis, biconique et conique. Des échantillons de ces récipients ont été soumis à des analyses physico-chimiques (*ibid.*, p. 45-51). Se référer également à la contribution de C. Aubert 2004, p. 39.

<sup>581</sup> C.L. Woolley 1938B, p. 149, fig. 26 : 1, pl. IV. Voir en dernier lieu, G. Lehmann 2005, p. 80, fig. 14 : 2 (Al Mina, strate III : 440-375 av. J.-C.).

<sup>582</sup> Voir notamment, R.S. Wolff 2011, p. 16, fig. 4.

<sup>583</sup> J.-Fr. Salles 1980, p. 138-139, fig. 40b : c. De nombreuses références sont fournies par l'auteur.

<sup>584</sup> J. Elgavish 1968, pl. XXXV : 29-30 (amphores fragmentaires), XLIX : 91, XLVII (PG 3), LVIII : 137-138 (modèles plus tardifs).

<sup>585</sup> Aux exemplaires mentionnés dans le catalogue, voir E. Stern 1995B, p. 62-64, fig. 2.10, p. 437, fig. 7.2 : 32. On ajoutera, en outre, ceux qui ont été récemment découverts (J.L. Nitschke, S.R. Martin et Y. Shalev 2011, p. 135, fig. 4) ; pour ce site, se référer également à l'étude synthétique de J.W. Betlyon 2005, p. 18 (amphores à anses de panier complètes provenant de Dor).

<sup>586</sup> L. Singer-Avitz 1989, p. 117-118, fig. 9.3 : 15 (strate XI), p. 121-122, fig. 9.3 : 9 (strate IX : 450-430 av. J.-C.), p. 136-137, fig. 9.13 : 18-19 (variantes plus tardives) ; d'autres exemplaires caractérisés par un col court et une panse biconique proviennent de la nécropole (*ibid.*, p. 140, fig. 9.15). Voir récemment, L.A. Kapitaikin 2006, p. 32-34, fig. 7 : 23, 26-28. Selon l'auteur, les variantes tardives de ces amphores proviennent des strates VIII-VI (strate VIII : c. 430-400 av. J.-C.).

<sup>587</sup> A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001A, p. 187 ; id. 2001B, p. 157, pl. 77 : 7.

<sup>588</sup> O. Tal 1999, p. 113, fig. 4.13 : 1-6 (à lèvres plus haute), notamment p. 126-127, 138-139, fig. 4.24 (strate perse 1 : 450-350 av. J.-C.), p. 171-172, fig. 4.39 : 1-11.

<sup>589</sup> Peu d'exemples ont été découverts. Cf. S. Gitin 1990, pl. 28 : 28 (strate IV, période perse).

<sup>590</sup> W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 153, fig. 142 : 25, p. 159, fig. 145 : 19-21, p. 173, fig. 152 : 37.

<sup>591</sup> W.M.F. Petrie et J.C. Ellis 1937, pl. XXXVI : type 47y (amphore à anses de panier courtes) ; P. Giroud 2000, p. 41 (amphore biconique mais à lèvres basse) ; Th. Bauzou 2007, p. 90, fig. 54 mais surtout P.-L. Gatier 2007, p. 107, fig. 66 (amphore conique à anses très courtes - iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; P. Ballet et D. Dixneuf 2007, p. 214, fig. 139 (les auteurs signalent la découverte de plusieurs amphores à anses de panier sur le site de Blakhiyeh).

<sup>592</sup> Les formes connues sur ce site possèdent principalement un col court. Se référer à H. Bernick-Greenberg 2007, p. 176 ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 217, pl. 11.124 : 11-12, 13-14, p. 234, pl. 11.133 : 5-7, 9-10 (argile rouge et brune).

<sup>593</sup> E. Stern 1982, p. 111 ; id. 1995B, p. 63.

<sup>594</sup> À titre d'exemple, à Amathonte (J.-Fr. Salles 1983, p. 86-87, fig. 34 : 302-304 [modèles anciens et récents] ; A. Marangou [sous presse]).

<sup>595</sup> K.L. Zoroğlu 2013, p. 40, fig. 10 : n° 13 (lèvre équilibrée), p. 44 et 45, fig. 15 (lèvre assez haute).

<sup>596</sup> K. Smoláriková 2014B, p. 295, fig. 142 : C453 (peut-être présence d'imitations sur ce site).

<sup>597</sup> Se référer à L.-Fr. Gantès 2007, p. 148, 155, fig. 2.

<sup>598</sup> *Infra*, cat. C. Grataloup 2010, p. 153, fig. 12.4 : 1. Selon l'auteur, les amphores à anses de panier attestées sur le site de Thônis sont issues de divers centres de production.

<sup>599</sup> De nombreux exemples demeurent inédits. Se référer à S. Laemmel 2012, p. 58.

<sup>600</sup> R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 6-7, fig. 1 : 1-2 (lèvre différente en pâte marneuse orangée ; peut-être réplique égyptienne plus tardive - iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Le site de Mendès a livré plusieurs exemplaires en pâte marneuse et en pâte alluviale (R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 172, pl. J : 26-31 ; A.D. De Rodrigo 2004, p. 211-220). Leur profil plaide en faveur d'une datation au iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme il a été précisé dans plusieurs études exhaustives (*infra*, notices).

<sup>601</sup> *Infra*, cat. et notices. La plupart des exemplaires publiés sont très fragmentaires.

<sup>602</sup> D.A. Aston 1999, p. 263-264, pl. 84 : 2290 (lèvre de section quadrangulaire ; phase VIa : iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). D'autres fragments d'amphores à anses de panier ont été mis au jour dans des dépôts datables du iv<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 264). Il s'agit vraisemblablement d'amphores coniques et non biconiques. Voir également D.A. Aston 2007, p. 436, fig. 12 : 2290.

	CATÉGORIES	Portique 100A	Pièce 100C	Pièce 100G	Pièce 100D	Pièce 100E	Pièce 100F	Pièce 100I/J	Cour P11
<b>Productions alluviales</b>	Céramiques domestiques (bassines, <i>dokkas</i> )	2	–	–	–	–	–	2 (bd)	11 ? (1 bassine, 2 <i>dokkas</i> )
	Vaisselle de préparation/céramiques culinaires	1	–	–	–	–	–	–	9 (1 bd)
	Vaisselle de table (plats, coupes, etc.)	4	1	–	1	1	1	–	7
	Récipients de stockage (jarres, bouteilles)	4 (cols)	4 (2 C.)	1	–	–	2 (1 C.)	4 (2 C.)	7 (4 bd)
	Pots de cuisson	1	1	–	–	–	–	–	2 (1 base)
	Récipients de service/flacons	1	1	–	–	–	–	2	2
	Varia (couvertures, supports)	–	1	1	–	2	1 (base)	–	2
<b>Productions calcaires</b>	Vaisselle de préparation et/ou de service	–	–	–	–	–	–	–	1
	Vaisselle de table	3	1	–	–	–	1	–	3
	Jarres et vases	–	–	–	–	–	–	–	5
	Contenants de petite taille	2 (bases)	1	3	–	–	–	1	2
<b>Productions égéennes</b>	Vaisselle fines attiques	1 (anse)	1	2 (anses)	–	–	1 (bd)	1 (lampe)	–
	Vaisselle fines d'origine indéterminée	1 (anse et décor)	1	–	–	–	–	–	2
	Amphores de Chios	–	1 (base)	–	1 (base)	1 (base)	1 (base)	1 (bd)	5 (bd, col)
	Amphores du Nord de l'Égée (Mendé ?)	2 (1 avec poisson)	2	1	–	–	–	–	5 (2 bases)
	Amphores d'origine indéterminée	–	–	1 C.	1 (bd)	1 (bd)	2	–	1 (col)
<b>Productions levantines</b>	Amphores phéniciennes	9 (bd, 1 en IP9, 1 avec poisson)	8 (1 en IP9)	3 C.	–	2	2 (bd)	5 (bd)	17 (2 C., 2 en IP9)
	Amphores à anses de panier	3 (1 bd, 2 bases)	4 C.	–	–	–	–	3 (1 C.)	–
	Cuvettes ou mortiers	1 (base)	–	–	–	–	1	1 (bd)	5 (bases)
	Varia (gourde, lampe)	3 (1bd de lampe)	–	–	1 (vase)	–	–	1 (jarre)	2 (bases)
	<b>TOTAL NTT</b>	256	958	138	11	65	86	261	545
	<b>TOTAL NMI</b>	<b>38</b>	<b>27</b>	<b>12</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>12</b>	<b>21</b>	<b>88 ?</b>

Tab. 2. Fréquence relative des principales catégories dans le corps principal du palais. Abréviations utilisées : bd = bord ; C. = complet ; NTT : nombre total tessons ; NMI : nombre minimum d'individus

D'une manière générale, les fourchettes chronologiques proposées par les auteurs sont longues : ainsi, la datation proposée par Ephraïm Stern<sup>603</sup> pour le type I2 couvre les v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., celle avancée par Antonio Sagona<sup>604</sup> pour le sous-type 13e est 500-330 av. J.-C. La stratigraphie développée qu'offrent cependant certains sites permet d'affiner la chronologie<sup>605</sup> : à Dor, par exemple, la majorité des exemplaires comparables aux **pl. 12, n° 91, 93 et pl. 14, n° 110-111** provient des strates V et VIA, dont la datation s'échelonne entre la fin du v<sup>e</sup> et la fin du premier quart du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (strate VIA : fin du v<sup>e</sup>-400/375 av. J.-C. ; strate V<sup>606</sup> : 400/375 av. J.-C.) ; c'est dans le même intervalle que se situent les spécimens découverts à Tell Soukas appartenant à la classe VIII2 E ; datés par comparaison avec les exemplaires d'Al Mina, issus de la strate III (400-375 av. J.-C.), le type VIII2 E est assigné à la fin du v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>607</sup> Les amphores à anses de panier signalées à Tel Michal<sup>608</sup> ont été trouvées associées à une monnaie gréco-phénicienne datable du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; issue de la strate VI datée de la fin du iv<sup>e</sup> siècle (c. 350-300 av. J.-C.), ces pièces illustrent sans doute une variante tardive de ce groupe dont la pérennité est assurée au moins jusqu'au début de l'époque

hellénistique<sup>609</sup> – phase à laquelle appartiennent les nombreuses contreparties en pâte calcaire et en pâte alluviale, identifiées à ce jour en Égypte<sup>610</sup>.

## VII. 2. LES ANNEXES DU BÂTIMENT

Les quatre unités que forment les salles annexes de l'édifice palatial comportaient peu de céramiques, sans doute en raison de leur fonction spécifique ; rappelons en effet que la vocation initiale de ces pièces était peut-être liée à celle de bains privés. En dépit des

<sup>603</sup> E. Stern 1982, p. 111.

<sup>604</sup> A.G. Sagona 1982, p. 90.

<sup>605</sup> *Infra*, cat.

<sup>606</sup> Rappelons que cette strate s'étale jusque vers 275/200 av. J.-C.

<sup>607</sup> Cf. M.-L. Buhl 1983, p. 21-22. Signalons que les exemplaires comparables attestés à Apollonia-Arsuf proviennent de la strate perse 1 [450-350 av. J.-C.] (O. Tal 1999, p. 139).

<sup>608</sup> L. Singer-Avitz 1989, p. 136. Il est à noter que les exemplaires provenant de Shiqmona ont été trouvés associés à des amphores de type égéen datables du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (J. Elgavish 1968, pl. XXXV).

<sup>609</sup> Selon A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 244 : « L'arrêt de la production des conteneurs à «anses de panier» est à mettre en relation avec la fin des royaumes chypriotes, avec le passage de l'Égypte sous la domination Lagide et ensuite de l'annexion de Chypre au royaume des Ptolémées. »

<sup>610</sup> Sur ce point, voir C. Defernez et S. Marchand 2006, p. 63-99, en particulier p. 66-68, 79, fig. 7, p. 82-83, 90, fig. 16a-c ; A. Marangou et S. Marchand 2009, p. 244 (à propos des imitations de ces amphores identifiées à Mendès et à Saïs) ; S. Marchand 2013, p. 239-253 ; C. Defernez et S. Marchand (sous presse). Comme il a été précisé plus haut, la production à grande échelle des assimilations des amphores à anses de panier apparaissent assurément dès le milieu du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Des imitations sont attestées avant mais en faible nombre (voir par exemple S. Laemmel 2012, p. 58, pl. 48 : 243).



maigres données dont nous disposons, l'examen du matériel s'est révélé instructif à bien des égards.

Excepté l'espace 101D, dont le mobilier n'a pas été recensé en raison de son hétérogénéité marquée (où se mêlent à la fois des tessons des phases VA et IV)<sup>611</sup>, les autres pièces identifiées, 101A, 101B et 101C, ont mis au jour des ensembles cohérents, contemporains de l'occupation ultime du palais (phase VA). L'indice très élevé de fragmentation du matériel collecté (comprenant un nombre notable de panses) dans ces unités implique fortement le caractère résiduel de la plupart des éléments recueillis – comme nous l'évoquerons à propos des récipients à caractère domestique (bassines, plaques à pain ou jattes) ou récipients de stockage/vases fermés. Il est fort probable, néanmoins, que les fragments de vaisselles fines attiques, voire leurs répliques et autres formes atypiques (amphores de table, etc.), découverts sur les sols des espaces 101A et 101C, appartenaient au vaisselier initialement utilisé dans ces « salles d'eau ». Ces quelques trouvailles ont procuré des jalons chronologiques indéniables pour l'ensemble du mobilier du palais mais aussi un apport documentaire non dénué d'intérêt pour la compréhension de la nature du bâtiment étudié.

L'analyse qui suit repose sur un nombre total de tessons équivalents à 116. Les unités 101A et 101B ont livré respectivement un total de 10 et 12 NMI, tandis que la pièce dallée 101C en a révélé uniquement 5.

## Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes ouvertes

### *Les vaisselles de préparation et/ou culinaires et les vaisselles de table* (pl. 12, n° 95-96)

Comme il a été souligné en préambule, les représentants de ce groupe sont rares et proviennent principalement des pièces 101A et 101B, où ils constituent respectivement 29,6 % du matériel collecté.

Parmi les pièces assez bien préservées, qui ont été amassées, figurent les formes les plus courantes du vaisselier spécifique de la phase VA, telles que les jattes, les coupes et plats à carène, réalisées dans une fabrique L2 ou L4.

Plus communément connus sous l'appellation de *goldfish bowls*, comme il a été mentionné plus haut, les bols-jattes, identifiés dans les espaces 101A et 101C (pl. 12, n° 95), proposent une variante du type commun dans le palais (pl. 2, n° 6), qui se définit par des parois plus verticales et une lèvre plus arrondie ; cette forme évoque celle des modèles plus anciens que l'on trouve habituellement dans les quartiers d'habitations de Tell el-Herr<sup>612</sup>, datables du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Comme leurs pendants décrits plus haut, les traces de feu observées

CATÉGORIES	Pièce 101A	Pièce 101B	Pièce 101C
Céramiques domestiques (bassines, <i>dokkas</i> )	1	–	–
Vaisselles de préparation/céramiques culinaires	2	–	1
Vaisselles de table (plats, coupes, etc.)	1	3	–
Récipients de stockage (jarres)	1	1	1
Récipients de service/flacons à onguents	3	3	–
Vaisselles fines attiques	1	1	2
Amphores égéennes (Chios, Grèce du Nord)	2	1	–
Amphores phéniciennes	1	1	–
Amphores à anses de panier	–	–	1
Varia	–	–	–
<b>TOTAL NTT</b>	67	26	23
<b>TOTAL NMI</b>	12	10	5

Tab. 3. Fréquence relative des principales catégories dans les salles annexes du palais

sur les bords et les parois externes engobés rouge des exemplaires qui nous sont parvenus valident une utilisation de ces vases pour la cuisson des aliments.

Sur le plan morphologique, un constat similaire à celui que nous venons de faire à propos des jattes peut être établi pour la coupe profonde à carène haute, extraite de la pièce 101A (pl. 12, n° 96). Son profil s'apparente, en effet, à celui des coupes introduites à Tell el-Herr, au cours de la phase VB<sup>613</sup> : le profil en S suit une courbe simple et non rythmée par un réseau de stries plates, comme sur l'exemple provenant de la cour P11 (pl. 2, n° 8) ; cette nuance mise à part, le fond aplati reste épais et la lèvre, à extrémité convexe, opère toujours une légère inflexion externe.

Non reproduit ici, en raison de son indice élevé de fragmentation, un plat à carène basse, proche du type 178a dans le corpus de Tell el-Herr<sup>614</sup>, a été identifié dans la pièce 101B, sur le sol primitif ;

<sup>611</sup> Ont été recensés les fragments recollant avec des vases mis au jour dans les salles avoisinantes (cratère, lécythe).

<sup>612</sup> Pour comparaison, CEP, p. 62-76, pl. VII-VIII : type 22. On notera l'absence de carène dans la partie inférieure des récipients.

<sup>613</sup> CEP, p. 301, pl. LXV : type 182b. Comparativement à la figure 8 (pl. 2), la coupe à carène, attestée dans 101A (pl. 12, n° 96), est plus largement documentée, comme le suggèrent les parallèles livrés dans le catalogue (*infra*). Des attestations sont connues à Péluse, à Mendès, à Tell el-Maskhouta, à Saqqara, jusqu'à Éléphantine. En ce qui concerne l'introduction de ce type, il est à rappeler que, contrairement à ce qu'ont suggéré certains auteurs, aucune attestation n'apparaît avant les dernières décennies du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire plus globalement avant la deuxième moitié de ce siècle. Les datations proposées pour les rares exemplaires découverts dans les contextes tardifs de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara sont à considérer avec prudence (D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 176, fig. 41, en haut à gauche ; ce type proche de l'exemplaire de Tell el-Herr est attribué à la phase B2 définie par les auteurs, dont la datation couvre principalement la deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle).

<sup>614</sup> CEP, p. 294-295, pl. LXIV. Les occurrences sont nombreuses dans le Delta, en Basse et en Haute Égypte : S. Marchand et D. Roussel 1994, p. 16, pl. I : 6 (Tanis, XXX<sup>e</sup> dynastie) ; R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 8, fig. 2 : 2 (Mendès, Basse Époque) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 116, fig. 71-72 (Saqqara, première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 264, fig. VI.39 : 6 (Saqqara, v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; D.A. Aston 1999, p. 217, pl. 66 : 1918-1919, p. 225, pl. 69 : 1980 (Éléphantine, 550-400 av. J.-C.).

des coulées d'un engobe rouge étaient encore visibles sur les panses épaisses recueillies.

Outre ces productions, dont la fréquence notable sur les sites contemporains n'est plus à démontrer<sup>615</sup>, d'autres types de vaisselles, non illustrés ici, en raison de la petitesse des tessons collectés, sont à signaler : tels un bord de bassine et un bord de plaque à pain de forme circulaire dans 101B. Les assemblages extraits de cet espace ont également livré des fragments de jarres de stockage, soit un col proche de celui qui est représenté **pl. 4, n° 20** et une anse de grande taille ; un col de jarre à paroi épaisse a été découvert dans la pièce dallée 101C. Au regard de ces trouvailles, les vases fermés restent exceptionnels dans les salles annexes du palais et apparaissent, de fait, comme des éléments résiduels de récipients extraits de leur contexte initial, peut-être des îlots d'habitations avoisinants, incluant des cuisines et des boulangeries.

### Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes fermées

#### Les récipients de service et flacons à parfum (pl. 12, n° 97-99)

Bien que déjà décrites dans une étude antérieure<sup>616</sup>, les vaisselles de service en pâte calcaire C2, finement décantée et sableuse, provenant des salles annexes 101A et 101B du complexe palatial, méritent une nouvelle attention particulière. En effet, si certains vases, qui ne possèdent pas d'antécédents dans les corpus égyptiens, apparaissent toujours comme des assimilations de conteneurs étrangers, d'autres peuvent encore difficilement être inclus dans cette catégorie, en l'absence de données comparatives fiables.

Tel est le cas notamment du col de bouteille ou flacon, découvert dans la pièce 101B (**pl. 12, n° 98**), dont la forme atypique suggérerait une association avec le répertoire syrien<sup>617</sup>, à l'issue d'un examen préliminaire avec le matériel de la nécropole de Neirab, localisée en Syrie du Nord. À ce jour, ce type reste peu documenté et les rapprochements préalablement établis demeurent très aléatoires, d'autant que des pichets à large col de profil analogue, marqué par une saillie (ou collerette) sous le bord, ont été découverts à Tell el-Herr, dans des niveaux contemporains<sup>618</sup>, et, récemment, à Saqqara<sup>619</sup> et à Thônis-Héracléon<sup>620</sup> ; une version plus élaborée, avec un décor peint de bandes noires, a été recensée dans certaines tombes de la nécropole de l'Assassif<sup>621</sup>. Les liens de parenté avec ces nouveaux modèles connus restent légers mais viennent toutefois nuancer les postulats avancés à propos de la genèse de ce groupe.

Excepté cette forme, les données acquises pour les autres types identifiés paraissent, au contraire, conforter les connexions supposées lors de leur étude préliminaire.

Le col fragmenté, reproduit sur la **pl. 12, n° 97**, appartenant manifestement à une amphore de demi-module ou une amphore de table, dénote bien, semble-t-il, des similitudes, tant sur le plan technique que sur le plan typologique, avec certaines séries amphoriques non pas issues de la Grèce de l'Est, comme nous l'avions suggéré<sup>622</sup>, mais originaires de quelques ateliers de la Grèce du Nord. L'absence de références externes, soit de parallèles précis, ne nous autorise toujours pas à confirmer les liens de parenté avec le répertoire formel grec. Toutefois, les traits morphologiques communs notés entre le col de la pièce 101A et les amphores d'origine présumée mendéenne, attestées dans les contextes du palais, ôtent de plus en plus le doute. Mis en valeur par deux sillons dans sa moitié supérieure et bordé d'une lèvre renflée à l'intérieur, ce col d'amphore trahit dans la courbe de son profil des affinités avec les conteneurs décrits ci-dessus (**pl. 8, n° 63-67**). Un assemblage amphorique clos, plus récent<sup>623</sup>, mis au jour à Tell el-Herr lors de la campagne de 2010, a livré plusieurs types d'emballages en pâte calcaire C2 et C7, de taille plus imposante, dont des contreparties assez fidèles de séries mendéennes à haut col rainuré, corps *pithoïde* et sabot court, caréné.

Depuis la découverte de plusieurs spécimens intacts dans divers îlots d'habitations contemporains de l'occupation du palais, l'adéquation faite entre la base du récipient de la **pl. 12, n° 99** et les lécythes aryballisques à vernis noir attique (**pl. 7, n° 54-58**) ne peut être que validée. Comme nous l'avions suggéré<sup>624</sup>, cette base annulaire de flacon, en fabrique C2, correspond bel et bien à une copie conforme d'un lécythe globulaire d'origine attique, contenant à parfum bien représenté dans certaines pièces de l'édifice étudié : tel que le démontre la figure 54, ces récipients en pâte calcaire fine et engobe crème rosé ou orangé reproduisent à l'identique les détails de leurs prototypes<sup>625</sup>, marqués par une arête vive à la jonction entre le col et l'épaule et un goulot étroit terminé par une embouchure de forme conique.

<sup>615</sup> *Infra*, cat.

<sup>616</sup> C. Defernez 2007A, p. 554-555, 587-588, 610, fig. 1.

<sup>617</sup> *Ibid.*, p. 554.

<sup>618</sup> Formes inédites principalement issues du quartier d'habitations dégagé dans l'angle nord-est du tell.

<sup>619</sup> B.G. Aston 2011, p. 282-283, fig. VI.51 : 358 (col de pichet ou d'amphore de table en pâte limoneuse provenant du secteur sud de la tombe d'Horemheb ; période tardive). Voir également D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 17, fig. 2 : 111, p. 64, fig. 20 : 247, 260, p. 222, pl. 16 (type 111), p. 234, pl. 28 (types 247-248), p. 252, pl. 46 : 431.

<sup>620</sup> C. Grataloup 2006, p. 233, cat. 292. La datation proposée par l'auteur, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., doit être abaissée. Ce modèle, dont la genèse participe peut-être du répertoire athénien, comme le souligne à juste titre l'auteur (*ibid.*, p. 233), est surtout attesté dans les contextes du IV<sup>e</sup> siècle.

<sup>621</sup> J. Budka 2010, p. 568, fig. 242 : K93.2 (col de cruche avec bord peint en noir, en pâte calcaire ; la datation proposée pour ce type provenant de la tombe VI est précoce – deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). D'autres fragments de cols pourvus d'une collerette, provenant de la nécropole de l'Assassif, doivent également être mentionnés (*ibid.*, p. 429, fig. 177 : reg.199).

<sup>622</sup> C. Defernez 2007A, p. 554.

<sup>623</sup> Datable de la phase IVA, soit du milieu/troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Se référer à C. Defernez et S. Marchand (sous presse).

<sup>624</sup> C. Defernez 2007A, p. 554-555.

<sup>625</sup> Également un module quasi identique.

Excepté une variante en argile limoneuse parmi le mobilier publié d'Éléphantine<sup>626</sup>, il n'existe pas, à notre connaissance, de contrepartie aussi fidèle de ce type de flacon dans les corpus disponibles ; une des épaves identifiée au large de Thônis<sup>627</sup> comptait parmi sa maigre cargaison un lécythe de profil similaire et *a priori* de manufacture égyptienne mais, en l'absence de données techniques, une identification précise reste délicate. Comme nous l'avons spécifié<sup>628</sup>, la littérature existante témoigne principalement de la présence d'une production marginale, alliant à la fois la forme de cruchons et celle de lécythes ; ce récipient se caractérise en effet par une panse sphéro-globulaire et un haut col composé de deux parties bien distinctes, une partie inférieure cylindrique et une partie supérieure conique qui forme le goulot, comme sur les lécythes. Ce type possède quelques attestations sur la côte levantine<sup>629</sup>, notamment à En Gedi, à Kadesh Barnéa/Tell el-Qudeirat<sup>630</sup>, et à Al Mina<sup>631</sup>, en Syrie du Nord. En Égypte, des spécimens comparables sont connus, en dehors de Tell el-Herr<sup>632</sup>, à Saqqara, notamment dans la zone du mastaba d'Akhethetep<sup>633</sup>, à Memphis<sup>634</sup> et à Thônis-Héracléion<sup>635</sup>, sous une forme un peu différente.

Ces copies ou variantes de lécythes que l'on voit émerger dans les dernières décennies du v<sup>e</sup> siècle et qui perdurent peu au iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. démontrent, comme nous l'avons indiqué<sup>636</sup>, que ces objets n'étaient pas uniquement appréciés pour leur contenu (parfum ou huiles essentielles) mais aussi pour leur forme, comme du reste les autres pièces ici considérées.

## Les importations d'origine égéenne

### Les vaiselles d'origine attique (pl. 13, n° 100-104 ; fig. 110-114)

Si ces vaiselles restent pauvrement représentées et illustrées par des tessons infimes dans les salles annexes du palais, l'éventail de formes qu'elles révèlent mérite une attention particulière. À la différence du matériel identifié dans le corps principal du bâtiment (principalement composé de lécythes aryballisques et de vases à boire)<sup>637</sup>, les fragments collectés dans les annexes 101D et 101C, et dans la cour P11, offrent un aperçu de la vaisselle d'apparat attique de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Indépendamment des productions de masse évoquées précédemment, ont été importées à Tell el-Herr des pièces remarquables de l'industrie attique<sup>638</sup>, soit des œuvres, sans doute secondaires, des artistes ou ateliers renommés de la Grèce classique. C'est par le biais de l'étude des vestiges de vases monumentaux (cratères, amphores, etc.) que l'on peut apprécier le savoir-faire de ces artistes qui se sont

complus à dépeindre sur la surface de ces récipients des scènes de la vie quotidienne et, surtout, des scènes mythologiques. C'est à travers ces vestiges que l'on peut avoir une idée de la qualité de la vaisselle utilisée dans les salles d'apparat du palais (100C, 100G ou 100A), même si les fragments identifiés, découverts hors de leur cadre initial, proviennent de contextes secondaires. Ainsi en est-il vraisemblablement de l'une des trouvailles notables faites dans l'une des salles les plus importantes des annexes, la salle 101D.

Bien que fortement perturbé, en raison des constructions ultérieures associées à la phase IV, le remblai dégagé sous le sol d'occupation de la pièce 101D a livré l'un des plus beaux témoignages de la production attique du secteur étudié : un fragment d'une volute ayant de toute évidence appartenu à un cratère (**fig. 110 ; pl. 13, n° 100**). Comme les autres formes de cratères attiques connues (fabrique *IM1*)<sup>639</sup>, le cratère à volutes est un vase dans lequel était puisé le vin mélangé à l'eau, lors de banquets ou *symposia*. Il se démarque de ses pendants par des dimensions exceptionnelles et la forme de ses anses qui partent du bord et remontent en décrivant une volute<sup>640</sup> ; il se distingue en outre par un haut col et un épaulement marqué. Malheureusement, de ce vase monumental, seule l'extrémité interne de la volute gauche nous est parvenue (**fig. 110**). Le décor est constitué d'un motif végétal vernissé noir, apposé sur le fond orangé ou réservé :

<sup>626</sup> D.A. Aston 1999, p. 303-304, pl. 100 : 2634 (exemplaire en pâte alluviale *Nile B2*, attribué à tort au iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Signalons aussi une copie d'un lécythe de plus grande taille parmi le matériel récemment découvert sur le site immergé de Thônis (C. Grataloup 2015, p. 142, fig. 7.4 : 1).

<sup>627</sup> Outre l'exemplaire mentionné ci-dessus. La documentation issue de la fouille de cette épave reste inédite.

<sup>628</sup> C. Defernez 2007A, p. 555.

<sup>629</sup> Se référer à E. Stern 1982, p. 121-122, fig. 188. Dans la classification fine élaborée par cet auteur, ce modèle correspond au type 5a. Outre à En Gedi, des attestations ont été recensées à l'époque de l'établissement de ce corpus, à Hazor, à Tel Mevorakh, à Tel Jemmeh et à Megiddo. Sur la base des trouvailles monétaires faites sur le site de Sippur, l'auteur propose une datation de ce type dans l'intervalle fin v<sup>e</sup> siècle/iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*ibid.*, p. 122).

<sup>630</sup> R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 231, pl. 11.131 : 15 (strate 3c).

<sup>631</sup> S.A. Ashton et M. Hughes 2005, p. 94, fig. 4.

<sup>632</sup> Formes inédites provenant des ilots d'habitation dégagés à proximité du complexe palatial. Se référer à *CEP*, p. 255, pl. LV : type 155.

<sup>633</sup> G. Lecuyot 2000, p. 240, 259, fig. 7 : BE.13 (pâte calcaire).

<sup>634</sup> B.G. Aston 2011, p. 292, 294, fig. VI.58 : 428 (cruchon en pâte calcaire avec décor peint noir provenant du secteur sud de la tombe d'Horemheb ; la datation proposée est large : période tardive).

<sup>635</sup> C. Grataloup 2006, p. 228-229, cat. 370. L'auteur suggère une provenance levantine pour l'exemplaire trouvé à Thônis (*ibid.*, p. 228). On précisera que la partie supérieure du goulot du cruchon se démarque nettement de celle des copies de lécythes attiques.

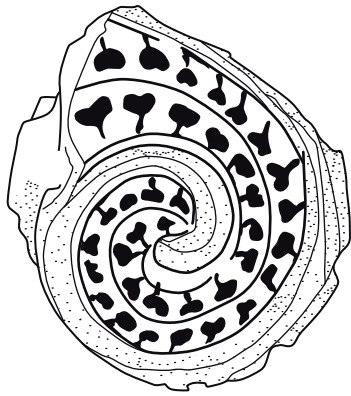
<sup>636</sup> C. Defernez 2007A, p. 555, n. 20.

<sup>637</sup> *Supra* et pl. 7.

<sup>638</sup> À la différence des centres économiques majeurs du Delta (Naucratis, Thônis, Memphis), la documentation grecque de Tell el-Herr, datable des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C., reste méconnue. Seule une partie infime des habitats et des édifices de stockage du v<sup>e</sup> siècle a été dégagée, ce qui permet difficilement d'apprécier la richesse et la variété du répertoire attique qui fut importé sur le site (et, qui plus est, l'ampleur des échanges entre Athènes et la basse région pélusiaque) ; celui-ci se composait peut-être d'un nombre non négligeable de vases monumentaux ou d'autres vases de grande qualité. Les nombreux témoignages de l'industrie attique identifiés dans les vastes dépotoirs mis au jour sur ou à la périphérie du tell – vases à boire (canthares, *skyphoi*, *mugs*, *salt-cellars* et coupes de formes diverses), lécythes, *amphoriskoi*, *askoi*, lampes, cratères, amphores de table, *stamnoi* – demeurent à ce jour inédits mais feront prochainement l'objet d'une étude exhaustive. Pour des exemples publiés, se référer à Br. Gratién et D. Soulié 1988, p. 40-44, fig. 10-12 ; Br. Gratién 1996, p. 84, fig. 4 ; E.D. Oren 1998, p. 79, fig. 79 (à signaler d'autres formes inédites mises au jour lors du *North Sinai Survey*) ; *CEP*, pl. XXXI-XXXII.

<sup>639</sup> Pour de plus amples informations sur les cratères à volutes, en cloche ou en calice, voir M.B. Moore 1997, p. 23-26, 31-34, pl. 32-33, 40-58, 234-247 ; voir également Chr. Campenon 1994, p. 27-43, et, en dernier lieu, le *Corpus Vasorum Antiquorum*, entièrement consacré au cratère à volutes (J. De la Genière [éd.] 2014).

<sup>640</sup> Cette volute était fixée avec de la barbotine sur le plat de la margelle du vase (sur l'extrémité du bord).



100  
(TEH P98/665)



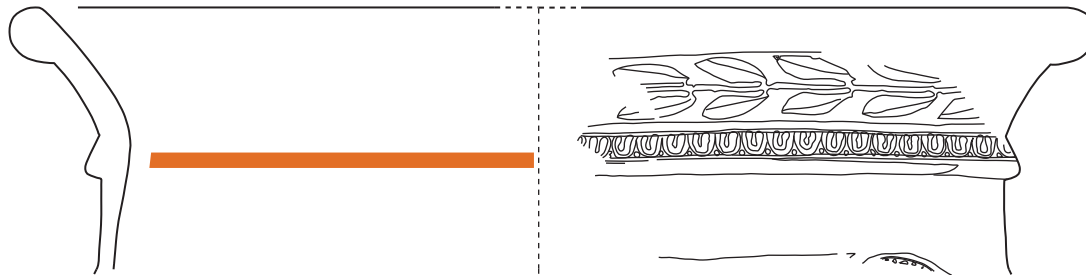
101  
(TEH P09/059)



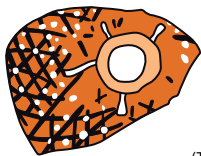
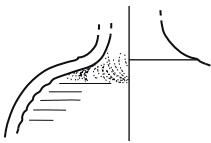
101  
(TEH P09/059)



Diam. ouv. ext. : 42 cm



102  
(TEH P99/179-P07/062)



103  
(TEH P98/691)



102  
(TEH P99/179-P07/062)



104  
(TEH P98/429)



103b  
(TEH P99/145)

sur la tranche de l'anse figure une double rangée de feuilles de lierre stylisées, peu espacées, attachées vers l'extérieur à une tige et, entre ces deux rangées, un filet suit la courbure de la volute. Dans les catalogues de musées ou de collections, nombreux sont les exemples de cratères à volutes portant un décor analogue (feuilles de lierre réparties de part et d'autre d'une tige), tant parmi la documentation du V<sup>e</sup> siècle que parmi celle du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Outre son décor, ce fragment d'anse n'appelle aucune remarque particulière – si ce n'est la mention d'autres fragments de volutes dans d'autres secteurs du site étudiés<sup>641</sup>.

Malgré sa petite taille, le tesson décoré, à la cassure rouge clair/beige rosé, reproduit **fig. 111 et pl. 13, n° 101**, mérite quelques remarques. Identifié parmi le mobilier extrait de la cour (P11), à proximité des annexes du palais (et sans doute associé au bord de vase décrit ci-après), ce fragment de panse doit être associé à un cratère (en cloche ou en calice), comme l'indique le double filet réservé sur la paroi interne : ce motif secondaire, formé de deux bandes inégales réservées (un filet et une bande plus épaisse), orne systématiquement la face interne de la panse des cratères attiques à figures rouges (**pl. 13, n° 102**) – plus fréquemment, la base de la lèvre interne. De la scène figurée sur le fond vernissé noir brillant il reste la partie supérieure d'une tête masculine, tournée vers la droite ; sa chevelure noire est ceinte d'une couronne de feuilles de laurier cintrée et son oreille gauche est représentée. Au-dessus de la tête, une inscription peinte en blanc, encore partiellement visible (la première lettre étant effacée), livre la mention [K]αλος, qui signifie « beau, parfait » et qui indique que la tête figurée est celle d'un jeune homme (éphèbe ou athlète), comme le laisse supposer sa chevelure courte et légèrement bouclée (**fig. 111**). De cette partie infime de la scène qui nous est parvenue il serait hasardeux d'en induire le sujet figuré, cependant, telle que semble le révéler l'inscription (et la découverte dans le même contexte d'un bord de cratère recollant avec celui provenant de la salle dallée 101C), il est probable que le thème évoqué sur l'une des faces du cratère est celui d'un *symposion* ; auquel cas, ce fragment appartiendrait au cratère en cloche ramassé sur le sol de 101C, dont le trait du dessin (et du contour) est aussi fin et soigné.

Retrouvés épars sur le tell, dans trois contextes différents et parfois éloignés l'un de l'autre (101C, P11 et 113F), les fragments du vase illustré **fig. 112, 114 et pl. 13, n° 102** correspondent à un cratère en cloche à large embouchure (au diamètre maximal égal à 42 cm), vasque profonde et anses horizontales légèrement en étrier<sup>642</sup> : c'est l'amorce d'une anse, au contour orné d'oves, sur le fragment



Fig. 110. Fragment de cratère à volutes (n° P98/665 - annexe 101D)

découvert dans un temple dégagé dans la partie occidentale du tell (113F), à plusieurs mètres du lieu initial de découverte de plusieurs bords (101C) mais associé à la même séquence chronologique, qui autorise cette inférence (**pl. 13, n° 102**). Ainsi restituée à partir de six fragments jointifs, la scène dépeinte sur l'une des faces principales du vase a pu être identifiée.

Comme la plupart des cratères en cloche à figures rouges, le bord massif, en bourrelet, assez haut, est mis en valeur à sa base par un ressaut saillant. Son décor est constitué d'une guirlande de feuilles de laurier vers la droite (réservée), entre deux lignes réservées. Sous cette frange, entre deux filets noirs, apparaît une file d'oves à nervure centrale, alternant avec des points. Le dessus de la corniche et la mince rainure creusée juste sous la frise d'oves sont réservés.

Outre le décor secondaire sur la face externe du rebord, il reste de la scène figurée sur le fond vernissé noir brillant la partie supérieure d'une tête masculine (sans doute celle d'un jeune homme) tournée vers la droite, portant une sorte de diadème à feuilles et levant la main droite (**fig. 112-113**). La chevelure noire, détachée et bouclée, n'est pas ceinte d'une simple couronne de laurier (comme sur le tesson précédemment décrit) mais elle est retenue par un large ruban orné de points noirs et de feuilles peu espacées ; assez atypique dans

<sup>641</sup> Notamment dans la partie nord orientale du tell où plusieurs unités d'habitations ont été dégagées (Br. Gratién 1996, p. 59-60, 84, fig. 4i 346 ; fragment infime d'une volute).

<sup>642</sup> Celles-ci sont généralement placées en position haute sur la vasque.

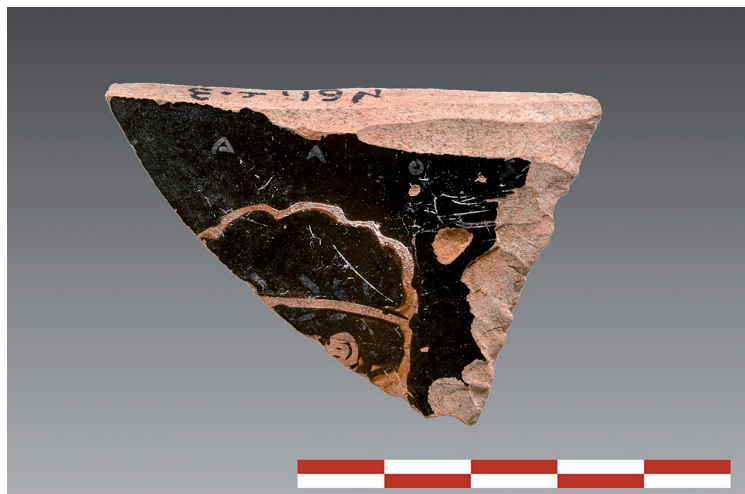


Fig. 111. Fragment de cratère attique figurant une tête de jeune homme (n° P09/059 - cour P11)

le répertoire iconographique attique, cette couronne ne paraît pas correspondre à une couronne végétale mais à une couronne en matériau plus noble, en métal par exemple, comme semble l'indiquer la présence de points sur le bandeau imitant des rivets (des rosettes, pierres précieuses ou cabochons ?). En tout état de cause, les restes du décor encore visibles vers la droite de la tête (fig. 112), soit les restes d'un drapé (et peut-être le pied d'une coupe), indiquent que le personnage est étendu de trois quarts sur un lit de banquet (un *kliné*) : le drapé, finement dessiné, qui semble recouvrir les genoux du personnage, pourrait correspondre au bas d'un *himation*. L'état de préservation médiocre du vase (verniss écaillé en plusieurs endroits et éraflures sur l'épiderme) nous laisse dans l'expectative quant au reste de la scène figurée et ne nous permet pas de donner des informations supplémentaires sur l'iconographie. Il est toutefois hautement probable que sur l'une des faces de ce cratère en cloche figurait une scène de *symposion*. Reste à fournir des parallèles précis et une datation.

Identifier le style de l'artiste (ou d'un atelier) au traitement du drapé avec des lacunes importantes dans la scène est une tâche extrêmement délicate et, ceci, d'autant plus lorsque la documentation référentielle est abondante. Si les cratères en cloche figurant des scènes de *symposia* sont attestés en nombre notable parmi la littérature existante, rares sont ceux qui procurent des données comparatives précises. Que ce soit en Grèce (Agora ou autres centres de consommation majeurs)<sup>643</sup>, à Chypre (Kition, Marion)<sup>644</sup>, au Levant (Al Mina<sup>645</sup>, Byblos<sup>646</sup>, Beyrouth<sup>647</sup>, Tel Dor<sup>648</sup> Samarie/Tell el-Hesi<sup>649</sup>, Gaza/Blakhiyeh<sup>650</sup>, Tel Michal)<sup>651</sup>, en mer Noire, en Asie Mineure ou en Cilicie<sup>652</sup>, les cratères attiques à figures rouges trouvés dans les niveaux perses (V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles) ne fournissent pas de bons parallèles et révèlent peu de traits communs : les vases

provenant des grands centres portuaires d'Al Mina, de Tel Dor et de bien d'autres centres économiques du pourtour méditerranéen, sur lesquels sont représentées des scènes de banquet ou des scènes de *komos*, ne montrent pas de jeune homme drapé, coiffé d'une couronne à feuilles comparable à celle que porte le personnage sur l'exemplaire trouvé à Tell el-Herr (fig. 112-113) ; ceci peut s'expliquer par le fait que les modèles attestés (œuvres des peintres ou groupes du Dinos, de Nikias, de Polygnotos, de Douris, de Cadmos, de Cléophon ou de Telos) sont légèrement plus anciens ou plus récents que la pièce impliquée. Parmi les formes recensées dans les catalogues de musées et/ou de collections ainsi que dans les archives de Beazley, peu de vases dénotent en effet des similitudes dans le traitement du dessin et des motifs dépeints. Assez curieusement, cependant, c'est parmi les trouvailles faites naguère sur le site de Naucratis, où les cratères sont les plus largement documentés en Égypte (exposés ou conservés à l'Ashmolean Museum et au Fitzwilliam Museum)<sup>653</sup>, que figure un exemplaire<sup>654</sup> montrant une scène de symposion réunissant des jeunes hommes drapés, étendus sur des lits de banquet, dont les têtes sont ceintes d'une sorte de bandeau à feuilles plus ou moins similaire à ceux que l'on peut identifier sur les deux fragments de Tell el-Herr (fig. 112-113) et au-dessus desquelles apparaissent les mentions [K]αλοζ ; les feuilles, peu espacées, sont réparties de part et d'autre d'un bandeau étroit dont les détails sont malheureusement effacés. Aujourd'hui conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, ce vase, attribué par John Beazley au peintre de Cassel (ou peintre de Cléo),

<sup>643</sup> M.B. Moore 1997, pl. 40-58.

<sup>644</sup> Se référer à E. Gjerstad 1948.

<sup>645</sup> J.D. Beazley 1939, p. 1-44.

<sup>646</sup> Pour ce site, se référer en dernier lieu à I. Chirpanlieva 2015, pl. III-VII (et catalogue descriptif). De nombreux fragments de cratères à figures rouges ont été mis au jour dans la nécropole de Byblos (cratères à colonnettes et cratères en cloche, attribuables aux peintres du Dinos, de Cléophon et de Telos).

<sup>647</sup> Voir les rares exemplaires trouvés dans le quartier 010 (J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 131, 138, 141, fig. 30 : 16-17, pl. V).

<sup>648</sup> R. Marchese 1995, p. 166-170, p. 181, fig. 4.8. Sur ce site, plusieurs bords de cratères montrent un décor similaire à celui de Tell el-Herr (*ibid.*, p. 167, n° 55, p. 169, n° 67, 74) ; leur datation couvre la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Voir aussi, J.W. Betlyon 2005, p. 24-25 ; A. Stewart et S.R. Martin 2005, p. 82, fig. 2, p. 84, fig. 4-5.

<sup>649</sup> J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot et K.M. Kenyon 1957, p. 213-215, pl. XVIII ; M.K. Risser et J.A. Blakely 1989, p. 69-137 (notamment p. 76, fig. 69, p. 99-102, pour ce qui concerne les cratères).

<sup>650</sup> Documentation attique en partie inédite mais mention de cratères à figures rouges sur le site (P. Giroud 2000, p. 108-109 ; Th. Bauzou 2007, p. 92-94, fig. 56).

<sup>651</sup> Pour ce qui concerne la documentation attique au Levant, voir aussi E. Stern 1982, p. 137-142 ; S.R. Martin 2014, p. 754-759, 766-774, fig. 14.5-14.9.

<sup>652</sup> La documentation attique est abondante sur plusieurs sites de la mer Noire ou de la Turquie. Voir, par exemple, les nombreux fragments de cratères trouvés à Daskyléon (Y. Tuna-Nörling 1999, pl. 27-44) ou dans la nécropole de Panskoye (V.F. Stolba et E. Rogov 2012, pl. 23-46).

<sup>653</sup> Se référer aussi à la base de données de l'université d'Oxford (<http://beazley.ox.ac.uk>), sous les numéros d'inventaire suivants : 12742, 12767, 12788, 12791, 12793-12801, 12805, 12807, 12809, 12825, 12827-12829, 12831-12832, 13246-13258, 13289, 13308 et 13314 (entre autres exemples). Plusieurs cratères en cloche provenant de Naucratis sont attribués au peintre de Dinos (450-400 av. J.-C.). Pour ce qui concerne la documentation attique, voir notamment J.D. Beazley 1927 ; J.D. Beazley, H.G.G. Payne et E.R. Price 1931 ; M.S. Venit 1988, p. 98-103, 198-205, pl. 72-77 ; W.D.E. Coulson 1996, p. 19-28, notamment fig. 10 (cratères) ; A. Möller 2000, p. 122-124 (céramiques attiques du début de l'époque classique) ; D. Piekarski 2001b, p. 42-44, pl. 15-17 (cratères) ; les études récentes sont principalement axées sur les vaisselles fines de la Grèce de l'Est (notamment les travaux de S. Weber et de U. Schlotzhauer de l'université de Munich).

<sup>654</sup> F. Mayence et V. Verhoogen 1937, III Id, p. 5, pl. 79 : 1, 1d [pl. 10 : 1, 1d] (Musées Royaux d'Art et d'Histoire). Se référer, en dernier lieu, à la base de données des archives de Beazley, au n° inv. 214546 (<http://beazley.ox.ac.uk/record/1F7D6B97-1DFC-41E4-80FE-BA1E42205B43>). Sur ces fragments, on y observe plusieurs éphèbes coiffés d'un diadème à feuilles (rehautes blancs effacés et bandelette dans les cheveux). Au-dessus des têtes des joueurs de *kottabos* figure l'inscription [K]αλοζ.



Fig. 112. Bord d'un cratère en cloche attique (n° Po7/o62 - annexe 101C)



Fig. 113. Cratère en cloche attique [détail] (n° Po7/o62 - annexe 101C)

est daté du troisième quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est à cette même période qu'appartient un autre cratère<sup>655</sup>, exposé au Musée du Louvre mais dont la provenance reste imprécise, sur lequel apparaissent des jeunes hommes portant un diadème analogue à celui du personnage illustré **fig. 112** : la tête d'un jeune homme imberbe est ceinte d'un bandeau à feuilles finement dessinées et espacées, orné d'une série de pierres rondes. Comme bon nombre de cratères attestés dans le bassin méditerranéen oriental (Levant, mer Noire, etc.), le vase du Louvre est assigné au groupe de Polygnotos ou peintre de Comaris, qui connut son apogée dans la deuxième moitié du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle<sup>656</sup>.

Avec de nombreuses pièces du puzzle manquantes, c'est avec de sérieuses réserves que les rapprochements établis avec les pièces du Louvre et de Naucratis doivent être considérés ; les investigations futures conduites sur les sites de Thônis ou de Memphis<sup>657</sup>, où des cratères ont également été signalés, livreront peut-être des informations complémentaires<sup>658</sup>. Néanmoins, il ressort de cette courte analyse qu'une datation du ou des cratères trouvés dans les annexes du palais dans les dernières décennies du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. peut être proposée ; le traitement du dessin, la finesse des contours, sans oublier la grâce gestuelle du personnage figuré sur l'un des tessons (**fig. 113**), nous orientent vers cette phase chronologique – auquel cas, le vase décrit, peut-être issu d'un contexte plus ancien, aurait été précieusement conservé et réemployé lors des banquets organisés dans les salles d'apparat du palais. Ainsi que le démontrent les attestations plus récentes connues à Tell el-Herr, attribuables aux premières décennies du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle, le dessin des motifs et personnages figurés sur les vases, et notamment les cratères, est plus négligé. Un constat similaire s'impose à la lecture de la documentation externe ; sur les cratères spécifiques du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., assignés aux peintres de Telos ou de Méléagre<sup>659</sup> les drapés et les accessoires (telles les couronnes de laurier) des personnages figurés sont dessinés de manière hâtive.

C'est à proximité de ce grand vase monumental, sur le sol dallé de 101C (auquel il convient d'ajouter un tesson et la base issus de 101D), qu'a été découvert l'ultime témoignage attique ici décrit, identifié dans les annexes du palais. Déjà longuement évoqué dans une étude préliminaire<sup>660</sup>, ce fragment correspond à une épaule d'un lécythe aryballisque de grande taille<sup>661</sup>, dont le diamètre de la panse est égal à 6,5 cm (**pl. 13, n° 103**) ; comme sur les exemplaires préalablement décrits provenant du palais, une arête vive souligne la transition entre le col et l'épaule. Bien qu'extraite de la pièce annexe 101D, la base profilée (**pl. 13, n° 104**), dont le diamètre est inférieur à 6 cm, doit sans doute lui être associée ; le plan de pose et la face externe du fond sont réservés.



Fig. 114. Cratère en cloche attique [détail avec amorce de l'anse] (n° P07/062 - annexe 101C)

Plus connu sous le nom de son inventeur, Bulas<sup>662</sup>, ce type de lécythe s'identifie facilement à son ornement réticulé semé de points blancs : sur le fond réservé, de couleur orangée à rouge clair, le décor consiste en effet en un motif réticulé formant des losanges (croisillons vernissés noirs) dont les intersections sont marquées (irrégulièrement) par des points blancs ; sur la pièce qui nous est parvenue (**pl. 13, n° 103**), quatre languettes blanches ornent le dessus de l'épaule.

Comme ses pendants au décor plus élaboré, ces lécythes, ainsi traditionnellement attribués au groupe de Bulas, ont fait l'objet d'une production massive et d'une ample exportation. Telle que le démontre la liste des parallèles cités plus loin<sup>663</sup>, incluant plusieurs mentions dans les *Corpus Vasorum Antiquorum*, la fréquence de ces vases à huile parfumée, à usage cosmétique ou médicinal<sup>664</sup>, dans les contextes funéraires est notable : les occurrences signalées en Égypte proviennent principalement de la nécropole de Chatby à Alexandrie, de quelques tombes mises au jour à Saft el-Henneh et, plus récemment, de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara (zone du complexe de Meryneith) ; en Syrie-Palestine, en Grèce et

<sup>655</sup> E. Pottier 1928, III Id, p. 24, pl. 35 : 1, éventuellement 2 (Musée du Louvre). Voir également ce vase dans la base de données de l'université d'Oxford, sous le n° inv. 213814 (<http://beazley.ox.ac.uk/record/AFDFD083-9DF9-4A16-9319-46ADE8FDD719>). Plusieurs jeunes hommes étendus sur des lits de banquet, dont certains jouent au *kottabos*, sont figurés ; leur couronne est analogue à celle qui est représentée sur le bord du cratère découvert dans l'annexe du palais (en particulier sur la scène de gauche).

<sup>656</sup> Sur ce point, se référer à M.B. Moore 1997, p. 117-119.

<sup>657</sup> W.M.F.I. Petrie, E. Mackay et G. Wainright 1910, pl. XLI : 56 (fragment de bord de cratère avec décor d'ovules, daté vers 50 après J.-C.).

<sup>658</sup> L'ensemble du mobilier attique de Tell el-Herr sera à nouveau considéré dans un prochain volume.

<sup>659</sup> À titre d'exemple, sur les cratères du peintre de Méléagre, le contour des détails (couronne) est peu soigné et les feuilles de laurier plus larges et espacées. Se référer à la base de données des archives de Beazley (<http://beazley.ox.ac.uk>), sous les n°s suivants : inv. 217949, 217952-53 et 217955. Des coiffes comparables figurent sur des cratères assignés au style de Kertch, datés de 400-300 av. J.-C. (<http://beazley.ox.ac.uk/record/BA9DA44-BA75-4A0C-A1CF-14DE9E04EB4A>).

<sup>660</sup> C. Defernez 2007A, p. 557, 589, 610, fig. 2 : 8.

<sup>661</sup> Ce lécythe correspond au modèle 1123 de l'Agora, tout comme les autres lécythes étudiés (cf. *supra*).

<sup>662</sup> C. Bulas 1932, p. 388-398. Cet auteur a mené une étude fine des lécythes aryballisques miniatures à décor réticulé conservés dans les collections des Musées de Varsovie et de Cracovie ; la plupart proviennent de la Russie méridionale. Cf. *infra*, cat. ; K. Bulas 1935, p. 70 et pl. unique : 13-14-type III If (Musée national de Cracovie ; petits lécythes non datés).

<sup>663</sup> *Infra*, cat. ; et références livrées dans les notices suivantes.

<sup>664</sup> Sur ce point, se référer aux remarques faites à propos des lécythes découverts dans le palais.



à Chypre, ces vases ont souvent été découverts dans des tombes (nécropoles de Patarghia et du Champ Goutas à Thasos ; nécropoles d'Amathonte et de Mesembria ; nécropoles de Tel Michal et de Byblos<sup>665</sup>), où ils étaient placés à côté des défunts<sup>666</sup> ; on observe un constat similaire en mer Noire (et, plus ponctuellement, en Cyrénaïque et en Cilicie) où les trouvailles récentes proviennent aussi de nécropoles (nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont, nécropoles d'Olbia et de Tsikhisdziri)<sup>667</sup>. Leur présence est toutefois signalée dans des contextes domestiques ou urbains, à Naucratis par exemple, où la plupart des spécimens identifiés restent inédits<sup>668</sup>.

Ainsi, les multiples attestations connues au Levant, en Égypte, en mer Noire, en Asie Mineure (Turquie), en Cyrénaïque ou dans la péninsule ibérique, démontrent l'ampleur de la diffusion du groupe de Bulas et mettent également en évidence une certaine hétérogénéité de forme et de dimensions. Au dire de Casimir Bulas<sup>669</sup>, l'indice chronologique le plus sûr, en ce qui concerne cette série de vases dont le lieu de fabrication reste inconnu, est fourni par la forme de l'embouchure : selon les variantes (et les phases de son évolution), le goulot, qui surmontait un long col orné de languettes noires et blanches, était convexe ou concave. Selon ce spécialiste, la taille de ces lécythes diminue sensiblement au cours de son développement, ce qui explicite la datation basse de plusieurs spécimens : les lécythes miniatures découverts en nombre à Alexandrie<sup>670</sup> (et dans bien d'autres sites de la mer Noire) se situent dans la deuxième partie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voire plus tard ; plusieurs sont placés dans la séquence chronologique large, entre 400 et 300 av. J.-C. Excepté à Alexandrie (ou d'autres sites de mer Noire), où la datation est basse, à Saqqara et à Naucratis, où les datations proposées sont trop hautes (deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle)<sup>671</sup>, la majorité des lécythes représentatifs du groupe de Bulas sont assignés à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou au tournant de ce siècle. C'est vraisemblablement vers la fin du V<sup>e</sup> siècle ou le début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que doit se situer l'exemplaire de Tell el-Herr, dont aucun fragment de col n'a malheureusement été trouvé associé mais dont la panse assez large, haute et plus effilée que les exemplaires alexandrins, suggère des rapprochements avec les autres lécythes mentionnés plus haut (**pl. 7, n° 54**). On signalera la découverte d'un autre fragment de vase appartenant au groupe de Bulas dans les niveaux immédiatement supérieurs à l'abandon et à la démolition de la zone du palais (**pl. 13, n° 103b**) ; d'un diamètre assez large, ce vase se démarque par son décor élaboré, formé d'un réseau de lignes noires, sans rehauts de couleur blanche aux intersections entre les croisillons.

### VII.3. LES MAGASINS

Comme il a été précisé en préambule, le mobilier céramique issu des magasins du palais est extrêmement pauvre et constitué d'un nombre notable d'éléments intrusifs correspondant aux niveaux archéologiques récents, postérieurs à l'abandon de l'édifice.

Partiellement arasés ou détruits, les magasins dégagés à l'ouest du bâtiment, 104A, 104D, 105, 106 et P12-P13, ont livré plusieurs assemblages céramiques conséquents mais marqués par une hétérogénéité importante : des éléments spécifiques des phases VA, IVB, IVA et III ont en effet été identifiés parmi les lots extraits de chacune des unités fouillées. Un même constat est apparu à l'examen des ensembles provenant des magasins repérés à l'est du palais, 61A et 102, l'espace 103 n'ayant livré aucun fragment significatif. Dans ce secteur, seule la pièce 61B a mis au jour un matériel homogène, *a priori* non contaminé par les occupations ultérieures. Bien que non incluse dans l'enfilade des pièces que forment les magasins orientaux (103, 102, 61A, 61B), l'unité 62, insérée entre les annexes et les magasins, aussi interprétée comme un espace de stockage, a révélé un assemblage homogène, contemporain de l'occupation du palais, dont l'étude a été prise en compte.

Que ce soit dans la pièce 61B ou dans 62, l'éventail formel représenté est comparable à celui que l'on a découvert dans plusieurs salles du corps principal du bâtiment considéré, tant dans la catégorie des productions locales, égyptiennes, que dans celle qui réunit les productions importées de l'Égée et du Levant : récipients et vaisselles de service (bouteilles, cruchons, bols, coupes), céramiques domestiques et culinaires (bassines, pots de cuisson), vaisselles fines attiques et conteneurs (amphores à anses de panier et amphores de type phénicien) comptent parmi les formes les plus courantes.

Ainsi, un total de 4 NMI a été recensé dans l'unité 61B (NTT : 8) et 15 dans l'espace 62 (NTT : 66).

<sup>665</sup> I. Chirpanlieva 2015, pl. VIII : 25. La forme attribuée par l'auteur au groupe de Bulas s'apparente à celle d'un *amphoriskos* et non à celle d'un lécythe ; la datation proposée est le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>666</sup> À titre d'exemple, se référer à L. Ghali-Kahil 1960, p. 115-116, pl. XLIX : 63-65.

<sup>667</sup> *Infra*, cat. Voir en outre, N. Vashakidze et N. Inaishvili 2002, p. 242, 249, fig. 4 : 5 (lécythe miniature daté de la fin du V<sup>e</sup> siècle/premier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). D'autres exemplaires comparables ont été découverts dans les nécropoles de Pichvnari et de Vani (*ibid.*, p. 242), également dans l'établissement de Panskoe I (V.F. Stolba 2005, p. 159-160, fig. 3 : 3 – forme datée aux alentours de 350 av. J.-C., par comparaison avec le mobilier d'Olynthe). La nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont a livré plusieurs exemplaires de petites dimensions, dont certains étaient associés à des lécythes à décor de palmette (A. Hermary *et al.* 2010, p. 187-188, pl. 81, 87) ; leur datation s'étale de la fin du V<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (*ibid.*, p. 186).

<sup>668</sup> Lors des investigations récentes menées sur le site de Naucratis par une équipe du British Museum, plusieurs lécythes du groupe de Bulas ont été découverts (*cf. infra*, cat. et A. Masson 2015, p. 73 ; avec références pour Carthage).

<sup>669</sup> C. Bulas 1932, p. 388, 393-394.

<sup>670</sup> Les lécythes à décor réticulé conservés aujourd'hui au musée gréco-romain d'Alexandrie ne sont pas datés avec précision. Cependant, selon E. Breccia, la nécropole de Chatby appartient à l'ultime décennie du IV<sup>e</sup> siècle et à tout le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (E. Breccia 1912, p. 190-191).

<sup>671</sup> C'est avec réserve que nous devons considérer la datation proposée pour les lécythes à décor réticulé mis au jour à Saqqara et à Naucratis (sur ce site, la datation proposée concerne les exemplaires inédits). Rares sont en effet les parallèles datés de cette période.

### Les productions égyptiennes en pâte alluviale (pl. 14, n°105-106)

La gamme de formes représentées se résume à deux types déjà précédemment décrits et commentés : un pot sphérique de cuisson (pl. 14, n° 105) et une base de bouteille (pl. 14, n° 106).

Correspondant à la variante la plus répandue dans les unités d'habitations ou autres espaces à caractère domestique contemporains de la séquence VA, le petit vase globulaire, issu du magasin 61B, possède un col court, droit, terminé par une lèvre ourlée, comme le fragment recueilli dans la pièce 100C du palais<sup>672</sup>. Outre une légère variation au niveau de la lèvre, le profil général de ce récipient, de même que ses propriétés techniques (fabrique alluviale L4 et engobe rouge), sont comparables au vase appartenant au même groupe, découvert sur le sol d'occupation du portique 100A (pl. 4, n° 27). Les occurrences notées dans le Delta<sup>673</sup>, à Tanis (avant-cour du temple d'Amon), à Saft el-Henneh (tombes 148 et 179 de Souwa) ou à Tell el-Balamoun, dont la datation couvre les XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dynasties, restent nombreuses ; à mentionner toutefois que la datation des pièces voisines signalées dans la région thébaine, principalement dans la nécropole de l'Assassif, au sein de la période ptolémaïque, doit être considérée avec prudence – dans la mesure où la composition des fabriques suggère une datation antérieure.

En ce qui concerne le second type identifié (pl. 14, n° 106), le profil que dessine la base du récipient extraite de l'espace 62, soit un profil concave marqué par un ombilic central, tend vers des rapprochements avec les bouteilles évoquées plus haut (pl. 5, n° 28), attestées dans quelques salles du palais, bien connues et diffusées dans la satrapie égyptienne. Cette parenté avec ce modèle est d'autant plus assurée que des tessons d'un haut col et d'une épaule, de fabrique similaire à la base et de forme analogue à celle des bouteilles, proviennent du même contexte ; à la différence des exemples bien préservés issus du bâtiment, des dépôts d'une couleur blanchâtre (résidus de calcaire ?) ont été observés sur la paroi interne du fond recueilli. Parmi les nombreux parallèles recensés dans la région memphite notamment, mentionnons la présence d'une base apparentée à celle décrite ici, en pâte calcaire, dans le corpus du matériel trouvé dans la zone sud de la tombe d'Horemheb<sup>674</sup>.

En complément aux vases étudiés et illustrés, il convient d'ajouter la collecte de vaisselles fragmentaires dans 62 : une bassine de grandes dimensions<sup>675</sup>, analogue à celle reproduite pl. 1, n° 1, une coupe à carène haute, comparable à celle trouvée dans 101A (pl. 12, n° 96), ainsi qu'un petit bol hémisphérique<sup>676</sup> comptaient parmi les trouvailles.

CATÉGORIES	Pièce 61B	Pièce 62
Bassines	–	2
Céramiques culinaires	1	–
Vaisselles de table (bols, coupes, etc.)	–	3
Récipients de service	–	2
Vaisselles fines (attiques, Grèce de l'Est)	–	3
Amphores égéennes	2 (anse et panse)	3 (panse)
Amphores phéniciennes	2 (bord et anse)	1 (anse)
Amphores à anses de panier	1 (panse)	2
Varia (jetons)	–	2
<b>TOTAL NTT</b>	<b>8</b>	<b>66</b>
<b>TOTAL NMI</b>	<b>4</b>	<b>15</b>

Tab. 4. Fréquence relative des principales catégories dans les magasins du palais

### Les productions égyptiennes en pâte calcaire (pl. 14, n°107-108)

L'examen du lot de céramiques extrait de l'espace étroit que forme 62, entre les annexes et les magasins du palais, a révélé deux individus en pâte calcaire : une coupelle convexe et un cruchon.

Bien que confectionnée dans une fabrique analogue (fabrique C2), la coupelle mise au jour dans 62 (pl. 14, n° 107) se démarque sensiblement de ses pendants du palais (pl. 6, n°45-46) par sa vasque évasée et peu convexe, une lèvre interne épaissie, à peine rentrante, et une gorge profonde à la transition avec la base. Ses détails morphologiques, qui apparaissent peu sur les figures 45 et 46, dénotent, comme nous l'avons suggéré plus haut<sup>677</sup>, une parenté certaine avec les bols ou *one-handler cups* d'origine attique, dont un fragment infime de bord provient du même contexte (pl. 14, n° 109) et dont le site de Tell el-Herr offre plusieurs exemplaires (pl. 14, n° 109b).

<sup>672</sup> Mentionné précédemment (cf. *supra*, « Les pots de cuisson »).

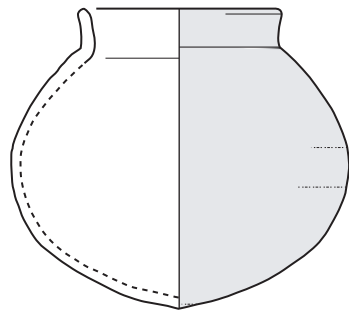
<sup>673</sup> *Infra*, cat.

<sup>674</sup> *Infra*, cat.

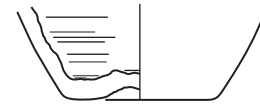
<sup>675</sup> Un épais engobe rouge recouvrait l'ensemble de la paroi interne du récipient, sans doute pour l'imperméabiliser.

<sup>676</sup> De forme apparentée à celle du type 188 dans la classification typologique (CEP, p. 311, pl. LXVII).

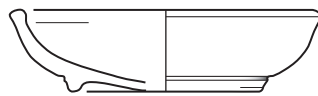
<sup>677</sup> *Supra*, à propos des vaisselles de table en pâte calcaire trouvées dans le corps principal du bâtiment.



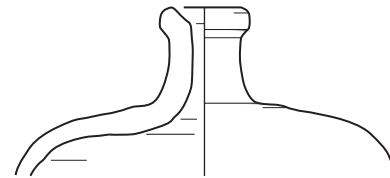
105  
(TEH P99/062)



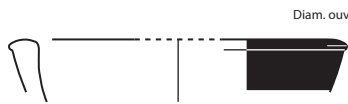
106  
(TEH P98/359)



107  
(TEH P98/406)

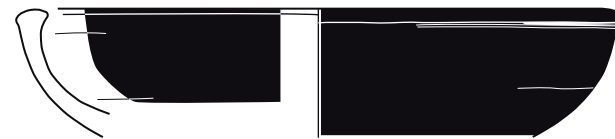


108  
(TEH P98/408)



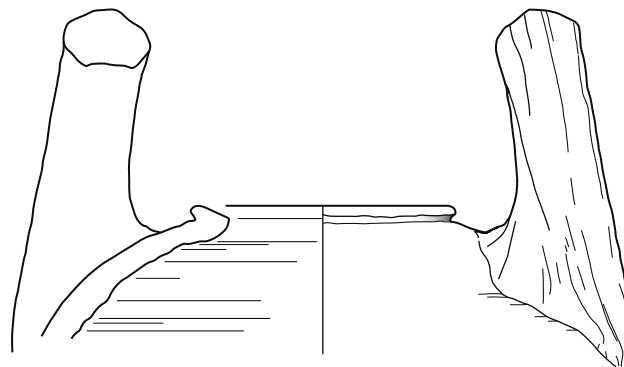
109  
(TEH P98/405)

Diam. ouv. indéterminé



109b  
(TEH P99/063)

Diam. ouv. ext. : 16 cm



110  
(TEH P98/404)



111  
(TEH P98/358)



Produits et diffusés dans la seconde partie du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>678</sup>, ces vases à boire connaissent peu de changements majeurs au cours de leur évolution. Au regard des multiples exemplaires recensés dans l’Agora d’Athènes, les authentiques importations de Tell el-Herr, attestées dans la séquence VA, correspondent à l’évidence à une variante populaire dans les dernières décennies du v<sup>e</sup> siècle.

Comme nous l’avons signalé, peu de mentions de ces répliques égyptiennes en pâte calcaire ou, plus rarement, en pâte alluviale<sup>679</sup>, existent dans les corpus disponibles. Parmi les attestations connues dans le Delta et en Basse Égypte (Mendès, Saqqara, Thônis et Naucratis)<sup>680</sup>, la pièce impliquée ne trouve pas de parallèle précis.

Tandis qu’ils foisonnent dans les îlots d’habitations contemporains de l’édifice étudié, les flacons à parfum, huiles essentielles ou onguents, en pâte marneuse, restent des témoignages discrets parmi les assemblages extraits des magasins (comme des autres parties du bâtiment). En outre, le rare exemplaire qui nous est parvenu (**pl. 14, n° 108**), provenant de 62, réalisé dans une pâte calcaire peu commune (fabrique C5), fait curieusement défaut tant dans la documentation interne qu’externe – alors que la gamme des formes recensées pour cette série est étendue.

La courbe que dessine l’épaule du vase, fortement convexe, suppose une panse globulaire, ramassée, comme celle des lécythes aryballisques attiques ou corinthiens ; l’arête vive mettant en valeur la base du col est présente mais le col, étroit, terminé par une lèvre à face interne biseautée, diffère de celui des flacons d’origine grecque. Quelques occurrences sont livrées plus loin, dans le catalogue, or, à l’exception du spécimen provenant de Thônis, les autres exemplaires cités, identifiés à Mendès ou à Saqqara<sup>681</sup>, ne montrent que des liens de parenté fugaces avec le flacon de Tell el-Herr. À l’époque qui nous intéresse, fin du v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les cruchons en pâte calcaire les plus répandus se distinguent par un corps sphérique ou ovoïde, une base plate saillante ou annulaire, un col droit ou faiblement conique mais, surtout, une petite anse reliant la lèvre à l’épaule ; le site de Tell el-Herr en a livré plusieurs exemplaires<sup>682</sup> mais aussi les contextes tardifs de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara<sup>683</sup>.

## Les productions importées (pl. 14, n°109-111)

Dans les espaces voués au stockage, à l’est du bâtiment, les productions non égyptiennes sont rares et, comme les autres productions recueillies, elles proviennent de l’espace étroit 62.

Dans ce contexte, deux catégories ont été identifiées : les vaisselles fines attiques (**pl. 14, n° 109**) et les emballages d’origine chypro-phénicienne ou chypro-levantine (**pl. 14, n°110-111**).

Malgré la petitesse du fragment collecté, le bord de coupe à vernis noir attique, reproduit sur la figure 109, a pu être aisément rattaché à une série bien connue dans la classification de l’Agora d’Athènes<sup>684</sup> et dans bien d’autres corpus<sup>685</sup>, que nous venons d’évoquer à propos d’une coupelle en pâte marneuse issue du même niveau (**pl. 14, n° 107**). Ainsi caractérisée par une lèvre aplatie (ou convexe), peu saillante et soulignée, une vasque arrondie et sans doute une base annulaire, cette coupe doit correspondre à la famille des bols ou *one-handler cups*, dont la production et la diffusion couvrent le dernier quart du v<sup>e</sup> et la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>686</sup> L’absence de profil complet n’autorise pas l’apport de données plus précises ; cependant, la comparaison avec des formes plus complètes provenant d’unités d’habitations contemporaines (**pl. 14, n° 109b**), dégagées dans l’angle nord-oriental du tell, plaide en faveur d’une datation vers les dernières décades du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>687</sup> Outre ce bord de bol ou de coupe, mentionnons la présence d’un col de lécythe aryballisque et de quatre panses d’un récipient appartenant à la série des *Band-Decorated* ou *East Greek pottery*, dans le même contexte.

À côté de panses et bords infimes de conteneurs de type égéen ou levantin (Chios, nord de l’Égée, Liban/Phénicie)<sup>688</sup>, deux fragments d’amphores à anses de panier ou anses à bretelle, comme les dénomment certains spécialistes<sup>689</sup>, figuraient

<sup>678</sup> *Infra*, paragraphe suivant.

<sup>679</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16, fig. 1 : 81, 42, 180, fig. 44, p. 218, pl. 12 : 81. Forme à ne pas confondre avec les *echinus bowls* de l’époque hellénistique. La coupelle trouvée dans la cache d’embaumeur n° 4 de Saqqara, dans la classification définie par l’auteur, peut être datée, d’après le reste du matériel associé, à la fin du v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme nous l’avons déjà indiqué.

<sup>680</sup> *Infra*, cat.

<sup>681</sup> *Infra*, cat.

<sup>682</sup> La majorité des formes recensées reste inédite. Voir cependant, *CEP*, pl. LXXV : type 220.

<sup>683</sup> Voir notamment, P. French et H. Ghaly 1991, p. 108, fig. 35 (secteur sud de la chaussée d’Ounas ; 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16, fig. 1 : 143-145 (cache 4), p. 17, fig. 2 : 119, 143-145 (cache 5), p. 51, 56, p. 222, pl. 16 : 119, p. 224, pl. 18 : 144-145 ; B.G. Aston 2011, p. 263, fig. VI.38 : 17, p. 292-294, fig. VI.58 : 430, également 429 (secteur sud de la tombe d’Horemheb). Ajoutons un exemplaire proche mis au jour dans une des tombes de la nécropole de Tell el-Yahoudieh (W.M.Fl. Petrie 1906, pl. VIII B : 104 ; forme attribuée à la période hyksos). La fréquence de ce nouveau modèle de pichet d’un module plus grand (corps ovoïde, base concave, col conique et anse fixée sur la lèvre et l’épaule), dès la fin du v<sup>e</sup> siècle à Tell el-Herr (phase VA), est à signaler. Pour comparaison, voir notamment C.A. Redmount et R. Friedman 1997, p. 68, fig. 9b (Tell el-Moqdam, *Camel Station* – fin v<sup>e</sup>/première moitié du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; si une origine levantine de ce vase peut être proposée, comme le laissent supposer les auteurs (*ibid.*, p. 64), des répliques de facture locale et/ou régionale ont été identifiées à Tell el-Herr.

<sup>684</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 289, 292-293, fig. 8 : 749, 754, 783, 785, pl. 31 : 748-749, 752-753, pl. 32 : 783, 785, 789, 797. La datation de la plupart des exemples recensés s’échelonne de 420 à 400 av. J.-C.

<sup>685</sup> Par exemple, celui du rempart méridional de Salamine (cf. L. Jehasse 1978, p. 86, fig. 49 : 777 ; bol à vernis noir daté de la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), également celui de Kition (L. Jehasse 1981, p. 87, pl. XLVII : 53-54, pl. LIV ; type F.56). On notera en outre la présence d’un bord de bol similaire parmi la documentation attique trouvée sur le site de Blakhiyeh/Gaza (P. Giroud 2000, p. 111 ; bols). Plusieurs formes comparables ont été mises au jour sur le site de Tell el-Hesi (cf. *infra*, cat.).

<sup>686</sup> B.A. Sparkes et L. Talcott 1970, p. 289, 292-293. Selon le type, la datation varie entre 420-400 et 410-400 av. J.-C.

<sup>687</sup> Se référer aux notices précédentes.

<sup>688</sup> Mentionnons la collecte de deux panses et une anse torsadée d’une amphore phénicienne en fabrique *IP1* et de trois panses d’une amphore de type mendéen en *IM6*, dans l’espace 62, également une panse et un bord infime d’une amphore en *IP1*, une panse et un bord d’une amphore en *IP9*, une panse en *IP5*, une panse en *IM2* (fabrique de Chios) et un départ d’anse d’une amphore de type mendéen en *IM6*, dans le magasin 61B.

<sup>689</sup> *Supra*.

sur le sol initial de la pièce 62. D'une fabrique (IP5)<sup>690</sup> et d'une morphologie comparables à celles de la plupart des exemplaires attestés dans le bâtiment (notamment dans les salles 100C et 100G)<sup>691</sup>, ces emballages relèvent de la classe VIII2 E de la typologie établie par Marie-Louise Buhl<sup>692</sup>, assignée à la fin du v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en outre à la forme 421 de Gunnar Lehmann et, plus récemment, au type 3 de K. Levent Zoroğlu<sup>693</sup>. Cette catégorie, rappelons-le<sup>694</sup>, sans doute issue de divers centres de production (Palestine, Syrie, voire Cilicie)<sup>695</sup>, réunit des amphores élancées à panse conique (ou ovale, selon d'aucuns) et base tronconique, qui se définissent plus spécifiquement par une lèvre basse, plate, biseautée, qui se confond presque avec l'épaule bombée, et deux anses courtes, symétriquement opposées, opérant une légère inflexion interne ; le diamètre à l'ouverture oscille entre 13 et 14 cm, tandis que le diamètre maximal, au niveau de l'épaule, atteint environ 35 cm. Les nombreux parallèles identifiés d'un point à l'autre de l'Empire perse ou du bassin méditerranéen oriental (Palestine, Syrie, Grèce, Chypre, Cilicie, sans oublier l'Égypte), mentionnés plus haut<sup>696</sup>, confortent la fourchette chronologique proposée par Marie-Louise Buhl : strate III d'Al Mina (400-375), strates V et VIA de Tel Dor (fin v<sup>e</sup> siècle-400/375).

## CONCLUSION

Comme nous l'avons constaté lors d'un examen préliminaire<sup>697</sup>, l'essentiel de la documentation céramique issue des ultimes niveaux d'occupation et de destruction du palais s'apparente au répertoire formel que nous avons attribué, dans le cadre d'une première étude exhaustive<sup>698</sup>, à la phase V. Fondées sur la chronologie plus ou moins absolue de la céramique attique<sup>699</sup> trouvée en quantité notable dans les séquences stratigraphiques associées à l'une des plus grandes étapes de construction du tell, les limites supérieures et inférieures, alors définies, couvraient la phase terminale de la première domination perse achéménide et les dernières dynasties indigènes, voire la deuxième domination perse. Affinée depuis, à la lumière des découvertes récentes et d'une stratigraphie plus développée en plusieurs endroits du tell, cette importante phase chronologique, qui correspond aujourd'hui à la phase VA, a vu ses limites se réduire pour couvrir globalement les dernières décades du v<sup>e</sup> siècle et le premier quart (ou trois premières décennies) du iv<sup>e</sup> siècle, au lieu de tout le iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À l'issue du premier examen préliminaire du matériel extrait du secteur considéré, principalement le matériel importé, les résultats nous avaient permis de supposer<sup>700</sup> : « qu'une part importante du matériel de la phase I<sup>701</sup>, qui provient principalement de la destruction du

« complexe palatial », date du tournant du iv<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette datation concorde avec celle que l'on peut proposer pour le mobilier extrait des niveaux immédiatement postérieurs... »

L'ensemble des données fournies par l'étude de la documentation du palais, de ses annexes et des magasins orientaux, conforte nos premiers postulats avancés sur le plan chronologique : excepté quelques rares éléments récurrents, sans doute issus des niveaux sous-jacents au bâtiment étudié (peut-être associés à un bâtiment officiel), les formes les plus significatives identifiées, qu'elles proviennent des centres producteurs locaux et/ou régionaux ou des centres les plus actifs du pourtour méditerranéen, paraissent bien cantonnées à cette phase de transition qui marque le passage de la domination perse à la reprise du pouvoir par les dynastes égyptiens. Si une part importante des vases attestés participe du répertoire du dernier quart du v<sup>e</sup> siècle, c'est sous une forme plus développée qu'ils apparaissent. Ainsi en est-il des amphores de Chios, du Nord de l'Égée (de Mendé) et des conteneurs phéniciens. Si certains détails morphologiques dénotent une évolution notable de certains emballages (pl. 8, n°61-69 ; pl. 9, n° 70 et 72-75, pl. 12, n° 91-93 ; pl. 14, n° 110-111), on voit émerger de nouvelles variantes, voire de nouveaux modèles (pl. 11, n° 85-87), qui connaîtront une popularité croissante dans les phases ultérieures (phases IVB-IVA). C'est un constat similaire sur le plan chronologique qui s'impose à l'issue de l'étude des céramiques fines attiques.

Bien que documentées par un échantillonnage réduit, contrairement aux habitats, les catégories de vaisselles fines procurent un certain nombre d'indices tangibles d'une occupation du bâtiment dans les toutes dernières décades du v<sup>e</sup> et le tout début du iv<sup>e</sup> siècle : les lécythes aryballisques à décor de bandes réservées ou à décor réticulé (pl. 7, n° 54 ; pl. 13, n° 103), de même que certaines formes de vases à boire (pl. 14, n° 109), possèdent principalement des parallèles dans les corpus de la fin du v<sup>e</sup> et le début du iv<sup>e</sup> siècle, voire un peu plus tard ; si l'introduction des lécythes du groupe de Bulas peut être située à la fin du v<sup>e</sup> siècle, c'est au cours du iv<sup>e</sup> siècle que se place leur apogée, ainsi qu'en témoignent les trouvailles faites à Alexandrie. En tout état de cause, cette fourchette chronologique est étayée par la découverte de

<sup>690</sup> Facilement identifiable à sa cassure rouge orangé légèrement sableuse, voire granuleuse.

<sup>691</sup> *Supra*.

<sup>692</sup> M.-L. Buhl 1983, p. 20-21, fig. VI.

<sup>693</sup> K.L. Zoroğlu 2013, p. 40-42, 44-45, fig. 10, 15. Le type 3 a été défini sur la base du matériel trouvé sur le site de Kelenderis, en Cilicie. Selon cet auteur, ce type n'était pas approprié pour le transport ou le stockage de denrées liquides.

<sup>694</sup> Pour de plus amples informations et références, cf. *supra*.

<sup>695</sup> Sur ce point, cf. *supra* et M.-L. Buhl 1983, p. 23 ; J.-F. Salles 1980, p. 140-141 ; id. 1991, p. 225-226 ; K.W. Jacobsen 2002, p. 169-171 ; J. Leidwanger 2007, p. 24-31 ; S.R. Wolff 2009, p. 137-146 (en hébreu) ; id. 2011, p. 15-19 ; en dernier lieu, K.L. Zoroğlu 2013, p. 43.

<sup>696</sup> *Supra*.

<sup>697</sup> C. Defernez 2007A, p. 585-586.

<sup>698</sup> *CEP*, p. 365.

<sup>699</sup> *Ibid.*, p. 341-353, 458-464, 480-483.

<sup>700</sup> C. Defernez 2007A, p. 586.

<sup>701</sup> Ancienne dénomination pour la phase VA.

rare éléments attiques dans les assemblages issus des sondages pratiqués sous l'édifice. Plusieurs fragments d'amphoriques ou *amphoriskoi* à vernis noir attique, sous les salles 100C, 100A et sous la cour P11, fournissent un *terminus post quem* aux alentours de 420/415 pour l'édification du palais.

L'apport de l'étude des céramiques fines reste primordial sur le plan chronologique ; il est toutefois tout aussi important pour mieux appréhender la nature ou la fonction d'un édifice. Comme il a été souligné à plusieurs reprises au long de l'analyse, ces vaisselles se démarquent par la présence de formes atypiques (pl. 7, n° 59-60) ou de productions de belle qualité (pl. 13, n° 100-102), tout comme des assimilations de vaisselles d'apparat (pl. 2, n° 7 et 10-12 ; pl. 3, n° 15, pl. 5, n° 28-29 ; pl. 6, n° 43-46 et 47-49 ; pl. 12, n° 97-99), qui trahissent indéniablement la nature importante / officielle du bâtiment étudié. En cela, le matériel du palais contraste avec celui des habitats avoisinants, dont le répertoire se limite à ce que l'on qualifie habituellement de productions de masse.

Pour ce qui concerne la phase considérée, les inférences que l'on peut induire, tant sur le plan économique, social ou historique, ne peuvent pas se limiter à la seule étude du mobilier céramique du complexe palatial et de ses dépendances. Leur pertinence dépend de l'examen des vastes ensembles domestiques clos et cohérents amassés lors du dégagement des îlots d'habitations contemporains.

## VII.4. CATALOGUE TYPOLOGIQUE

### Description des fabriques

Depuis les débuts des investigations conduites sur le site de Tell el-Herr, plus d'une quarantaine de fabriques a été définie (précisément 42) parmi la documentation collectée, caractéristique des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C. Celles-ci ont fait l'objet de descriptions précises dans diverses contributions<sup>702</sup>. Par conséquent, nous ne rappellerons, dans la présentation qui suit, que les propriétés essentielles des groupes (pâtes ou groupes de pâtes) identifiés au sein des assemblages extraits du complexe palatial. Celles-ci sont au nombre de 8 dans la catégorie des productions égyptiennes, 12 dans celle qui réunit les productions importées des centres majeurs du bassin méditerranéen oriental (sphères égéenne et levantine)<sup>703</sup>.

La classification établie suit celle qui a été mise en place dans le cadre du corpus initial sur le mobilier d'époque perse<sup>704</sup>. Des correspondances avec des groupes préalablement déterminés par d'autres auteurs dans le système de Vienne ou autres corpus ont été – autant que faire se peut – ajoutées. Les indications de couleur sont suivies de la référence à la table colorimétrique de *Munsell*<sup>705</sup>.

### Les productions égyptiennes

#### Les fabriques alluviales (*Nile Silt*)

- Fabrique L1 :

Faiblement attestée dans le complexe palatial et ses constructions attenantes, cette fabrique correspond à la catégorie *Nile C*, dans le système de Vienne<sup>706</sup>, et au groupe J1, dans les classifications établies par Janine Bourriau et David Aston pour la documentation de Saqqara<sup>707</sup>.

À quelques rares exceptions, les céramiques associées à ce groupe, à caractère domestique et de tradition artisanale (bassines, plateaux-*dokkas*, cuves, jarres-faïsselles, etc.), sont modelées et caractérisées par des parois épaisses, souvent supérieures au centimètre. Leur pâte est grossière, hétérogène, d'une dureté et porosité extrêmes, et fortement micacée (paillettes dorées). Les inclusions principales sont constituées par des éléments végétaux parfois longs de 15/20 mm, souvent discernables en surface par la présence de cavités rectangulaires (négatifs des brins de paille consommés lors de la cuisson des vases). Ces particules, toujours bien réparties sur l'ensemble de la cassure, sont accompagnées de grains de quartz sableux (excédant rarement 0,5/1 mm), de nodules de calcaire très fins (de l'ordre de 0,1 à 0,3 mm) et de cendres.

En cassure, la couleur varie du rouge orangé (2.5YR 6/8 ou 2.5YR 5/8), rouge (10R 4/8, 5/8) au brun-rouge violacé (proche 2.5YR 5/4, 2.5YR 4/4 ou 10R 4/6) ; un cœur noir ou mauve témoigne généralement d'une cuisson irrégulière ou élevée. Rares sont les traitements de surface préservés, à l'exception des marques de lissage. Des traces diffuses d'un pseudo-engobe, engobe rouge (10R 5/8), blanc crèmeux/jaunâtre ou orangé (10YR 8/3-8/4) sont parfois visibles sur le bord, au-dessus de la base et sur la paroi interne des récipients lourds et massifs représentatifs de cette fabrique.

<sup>702</sup> CEP, p. 26-45 ; C. Defernez 2007A, p. 549-553 ; id. 2009, p. 178-179.

<sup>703</sup> Rappelons que les descriptions des principaux composants des fabriques reposent sur un examen visuel pratiqué avec une loupe binoculaire ou avec une loupe à faible grossissement (x 10 à x 20).

<sup>704</sup> CEP, p. 26-45.

<sup>705</sup> Ou atlas : *Munsell Soil Color Charts*, Baltimore, 1990 et *Munsell Soil Color Charts*, Grand Rapids, 2012.

<sup>706</sup> H.-A. Nordström et J. Bourriau 1993, p. 173, pl. II ; D.A. Aston 1999, p. 3.

<sup>707</sup> J. Bourriau et D. Aston 1985, p. 51-52 ; en dernier lieu, D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 2-3.

- Fabrique L2 :

Comme il a déjà été souligné, cette fabrique alluviale correspond à une variante moins grossière de la catégorie précédemment définie<sup>708</sup>. D'une texture moyennement compacte, poreuse et micacée (paillettes dorées), cette pâte comprend, en quantité notable, des inclusions végétales de taille variable (sous forme d'éléments finement hachés d'une longueur comprise entre 2 mm et 10 mm), toujours nettement visibles en surface (cavités), ainsi que des grains de sable arrondis ou quartz roulés (de l'ordre de 0,5 mm), en quantité moyenne. Sont en outre attestées des particules de calcaire de forme et de granulométrie inégales ( $0,1 \leq x \leq 2$  mm), de même que des inclusions cendreuseuses, en faible quantité.

Résultat de deux phases de cuisson – l'une en atmosphère oxydante, l'autre en atmosphère réductrice –, la couleur de la cassure est bipartite, avec un noyau noir violacé clairement visible et des parois dont les tonalités se déclinent dans la gamme des rouges (10R 5/8), orangés/chamois (5YR 5/6 ou 7.5YR 6/4, 6/6) et brun rougeâtre (5YR 6/6, 2.5YR 5/4 ou 10R 5/6). Sur la plupart des pièces ici examinées, un épais engobe rouge clair ou brun-rouge (proche 10R 5/4, 10R 4/6-4/8 ou 10R 5/8), plus rarement blanc crémeux (10YR 8/3-8/4) ou orangé (5YR 8/3), soigneusement poli, recouvre la surface. Des stries de lissage apparaissent régulièrement sur le bord, le col et dans la moitié inférieure des vases représentatifs de cette fabrique.

- Fabrique L4 :

Elle offre une composition identique à la fabrique L2. Outre une extrême dureté, on note une part plus importante de micas dorés et, surtout, de quartz sableux (ou sables) de calibre fin à moyen (0,1/0,2 mm mais souvent 0,5 mm) ; la longueur des fibres végétales est comprise entre 1 mm et 8 mm.

À la différence du groupe précédent, L2, la cassure ne montre pas de noyau noir ou gris sombre. Sa couleur peut être uniforme, rouge (10R 5/8 ou 7.5YR 6/6), rouge orangé/chamois (proche de 7.5YR 6/4 et 5YR 5/4), rouge clair (2.5YR 6/8) ou brun rougeâtre (10R 4/4 ou 10R 4/8). Elle offre généralement une variation tripartite, brun jaunâtre/orangé/ brun jaunâtre ou orangé/mauve/orangé. Un épais engobe rouge ou brun-rouge (10R 4/6-4/8 ou 10R 5/8) est le plus souvent appliqué sur l'ensemble de la surface des vases. Des marques de polissage et de lissage sont fréquentes.

Les fabriques à base de marnes (Marl Clay)

- Fabrique C1 :

Se définissant par sa dureté et sa texture d'une finesse et densité extrêmes, cette pâte renferme peu d'inclusions minérales visibles à l'œil nu. Souvent ponctuée de fines alvéoles, la cassure laisse apparaître des paillettes de micas dorés (de l'ordre de 0,1 mm) et, toujours en faible quantité, répartis de manière inégale, des nodules de calcaire de calibre fin ( $0,1 \leq x \leq 0,3$  mm), des particules ocre, brunes ou noires ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm, rarement  $>$ ), dont l'aspect s'apparente à des ferromagnétiques ; la présence occasionnelle de quartz sableux de granulométrie fine est à souligner.

Selon la température de la cuisson, les tonalités de cette fabrique varient du blanc, blanc grisâtre (7.5YR 7/2-7/3, 7.5YR 8/2-8/3 ou 10YR 8/2-8/3), beige rosé ou rosé (proche 7.5YR 7/4, 5YR 7/3-7/4 ou 5YR 8/3-8/4) au jaune pâle (2.5Y 8/3 ou 10YR 8/4). De teinte identique à celle de la cassure ou couverte d'un pseudo-engobe (*wash*) ou engobe blanchâtre (10YR 8/2), la surface montre régulièrement des marques de lissage et de polissage.

Comme il a déjà été mentionné, cette fabrique dénote des similitudes dans sa composition, sa texture et sa palette de couleurs claires, avec le groupe K2 identifié dans la région de Memphis/Saqqara<sup>709</sup> ; ce qui laisse supposer que les centres majeurs de production du vaisselier associé à cette série étaient peut-être implantés dans cette zone géographique.

- Fabrique C2 :

Largement attestée à Tell el-Herr dans les séquences chronologiques datables du dernier quart du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle et du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C., cette fabrique pourrait être également issue de la région memphite. Dans les corpus récemment établis sur la base du matériel découvert dans les nécropoles du Nouvel Empire à Saqqara, cette pâte s'apparente au groupe K5<sup>710</sup> qui est illustré par de multiples occurrences.

Comme il a été clairement mentionné dans de récentes analyses<sup>711</sup>, c'est principalement ce type d'argile qui fut employé pour la confection de certaines séries d'amphores de table, les premières répliques ou assimilations de vaisselles fines égéennes et de conteneurs d'origines les plus diverses.

<sup>708</sup> Il s'agit d'une variante moins grossière du groupe *Nile C* défini dans la classification de Vienne (H.-A. Nordström et J. Bourriau 1993, p. 173, pl. II. Les fabriques L2 et L4 identifiées à Tell el-Herr s'apparentent à la *Nile C Variant 2* dans le répertoire des fabriques établi à Eléphantine (D.A. Aston 1999, p. 3) et à la fabrique J2 dans les corpus mis en place à Saqqara (J. Bourriau et D. Aston 1985, p. 52 ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 3-4).

<sup>709</sup> Voir par exemple, P. French et H. Ghaly 1991, p. 98 ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 5. Des analogies peuvent être notées avec les fabriques *Marl A2* et *Marl A3* dans le système de classification de Vienne. Sur ce point, se référer à H.-A. Nordström et J. Bourriau 1993, p. 176-177, pl. V ; voir également la classification de G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 13.

<sup>710</sup> D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 5-6.

<sup>711</sup> C. Defernez et S. Marchand (sous presse) ; se référer aussi à C. Defernez et S. Marchand 2006, p. 63-99 ; C. Defernez 2012A, p. 26, 38-39.

Aisément identifiable à sa matrice fine, dense et sableuse, cette pâte présente une grande homogénéité tant dans sa composition que dans sa couleur : le ton de la cassure se décline systématiquement dans la gamme des rouge clair/orangés/rosés (2.5YR 6/4-6/6, 5YR 6/6 ou 5YR 7/4) aux beiges/brun clair (7.5YR 7/4), virant parfois sur le verdâtre. Outre des micas dorés, les principales inclusions visibles, plus ou moins uniformément réparties, sont des quartz sableux, de calibre fin à moyen (de l'ordre de 0,2 à 0,3 mm), et des grains de calcaire (ou calcite, rarement de l'ordre du mm), se présentant souvent sous forme de poussières blanches. Des particules rouges (chamotte ?) et noires (ferromagnétiques), de petite taille pour les contenants de faible capacité ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm) mais de gros calibre pour les conteneurs ( $> 2$  mm, de 2 à 3 mm), apparaissent occasionnellement. En cassure et en surface, on observe fréquemment de fines cavités laissées par les végétaux consommés lors de la cuisson ; l'examen des parois épaisses des jarres ou conteneurs associés à cette fabrique montre la présence de fibres végétales blanches.

Le traitement de la surface des vaiselles représentatives de la fabrique C2 consiste soit en l'application d'un simple *wash* ou pseudo-engobe blanc, soit en un épais engobe crème ou rosé (proche de 10YR 7/3-8/3 ou 7.5YR 8/3) ; dans ce dernier cas, un polissage soigné lui confère un aspect brillant.

- Fabrique C5 :

Apparentée à la fabrique C1 par sa texture fine et micacée, elle se distingue par une matrice sableuse (fond de pâte tapissé d'une multitude de grains blancs translucides) et une faible densité. Elle présente, en outre, en cassure, de fines particules minérales rouges et noires (sans doute des ferromagnétiques) de calibre irrégulier ( $0,1 \leq x \leq 1$  mm), disposées de manière éparse, et une tonalité variant du blanc (5Y 8/2) au jaune pâle (2.5Y 8/3-8/4 ou 5Y 8/3) ; une zone externe orangée ou rosée est parfois visible. Lissée ou polie, la surface est de teinte identique à celle de la cassure. Sur de rares exemplaires, cependant, des coulées d'un engobe blanc (10YR 8/3) ont pu être observées.

- Fabrique C7 :

Aisément identifiable à sa teinte verdâtre (2.5Y 7/2-7/3), cette pâte<sup>712</sup> très aérée se caractérise par une texture moyennement grossière, faiblement micacée, dont les inclusions principales sont formées par des nodules noirs ferrugineux de faible à gros calibre (de l'ordre du mm mais pouvant atteindre 5 mm) et des quartz blancs ( $\leq 1$  mm). Des particules rouges, des grains de calcaire ainsi que des quartz sableux (0,2-0,3 mm) apparaissent sporadiquement.

Comme pour la fabrique C2, des cavités laissées par les éléments végétaux consommés lors de la cuisson sont visibles en cassure et en surface. Le ton de la paroi est identique à celui de la cassure, tandis que le traitement de la surface se limite à un simple lissage.

### Les productions mixtes, à base de marnes et de limon du Nil

- Fabrique LM1 :

Celle-ci reste exceptionnelle par sa rareté et la composition de sa texture qui semble, en effet, être le résultat d'un mélange d'argile limoneuse et marneuse.

Moyennement fine et dense, cette pâte, à la matrice sableuse (au fond tapissé de quartz très fins), comprend à la fois de fines fibres végétales blanches (excédant rarement 3 mm) et des nodules de calcaire, souvent creux, en décomposition (de couleur blanche à jaunâtre et de l'ordre de 0,1 à 2 mm). La couleur de la cassure, uniforme, se situe systématiquement dans la gamme des rouge clair (10R 5/6, 6/4 ou 2.5YR 5/4, 6/6), tandis que la couleur de l'engobe se décline dans des tonalités claires, beige rosé à beige blanchâtre (proche 7.5YR 8/3-8/4). Des pans horizontaux réguliers (à reflet métallisant) témoignent d'un polissage soigné de l'ensemble de la surface des vaiselles confectionnées dans cette fabrique ; il s'agit presque exclusivement d'assiettes à lèvre éversée.

### **Les productions égéennes**

- Fabrique IM1 :

Originnaire de la région attique, cette pâte offre une texture extrêmement fine, assez dure, homogène et serrée, sans inclusions visibles à la loupe ; on y repère uniquement des paillettes de mica doré. La cuisson soignée donne une couleur beige rosé, gris-beige ou jaune rougeâtre (5YR 6/6, 6/8 ou 2.5YR 6/6, 6/8). Un vernis noir brillant (rarement mat) couvre systématiquement la surface (proche 2.5YR 3/0 ou 10YR 2/1).

- Fabrique IM2 :

Cette pâte d'une extrême dureté est presque exclusivement représentée par des amphores de l'île de Chios. Sa texture dense contenant d'abondants micas dorés, visibles en surface ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm), renferme une quantité notable d'autres inclusions minérales diverses et variées, de calibre fin à moyen. Sont attestées des particules blanches translucides et opaques (quartz), des grains

<sup>712</sup> Dans les classifications initiales, cette fabrique correspond à la pâte LM3 dans la catégorie des argiles mixtes (CEP, p. 36 ; C. Defernez 2007A, p. 550 ; en dernier lieu, C. Defernez 2012A, p. 26).



de calcite et de calcaire ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm, parfois  $\geq 1$  mm), parfois tapissés de jaune, en décomposition, ainsi que des inclusions rouges et noires, sous forme de ferromagnétiques ou de particules de chamotte ( $0,1/0,2 \leq x \leq 0,5$  mm) ; sont en outre visibles, en faible quantité, de fines inclusions grises et des cristaux de quartz rouges (de l'ordre de 0,2 à 0,5 mm). Selon les exemplaires, la matrice peut être plus ou moins sableuse et les composants inégalement ou uniformément répartis.

En cassure et en surface, une homogénéité caractérise cette fabrique. La cassure offre une teinte orangée/rouge clair (2.5YR 5/8, 6/6 à 6/8 ou 10R 5/8, 6/8), rarement zonée, avec un noyau grisâtre dans les parties plus épaisses du vase. Située dans les mêmes tonalités, rouge clair à brun rougeâtre clair (2.5YR 6/3-6/4), la surface est fréquemment couverte d'un léger engobe beige à beige rosé (10YR 7/3-7/4 ou 7.5YR 7/3-7/4) ; tandis que des pans de polissage et de lissage (sillons obliques et parallèles) apparaissent régulièrement sur les anses, le col et le tiers inférieur de la panse.

- Fabrique *IM3* :

Elle présente les mêmes particularités que la fabrique précédemment définie – une cassure rouge clair (2.5YR 6/6, 6/8 à 2.5YR 5/6, 6/6) et un engobe beige à beige rosé, poli ou lissé (5YR 7/4, 8/4 ou 7.5YR 7/4) – mais la matrice argileuse, fortement micacée, est plus fine : les inclusions minérales blanches (nodules de calcaire/calcite et quartz), noires et rouges (ferromagnétiques et chamotte) sont attestées en faible quantité et de manière inégale ; leur calibre est fin, de l'ordre de 0,1 à 0,3 mm (exceptionnellement 0,5 mm), et dépasse rarement le millimètre (en ce qui concerne les quartz et les grains de calcaire).

- Fabrique *IM6* :

Des particules minérales rouges, brunes et noires forment les principaux composants de cette fabrique, qui se caractérise par une texture moyennement fine, une dureté et densité importantes. Ces inclusions, inégalement réparties (20/30 par  $\text{cm}^2$ ) et de faible granulométrie ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm, rarement 2 mm), s'apparentent à des ferromagnétiques et sont accompagnées de larges paillettes de micas dorés, de grains de calcite (ou calcaire) et de cristaux de quartz rouges, orangés ou rosés ; selon les exemplaires, la fréquence de ces composants est variable, de même que leur taille, petite (de l'ordre de 0,1/0,2 mm), en moyenne, mais pouvant atteindre 2, voire 6 mm. De fines inclusions grises (sans doute des graviers) et des vacuoles peuvent aussi être observées, en faible quantité.

En cassure, la couleur est habituellement uniforme et se situe dans une palette de couleurs claires, rose ou blanchâtre (5YR 8/1 ou 7.5YR 7/4, 7/6), orangé/beige orangé à jaune rougeâtre (2.5YR 6/6, 6/8 à 5YR 6/6, 7/6, 7/8) ; des variations peuvent toutefois être notées et révéler des parois rosées (5YR 7/6 ou 7.5YR 7/4, 8/2) ou beige jaunâtre (7.5YR 6/6 ou 10YR 6/6) sur un noyau gris clair (10YR 7/2). En surface, les coulées d'un engobe beige à brun pâle (10YR 7/4 ou 10YR 8/4), ainsi que des marques de polissage ou de lissage soigné, apparaissent régulièrement.

À ce jour, comme il a été spécifié, le centre de production des vases représentatifs de cette fabrique (presque exclusivement des amphores) ne peut être établi avec précision.

- Fabrique *IM7* :

Elle s'identifie facilement à sa texture légèrement sableuse (voire grenue), dense et grossière, composée de nombreux quartz blancs opaques de taille et de forme irrégulières (de l'ordre de 0,1 à 0,5 mm, jusqu'à 1,5 mm) et autres grains translucides (quartz roses et rouges), inégalement et peu espacés. La présence de ces cristaux est constante, de même que celle des micas dorés (3 mm) et des nodules de calcaire (0,1/0,3 mm, voire 1/1,5 mm), souvent jaunâtres, en décomposition, et toujours bien répartis. Sont attestés, en faible quantité, des particules noires et rouges (ferromagnétiques et chamotte, de l'ordre de 0,1/0,2 mm, rarement 0,5/1 mm), ainsi que des microfossiles marins ; les cavités laissées par les négatifs de foraminifères apparaissent en cassure.

Le ton de la surface est uniforme, beige/beige orangé, jaune rougeâtre à rouge clair (2.5YR 5/6, 6/6, 5YR 7/4, 7/6, 10R 5/6, 5/8 ou 10R 6/4) ; tandis que la surface montre systématiquement les traces d'un épais engobe beige, plus souvent lissé que poli (proche 7.5YR 7/3-7/4 ou 10YR 7/3, 8/3).

Utilisée pour la confection d'emballages amphoriques de type mendéen, cette fabrique doit sans doute être à localiser dans le nord de l'Égée.

- Fabrique *IM13* :

Cette pâte est celle utilisée pour la confection de vaisselles fines dont le trait principal est leur décor composé de motifs géométriques (principalement des bandes), floraux et végétaux. Apparentée à la fabrique *IM1*, de par sa couleur, rose orangé/jaune rougeâtre (5YR 6/6, 7/6, 2.5YR 6/8 ou 7.5YR 7/4, 7/6), la finesse de sa texture et sa dureté, cette pâte comporte, outre des micas (visibles en surface), des inclusions minérales éparées, sous forme de nodules de calcaire

ou calcite (de calibre moyen, entre 0,1 et 0,2 mm, mais pouvant atteindre le mm) et de plaquettes rougeâtres (grains de chamotte ou ferromagnétiques de l'ordre de 0,2 à 0,3 mm, parfois 0,5 mm) ; sa matrice peut être sableuse et présenter occasionnellement des inclusions noires ainsi que des quartz blancs, de l'ordre du mm. Un épais engobe crème ou jaune pâle (proche 10YR 7/4, 7.5YR 8/3 ou 10YR 8/3), sur lequel est apposé le décor vernissé rouge, brun-rouge ou brun, recouvre généralement la paroi.

### Les productions levantines

- Fabrique IP1 :

C'est la fabrique la plus répandue à Tell el-Herr<sup>713</sup>, dans les contextes datables des époques perse et préhellénistique. Elle est en effet représentée par l'un des conteneurs les plus fréquemment attestés sur le site, la jarre biconique de type phénicien.

Une matrice fine, piquée de cavités et constituée de grains translucides de petite taille (quartz sableux  $\leq 0,1$  mm), caractérise cette pâte d'une dureté moyenne. Dense et homogène, la texture laisse apparaître une large variété d'inclusions minérales (et/ou dégraissants) de calibre fin à moyen, finement ou largement espacées, selon la nature des composants. Parmi les éléments les plus importants sont, outre des micas dorés, des particules rougeâtres ou ocre, sans doute des oxydes ferriques et de la chamotte, de forme et de taille variables (de l'ordre de 0,1/0,2 à 0,5/1 mm, parfois  $>$ , jusqu'à 9 mm), et des inclusions de calcaire blanches à jaunâtres ( $0,1/0,2 \leq x \leq 1$  mm), souvent sous forme de larges plaquettes ( $\geq 2$  mm). Des nodules noirs de calibre fin, des grains de calcite de petite taille, ainsi que des microfossiles marins (foraminifères), excédant rarement un dixième du mm, sont présents en faible quantité. La présence occasionnelle de cristaux de quartz blancs et de graviers, sous forme de plaquettes grisâtres, est à noter.

En cassure et en surface, le ton est uniforme et se décline dans les nuances des roses, orangés/jaune rougeâtre (2.5YR 6/6-6/8, 5YR 6/6-6/8, 7/8 ou 7.5YR 6/6, 7/4, 7/6). Les traces diffuses d'un épais engobe de couleur crème à jaunâtre (10YR 8/3-8/4 ou 2.5Y 8/3) apparaissent régulièrement, dans la moitié inférieure de la panse, de même que des pans horizontaux d'un polissage. Des empreintes digitales nettement visibles en surface témoignent aussi d'un lissage peu soigné de la paroi.

- Fabrique IP2 :

De teinte blanchâtre en cassure et en surface (10YR 8/3-8/4 ou 10YR 7/3, brun très pâle), cette pâte calcaire, moyennement

fine et dense, d'une dureté moyenne, se démarque par la présence d'inclusions minérales de granulométrie fine ( $0,1 \leq x \leq 0,3$  mm), soigneusement réparties. Celles-ci sont principalement constituées de micas, de sables noirs et rouges, de grains blancs translucides (quartz) et de particules de calcaire et/ou de calcite ; des inclusions de chamotte d'un plus gros calibre (souvent  $> 1$  mm) ainsi que des cavités (parfois longues de 7 mm) apparaissent en très faible quantité.

À cette fabrique correspond essentiellement une variante des amphores ou jarres de type phénicien (*torpedo-jars*), qui se définit aisément par son long corps cylindrique, ses parois épaisses et une lèvre large, plate.

- Fabrique IP3 :

Les représentants de ce groupe sont majoritairement des amphores à anses de panier et des bouteilles mono-ansées, non illustrées ici. Cette pâte est dense, sableuse, souvent légèrement feuilletée et d'une dureté moyenne. La matrice argileuse est fine, cependant, de nombreuses inclusions, finement réparties, apparaissent en cassure et en surface. Parmi les plus importantes, mentionnons des poussières blanches de calcaire (excédant rarement 0,5 mm), des plaquettes grisâtres de forme anguleuse ou oblongue (graviers) et de faible calibre ( $0,1/0,2$  et  $\leq$ ), des microfossiles marins sous forme de coquillages concassés de couleur noire, grise et blanche, ainsi que des particules ocre (chamotte ou oxydes ferriques,  $0,1/0,2$  et 0,5 mm). Des grains quartzueux de sable et des micas sont également inclus dans la pâte ; la présence de quartz blancs, parfois de gros calibre ( $\geq 1$  mm), est exceptionnelle.

L'une des spécificités de cette pâte est la couleur bipartite de la cassure : une zone gris clair ou gris foncé (7.5YR 5/0 ou 5YR 6/1-6/2) et une zone beige ou brun clair (5YR 6/4, 7.5YR 6/3-6/4, 6/6, 7/3). Toujours soigneusement lissée, la surface offre les mêmes tonalités que celles de la cassure – paroi interne grisâtre, paroi externe beige (7.5YR 6/4, 7/3) ; elle est rarement revêtue d'un engobe beige jaunâtre (10YR 8/3-8/4).

- Fabrique IP5 :

Dans le contexte étudié, cette fabrique semble réservée à une série d'amphores à anses de panier, dont le centre de production reste à déterminer mais sans doute à localiser au Levant. Il s'agit d'une pâte sèche, micacée, homogène, à la texture moyennement fine, grenue et donc poreuse. La matrice laisse en effet apparaître une multitude de quartz sableux de très petite taille, dépassant

rarement un dixième de millimètre. Ses principaux composants, inégalement répartis, sont toutefois formés par des particules de calcaire de calibre variable ( $0,5 \leq x \leq 5$  mm, plus fréquemment de 0,5 à 1 mm), des inclusions minérales grises et noires (oxydes ferriques ?), en faible quantité ( $\leq 1$  mm) ; sont également visibles des quartz blancs ( $0,1 \leq x \leq 0,5$  mm) ainsi que de gros grains de chamotte (jusqu'à 5 mm).

Bien que souvent uniforme et de teinte rouge orangé/rouge clair ou rouge vif (2.5YR 6/6, 6/8 ou 7.5YR 7/4), la cassure peut être zonée et montrer un cœur beige/brun clair (7.5YR 7/4). Un épais engobe blanc crémeux/jaunâtre couvre parfois l'ensemble de la paroi externe, mais le traitement de surface se limite bien souvent à un lissage soigné, comme l'attestent les stries régulières visibles sur le bord et autour des anses des grands vases appartenant à cette catégorie.

- Fabrique *IP8* :

Peu représentée dans le cadre contextuel étudié, cette pâte de très belle qualité se définit par une texture fine et dense. Deux critères permettent facilement son identification : une proportion élevée d'inclusions minérales blanches (calcaire/calcite)<sup>714</sup> d'un dixième de millimètre et une cassure de couleur bipartite, rouge/gris ou gris/beige (10R 6/1, 10YR 6/1 et 10YR 7/3-7/4). Un bel engobe beige rosé (proche 10YR 7/4), délicatement poli, couvre généralement l'ensemble de la paroi externe.

Limitée à des gourdes ou barillets et des bouteilles d'un profil atypique (non illustrées ici), le répertoire formel représentatif de cette fabrique trouve notamment des correspondances parmi la documentation attestée sur plusieurs sites du sud du Levant ; ce qui laisse fortement suggérer une origine de ces productions dans cette aire géographique<sup>715</sup>.

- Fabrique *IP9* :

C'est la fabrique qui caractérise le modèle le plus récent des séries amphoriques phéniciennes, introduit sur le site de Tell el-Herr vers la fin du <sup>v</sup> siècle av. J.-C.

Elle se distingue de la pâte *IP1* par sa couleur rosée (5YR 7/3-7/4 ou 7.5YR 7/3-7/4) ou rouge clair/beige orangé (2.5YR 6/6) et par la présence d'inclusions minérales de plus faible calibre : la texture, très dense, ponctuée de fines cavités ou alvéoles, renferme des micas en faible quantité (essentiellement des micas dorés), d'assez nombreuses particules blanchâtres (calcaire et/ou calcite) de forme circulaire ou oblongue et de petite taille (0,1 à 0,5 mm, exceptionnellement 2 mm), des quartz blancs, ainsi que des sables ou grains blancs translucides (de l'ordre de 0,1-0,2 mm) ; on repère, en outre, de fins nodules noirs

(ferromagnétiques, de l'ordre de 0,1-0,2 mm, rarement 0,5 mm) et des particules rougeâtres, parfois brunes, creuses ( $0,3 \leq x \leq 0,5$  mm, jusqu'à 3 mm).

Les conteneurs assignés à cette fabrique montrent une surface blanchâtre (7.5YR 7/2-7/3 ou 10YR 8/2-8/3).

Comme il a déjà été précisé<sup>716</sup>, certaines amphores correspondant à ce groupe présentent une cassure uniforme blanchâtre (10YR 8/4, brun très pâle). De composition similaire à la pâte rosée, cette fabrique de couleur blanche est généralement plus tendre et comporte une quantité plus importante d'inclusions blanches translucides et de particules rougeâtres creuses ou en décomposition (ferromagnétiques ?) ; sont attestés, en faible quantité, des nodules ferrugineux noirs de grande taille ( $\leq 0,5$  mm) ainsi que des quartz blancs.

## Catalogue formel<sup>717</sup>

### ***Le corps principal du bâtiment et la cour***

#### Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes ouvertes

- Les vaisselles de tradition artisanale et à caractère domestique (**pl. 1**)

- **1 (pl. 1)** Bassine à paroi épaisse et évasée (bord)

n° P99/118 (proche type 172b). Diam. ouv. indéterminé ; Ép. pse. > 1 cm. Contexte : cour P11, sur sol 1.

**L1** micacée, de texture très grossière, contenant une quantité importante de particules végétales et de quartz sableux, également visibles en surface. Cassure uniforme rouge brique/brun rougeâtre (proche 10R 4/6 ou 4/8). Surface de couleur brun rougeâtre (2.5YR 4/4), piquée de nombreuses cavités ; engobe rouge (10R 4/8) légèrement poli sur la paroi interne.

Un fragment.

*Remarques* : gorge peu profonde sous la lèvre.

*Parallèles* : cf. C. Defernez 2003 (cité plus loin *CEP*), p. 278, pl. LX : type 172b ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 24, fig. 1b (Tell el-Herr ; bassine intacte) ; Br. Gratien 1996, p. 58, 81, fig. 1a 23, p. 96, fig. 17g (Tell el-Herr, secteur est). Autres régions : W.D.E. Coulson 1996, p. 83, fig. 45 : 1 (Naucratis, *survey* ; forme proche tardive) ; S. Marchand 1996, p. 183-184, fig. 32 (Tebtynis, couche 76101 ; bord similaire mais vertical – début de l'époque ptolémaïque) ; D.A. Aston 1999, p. 260-261, pl. 83 : 2268 (Éléphantine, bâtiment M ; forme ovale – phase VIa : <sup>iv</sup> s. av. J.-C.).

<sup>714</sup> Des quartz blancs de faible calibre sont parfois visibles en cassure.

<sup>715</sup> Et non une origine locale, comme nous l'avions supposé dans des contributions antérieures (*CEP*, p. 44 ; C. Defernez 2007A, p. 553).

<sup>716</sup> C. Defernez 2007A, p. 553.

<sup>717</sup> Dans le registre des parallèles, les occurrences sont mentionnées selon leur position géographique en Égypte puis selon un ordre chronologique dans les régions limitrophes.

- **2 (pl. 1)** Plateau-*dokka* à panse évasée, épaisse et fond plat n° P01/329. Diam. ouv. 41 cm ; H. 9,1 cm ; Ép. pse. c. 1,8/2 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L1** très grossière, aux inclusions végétales abondantes. Cassure zonée, rouge orangé (proche 2.5YR 6/8) à cœur noir. Surface de couleur orangée (5YR 6/6) ; quelques traces d'un engobe rouge mat (10R 5/8) visibles sur la paroi interne.

Deux fragments jointifs ; fond manquant.

Remarques : variante du type le plus répandu, marquée par un ressaut interne de la lèvre.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : A.M. Berlin 2001, p. 154-155, fig. 2.53 : 8 (Kôm Hadid ; forme proche mais absence de ressaut interne – époque hellénistique) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 159, 175, pl. M : 10 (Mendès, nécropole royale ; lèvre simple – Basse Époque) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 116-117, fig. 76 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; forme analogue – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Autres régions : P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 200, 340, pl. 102 : 877 (Tebtynis ; lèvre interne sans ressaut – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 114, fig. 114f (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; lèvre à extrémité plate – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; D.A. Aston 1999, p. 226-227, pl. 70 : 2009 (Éléphantine ; lèvre différente, à face interne biseautée – phase V : 550-400 av. J.-C.) ; B. Von Pilgrim 1999, p. 134-135, fig. 20 : 31 (Éléphantine, fosse dépotoir ; extrémité de la lèvre marquée – Basse Époque).

- Les vaisselles de préparation et/ou culinaires (**pl. 1-2**)

- **3 (pl. 1)** Bol-jatte

n° P99/097. Diam. ouv. ext. 30 cm ; H. 32 cm ; Ép. entre 1,5 et 2 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**L2** grossière, comprenant de nombreux éléments végétaux, une quantité moyenne de quartz sableux et de fines particules brillantes (micas ?). Cassure zonée, brun rougeâtre (proche 2.5YR 5/4 et 10R 4/4) à cœur noir. Surface brun-rouge (10R 4/4), lissée, revêtue d'un enduit de couleur jaunâtre à l'extérieur ; bas de panse noirci au feu. Stries de tournage visibles.

Quarante fragments jointifs.

Parallèles : cf. Br. Gratién 1996, p. 58, 81, fig. 1e 24 (Tell el-Herr, secteur est ; bord infléchi vers l'intérieur du vase). Delta et Basse Égypte : W.D.E. Coulson 1996, p. 72, fig. 37 : 48, 166, 865 (Naucratis, *survey* ; bords similaires non datés avec précision) ; W.M.FI. Petrie et E. Mackay 1915, pl. XXXIII : 32 (Kafr Ammar ; forme proche mais lèvre un peu différente car saillie inférieure plus marquée – XXIII<sup>e</sup>-XXV<sup>e</sup> dyn.) ; W.M.FI. Petrie 1906, pl. XXXIXH : 251, 263 (Saft el-Henneh, Goshen et Souwa, tombes ; formes proches dont une percée de deux trous – période ptolémaïque) ; W.M.FI. Petrie 1906, pl. XXIA : 11 (Tell el-Yahoudieh ;

forme similaire – période ptolémaïque ou romaine) ; W.M.FI. Petrie 1906, pl. XXXVIA : 2 (Tell el-Retaba ; forme similaire non datée) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 112, fig. 55 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; lèvre interne à biseau – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 436-437, fig. 539 : 42 (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet ; lèvre moins profilée – fin de la Basse Époque) ; B.G. Aston 2011, p. 264-265, fig. VI.40 : 265 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 ; lèvre plus courte – V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 215, pl. F : j1.P3 (S.P. 828/858) (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhethetep, tombe j1 ; jatte à lèvre double – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Autres régions : R. Wenke et N. Pyne 1984, p. 102-103, fig. 1.2 : 129 (El-Hibeh ; lèvre similaire mais extrémité convexe – aucune datation précise).

- **4 (pl. 1)** Bol-jatte (bord)

n° P99/112. Diam. ouv. ext. 29 cm ; H. prés. 12 cm ; Ép. c. 1,5 cm. Contexte : cour P11, sur sol 1.

**L2** grossière, micacée, aux inclusions végétales nombreuses et quartz sableux en faible quantité. Cassure zonée, brun orangé (proche 2.5YR 5/4 et 5YR 5/6) à cœur noir. Surface de teinte brun orangé ; traces de feu et stries de tournage nettement visibles sur la paroi interne.

Un fragment.

Remarques : lèvre profilée en S peu marquée.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : T.I. Rzeuska 2008, p. 436-437, fig. 539 : 41 (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet ; forme proche – fin de la Basse Époque) ; B. Von Pilgrim 1999, p. 130-131, fig. 18 : 10 (Éléphantine ; panse plus évasée – Basse Époque).

- **5 (pl. 2)** Bassine à lèvre évasée et fond annulaire (partie supérieure) n° P01/430 (= type 173d). Diam. ouv. ext. 23,5 cm ; H. prés. 11 cm ; Ép. c. 1 cm. Contexte : cour P11.

**L2** grossière, peu compacte et micacée ; quartz sableux et inclusions végétales visibles en cassure et en surface. Cassure légèrement zonée, à fines franges brun-rouge (2.5YR 5/4 ou 4/4) et à large tranche noire. Surface interne brun-rouge et surface externe rouge orangé (proche 2.5YR 6/8) ; engobe rouge mat (10R 5/8) sur la paroi externe.

Quatre fragments jointifs ; aucun fragment de base.

Remarques : type de bassine assez répandu à Tell el-Herr, généralement nanti d'une base annulaire ; ici, variante caractérisée par une lèvre évasée, de section quadrangulaire, mise en valeur à la base par une série de sillons.

Parallèles : cf. CEP, p. 280, pl. LXI : type 173d.

- **6 (pl. 2)** Jatte hémisphérique

n° P01/333 (= type 174). Diam. ouv. ext. 26,5 cm ; H. prés. 14,5 cm ; Ép. c. 1,2 cm. Contexte : cour P11, destruction sur sol 1.

**L4** grossière, bien cuite, aux inclusions végétales peu abondantes. Cassure zonée, à franges chamois (7.5YR 6/6) et cœur rouge (10R 5/8). Surface de couleur chamois (proche 7.5YR 6/4) avec coulées d'engobe rouge orangé mat à l'extérieur (proche 10R 5/8) ; traces de feu visibles sur la paroi externe du bas de panse.

Un fragment ; lacunes dans la panse et fond manquant.

Remarques : léger sillon à la base de la lèvre.

Parallèles : cf. CEP, p. 282-284, pl. LXII : type 174 ; C. Defernez 1997B, p. 58, 68, pl. I, fig. 1 : 1 ; Br. Gratien 1997, p. 79, pl. VI, fig. 5a : 8-381 (Tell el-Herr, secteur est). Delta et Basse Égypte : J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 40-41, fig. 2 : 1 (Tell el-Farama, sondage, N4 – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Ph. Brissaud 1987, pl. X : 123 (Tanis, nécropole royale, niveau dit d'Houroun – XXX<sup>e</sup> dyn. - période ptolémaïque) ; W.M.Fl. Petrie et E. Mackay 1915, pl. XXXIII : 14 et 16 (Kafr Ammar ; formes similaires – XXIII<sup>e</sup>-XXV<sup>e</sup> dyn.) ; W.M.Fl. Petrie 1906, pl. XIX, XIXA (Tell el-Yahoudieh, tombes 310 et 108 – XXIII<sup>e</sup> dyn. ?) ; A. Tavares et S. Laemmel 2011, p. 962, 974, fig. 23 (Gizeh ; bol avec bord peint – fin de la période saïte et période perse) ; J.-Ph. Lauer et Z. Iskander 1955, p. 171, fig. 4-5, pl. II.4, éventuellement p. 177, fig. 10 (Saqqara, dépôt d'embaumeur ; un exemplaire avec une inscription démotique et un autre avec petites anses correspondant à un modèle plus ancien – période saïto-perse) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 112-113, fig. 57-58, éventuellement fig. 59-60 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; deux formes similaires sans lèvre ourlée – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2000, p. 238, 252, fig. 2 : BE.6 (Saqqara, mastaba d'Akhetetep – Basse Époque) ; id. 2013A, p. 105, pl. C, p. 347, pl. K, p. 353, pl. Q, S et T (zone du mastaba d'Akhetetep, tombes ; plusieurs exemples – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 432-435, fig. 537-538 : 35-40, pl. CCLXIIc (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet ; formes apparentées dont une avec tenons – période perse et plus tard) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 67, fig. 21 : 211, p. 69, fig. 22 : 208-213, p. 73, fig. 25 : 210, 213, p. 76, fig. 26, p. 77, fig. 27 : 208, p. 88-89, p. 133, fig. 32 : 327-330, p. 139-140, p. 230, pl. 24 : 208-213, p. 245, pl. 39 : 327-331 (Saqqara, secteur de la tombe de Maya ; nombreux exemplaires – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 253-254, fig. VI.30 : 234-235, p. 265, fig. VI.40 : 260 (zone de la tombe d'Horemheb, caches d'embaumeur – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Dunsmore 2014, p. 281, fig. 103 (Saqqara, tombe de *Meryneith*, chambres G et H ; panse plus carénée et dépôts noirs sur la paroi interne – Basse Époque) ; H.G. Fischer 1965, p. 149, pl. 63 : 479 (Mit Rahineh ; forme similaire de faible capacité – période tardive). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 174-175, fig. 3 (Tebtynis, couche 7641 sous l'angle nord-

ouest de l'enclos du temple de Soknebtynis ; parois plus verticales – période préptolémaïque) ; J.-Fr. Jet 2007, p. 351, pl. V : 6009.4 (Karnak, musée de plein air – Basse Époque) ; W.M.Fl. Petrie 1909B, pl. LIV : 821 (Gourna, magasins du temple de Séthi I<sup>er</sup> ; forme proche mais peut-être modèle plus ancien avec mortier comme couvercle – XXIII<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; G. Schreiber 2014, p. 98, fig. 1c (el-Khokha, TT. 61 ; jatte similaire – Basse Époque) ; D.A. Aston 1999, p. 224-225, pl. 69 : 1987 (Éléphantine, bâtiment S – phase V : 550-400 av. J.-C.).

- **7 (pl. 2)** « Cratère » à haut col et épaulement marqué, caréné

n° P01/433. Diam. ouv. ext. 18 cm H. prés. 10,2 cm ; Ép. c. 1 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L2** moyennement grossière, compacte et micacée ; texture renfermant des éléments végétaux très fins et quartz sableux en quantité moyenne. Cassure zonée, à fines franges brun-rouge (10R 5/6) et large cœur noir. Surface interne de couleur orangée (2.5YR 6/8), surface externe de teinte plus sombre, brun orangé (5YR 5/6), et lissée ; traces d'un enduit ou engobe blanc crémeux (10YR 8/3-8/4) sur la paroi externe.

Deux fragments jointifs ; manque la moitié inférieure du récipient.

Remarques : La morphologie du vase et l'épaisseur de ses parois autorisent des rapprochements avec les cratères d'origine attique (cratère en cloche ou autre variante), comme ceux décrits plus loin. Le caractère exceptionnel et unique de ce récipient à Tell el-Herr est à noter.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : C.A. Redmount et R.F. Friedman 1997, p. 64, 67, fig. 9a (Tell el-Moqdam, *Camel Station*, pièces 1068, 1065 ; forme similaire à col court, sans ressaut, et à base annulaire ; sans doute un bol – fin V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 436-437, fig. 539 : 43 (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet ; forme similaire mais absence de ressaut sur le col – époque romaine) ; H.G. Fischer 1959, p. 24-25, fig. 4 : 37, pl. 17c (Mit Rahineh, zone du temple de Ptah, surface ; forme similaire nantie de trois petites anses et d'une base annulaire, pâte rouge – période gréco-romaine).

- Les vaisselles de table... **(pl. 2)**

- **8 (pl. 2)** Coupe à paroi évasée, carénée et fond plat

n° P09/057 (= type 183a). Diam. ouv. ext. c. 19,3 cm ; Diam. fd. 7 cm ; H. 5,5 cm. Contexte : cour P11.

**L4** grossière et micacée ; présence d'une quantité importante de quartz sableux de calibre moyen, de particules végétales (longues fibres) et de quelques inclusions de calcaire éparses. Cassure légèrement zonée, rouge orangé/chamois (5YR 5/4) à cœur rouge (10R 5/6). Surface interne rougeâtre (2.5YR 5/6) et surface

externe rouge clair/orangée (2.5YR 6/6) ; érosion de la paroi mais traces visibles d'un engobe rouge/brun-rouge mat (proche 10R 5/8). Deux fragments jointifs ; une partie du bord manquante. Forme asymétrique.

Remarques : épaisseur de la paroi variable selon la partie du récipient ; fond plat très épais et dégrossissage léger de la moitié inférieure de la panse marqué par un réseau de cannelures peu espacées.

Parallèles : cf. CEP, p. 301-302, pl. LXV : type 183a. Delta et Basse Égypte : A. Dunsmore 2014, p. 287, fig. 126 (Saqqara, secteur de la tombe de *Meryneith*, cache d'embaumeur II ; forme proche mais panse non cannelée – Basse Époque).

### - 9 (pl. 2) Coupelle ou couvercle à carène basse

n° P98/526 (= type 180). Diam. ouv. 14,6 cm ; H. 4 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**L4** grossière, micacée, contenant d'abondantes fibres végétales blanches et une quantité moyenne de grains de quartz. Cassure zonée, chamois à cœur rouge (7.5YR 6/6 et 10R 5/8). Surface externe orangée (proche 2.5YR 6/6), ravalée (pseudo-engobe ?) et surface interne engobée rouge (10R 5/8 ou 4/8) ; marques de lissage visibles. Face externe du fond raclée en tous sens (pans obliques).

Forme intacte.

Parallèles : cf. CEP, p. 296-298, pl. LXIV : types 180a-b ; C. Defernez 1997B, p. 60-61, 68, pl. I, fig. 2 : 10-12 (fond plus aplati). Delta/Basse Égypte : A. El-Taba'i et J.-Y. Carrez-Maratray 1993, p. 116-117, fig. 3.1, éventuellement fig. 3.4 (Tell el-Farama, sondage, N4-N5 – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 40-42, fig. 2.5 (Tell el-Farama, sondage, N4 – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Ph. Brissaud 1987, pl. VII : 46, 48 (Tanis, nécropole royale et lac sacré ; diamètres plus grands – Basse Époque-ptolémaïque/romain) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 155-156, 173, pl. K : 43, éventuellement 40 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque) ; A.M. Berlin 1997, p. 280-281, fig. 6.66 : 16 (Kôm Ge'if, phase 5 – fin Basse Époque/début époque hellénistique) ; A. Hamada 1937, p. 61, pl. VII : 12 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe 1 – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 103, fig. 10 et p. 116, fig. 73 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 148, 249, pl. 43 : 368 (Saqqara, surface ; nombreux exemples mais profil différent – 550-400 av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 277-278, fig. VI.48 : 324-326 (Saqqara, tombe d'Horemheb, avant-cour et chambre B ; plats ou coupelles similaires à fond aplati, peu épais, excepté n° 326 – Basse Époque, v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 215, pl. F, p. 347, pl. K (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhetetep ; formes similaires – fin v<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; H.G. Fischer 1965, p. 154

et pl. 65 : 571, éventuellement 568 (Mit Rahineh ; profil un peu différent et fond moins épais – période tardive). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 174-175, fig. 1-2 (Tebtynis, couche 7641 sous le temple de Soknebtynis ; un exemplaire à paroi plus évasée – période préptolémaïque) ; D.A. Aston 1999, p. 222, 225, pl. 69 : 1980 (Éléphantine ; forme voisine mais diamètre plus grand – phase V : 550-400 av. J.-C.) ; J. Budka 2010, p. 631-632, fig. 270 : K02/188.3 (nécropole de l'Assassif, tombe IX ; profil un peu différent – période ptolémaïque).

### - 10 (pl. 2) Coupelle à base annulaire et lèvre à marli

n° P99/077 (= type 115a). Diam. ouv. ext. 15 cm ; Diam. fd. 8,3 cm ; H. 3,5 cm. Contexte : pièce 100F, sur sol 1.

**L2** grossière, micacée, comprenant de fines particules végétales et quartz sableux en quantité importante. Cassure chamois-rouge (7.5YR 6/6 ou 10R 5/8) à cœur noir. Surface chamois (proche 7.5YR 6/6), entièrement couverte d'un engobe brun-rouge soigneusement poli (10R 4/8).

Quatre fragments jointifs.

Remarques : lèvre horizontale et courte.

Parallèles : cf. CEP, p. 227, pl. XLV : type 115a ; Br. Gratien 1996, p. 90, fig. 10a (Tell el-Herr, secteur est). Autres régions : D.A. Aston 1999, p. 220, 223, pl. 68 : 1965 (Éléphantine ; coupelle à panse convexe en *Nile C* – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 224, 226, pl. 70 : 2000 (panse arrondie – phase V : 550-400 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 256, 259, pl. 82 : 2238, 2246 (Éléphantine, bâtiments M et Q ; formes proches – phase VIa : iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; C.A. Hope 2004, p. 30-31, 49, fig. 17k (Mut el-Kharab, sondage 14 ; coupelle à fond plat – XXVII<sup>e</sup> dyn.).

### - 11 (pl. 2) Coupelle à base annulaire et lèvre à marli

n° P99/076 (= types 185c/187). Diam. ouv. ext. 16 cm ; Diam. fd. 9,45 cm ; H. 3,4 cm. Contexte : pièce 100F, sur sol 1.

**LM1** mixte, dense et moyennement grossière, comprenant des éléments végétaux de petite taille, des grains de quartz en très faible quantité et des inclusions de calcaire de calibre fin (couleur jaunâtre). Cassure homogène brun rougeâtre (proche 2.5YR 5/4 et 10R 5/6). Surface couverte d'un épais engobe blanc ; marques de polissage soigné visibles sur la paroi externe.

Sept fragments jointifs.

Parallèles : cf. CEP, p. 308-309, pl. LXVI : types 185c, 187 ; Br. Gratien 1996, p. 83, fig. 3c, f (Tell el-Herr, secteur est). Delta et Basse Égypte : H.G. Fischer 1965, p. 154, pl. 65 : 573 (Mit Rahineh ; forme proche en pâte rouge et engobe blanc – période tardive). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 178, fig. 17-18, p. 180-181 (Tebtynis, couche 76101, zone de débitage du calcaire à la porte est du temple ; profil un peu différent, plus anguleux – début de

l'époque ptolémaïque) ; P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 48, 247, pl. 9 : 122 (Tebtynis ; forme similaire – début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston 1999, p. 260-261, pl. 83 : 2260 (Éléphantine, bâtiment Q – phase VIa : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **12 (pl. 2)** Coupelle à base annulaire et lèvre à marli  
n° P98/401 (= types 185c/187). Diam. ouv. 13,3 cm ; Diam. fd. 9 cm ; H. 3,1 cm. Contexte : 100A, sur sol 1.

**LM1** mixte, moyennement grossière et micacée ; texture constituée de fines particules végétales et de nodules de calcaire en décomposition. Cassure uniforme brun rougeâtre (proche 2.5YR 5/4 et 10R 5/6). Engobe blanc couvrant l'ensemble de la paroi (7.5YR 8/3). Forme intacte.

Remarques : parois plus rectilignes que le type précédent.

Parallèles : cf. CEP, p. 308-309, pl. LXVI : types 185c, 187. Autres régions : cf. supra, 11-n° P99/076 (exemplaires comparables trouvés à Tebtynis) ; D.A. Aston 1999, p. 260-261, pl. 83 : 2260 (Éléphantine, bâtiment Q – phase VIa : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **13 (pl. 2)** Bol convexe à base annulaire  
n° P98/535 (= type 190). Diam. ouv. 14 cm ; Diam. fd. 7 cm ; H. 5 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**L2** assez grossière, très micacée, contenant de fines fibres végétales blanches et quartz sableux. Cassure légèrement zonée, à franges chamois-rouge (7.5YR 6/4, 6/6 et 10R 5/8) et à cœur noir. Surface revêtue d'un épais engobe brun-rouge, mat à l'intérieur (10R 5/8) et soigneusement poli en bandes à l'extérieur (10R 4/8).

Un fragment ; profil presque complet.

Parallèles : cf. CEP, p. 312, pl. LXVII : type 190. Égypte : J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 40-42, fig. 2.7 (Tell el-Farama, sondage, N4 ; lèvre peu épaisse – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 150, 249, pl. 43 : 375 (Saqqara, surface ; bol similaire avec lèvre rainurée – 550-400 av. J.-C.).

#### Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes fermées

- Les jarres : récipients de stockage, de transport et/ou de cuisson et bouteilles... (**pl. 3-4**)

- **14 (pl. 3)** Jarre ou *pithos* sans col (bord)  
n° P99/210. Diam. ouv. ext. c. 42 cm ; H. prés. 4 cm ; Ép. 1,5 cm. Contexte : pièce 100I, sur sol 1.

**L2** grossière, sans doute micacée (fines particules brillantes visibles), aux inclusions végétales et quartzes nombreuses. Cassure zonée, brun orangé (proche 5YR 5/6) à cœur noir. Surface de couleur

chamois (7.5YR 6/4 ou 6/6) montrant des coulées d'un engobe brun-rouge (10R 4/8) ; stries de polissage soigné sur la paroi externe. Douze fragments jointifs.

- **15 (pl. 3)** Jarre de stockage ou chaudron à lèvre épaisse, plate  
n° P99/213. Diam. ouv. ext. 44,2 cm ; Diam. max. pse. > 45 cm ; H. prés. 11,5 cm ; Ép. pse. 1,7 cm. Contexte : pièce 100I, sur sol 1.

**L2** grossière, micacée ; texture renfermant de nombreux éléments végétaux (visibles en surface), une quantité moyenne de quartz sableux et de rares particules de calcaire. Cassure zonée, chamois (proche 7.5YR 6/6-6/4) à cœur noir. Surface chamois piquée de cavités avec traces d'un engobe rouge/brun-rouge poli (10R 4/8), surtout visible à l'extérieur. Présence de deux tenons ou assimilations de rivets, peu espacés l'un de l'autre, sous la lèvre.

Vingt-huit fragments jointifs ; moitié inférieure de la panse et base manquantes.

Remarques : La forme générale (épaulement marqué, panse sphérique, morphologie de la lèvre) et, surtout, la présence de deux sortes de rivets sous le bord suggèrent fortement que ce vase correspond à une assimilation d'un récipient en métal.

Parallèles : P. Ballet et A. Południkiewicz 2012, p. 194, 334, pl. 96 : 840 (Tebtynis ; jarre-*pithos* avec attaches d'anses en relief, bord similaire – III<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **16 (pl. 3)** Jarre sans col à paroi peu épaisse et lèvre en bourrelet (bord)

n° P99/211. Diam. ouv. ext. 19 cm ; H. prés. 4 cm ; Ép. pse. 0,6 cm. Contexte : pièce 100I, sur sol 1.

**L2/L4** grossière, micacée, contenant de fines fibres végétales blanches et des particules de calcaire en décomposition. Cassure homogène de couleur rouge brique à brun-rouge (proche 10R 4/6 et 4/8). Surface de teinte sombre, brune grisâtre (entre 7.5YR 4/2 et 5/2). Un fragment.

- **17 (pl. 3)** Jarre sans col à lèvre épaisse en bourrelet (bord)

n° P99/119. Diam. ouv. ext. 16 cm ; H. prés. 4,2 cm. Contexte : cour P11, destruction sur sol 1.

**L2** grossière, micacée, contenant une quantité importante d'éléments végétaux et grains de quartz sableux. Cassure brun rougeâtre (2.5YR 5/4 ou 10R 5/6) à cœur noir. Surface de teinte rouge orangé (proche 5YR 6/6) ; traces d'un engobe rouge sur la face externe et l'extrémité du bord (10R 5/8).

Un fragment.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : G. Lecuyot 2000, p. 259, fig. 5 (Saqqara, mastaba d'Akhethetep ; grande jarre à lèvre épaisse et base à ombilic – Basse Époque).

- **18 (pl. 3)** Jarre sans col ? à lèvre évasée, épaisse, légèrement profilée en S (bord)

n° P00/286. Diam. ouv. ext. 17 cm ; H. prés. 4 cm. Contexte : démolition bâtiment.

**L2** grossière, sans doute micacée, contenant d'abondantes particules végétales. Cassure zonée, à franges brun-rouge (2.5YR 5/4 ou 10R 5/6) et à cœur gris. Surface brun-rouge revêtue d'un engobe rouge poli (10R 4/8) ; extrémité du bord noircie au feu.

Un fragment.

Parallèles : C. Defernez 1997B, p. 63, 69, pl. II, fig. 4 : 28 (Tell el-Herr ; bord similaire). Delta et Basse Égypte : Ph. Brissaud 1987, pl. XVII : 270 (Tanis, lac sacré ; variante sans doute plus tardive mais lèvre similaire – ptolémaïque/romain) ; A.J. Spencer 1996, pl. 86 : 3 (Tell el-Balamoun, *survey* ; bord similaire mais profil plus marqué – fin Basse Époque ou époque ptolémaïque ?) ; A.J. Spencer 1999, pl. 26 : 12 (Tell el-Balamoun, sondage ; lèvre externe profilée – Basse Époque).

- **19 (pl. 3)** Jarre ovoïde ou elliptique, fond à ombilic et lèvre épaisse en bourrelet (bord et base)

n° P00/291. Diam. ouv. ext. 12,5 cm ; H. pse. prés. 15,5 cm ; Ép. c. 1 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**L2** grossière, d'une extrême dureté, contenant une quantité élevée de particules végétales (également en surface), quelques quartz sableux et inclusions de micas. Cassure zonée, à franges brun orangé (proche 5YR 5/6) et à cœur noir. Surface interne de couleur identique à celle de la pâte et surface externe orangée (2.5YR6/8), partiellement revêtue d'un engobe rouge (10R 5/8) ; coulées d'engobe rouge sur la face externe du bord et stries de lissage visibles dans la moitié inférieure de la panse. Présence d'une tâche de cuisson sur la paroi externe.

Deux fragments non jointifs ; nombreuses lacunes dans la panse.

Remarques : gorge profonde marquant la transition entre le bord et la panse. Il s'agit sans doute d'une jarre au corps elliptique comparable au n° 18-P00/286 mais d'un module plus petit.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : Ph. Brissaud 1987, pl. XVI : 253, éventuellement 252 (Tanis, lac sacré et niveau dit d'Houroun ; bords similaires – XXX<sup>e</sup> dyn./époques ptolémaïque et romaine) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 170, pl. G : 9 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque).

- **20 (pl. 4)** Jarre à haut col faiblement évasé, arête saillante et lèvre convexe (col)

n° P98/400 (= type 199). Diam. ouv. ext. 13 cm ; H. prés. 3,6 cm. Contexte : espace 100A, occupation sol 1.

**L2** grossière, micacée, aux éléments végétaux et quartz sableux

abondants. Cassure brun-rouge (2.5YR 5/4 ou 10R 5/6) à cœur noir. Surface interne brun rougeâtre et surface externe revêtue d'un engobe brun-rouge (10R 4/8), soigneusement poli.

Un fragment.

Parallèles : cf. CEP, p. 317-319, pl. LXX : type 199. Delta et Basse Égypte : C. Grataloup 2015, p. 152, fig. 7.10 : 10 (Thônis-Héracléon ; col plus court – Basse Époque) ; C. Defernez 2003, p. 320, fig. 2 (Tanis, fosse sous le pylône du temple de Khonsou ; col similaire mais lèvre plus épaissie et convexe ; plusieurs exemplaires inédits – XXX<sup>e</sup> dyn. au plus tard).

- **21 (pl. 4)** Jarre à haut col évasé, ressaut saillant et lèvre moulurée (col)

n° P99/024. Diam. ouv. 14 cm ; H. prés. 4 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**L4** grossière, micacée, aux inclusions végétales nombreuses. Cassure zonée, à franges rouge orangé/rouge rosâtre (5YR 6/6 ou 10R 5/4) et à cœur gris. Surface interne de couleur orangée (proche 2.5YR 6/8), surface externe engobée rouge (10R 4/8) et polie.

Un fragment.

Parallèles : S. Marchand 1996, p. 178-179, fig. 11 (Tebtynis ; exemplaire proche avec lèvre profilée, double ressaut – époque préptolémaïque).

- **22 (pl. 4)** Jarre cylindrique ou bouteille à haut col mouluré

n° P99/074 (= type 130). Diam. ouv. ext. 9,3 cm ; Diam. max. pse. 17,8 cm ; H. 30,8 cm. Contexte : pièce 100F, sur sol 1.

**L2** grossière, sans doute micacée (particules brillantes visibles en cassure et en surface), contenant une importante quantité de particules végétales et de quartz sableux. Cassure zonée, à franges chamois-rouge/rouge orangé (2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6) et à cœur noir. Surface interne de couleur chamois (proche 7.5YR 6/6-6/4) et surface externe revêtue d'un épais engobe brun-rouge (10R 4/8) ; stries de polissage soigné sur la paroi externe.

Trente huit fragments jointifs ; quelques lacunes dans la panse.

Remarques : forme assez trapue à paroi épaisse.

Parallèles : cf. CEP, p. 120-121, 236-237, pl. XIX : type 54b, pl. XLVIII : type 130 ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 24, fig. 1h (Tell el-Herr) ; Br. Gratien 1996, p. 59, 82, fig. 2h 40 (Tell el-Herr, secteur est). Delta/Basse Égypte : C. Grataloup 2015, p. 152, fig. 7.10 : 2 (Thônis-Héracléon ; col – période perse) ; J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 126-127, pl. 25 : 8-9 (Tell el-Maskhouta ; puits ; col – vers 486 av.J.-C.) ; S.J. Allen 1982, pl. XVI : 5 (Mendès, strate IIB ; col plus étroit – Basse Époque) ; Ph. Brissaud *et al.* 1987, p. 90, fig. 12 : 145 (Tanis, sud de la nécropole royale – XXX<sup>e</sup> dyn.) ; V. Chauvet et S. Marchand 1998, p. 343, fig. 11 (Tanis, fosse dans l'avant-cour du temple d'Amon ; col avec un seul



ressaut – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; W.M.Fl. Petrie 1906, pl. XXXIXF : 198 (Saft el-Henneh/Goshen, tombe 122 ; un ressaut à mi-hauteur du col – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; W.M.Fl Petrie et E. Mackay 1915, pl. XI : 47 (Héliopolis – XIX<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; *ibid.*, pl. XXXIV : 56 (Kafr Ammar – XXIII<sup>e</sup> dyn. et plus tard) ; A. Hamada 1937, p. 137, pl. III : 2 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe de Pawen-Hatef ; forme différente avec lèvre double et trois fines rainures sur le col – période post-saïte) ; J. Bourriau et D. Aston 1985, p. 53, pl. 37 : 111 (Saqqara, tombe de Paser et Ra'ia, caches I et II – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s.av.J.-C.) ; P.French et H.Ghaly 1991, p. 118, fig. 83 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; épaule faiblement carénée – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s.av.J.-C.) ; D.A.Aston 1997, p.99, pl. 125 : 197 (Saqqara, tombe de Tia et Tia ; nombreux exemples – période perse) ; G. Lecuyot 2000, p. 239, 252, fig. 2 : BE.6 (Saqqara, mastaba d'Akhetetep ; col similaire – Basse Époque) ; id. 2013A, p. 353, pl. Q, S et T (secteur du mastaba d'Akhetetep ; plusieurs bouteilles à haut col mouluré – fin v<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A.Aston et B.G. Aston 2010, p.47-49, 220-221, pl. 14 : 102-104, pl. 15, p.234, pl.28 : 244-245, p.235, pl.29 : 255, p.263, pl.57 : 90-222, 90-448 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives ; nombreux exemples à engobe rouge, de module différent – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 256-257, fig. VI.32 : 244, p. 259-260, fig. VI.36 : 253, p. 267, fig. VI.43 : 276 (zone de la tombe d'Horemheb, caches 2, 4 et 5 ; capacité plus grande – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Dunsmore 2014, p. 285, fig. 112, p. 287 : LPT 231, 245 (Saqqara, secteur de la tombe de *Meryneith*, inhumations tardives ; épaulement arrondi, engobe rouge – Basse Époque) ; L. Bareš 1999, p. 90-91, fig. 16 : 1-2 (Abousir, tombe d'Oudjhorresnet ; bouteilles avec cols à ressauts, engobe rouge – Basse Époque) ; L. Bareš et K. Smoláriková 2008, p. 167, 186, fig. 49 : 1-3 (Abousir, complexe funéraire de Ioufâ ; bouteilles à engobe rouge – Basse Époque) ; L. Bareš et K. Smoláriková 2011, p. 141, fig. 175, p. 146, fig. 191, p. 153, fig. 213 (Abousir, complexe de Menekhibnekaou ; bouteilles à engobe rouge – Basse Époque mais plutôt fin XXVI<sup>e</sup>/début XXVII<sup>e</sup> dyn., selon les auteurs) ; A. Masson 2007A, p.650, pl. XXVI : 5 (Karnak, maisons des prêtres ; col similaire – période perse).

- **23 (pl. 4)** Jarre cylindrique ou bouteille à haut col (épaule et col) n° P01/331. Diam. col (base). 10,6 cm ; H. prés. 11,5 cm ; Ép. 0,7/0,8 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L4** grossière, aux inclusions végétales nombreuses. Cassure uniforme brun rougeâtre (proche 2.5YR 5/4 ou 10R 5/6). Surface interne brune à brun rougeâtre (proche 5YR 5/4) et surface externe couverte d'un épais engobe blanc ; traces de feu importantes sur la paroi externe.

Un fragment ; col intact.

- **24 (pl. 4)** Jarre sphérique à col court avec ressaut et lèvre triangulaire

n° P00/267 (= type 204c). Diam. ouv. ext. 11 cm ; Diam. max. pse. 27,6 cm ; H. 31,5 cm ; Ép. 1 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**L2** grossière, renfermant une quantité importante de fibres végétales, de quartz sableux et de fines particules brillantes (sans doute des micas). Cassure zonée, à franges brun-rouge (10R 5/6 ou 4/4) et à cœur noir. Surface interne brune (7.5YR 5/2-5/4) et surface externe entièrement couverte d'un engobe rouge poli (10R 4/8) ; traces de feu importantes sur la paroi externe.

Soixante trois fragments jointifs ; profil complet.

*Remarques* : À noter la saillie marquée à mi-hauteur du col et le léger ressaut rentrant à la transition avec l'épaule. D'autres exemplaires ont été mis au jour dans les pièces principales du bâtiment mais sous forme très fragmentaire (profil non restituable). Les traces de feu visibles sur l'exemplaire ici étudié et sur d'autres pièces connues suggèrent fortement une utilisation de cette jarre comme jarre de cuisson, une utilisation peut-être secondaire.

*Parallèles* : cf. CEP, p. 324-325, pl. LXXI : type 204c. Delta et Basse Égypte : A. El-Taba'i et J.-Y. Carrez-Maratray 1993, p. 116-117, fig. 3.2 (Tell el-Farama, sondage, N4 ; lèvre plus convexe et ressaut peu marqué – début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; P. Paice 1986/87, p. 100, 106, fig.5:6-8 (Tell el-Maskhouta ; jarres similaires – 486 av. J.-C. et période perse tardive) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 156, 174, pl. L : 1 (Mendès, nécropole royale ; lèvre simple – période saïto-perse) ; W.M.Fl. Petrie et E. Mackay 1915, pl. XI : 41 (Héliopolis ; jarre à col court et triple ressauts – XIX<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn.) ; P.French et H. Ghaly 1991, p. 120, fig. 95 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; ressaut saillant à la base du col et non à mi-hauteur, lèvre triangulaire et épaulement plus marqué – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2000, p. 239, 252, fig. 2 (BE.9) (Saqqara, mastaba d'Akhetetep ; modèle plus ancien avec panse ovoïde et col renflé – Basse Époque) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p.22, fig. 10 : 94, p. 45, 69, fig. 22, p. 133, fig. 32 (type 94), p. 219, pl. 13 (Saqqara, caches d'embaumeur ; profil différent car panse ovoïde – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **25 (pl. 4)** Jarre sphérique à col court, cannelé, et lèvre double (col) n° P98/568 (= type 204b). Diam. ouv. ext. 10 cm ; H. prés. 3,8 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**L4** grossière, peu compacte, micacée (paillettes dorées), aux inclusions végétales et quartz nombreux. Cassure légèrement zonée, chamois-rouge (7.5YR 5/3 et 10R 5/6) à cœur gris. Surface chamois (7.5YR 6/4 à 7.5YR 5/3) revêtue d'un bel engobe rouge/ brun-rouge (10R 4/8) poli à l'extérieur ; marques de polissage soigné sur la paroi externe du col.

Un fragment.

*Remarques* : forme générale de la jarre analogue à celle du type précédent mais col au profil plus complexe.

*Parallèles* : cf. CEP, p. 324, pl. LXXI : type 204b ; Br. Gratien 1997, p. 79, pl. VI, fig. 5a : 8-381 (Tell el-Herr, secteur est ; profil complet). Delta et Basse Égypte : C. Defernez 1997A, p. 38, pl. I, fig. 10 (Tell Héboua I, bâtiment ; col plus court mais lèvre double – période perse) ; C. Grataloup 2015, p. 152, fig. 7.10 : 9 (Thônis-Héracléion ; col court avec lèvre profilée – Basse Époque) ; S.J. Allen 1982, pl. XVI : 4 (Mendès, strate I ; col profilé – Basse Époque) ; D. Roussel et S. Marchand 1994, p. 17, pl. II : 21 (Tanis, bâtiment aux papyrus ; jarre de plus petite taille – XXX<sup>e</sup> dyn.) ; A.J. Spencer 1999, pl. 45 : 1 (Tell el-Balamoun ; col cannelé mais profil différent – Basse Époque) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 91, 232, pl. 26 : 226 (Saqqara, inhumations tardives ; lèvre à double ressaut – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **26 (pl. 4)** Jarre sphérique à col court, légèrement renflé (col) n° P99/165 (proche type 204c). Diam. ouv. ext. 11 cm ; H. prés. 4 cm. Contexte : pièce 100I, entre sols 1 et 2.

**L2** grossière, comprenant d'abondantes particules végétales, des grains de quartz sableux et de fines particules brillantes (sans doute des micas). Cassure chamois-rouge (proche 2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6) à cœur noir. Surface interne chamois (7.5YR 6/6-6/4 ou 5YR 5/6) et surface externe chamois orangé (2.5YR 6/6), engobée rouge (10R 5/8) ; stries de lissage visibles sur la face externe du col. Quarante sept fragments non jointifs ; une partie importante de l'épaule manquante.

*Remarques* : profil du col un peu différent de celui de la fig. 24- n° P00/267.

*Parallèles* : cf. CEP, p. 324-325, pl. LXXI : type 204c. Delta et Basse Égypte : P. French et H. Ghaly 1991, p. 106, fig. 21 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; col interne concave et épaule plus évasée – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 148, 249, pl. 43 : 366 (Saqqara, surface ; col similaire – 550-400 av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 287-288, fig. VI.55 : 391 (Saqqara, zone de la tombe d'Horemheb, avant-cour ; pâte alluviale – Basse Époque).

- Les vases de cuisson (**pl. 4**)

- **27 (pl. 4)** Pot sphérique de cuisson à col court n° P98/533 (proche type 207). Diam. ouv. ext. 9,5 cm ; Diam. max. pse. c. 14 cm ; H. prés. 7,5 cm. Contexte : espace 100A, sol 1.

**L2** grossière, micacée ; présence de nombreuses fibres végétales et de quartz sableux, en quantité moyenne. Cassure zonée, à franges brun-rouge (entre 2.5YR 5/4 et 10R 5/6) et à cœur noir. Surface de couleur brun orangé (5YR 5/6) avec coulées d'engobe rouge (10R 5/8) et traces de feu nettement visibles à l'extérieur ;

stries de lissage bien marquées sur la face externe du col.

Trois fragments jointifs ; base manquante.

*Remarques* : présence d'une gorge peu profonde ou rainure à la base du col. Les parallèles mentionnés ci-dessous se démarquent par un col court et évasé mais non profilé.

*Parallèles* : cf. CEP, p. 329-330, pl. LXXII : type 207 ; Br. Gratien 1996, p. 93, fig. 13g (Tell el-Herr, secteur est ; col non profilé). Delta et Basse Égypte : A.J. Spencer 1999, pl. 45 : 3, 5, éventuellement pl. 28 : 6 (Tell el-Balamoun, zone du temple d'Amon ; lèvre ourlée – V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; C.A. Redmount et R.F. Friedman 1997, p. 64, 67, fig. 9a (Tell el-Moqdam, Camel Station, pièces 1068, 1065 ; forme proche mais absence de rainure à la base du col – fin V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXXIXF : 172 (Saft el-Henneh, nécropole de Souwa, tombe 179 – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; A. Hamada 1937, p. 61, pl. VII : 5 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe 1 ; lèvre simple évasée et fond annulaire – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; id. 1937, p. 137, pl. III : 12 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe de Pawen-Hatef ; col court évasé – période post-saïte) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 237, pl. 31 : 281 (Saqqara, inhumations tardives ; forme plus élancée – 550-400 av. J.-C.). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 174, fig. 5, p. 176-177 (Tebtynis, couche 7662 associée à un bâtiment antérieur au temple de Soknebtynis ; exemplaire proche avec traces de feu – période préptolémaïque) ; *ibid.*, p. 181-183, fig. 23 (couche 76101 ; variante plus tardive – début de l'époque ptolémaïque).

- Les récipients de service (**pl. 5 et fig. 106-107**)

- **28 (pl. 5)** Bouteille ovoïde à haut col évasé et col concave n° P99/167 (= type 210). Diam. ouv. 7 cm ; Diam. fd. 5,5 cm ; H. col. 7,5 cm, H. pse. 12 cm. Contexte : pièce 100I, entre sols 1 et 2.

**L2** moyennement grossière, sans doute micacée (particules brillantes), comprenant des particules végétales, des quartz sableux, en quantité moyenne, également quelques nodules de calcaire de faible calibre. Cassure chamois (7.5YR 6/4-6/6) à frange interne grise noirâtre (2.5YR 4/0). Surface interne brune tirant sur le noir (proche 7.5YR 4/2) avec stries de tournage et surface externe chamois couverte d'un épais engobe rouge poli en bandes ; coulées d'engobe rouge sur la face interne du bord.

Une vingtaine de fragments non jointifs mais profil presque complet.

*Remarques* : forme fréquente en fabrique L2 et L4 dans plusieurs pièces du bâtiment. Ailleurs, sur le site, des attestations sont également connues dans une fabrique calcaire.

*Parallèles* : cf. CEP, p. 331, pl. LXXII : type 210. Delta et Basse Égypte : W.M.F.I. Petrie 1906, pl. XXXIXF : 200 (Saft el-Henneh, nécropole de Souwa, tombe 39 – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; S. Hassan 1941, pl. IV (Gizeh ; profil un peu différent – Basse Époque) ; G. Jéquier 1928, p. 35,

fig. 37 (Saqqara, Mastabat Faraoun ; bouteilles similaires – période tardive) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 110, fig. 48, éventuellement p. 122, fig. 108 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; un exemplaire proche en argile marneuse et un autre avec col plus court – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 17, fig. 2 : 139, p. 55, p. 62, fig. 18, p. 64, fig. 19 (type 139), p. 155, 182, fig. 46 (phase C), p. 223, pl. 17 (type 139), p. 251, pl. 45 : 409 (Saqqara, caches d'embaumeurs et secteur de la tombe de Maya ; bouteilles à long col en pâte alluviale et marneuse – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 262, fig. VI.38 : 9, p. 268-269, fig. VI.43 : 283-284, 297 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 ; cols longs et fins – V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 103, pl. A : F7.P13 (SP.600) (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhetetep, tombe F7 ; cruche à haut col – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **29 (pl. 5 et fig. 106-107)** Pichet à haut col, lèvre à méplat et anse nervurée (partie supérieure)

n° P01/439. Diam. ouv. 7,5 cm ; Diam. base col. 9,3 cm ; Diam. ép. 17,6 cm ; H. prés. 14,6 cm ; Ép. pse. 0,5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L4** grossière, moyennement compacte et micacée (paillettes dorées) ; texture constituée d'assez nombreux quartz sableux de faible calibre, de négatifs d'éléments végétaux, de particules noires (sans doute oxydes ferriques) et de rares inclusions de calcaire. Cassure légèrement zonée, chamois orangé (proche 2.5YR 6/6 et 5YR 6/6). Surface chamois (7.5YR 6/4) revêtue d'un épais engobe orangé/rosé à l'extérieur (entre 7.5YR 7/4 et 7/6) ; marques de lissage et de polissage nettement visibles sur la paroi externe. Présence d'un motif végétal peint en noir, peu lisible, sur l'épaule, et deux petits tenons symétriquement opposés ; un départ d'anse occulté par une barbule d'argile.

Deux fragments jointifs.

Remarques : Ce pichet à haut col souligné par une saillie et surmonté par une lèvre à méplat court, légèrement infléchi vers l'intérieur, à épaulement marqué et anse verticale nervurée, paraît correspondre à une assimilation ou une réplique d'un vase en métal. La morphologie de l'anse et la présence des deux tenons sur le col, imitant des rivets, autorisent fortement cette connexion qui demeure toutefois hypothétique, en l'absence de données complémentaires.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : A. Hamada 1937, p. 137, pl. III : 4 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe de Pawen-Hatef ; forme plus ou moins similaire – période post-saïte) ; W.M.Fl. Petrie, E. Mackay et G. Wainwright 1910, pl. XXVIII : 156 (Meidoum ; bouteille apparentée sans anse – XIX<sup>e</sup> dyn./période ptolémaïque) ; J. De Morgan 1895, p. 45, fig. 97 (Dachour, mastabas du Nord ; pichet à haut col à méplat – Basse Époque) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16-17, fig. 1 : 141, 148, fig. 2 : 141, p. 55-57, p. 62, fig. 18, p. 67, fig. 21 (type 259), p. 70,

fig. 23 : 256, 267-270, 289-290, p. 71, fig. 24 : 295-296, p. 96-101, p. 134, fig. 33 : 267-268, 270, p. 181, fig. 45 (phase C), p. 222, pl. 16 : 118 (avec tenons), p. 223, pl. 17 : 134, p. 224, pl. 18 : 141, 148, p. 235, pl. 29 : 256, 259, p. 236, pl. 30, p. 238, pl. 32, p. 251, pl. 45 : 400-401, p. 263, pl. 57, p. 264, pl. 58 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives ; cols similaires mais lèvre plus haute, plusieurs exemplaires mono-ansés avec ou sans face de Bès – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 263, fig. VI.38 : 12a, p. 278-279, fig. VI.48 : 331, p. 287-288, fig. VI.55 : 394-395 (Saqqara, zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 et avant-cour ; pichets mono-ansés et bouteilles avec rivets – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 103, pl. A : F7.P8 (S.P.621) (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhetetep, tombe F7 ; col de pichet avec méplat et imitations de rivets – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 348, pl. L (secteur du mastaba d'Akhetetep ; bouteilles à col à méplat – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Autres régions : D.A. Aston 1999, p. 312-313, pl. 104 : 2736 (Éléphantine ; lèvre apparentée mais méplat plus long – phase VIb : III<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **30 (pl. 5)** Flacon ou pichet à haut col et lèvre à méplat (col)

n° P01/437 (types 141 et 211). Diam. ouv. ext. 6,5 cm ; H. prés. 5 cm. Contexte : cour P11, destruction sur sol 1.

**L2** moyennement grossière et faiblement micacée ; texture constituée de fines particules végétales et de quartz sableux de faible calibre. Cassure zonée, à franges rouge orangé/jaune rougeâtre (proche 2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6) à cœur violacé. Surface interne orangée (5YR 6/6) et surface externe revêtue d'un engobe rouge mat (10R 5/8) ; aucune marque de polissage visible.

Un fragment ; col complet.

Parallèles : cf. CEP, p. 247, 332, pl. LII : type 141, pl. LXXII : type 211 ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 26, fig. 2a (Tell el-Herr) ; Br. Gratien 1996, p. 83, fig. 3h 239 (Tell el-Herr, secteur est). Delta et Basse Égypte : cf. *supra*, 29-n° P01/439. A.M. Berlin 1997, p. 272-273, fig. 6.62 : 13 (Kôm Ge'if, phase 3 ; bord similaire – début de l'époque hellénistique) ; W.M.Fl. Petrie et E. Mackay 1915, pl. XXXIV : 53 (Kafr Ammar ; col de forme similaire – XXIII<sup>e</sup> dyn. et plus tard) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 45-46, fig. 45, éventuellement 46 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; exemplaires en argile marneuse avec variantes au niveau de la lèvre – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16-17, fig. 1-2 (type 141), p. 55, p. 223, pl. 17 : 134, p. 224, pl. 18 : 141, p. 236, pl. 30, p. 238, pl. 32 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives ; nombreux exemples avec ou sans Bès – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 263, fig. VI.38 : 12c, p. 264-265, fig. VI.40 : 262 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 ; bouteilles cylindriques – V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 348, pl. L (secteur du mastaba d'Akhetetep ; bouteilles à col à méplat – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **31 (pl. 5)** Flacon à haut col et lèvre à méplat (bord)  
n° P98/537 (proche type 211). Diam. ouv. 1,7 cm ; H. prés. 2 cm.  
Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**L4** moyennement grossière et micacée ; présence de fines inclusions végétales et quartz sableux en quantité moyenne. Cassure homogène rouge orangé (2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6). Surface interne de teinte identique à celle de la cassure et surface externe revêtue d'un engobe rouge soigneusement poli (10R 4/8).

Un fragment.

Remarques : col plus étroit que celui du type précédent.

Parallèles : cf. CEP, p. 332, pl. LXXII : type 211 ; Br. Gratién 1996, p. 96, fig. 17i (Tell el-Herr, secteur est ; ouverture plus large). Delta et Basse Égypte : J. Bourriau et D. Aston 1985, p. 54 et pl. 37 : 123 (Saqqara, tombe de Paser, chambre C ; col identique en argile calcaire – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2000, p. 240, 253, fig. 2.1 : BE.14, p. 259, fig. 8 (Saqqara, mastaba d'Akhetetep ; forme complète à col plus large, en pâte marneuse – Basse Époque) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 422-423, fig. 532 : 4 (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet ; forme proche – période ptolémaïque) ; B.G. Aston 2011, p. 263, fig. VI.38 : 12e, p. 271, fig. VI.44 : 302 (Saqqara, zone de la tombe d'Horemheb, cache d'embaumeur 5 ; col similaire plus grand et panse élancée – V<sup>e</sup> s. av. J.-C., selon l'auteur) ; *ibid.*, p. 295-296, fig. VI.59 : 446, également p. 251-252, fig. VI.29 : 231 (Saqqara, tombe d'Horemheb, surface et chambre A ; petits vases Bès – Basse Époque) ; W.M.F.I. Petrie 1909, pl. XLVI : 88 (Memphis ; petite bouteille mono-ansée – c. 300 av. J.-C.).

#### Les productions égyptiennes en pâte alluviale : Varia (pl. 5)

- **32 (pl. 5)** Couvercle à bouton, panse faiblement carénée et lèvre évasée  
n° P99/044 (proche type 41a). Diam. ouv. ext. 15 cm ; H. 4,8 cm.  
Contexte : pièce 100C, destruction sur sol 1.

**L2** grossière, très micacée (paillettes dorées), comprenant de nombreux éléments végétaux finement hachés et quelques quartz sableux. Cassure zonée, à franges chamois orangé (proche 2.5YR 6/6) et à cœur noir. Surface chamois (7.5YR 6/4) piquée de cavités (négatifs de particules végétales) ; traces de feu sur les parois interne et externe.

Deux fragments jointifs ; partie supérieure du bouton érodée.

Parallèles : cf. CEP, p. 109, pl. XVI : type 41a. Autres régions : J. Budka 2010, p. 206, fig. 77 : K95.11 (nécropole de l'Assassif ; profil similaire mais fond plat saillant – aucune datation précise).

- **33 (pl. 5)** Couvercle à large bouton, panse carénée et lèvre évasée  
n° P01/429 (proche type 41 ou 44). Diam. ouv. ext. 14 cm ; Diam. fd. 4,5 cm ; H. 5,8 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L4** grossière, micacée, contenant des particules végétales et des grains de quartz. Cassure de couleur chamois à cœur rouge (7.5YR 6/4-6/6 à 10R 5/8). Surface interne orangée/rouge clair (2.5YR 6/8) et surface externe chamois, noircie au feu ; marques de lissage nettement visibles sur la paroi externe.

Forme intacte.

Remarques : panse plus profonde et à carène plus marquée que la fig. 32-n° P99/044.

Parallèles : cf. CEP, p. 109-111, pl. XVI : types 41 et 44.

- **34 (pl. 5)** Couvercle convexe à bouton  
n° P00/252. Diam. ouv. 12,6 cm ; H. prés. 4,5 cm. Contexte : pièce 100E, sur sol 1.

**L2** grossière, très micacée (fines paillettes dorées), aux inclusions végétales et quartz nombreux. Cassure brune (proche 7.5YR 4/2, 4/4 ou 5/2) à cœur noir. Surface brune partiellement noircie au feu.

Cinq fragments jointifs ; bouton manquant.

Remarques : fréquence de ce type en L2 dans le niveau de circulation R12C ; quelques exemplaires avec un engobe rouge poli sont attestés (cf. *infra*).

- **35 (pl. 5)** Couvercle ou coupe convexe à lèvre triangulaire (bord)  
n° P98/565. Diam. ouv. ext. 14,3 cm ; H. prés. 3,7 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1 (destruction).

**L2** grossière, micacée, contenant des éléments végétaux très fins et des grains de quartz sableux. Cassure zonée, à franges rouge orangé (proche 2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6) et à cœur noir. Surface interne légèrement érodée et surface externe revêtue d'un engobe rouge/ brun-rouge poli (10R 4/8).

Un fragment infime de bord.

Remarques : bord similaire au type précédent, ce qui suggère une fonction de ce récipient comme couvercle.

- **36 (pl. 5)** Couvercle/coupelle à paroi évasée et épaisse  
n° P00/251. Diam. ouv. ext. 13 cm ; H. 3,9 cm ; Ép. pse. > 1 cm. Contexte : pièce 100E, sur sol 1.

Céramique modelée peut-être terminée au tour. **L2** grossière, poreuse et micacée ; texture renfermant d'abondants éléments végétaux et quartz sableux. Cassure uniforme noire. Surface interne noire et surface externe brun rougeâtre (proche 2.5YR 5/4 ou 10R 5/6). Légères empreintes digitales ou de cordes sur la face externe du bouton peu marqué.

Deux fragments jointifs ; profil complet.

Remarques : forme atypique à Tell el-Herr. La couleur noire de la cassure et de la surface interne confirme que ce récipient a subi une température élevée de cuisson et a bien été utilisé pour des préparations culinaires.

- **37 (pl. 5)** Couvercle ou coupelle-lampe

n° P00/317. Diam. ouv. ext. 8,5 cm ; Diam. fd. c. 3 cm ; H. 2,4 cm. Contexte : pièce 100G, sur sol 1.

**L2** moyennement grossière, peu compacte et fortement micacée (paillettes dorées) ; quelques quartz sableux et nombreuses cavités (négatifs d'éléments végétaux) visibles. Cassure chamois-rouge (7.5YR 6/4 et 10R 5/6) à cœur noir. Surface chamois (7.5YR 6/4) avec traces d'un engobe rouge (10R 5/8) et marques d'un lissage interne ; extrémité du bord noircie au feu. Fond détaché à la ficelle. Forme intacte.

Remarques : récipient à double vocation. Panse peu profonde à paroi épaisse, lèvre à extrémité convexe et soulignée, fond ou bouton plat, saillant.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : A. Hamada 1937, p. 137, pl. IV : 18, éventuellement 17 (Al-Fostat, Batn el-Baqara, tombe de Pawen-Hatef – période post-saïte) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 115, fig. 66, éventuellement fig. 64 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; formes similaires – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 432-433, fig. 537 : 31, pl. CXC VIII (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet – fin de la Basse Époque) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 29, 146, 149, 207, pl. 1 (type 15), p. 248, pl. 42 : 350-352, p. 249, pl. 43 : 370 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 2, p. 101 (zone du mastaba d'Akhetetep, tombes ; coupelles similaires – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Dunsmore 2014, p. 282-283, fig. 108 (Saqqara, tombe de Meryneith, puits II ; bord similaire avec traces de résidus noirs – Basse Époque). Autres régions : D.A. Aston 1999, p. 216-217, pl. 66 : 1925, éventuellement 1930 (Éléphantine, bâtiment AB ; formes proches – phase V : 550-400 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 249, 251, pl. 78 : 2155-2156, 2159, également p. 254, 257, pl. 81 : 2221 (phase VIa : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Budka 2010, p. 656, fig. 282 : reg. 160 et 172h (nécropole de l'Assassif, tombe XXVII ; formes similaires – période ptolémaïque) ; *ibid.*, p. 206, fig. 77 : K02/64.1, K02/64.5 (pas de datation précise) ; *ibid.*, p. 642, fig. 275 : reg. 313-315 (tombe XXVI ; lèvre amincie – Basse Époque).

- **38 (pl. 5)** Couvercle ou coupelle-lampe

n° P01/231. Diam. ouv. 7,5 cm ; Diam. fd. 4 cm ; H. 3,1 cm ; Ép. 1 cm. Contexte : pièce 104B, sur sol 1.

**L4** grossière, très micacée, comprenant de fines fibres végétales blanches. Cassure légèrement zonée, chamois à cœur

rouge (7.5YR 6/4-6/6 à 2.5YR 6/6). Surface de couleur orangée/rouge clair (proche 2.5YR 6/6), ravalée ou couverte d'un pseudo-engobe (lissage peu soigné) ; extrémité du bord noircie au feu. Face externe du fond tournassée ou détachée à la corde.

Forme intacte.

Remarques : récipient à vocation double : couvercle ou lampe.

Parallèles : D.A. Aston 1999, p. 216-217, pl. 66 : 1925, éventuellement 1930 (Éléphantine, bâtiment AB ; formes proches – phase V : 550-400 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 281, 283, pl. 91 : 2442 (bâtiment Q – phase VIb : III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Budka 2010, p. 206, fig. 77 : reg. 353 (nécropole de l'Assassif – aucune datation précise).

- **39 (pl. 5)** Support de vase (bord)

n° P99/043. Diam. ouv. ext. 19 cm ; H. prés. 4,7 cm. Contexte : pièce 100C, destruction sur sol 1.

**L2** moyennement grossière, micacée, aux inclusions végétales nombreuses et aux inclusions de quartz rares. Cassure brun-rouge (10R 5/6) à fine tranche grisâtre. Surfaces interne et externe de couleur brun orangé (proche 5YR 5/6), lissée ; traces d'un enduit blanchâtre sur la lèvre.

Un fragment.

Remarques : Le bord qui nous est parvenu, marqué par une faible concavité sur sa face interne, correspond sans doute à la partie supérieure du support, d'où l'absence de traces d'usure.

- **40 (pl. 5)** Support de vase (bord)

n° P01/332. Diam. ouv. ext. 17,8 cm ; H. prés. 3,5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**L2** grossière, micacée, aux inclusions végétales nombreuses. Cassure zonée, à fines franges chamois (7.5YR 6/4) et à large cœur noir. Surface de couleur chamois (proche 7.5YR 6/4 ou 6/6).

Un fragment.

Remarques : extrémité du bord érodée (traces d'usure).

Parallèles : Delta et Basse Égypte : P. French et H. Ghaly 1991, p. 117, fig. 78, éventuellement 110 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; interprété comme jarre mais sans doute support – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes ouvertes

- Les vaisselles de préparation ou de service (**pl. 6**)

- **41 (pl. 6)** Coupe à paroi évasée et à lèvre épaisse, profilée en S (bord)

n° P01/338. Diam. ouv. ext. 29 cm ; H. prés. 6,3 cm ; Ép. variable entre 0,8 et 1,2 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**C7** dense, aérée, moyennement grossière ; texture faiblement micacée comprenant une faible quantité de grains de quartz sableux, de particules rougeâtres (chamotte), de fins nodules noirs (ferromagnétiques) et quelques inclusions de calcaire. Cassure uniforme de teinte verdâtre (2.5Y 7/2-7/3). Surface verdâtre avec stries de lissage externe ; traces de feu sur la face interne du bord. Paroi externe du récipient mise en valeur par un réseau de stries plates faiblement espacées. Un fragment.

Remarques : sans doute une assimilation d'une coupe ou mortier d'origine chypriote, caractérisée par une surface externe ondulée et une lèvre épaisse, double, soulignée. Forme atypique.

Parallèles : cf. *supra*, texte (pour des prototypes levantins).

- Les vaisselles de table... (pl. 6)

- **42 (pl. 6)** Coupelle évasée à fond annulaire et lèvre profilée en S n° P99/180 (= type 213). Diam. ouv. 14,5 cm ; Diam. fd. 8 cm ; H. 4,5 cm. Contexte : cour P11, dans jarre.

**C2** moyennement fine, assez dense et sableuse ; présence de paillettes dorées (micas), de quartz sableux en faible quantité et de cavités (négatifs d'éléments végétaux). Cassure variant de l'orangé au rouge rosâtre (entre 2.5YR 6/6 et 10R 6/4). Engobe blanc jaunâtre couvrant l'ensemble de la surface ; marques de lissage visibles. Forme intacte.

Remarques : des exemplaires analogues à ce type, façonnés dans une fabrique C1, sont attestés ailleurs, sur le site.

Parallèles : cf. CEP, p. 335, pl. LXXIII : type 213.

- **43 (pl. 6)** Coupelle évasée à lèvre simple et à base annulaire n° P98/567 (proche type 117). Diam. ouv. ext. 15 cm ; Diam. fd. 9,3 cm ; H. c. 4 cm. Contexte : rue R12C, sol 1.

**C2** moyennement fine, micacée, à la matrice légèrement sableuse, comprenant de fines particules blanches (calcaire), rouges et noires (chamotte et oxydes ferriques). Cassure légèrement zonée, orangée (2.5YR 6/6) à cœur beige (proche 7.5YR 7/4). Surfaces interne et externe revêtues d'un engobe beige rosé (7.5YR 8/3-8/4) ; marques de polissage soigné.

Un fragment ; profil complet mais une partie du fond manquante.

Remarques : série peu répandue caractérisée par une lèvre peu épaisse, plate, située dans le prolongement de la panse.

Parallèles : CEP, p. 228, pl. XLV : type 117.

- **44 (pl. 6)** Coupelle évasée à lèvre éversée n° P99/035 (proche type 115). Diam. ouv. ext. 15 cm ; H. prés. 3 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**C1** moyennement fine, dense et faiblement micacée ; rares particules noires et rouges (chamotte) visibles. Cassure de couleur uniforme beige blanchâtre (7.5YR 7/3 ou 10YR 8/3). Engobe blanc (10YR 8/2) poli couvrant l'ensemble de la surface.

Un fragment ; base manquante.

Remarques : paroi plus fine que les exemplaires réalisés dans une fabrique alluviale ; présence d'une arête à la transition entre la panse et la base.

Parallèles : cf. CEP, p. 227-228, pl. XLV : type 115b.

- **45 (pl. 6)** Coupelle convexe à base annulaire et lèvre interne ourlée n° P98/449 (= type 212b). Diam. ouv. int. 12,5 cm ; Diam. fd. 8 cm ; H. 3,5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**C2** fine, sableuse, micacée, contenant quelques particules noires. Cassure zonée, beige jaunâtre (proche 10YR 8/3-8/4) à cœur orangé (2.5YR 6/6). Épais engobe beige rosé (7.5YR 8/3) soigneusement poli.

Un fragment ; une partie infime du fond manquante.

Remarques : présence d'une gorge peu profonde à la transition entre la panse et la base.

Parallèles : cf. CEP, p. 333, pl. LXXIII : type 212b ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 36, fig. 7e (Tell el-Herr ; panse moins évasée). Delta et Basse Égypte : W.D.E. Coulson et A. Leonard, Jr. 1981, p. 27, 44, fig. 13A : 22 (Naucratis ; panse plus profonde, pâte rosée – aucune datation précise) ; *ibid.*, p. 64, fig. 23 : 80-69 (Naucratis, *survey* ; forme similaire – aucune datation précise) ; W.D.E. Coulson 1996, p. 30-31, fig. 14 : 861 (Naucratis, *survey* ; peut-être production locale, selon l'auteur – période ptolémaïque) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 155, 173, pl. K : 1-3 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque/ période hellénistique).

- **46 (pl. 6)** Coupelle convexe à base annulaire n° P01/432. Diam. ouv. ext. 12,6 cm ; Diam. fd. 7,7 cm ; H. 3,5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**C2** moyennement fine, sableuse, contenant de fines fibres végétales blanches, quelques quartz sableux, particules noires et rouges. Cassure légèrement zonée, à franges rouge clair (2.5YR 6/6) et à cœur beige (7.5YR 7/4). Surface blanchâtre peut-être engobée (7.5YR 8/3 ou 10YR 8/3) ; marques de polissage sur la paroi externe.

Cinq fragments jointifs ; profil complet.

Remarques : lèvre affinée à son extrémité et non ourlée comme le type 212.

Parallèles : D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16, fig. 1 : 81, p. 42, 251, pl. 45 : 413 (Saqqara, cache 4 et surface – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

## Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes fermées

### - Les jarres et vases sphériques (pl. 6)

#### - 47 (pl. 6) Jarre ovoïde à épaule carénée et à anses

n° P99/123 (proche type 216a). Diam. ouv. 9,6 cm ; Diam. pse. c. 17 cm, H. prés. 7,7 cm ; Ép. 0,4/0,5 cm. Contexte : cour P11, destruction sur sol 1.

**C2** fine, dense, à la matrice légèrement sableuse ; rares quartz et particules rougeâtres (grains de chamotte) visibles. Cassure uniforme orangée (2.5YR 6/6). Surface interne de teinte identique à celle de la pâte, surface externe revêtue d'un engobe blanc tirant sur le jaune pâle (2.5Y 8/3-8/4) ; polissage externe soigné.

Trois fragments jointifs ; manque la moitié inférieure du récipient.

Remarques : forme atypique en argile calcaire ; épaule carénée très courte.

Parallèles : cf. CEP, p. 336, pl. LXXIV : type 216a (sans doute variante au corps plus trapu). Delta et Basse Égypte : C. Grataloup 2010, p. 154, fig. 12.5 : 6 (Thônis, zone D ; col court légèrement évasé en argile calcaire – période perse) ; id. 2012, p. 189, fig. 4 : type 3 (Thônis ; épaule plus longue) ; id. 2015, p. 144, fig. 7.5 : 8 (Thônis ; profil un peu différent – période perse) ; N. Hudson 2014B, p. 256, 264, fig. 6 : 32 (Tell Timai ; col renflé et évasé – fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 158-159, 252, pl. 46 : 436 (Saqqara, surface ; col plus évasé et face de Bès – fin V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. De Morgan 1895, p. 44, fig. 93, p. 45, fig. 96 (Dachour, mastabas du nord ; petites jarres à anses un peu différentes – période tardive).

#### - 48 (pl. 6) Vase sphérique à col court, épaule carénée et fond annulaire (col et base)

n° P01/434 (= proche type 216b). Diam. ouv. ext. 8,8 cm ; Diam. fd. 4,2 cm ; H. prés. 4 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**C2** moyennement fine, dense, sableuse ; texture renfermant des micas, de fines inclusions de calcaire, des particules rougeâtres et brunes, en faible quantité, et des cavités de petite taille (négatifs d'éléments végétaux). Cassure légèrement zonée, à franges orangées/rouge clair (2.5YR 6/6) et cœur beige (7.5YR 7/4). Surface de couleur beige orangé (5YR 7/4 ou 7/6), lissée ; traces de feu visibles sur la paroi externe.

Trois fragments non jointifs ; lacunes dans la panse.

Parallèles : cf. CEP, p. 336, pl. LXXIV : type 216b. Delta et Basse Égypte : C. Grataloup 2010, p. 153, fig. 12.4 : 7-8 (Thônis, zone C ; formes similaires en argile calcaire – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; id. 2012, p. 190, fig. 5 : type 1 (Thônis ; argile calcaire) ; id. 2015, p. 144, fig. 7.5 : 10, p. 155, fig. 7.13 : 1 (Thônis – période perse) ; W.D.E. Coulson et A. Leonard, Jr. 1981, p. 27, 44, fig. 13A : 20 (Naucratis ; col en pâte rosée – aucune datation précise) ; A. Hamada 1937, p. 137, pl. III : 10 (Al-Fostat, Batn

el-Baqara, tombe de Pawen-Hatef ; col plus évasée – période post-saïte) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 120-121, fig. 96-97 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; formes similaires mais absence d'épaule carénée – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16-17, fig. 1-2 (types 128, 116), p. 50, 53, 182, fig. 46 (phase C), p. 222, pl. 16 : 116, p. 223, pl. 17 : 128, p. 252, pl. 46 : 425 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives – fin V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 262, fig. VI.38 : 5b, p. 268, fig. VI.43 : 293 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 ; corps sphérique – V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Dunsmore 2014, p. 289, fig. 129 (Saqqara, secteur de la tombe de Meryneith, cache d'embaumeur II ; vase similaire en fabrique marneuse avec dépôts noirs internes – Basse Époque) ; W.M.F.I. Petrie 1909, pl. XLVI (Memphis ; vases proches dont un avec figuration de Bès – c. 300 av. J.-C.).

#### - 49 (pl. 6) Vase ou bouteille à paroi fine et haut col évasé avec ressaut à la base (col)

n° P01/336. Diam. ouv. 8 cm ; H. prés. 4,6 cm ; Ép. c. 0,2/0,3 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**C1** fine, dense, sans doute micacée (particules brillantes visibles) ; présence de poussières blanches de calcaire et de nodules noirs de calibre fin, en faible quantité. Cassure uniforme orangée/rouge clair (proche 10R 6/6). Surface interne de couleur rose orangé (2.5YR 6/4) et surface externe blanchâtre (10YR 8/2) soigneusement lissée.

Six fragments non jointifs.

Remarques : forme atypique à la paroi extrêmement fine ; saillie à la transition entre le col et l'épaule. Peut-être pichet ou autre récipient de service mais large embouchure.

Parallèles : Delta et Basse Égypte : G. Lecuyot 2000, p. 240, 253, fig. 2.1 : BE.14 (Saqqara, mastaba d'Akhethetep ; col similaire mais sans saillie à la base – Basse Époque).

### - Les contenants de petite taille : flacons et récipients de service (pl. 6)

#### - 50 (pl. 6) Cruchon à panse globulaire et fond plat

n° P00/273. Diam. fd. 2,1 cm ; Diam. max. pse. 5,8 cm ; H. prés. 4,25 cm. Contexte : porte entre 100C et 100D.

**C2** fine, dense, légèrement sableuse et micacée ; rares poussières blanches de calcaire visibles. Cassure homogène beige orangé (10YR 7/4 à 2.5YR 6/6). Surface interne beige (10YR 7/3-7/4) et surface externe orangée (2.5YR 6/6) avec traces d'un engobe blanc jaunâtre (proche 10YR 8/4).

Un fragment ; partie supérieure manquante.

Remarques : face externe du fond légèrement concave et paroi épaisse.

- **51 (pl. 6)** Cruchon à panse pithoïde et fond plat  
n° P00/282. Diam. fd. 2,6 cm ; Diam. max. pse. 6,5 cm ; H. prés. 3,8 cm.  
Contexte : démolition bâtiment.

**C1** moyennement fine, dense, comprenant une quantité moyenne de quartz sableux, des nodules noirs et rouges de faible calibre (ferromagnétiques ?). Cassure uniforme beige rosé (7.5YR 8/3 ou 5YR 8/3). Surface interne de teinte jaune rosé (proche 7.5YR 8/4) et surface externe blanchâtre (peut-être engobe ?).

Un fragment ; partie supérieure manquante.

Remarques : forme atypique à paroi épaisse ; face externe du fond légèrement concave.

- **52 (pl. 6)** Cruchon (base)

n° P98/524. Diam. fd. 3 cm ; H. prés. 2,2 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**C1** fine, dense et micacée ; rares particules rouges et noires visibles à l'œil nu. Cassure homogène blanche virant sur le rosé (proche 5YR 8/3). Surface blanche (5YR 8/2) avec marques de polissage externe.

Un fragment.

Remarques : panse vraisemblablement sphéro-globulaire à paroi extrêmement fine.

#### Les productions d'origine égéenne

- Les vaisselles fines attiques (**pl. 7 et fig. 108-109**)

- **53 (fig. 108)** Lécythe aryballisque à figures rouges (panse et base)

n° P09/061. Diam. fd. ext. 6 cm. Contexte : cour P11, sol primitif.

**IM1** fine, dense et micacée. Cassure uniforme orangée/rouge clair (2.5YR 6/6). Décor figurant une tête masculine (œil de profil) sur fond vernissé noir ; face externe de la base vernissée rouge (proche 10R 4/8) et plan de pose réservé en clair, orangé.

Deux fragments jointifs ; partie supérieure manquante.

Décor : Sur le fond vernissé noir figure le profil d'une tête masculine (peu vraisemblablement une tête féminine) dont les cheveux noirs, bouclés ou ondulés, sont couverts par un bonnet. Les traits du visage et du cou sont finement dessinés : œil de profil levé vers le ciel, marqué par un point noir et surmonté par un sourcil peu épais ; nez long et fin ; bouche entrouverte et oreille représentée avec l'amorce d'un bonnet (*pilos* ou *kékryphale*). Contrairement à d'autres exemplaires connus, les cheveux ne sont pas coiffés en chignon mais sont représentés longs et bouclés. Cependant, comme d'autres pendants connus attribués au « peintre échevelé », au dire de Sir J. Beazley, le cou repose sur une ligne de godrons délimitée par deux filets réservés en clair ; le filet supérieur est plus épais que le filet inférieur.

Remarques : profil externe de la base légèrement caréné, à degrés.

Parallèles : cf. C. Defernez 2007A, p. 556-557, 588, 610, fig. 2.6 (exemple d'une tête féminine coiffée d'un *kékryphale* ; peintre échevelé). Comme il a été mentionné dans le commentaire (cf. *supra*), il est fort probable que la tête figurée est celle d'un homme, coiffée d'un *pilos*. Grèce, Chypre, mer Noire : C.L. Woolley 1938, p. 23-24, fig. 8 (Al Mina, strate III, pièce F ; tête de jeune homme coiffé d'un bonnet – 430-375 av. J.-C.) ; J.D. Beazley 1927, p. 31, pl. XL : 8 (Ashmolean Museum, provenant de Kertch ; tête d'Hermès avec *pilos* ailé – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.D. Beazley 1946, pl. 4 : 18 (lécythe avec tête d'homme ou de femme) ; J.D. Beazley 1963, p. 1366-1367 (provenances Al Mina, Kertch, Corinthe, Ensérune ; lécythes avec tête de jeune [Hermès] attribués au peintre d'Al Mina ou au peintre échevelé – fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965, pl. 35 : 1 (Roumanie, collection Mavros ; exemplaire proche avec tête d'Hermès ? – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; I. McPhee 1987, p. 293-294, pl. 58 : 60 (Corinthe, forum sud-ouest ; lécythe avec tête d'Hermès – 410-390 av. J.-C.) ; S.J. Schwarz 1996, p. 38-39, pl. 53 : 37 (Chypre, Idalion ; lécythe de petit module avec tête d'Hermès disposée sur une bande d'oves – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **54 (pl. 7, fig. 109)** Lécythe aryballisque à léger épaulement et motif de bande réservée

n° P01/230 (proche types 224a et 229). Diam. fd. ext. 5,7 cm ; Diam. pse. 6,65 cm ; H. prés. 7 cm. Contexte : pièce 104B, sur sol 1.

**IM1** fine, dense et micacée (micas dorés). Cassure uniforme orangée/rouge clair (proche 5YR 6/6). Surface externe vernissée noir mais bande réservée en clair (orangée, 5YR 6/6) sur l'épaule (1 cm) et le plan de pose ; face externe du fond de couleur rougeâtre/rouge vif (proche 10R 5/8), sans doute vernissée.

Fragment préservé intact mais col manquant.

Remarques : variante tardive de ce type de récipient marquée par un léger épaulement mis en valeur par une saillie à la base du col et par une base à face externe profilée ; panse élançée sphéro-globulaire.

Parallèles : cf. CEP, p. 345-346, 349, pl. LXXVI : type 224a, pl. LXXVII : type 229. Seuls sont mentionnés ici les lécythes au profil et au décor similaires ; les vases analogues à décor de bande réservée et chien courant (ou autre) sont signalés dans le commentaire (cf. *supra*). Delta et Basse Égypte : C. Grataloup 2010, p. 154, fig. 12.5 : 4 (Thônis-Héracléon, secteur D, grand canal au nord du temple d'Héraclès ; lécythe avec décor de bande réservée et filet noir – milieu V<sup>e</sup>-fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; H.G. Fischer 1965, p. 159, pl. 69 : 630 (Mit Rahineh ; épaule de lécythe – période hellénistique). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 177-178, fig. 10 (Tebtynis, couche 7662 associée à un bâtiment antérieur au temple de Soknebtynis ; épaule de profil analogue – période préptolémaïque). Grèce et mer Noire : G. Hafner 1951, p. 41-42, pl. 33 : 7-11 (Karlsruhe, Landesmuseum ; plusieurs lécythes



à bandes – c. 400 av. J.-C.) ; S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965, p. 40, pl. 35 : 15 (Roumanie, Musée de Bucarest ; lécythe à décor de bande réservée – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.H. Fernández *et al.* 1987, p. 12, 18-19, pl. 6 : 1, 3-4 (Musée d'Ibiza ; plusieurs lécythes à bande réservée et filets de vernis délayé à l'intérieur – fin v<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; V.F. Stolba et E. Rogov 2012, pl. 42 : B88 (Panskoye, nécropole ; vase similaire – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Levant : W.J. Bennett, Jr.-J.A. Blakely 1989, p. 81, fig. 74, n° 222 (Tell el-Hesi, strate VA ; base similaire – dernier quart du v<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **55 (pl. 7)** Lécythe aryballisque à base annulaire (base)

n° P00/316. Diam. fd. 5,5 cm ; H. prés. c. 2,5 cm. Contexte : pièce 100G, sur sol 1.

**IM1** fine, dense et faiblement micacée. Cassure uniforme beige (proche 5YR 6/6). Surface interne beige, surface externe vernissée noir, excepté la base (réservée en clair) ; traces d'un vernis (ou engobe ?) de couleur rougeâtre (proche 10R 5/8 ou 4/8) sur la face externe du fond.

Trois fragments non jointifs dont un fragment d'une petite anse de section elliptique, vernissée noir.

Remarques : panse globulaire et base au plan de pose et côtés biseautés ; rainure à transition entre le fond et la panse.

Parallèles : D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 160, 253, pl. 47 : 446 (Saqqara, surface ; base de lécythe – 550-400 av. J.-C.).

- **56 (pl. 7)** Lécythe aryballisque à base annulaire (base)

n° P00/283. Diam. fd. 6 cm ; H. prés. 1,5 cm. Contexte : démolition bâtiment.

**IM1** très fine, dense et micacée. Cassure uniforme beige rosé (proche 2.5YR 6/6). Vernis noir brillant couvrant la moitié inférieure de la panse ; face externe du fond réservée en clair (5YR 6/6). Stries internes de tournage marquées.

Un fragment.

Remarques : plan de pose légèrement biseauté et base au profil externe convexe.

Parallèles : cf. CEP, p. 341-353, pl. LXXVI ou LXXVII : types 224 ou 225.

- **57 (pl. 7)** Lécythe aryballisque à base annulaire (partie inférieure)

n° P98/571 (proche type 224b). Diam. fd. ext. 4,6 cm ; Diam. pse. 5,5 cm ; H. prés. 2,65 cm. Contexte : rue R12C.

**IM1** fine, dense et faiblement micacée. Cassure homogène beige rosé (5YR 6/6). Vernis noir brillant couvrant la moitié inférieure de la panse et la partie supérieure de la base ; plan de pose et face externe du fond réservés en clair (de teinte identique à celle de la cassure, 5YR 6/6). Amorce visible d'une bande réservée à mi-hauteur de la panse.

Cinq fragments jointifs ; manque la partie supérieure du récipient.

Remarques : lécythe de petit module au corps plus élancé que les autres types identifiés ; plan de pose légèrement biseauté et gorge profonde à la transition entre la panse et la base.

Parallèles : cf. CEP, p. 346, pl. LXXVI : type 224c. Égypte : D.A. Aston 1999, p. 262-264, pl. 84 : 2288 (Éléphantine, bâtiment J ; lécythe de petite taille – phase VIa : IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **58 (pl. 7)** Lécythe aryballisque (base)

n° P01/428 (proche type 228). Diam. fd. ext. 4,9 cm ; H. prés. c. 1,7 cm. Contexte : rue R12B, sur sol 1.

**IM1** fine, dense et sans doute micacée. Cassure uniforme beige rosé (5YR 6/6). Vernis noir couvrant la partie inférieure du récipient, base incluse ; face externe du fond réservée en clair, de couleur orangée.

Un fragment.

Remarques : petite base annulaire à paroi extrêmement fine et au plan de pose de section quadrangulaire.

Parallèles : cf. CEP, p. 349, pl. LXXVII : type 228.

- Les vaisselles fines d'origine indéterminée (**pl. 7**)

- **59 (pl. 7)** Cratère en cloche à décor vernissé rouge

n° P00/289-P98/592. Diam. ouv. ext. 29,5 cm ; Diam. max. pse. 24,6 cm ; H. prés. 21 cm ; Ép. 0,6 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IM13** fine, dense et légèrement sableuse ; texture faiblement micacée contenant une faible quantité de particules rougeâtres (chamotte), de quartz, de nodules de calcaire (ou calcite) et d'oxydes ferreux noirs. Cassure légèrement zonée, orangée, avec fines franges beige jaunâtre et noyau beige à certains endroits (2.5YR 6/8 à 5YR 6/6). Surface interne entièrement vernissée brun-rouge (10R 4/8 à 2.5YR 4/8) et surface externe engobée beige (proche 10YR 7/4), soigneusement lissée et décorée de motifs géométriques.

Dix neuf fragments jointifs ; lacunes dans la partie inférieure du vase. Décor : moitié inférieure de la paroi externe vernissée brun-rouge alternant avec une bande peu épaisse et une ligne festonnée dessinée de manière hâtive ; face externe du bord entièrement vernissée brun-rouge.

Remarques : La morphologie de ce vase s'apparente étroitement à celle des cratères en cloche d'origine attique. Ce type se démarque par une panse bien arrondie (vasque profonde), deux anses horizontales légèrement en étrier et de section ronde, et une lèvre épaisse, infléchie vers l'extérieur, de profil triangulaire, soulignée par une faible concavité. Comme ses pendants attiques, l'épaisseur de la paroi est mince, d'où la fragilité du récipient.

- **60 (pl. 7)** Panse à décor de motifs géométriques

n° P98/402. H. prés. 6 et 5 cm ; Ép. pse. c. 0,7 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IM13** fine, dense et micacée ; présence de rares poussières blanches de calcaire et de grains de quartz blancs, épars. Cassure de couleur uniforme orangée (2.5YR 6/8 ou 5YR 6/6). Surface interne vernissée brun ou noir (7.5YR 4/4) et surface externe avec décor de bandes vernissées rouge/brun-rouge ou brun (2.5YR 4/8), apposé sur un engobe blanc jaunâtre (proche 10YR 8/3) ; stries de lissage soigné visibles sur les deux faces.

Trois fragments non jointifs.

Décor : Une panse décorée d'une large bande vernissée brun-noir alternant avec une ligne rouge/brun-rouge et une autre panse avec motifs de deux bandes rouge/brun-rouge (2.5YR 4/8) peu épaisses et sans doute l'amorce de deux festons.

Remarques : La paroi interne vernissée des fragments ici étudiés suggère l'appartenance de ces pièces à une forme ouverte. L'amorce d'une ligne festonnée sur l'une des panses laisse à penser que ces tessons correspondent peut-être au cratère préalablement décrit ou à un autre vase de forme analogue.

- Les amphores de Chios (**pl. 8**)

- **61 (pl. 8)** Amphore de Chios (col)

n° P98/501 (= type 230d). Diam. ouv. ext. c. 10 cm (ovalisé) ; H. prés. 12,7 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**IM2** moyennement grossière, micacée, constituée de particules de calcaire (certaines jaunâtres), d'inclusions minérales noires et rouges de petite taille (grains de chamotte ?). Cassure uniforme orangée/rouge clair (2.5YR 6/8). Surface de couleur orangée avec coulées d'un épais engobe jaunâtre (proche 10YR 8/4 ou 8/6) ; stries de lissage sur la paroi externe.

Un fragment.

Remarques : lèvre haute à face externe plate et face interne légèrement convexe ; renflement marqué de la paroi interne du col.

Parallèles : cf. CEP, p. 360, pl. LXXVIII : type 230d. Nombreuses références fournies dans le commentaire. Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 152-153, 166, pl. C : 1 (Mendès, nécropole royale ; profil un peu différent – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.-Fr. Gantès 2007, p. 147, fig. 1 : 11 (Naucratis ; fragment de col – fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 104, pl. B : F7.P25-P27 (S.P. 626-S.P. 611-S.P.612) (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhetetep, tombe F7 ; cols et bases – fin v<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; id. 2013B, p. 7, ph. 38 : F7.P26-P27 (mêmes types que précédents) ; A. Marangou 2012A, p. 377 ; id. 2012B, p. 155, fig. 155f-g (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> – fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Mer Noire : A.P. Abramov et A.A. Maslennikov 1991,

p. 235, 237, fig. 1 : 15 (Cape Ziuk ; col similaire – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993, p. 124-125, tableau 3 : 7 (Chersonèse, nécropole ; modèle standard de la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **62 (pl. 8)** Amphore de Chios (bas de panse)

n° P00/250 (= type 231a). Diam. fd. ext. 6,2 cm ; H. prés. 17 cm ; Ép. fd. c. 2 cm. Contexte : pièce 100E, sur sol 1.

**IM2** moyennement grossière, dense et sableuse ; texture légèrement micacée contenant de fines particules de calcaires, des grains de quartz blancs de calibre variable mais fin et quelques nodules noirs. Cassure homogène beige orangé/rouge clair (2.5YR 6/6). Surface interne de couleur identique à celle de la pâte et surface externe engobée beige (7.5YR 7/3-7/4), soigneusement lissée ou polie.

Sept fragments jointifs.

Remarques : sabot court de forme conique avec dépression centrale assez profonde.

Parallèles : cf. CEP, p. 361, pl. LXXIX : type 231a. Cf. *supra*, texte. Delta et Basse Égypte : W.D.E. Coulson 1996, p. 53, fig. 26 : 1108, 1744 (Naucratis, *survey* ; formes similaires – 2<sup>e</sup> moitié du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 152-153, 166, pl. C : 2 (Mendès, nécropole royale ; dépression conique – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; H.G. Fischer 1965, p. 161, pl. 68 : 658 (Mit Rahineh ; dépression moins profonde – période romaine) ; B.G. Aston 2011, p. 273-274, fig. VI.46 : 318 (zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 ; modèle sans doute plus ancien avec dépression peu profonde – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.J. Allen 2000, p. 48, fig. 3 : 7 (Dachour ; bouton similaire – Basse Époque). Autres régions : S. Marchand 1996, p. 177-178, fig. 9 (Tebtynis, couche 7662 associée à un bâtiment antérieur au temple de Soknebtynis – période préptolémaïque) ; A. Marangou 2012A, p. 377 ; id. 2012B, p. 155, fig. 155h (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> – fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Grèce, Chypre et mer Noire : cf. *supra*, texte. J. Boardman et J.K. Anderson 1954, p. 169, 175, fig. 9g (Chios, *Kofinà Ridge* – fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Boardman 1967, p. 178, fig. 125 : 946 (Chios, temple d'Athéna – période II, entre 550 et 325 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 179, fig. 126 : 949 (site de *Pindakas* – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; M.L. Lawall 2005, p. 42-44, fig. 3A-3B (Agora d'Athènes, dépôts J13-14 : 1 ; boutons similaires – c. 400 av. J.-C.) ; M.L. Lawall 2006, p. 134-135, pl. 32 : 205, éventuellement 204 (Éphèse, puits S-AB ; boutons similaires – fin v<sup>e</sup> s. av. J.-C. et 425 pour l'un) ; E. Gjerstad 1948, fig. LXIX : 5c (Marion et Vouni, tombes – *Plain White* VII-Chypro-classique II : 400-325 av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov et E.Ia. Rogov 1990, p. 138-139, fig. 5:33 (Panskoe, nécropole – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A.P. Abramov et A.A. Maslennikov 1991, p. 235, 237, fig. 1 : 17 (Cape Ziuk – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov 2003, p. 239, pl. 9 : type IV-B,

p. 240, pl. 10 : type V-A, p. 241, pl. 11 : 1-3 (type V-A) (plusieurs sites de mer Noire ; modèles similaires – fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Kakhidze et M. Khalvashi 2010, pl. 74 : 7 (nécropole de Pichvnari – dernier quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; I. Lozanov 2010, pl. 50 : 6 (Thrace ; pied similaire mais forme plus élancée).

- Les amphores de la Grèce du Nord (d'origine supposée mendéenne) **(pl. 8)**

- **63 (pl. 8)** Amphore de Mendé ?

n° P00/265 (= type 265). Diam. ouv. ext. 11,6 cm ; Diam. fd. 7 cm, Diam. max. pse. 33 cm ; H. 62,8 cm ; H. col. c. 18 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IM6** moyennement fine, dense et micacée ; texture contenant une quantité notable de nodules noirs et rouges (ferromagnétiques) et des particules de calcaire en plus faible quantité. Cassure zonée, à frange externe rosée (proche 5YR 7/6 et 7.5YR 7/4) et à frange interne beige jaunâtre (7.5YR 6/6 ou 10YR 6/6). Surface interne orangée (2.5YR 6/6) et surface externe revêtue d'un engobe beige/ brun jaunâtre (7.5YR 6/6) soigneusement poli et lissé ; lignes peintes en rouge sous la lèvre, l'épaule (épaisse de 2,5 cm), le tiers inférieur de la panse (à 11 cm de la base) et sur la carène du sabot. Empreintes digitales marquées à la base des anses.

Forme complète restituée à partir de cinquante trois fragments.

Remarques : à noter la panse pithoïde à épaulement assez marqué, le col d'une hauteur moyenne mis en valeur par une rainure à mi-hauteur, la lèvre évasée soulignée par deux gorges peu profondes et le pied assez haut terminé par un sabot court, caréné, avec une dépression peu profonde sous le plan de pose. Les anses plates et de section elliptique relient la lèvre à l'épaule. Parmi les pièces décrites ci-dessous, les fragments de col et de fond, 64 et 69-n° P99/098 et P98/502, également réalisés dans une fabrique IM6, correspondent vraisemblablement à ce modèle.

Parallèles : cf. CEP, p. 419, pl. XCV : type 265. Autres références fournies dans le texte (*supra*). Égypte : C. Grataloup 2006, p. 216, 306, cat. 368 (Thônis/Héracléion ; forme plus trapue – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Marangou 2012A, p. 379 ; id. 2012B, p. 156, fig. 156c (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; lèvre très évasée – 425-400 av. J.-C.).

Grèce : E. Hadjidaki 1996, p. 575, fig. 11 : A741, p. 576, fig. 12 : B29 (épave d'Alonnisos ; formes similaires en argile rouge clair/beige – c. 420-400 av. J.-C.) ; M.L. Lawall 1998A, p. 19, fig. 4 (Athènes, Agora, dépôt R11 : 3 ; amphore de Mendé – c. 425-400 av. J.-C.) ; J.K. Papadopoulos et St.A. Paspalas 1999, p. 163, fig. 3-4 (Agora d'Athènes, dépôts ; modèles proches avec filets rouges, non datés avec précision). Chypre : E. Gjerstad 1948, fig. LXIX : 5a (tombes de Marion et Vouni ; forme plus trapue – Plain White VI/Chypro-classique I et II : 475-325 av. J.-C.).

Mer Noire : I.B. Brašinskij 1976, p. 70-71, fig. 3 (Elizavetovskoe ; forme plus trapue – dernier quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov 1999A, p. 181, 189, fig. 20 : 12 (kourgane 13 de Velikaja Znamenka ; modèle proche mais plus ancien) ; id. 2003, p. 291, pl. 61 : 6, p. 292, pl. 62 : 1-2 [type II-A] (amphores complètes apparentées – dernier quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993, p. 131-132, tableau 8 : 24 (Chersonèse, nécropole ; profil similaire – début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **64 (pl. 8)** Amphore de Mendé ? (col)

n° P99/098 (= type 265a). Diam. ouv. ext. 14,5 cm ; H. prés. c. 20 cm. Contexte : cour P11, sur sol 1.

**IM6** fine, très dense et micacée (paillettes dorées) ; présence d'inclusions minérales noires, rouges (sans doute des ferromagnétiques) et blanches (grains de calcite de petite taille), en faible quantité. Cassure homogène de teinte beige orangé (proche 5YR 7/6). Surface interne de même couleur que la pâte et surface externe revêtue d'un engobe blanc jaunâtre (10YR 8/4), assez épais, soigneusement lissé ou poli. Traces de peinture rouge sous la lèvre et présence d'un *dipinto* grec peint en rouge sur le col (ligature ΔI).

Un fragment.

Remarques : col d'une hauteur moyenne avec une gorge peu profonde à mi-hauteur ; lèvre évasée, ourlée à son extrémité et soulignée par deux fines rainures. Amorces de deux anses plates de section elliptique ; point d'attache supérieur sous la lèvre.

Parallèles : cf. CEP, p. 419, pl. XCV : type 265 ; cf. *supra*, **63**-n° P00/265. Égypte : A. Marangou 2012C, p. 177, 184, fig. 8 (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; col similaire – 425-400 av. J.-C.) ; D.A. Aston 1999, p. 314-315, pl. 105 : 2755 (Éléphantine ; bord similaire – phase VIb : iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Grèce, Italie : P.E. Corbett 1949, p. 336, pl. 97 : 104 (Agora, puits sur les pentes du Kolonos – 425-400 av. J.-C.) ; M.L. Lawall 1995, p. 361, fig. 40 (Agora d'Athènes, dépôt O19 : 4 ; col similaire – fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Hadjidaki 1996, p. 575, fig. 11 : A741 (épave d'Alonnisos ; col similaire et panse pithoïde en argile rouge clair/beige – c. 420-400 av. J.-C.) ; J.K. Papadopoulos et St.A. Paspalas 1999, p. 164, fig. 5 (Torone ; col non daté) ; Fr. Saccetti 2012, p. 178, pl. XIX : FO31, p. 180 (Mantoue ; col similaire – 425-400 av. J.-C.). Levant : O. Tal 1999, p. 174-175, fig. 4.41 : 10 (Apollonia-Arsuf, fosse dépotoir ; col plus haut – fin de la période perse). Mer Noire : I. Lozanov 2010, pl. 52 : 3, 6 (Thrace ; cols apparentés).

- **65 (pl. 8)** Amphore de Mendé ? (bord)

n° P98/527. Diam. ouv. ext. 10 cm ; H. prés. 3 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IM6** moyennement fine, dense et micacée ; inclusions constituées

de fins nodules blancs de calcaire (et de calcite), de rares particules ferromagnétiques rouges et noires, de calibre fin. Cassure légèrement zonée, à franges orangées (2.5YR 6/8) et à cœur grisâtre. Surface interne orangée et surface externe engobée beige (entre 10YR 7/4 et 6/4) ; stries de lissage soigné sur le bord.

Un fragment.

Remarques : bord appartenant peut-être à une amphore de demi-module.

- **66 (pl. 8)** Amphore de Mendé (col)

n° P01/438 (proche type 265a). Diam. ouv. ext. 14 cm ; H. prés. 6,75 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**IM7** assez grossière, dense, micacée et d'une extrême dureté ; texture constituée de nombreuses particules de calcaire très fines, de grains translucides et de quartz blancs de granulométrie variable et de rares microfossiles marins. Cassure homogène orangée/rouge clair (2.5YR 6/6 ou 6/8). Surface interne de couleur orangée et surface externe engobée beige, lissée.

Un fragment.

Remarques : contrairement au type précédent, fabrique différente et col faiblement évasé, prolongé par une lèvre épaissie, fortement infléchi vers l'extérieur ; deux rainures mettent en valeur le bord et le col.

Parallèles : cf. supra, 64-n° P99/098. Égypte : A. Marangou 2012A, p. 379 ; id. 2012B, p. 156, fig. 156d (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; lèvre très évasée – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Grèce : E. Hadjidaki 1996, p. 575, fig. 11 : A741 et, surtout, p. 576, fig. 12 : B29 (épave d'Alonnisos – c. 420-400 av. J.-C.).

- **67 (pl. 8)** Amphore de Mendé (bord)

n° P00/313. Diam. ouv. ext. 13 cm ; H. prés. 3,3 cm. Contexte : pièce 100G, sur sol 1.

**IM7** grossière, dense et d'une extrême dureté ; texture comprenant une quantité importante de quartz blancs de calibre variable, de nombreuses paillettes de micas dorés et de rares inclusions minérales rougeâtres. Cassure homogène beige jaunâtre (7.5YR 7/4, 7/6 ou 5YR 7/6). Surface de teinte identique à celle de la cassure, beige jaunâtre (proche 10YR 7/4) ; stries de lissage régulières sur la paroi externe.

Deux fragments non jointifs.

Remarques : lèvre haute, évasée, de section plus ou moins triangulaire ; présence d'une rainure peu profonde à la transition avec le col. Ce bord se démarque des types préalablement décrits par son profil plus anguleux.

Parallèles : cf. supra, 64-n° P99/098 et 66-n° P01/438. Grèce : M.L. Lawall 1995, p. 361, fig. 41 (Agora d'Athènes, dépôt S16 : 1 ; bord similaire – c. 410 av. J.-C.).

- **68 (pl. 8)** Amphore de Mendé (bas d'amphore)

n° P01/436. Diam. fd. ext. 6,5 cm ; H. prés. 13,5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**IM7** assez grossière, dense et très micacée ; quelques quartz blancs et particules de calcaire, de calibre variable, ainsi que des inclusions rougeâtres en très faible quantité, visibles en cassure et en surface. Cassure légèrement zonée, brun rougeâtre (proche 10R 5/4 ou 10R 5/6) à frange interne grise (10YR 7/2). Surface interne grisâtre (proche 10R 6/1) et surface externe brune (7.5YR 5/3-5/4), soigneusement lissée ; paillettes de micas dorés nettement visibles en surface.

Un fragment.

Remarques : sabot assez court, chanfreiné et marqué par une légère dépression centrale sous le plan de pose ; bas d'amphore à paroi épaisse.

Parallèles : Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 153, 164, pl. A : 23 (Mendès, nécropole royale ; profil un peu différent – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Grèce : pour comparaison, se référer aussi à E. Hadjidaki 1996, p. 576, fig. 12 : B29, dont le type représenté montre un sabot de profil similaire mais plus haut ; cette distinction morphologique majeure atteste que l'exemplaire de Tell el-Herr correspond à un modèle légèrement plus ancien, d'une capacité plus réduite, mais sans doute datable des dernières décennies du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Mer Noire : A.P. Abramov et A.A. Maslennikov 1991, p. 238, fig. 3 : 6 (Cape Ziuk ; bouton similaire – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.Ju. Monachov 1999A, p. 181, 189, fig. 20 : 12 (kourgane 13 de Velikaja Znamenka ; base similaire mais modèle ancien) ; id. 2003, p. 290, pl. 60 : 2, 4 [types I-A-2, I-A-3], p. 291, pl. 61 : 6, p. 292, pl. 62 : 1 [type II-A] (amphores complètes avec bases similaires – 3<sup>e</sup>/dernier quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **69 (pl. 8)** Amphore de Mendé ? (bas d'amphore)

n° P98/502. Diam. fd. ext. 5,8 cm ; H. prés. c. 10,3 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**IM6** dense, micacée (paillettes dorées), comprenant de fins nodules noirs (ferromagnétiques) et inclusions de calcaire, en faible quantité. Cassure homogène orangée/brune (proche 5YR 6/6). Engobe beige rosé lissé couvrant la paroi externe (7.5YR 7/4) ; dépôts d'un résidu de couleur jaunâtre sur la face externe du fond et traces de feu sur la paroi interne. Ligne ou bande peinte en rouge autour de la carène. Un fragment.

Remarques : amphore à pied assez haut sous forme d'un talon plein plus ou moins cylindrique, terminé par un sabot caréné à faces biseautées et légère dépression sous le plan de pose. La ligne peinte en rouge mettant en valeur la carène de la base est spécifique de cette série d'amphores de type mendéen.

Parallèles : A.W. Johnston 1990, p. 56, fig. 14 : 157 (Égine, temple d'Aphaia; type mendéen ou thasien – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.); E. Hadjidaki 1996, p. 576, fig. 12 : B29 (épave d'Alonnisos ; sabot plus caréné et panse *pithoïde* en argile beige – c. 420-400 av. J.-C.).

- Les amphores d'origine indéterminée (**pl. 9**)

- **70 (pl. 9)** Amphore de Péparéthos ? à panse *pithoïde* et pied bas n° P00/589. Diam. col sup. c. 11 cm ; Diam. ép. 36,3 cm ; Diam. fd. 5,8 cm ; H. prés. c. 60 cm. Contexte : pièce 100G, destruction sur sol 1.

Proche **IM2** assez fine, dense et micacée (paillettes dorées) ; texture constituée, en faible quantité, de quartz blancs de granulométrie variable, de particules rouges et noires, éparses. Cassure uniforme orangée/rouge clair (2.5YR 6/8). Surface de même couleur que la pâte, orangée, avec nombreuses traces d'un léger engobe rouge à l'extérieur (proche 10R 5/6) ; marques de lissage et de polissage visibles sur la paroi externe.

Trente fragments jointifs ; profil restitué mais col manquant.

Remarques : fabrique apparentée à celle des amphores de Chios mais appartenant à une autre série amphorique, se démarquant par une panse *pithoïde*, un pied bas se présentant sous forme d'un talon cylindrique, plein, au plan de pose convexe ; en outre, anses plates, de section elliptique, marquées à la base par une empreinte digitale et liaison continue entre le col et l'épaule.

Parallèles : Égypte : S.J. Allen 1982, pl. XIX : 5 (Mendès, niveau IIA ; petit module, argile rouge clair – période tardive) ; D.A. Aston 1999, p. 314-315, pl. 105 : 2757 (Éléphantine ; base similaire – phase VIb : III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D.A. Aston 2007, p. 436, fig. 12 (même forme que la précédente, attribuée à Chypre). Grèce : E. Hadjidaki 1996, p. 576, fig. 13 (épave d'Alonnisos ; petite cupule sous la semelle ; argile rose, micacée – c. 420-400 av. J.-C.).

- **71 (pl. 9)** Amphore de la Grèce du Nord ? (bord)

n° P99/015. Diam. ouv. ext. 10 cm ; H. prés. 2,5 cm. Contexte : pièce 100F, sol 1.

**IM3** moyennement fine, dense et dure ; texture faiblement micacée contenant des inclusions de calcaire jaunâtres et des particules noires de petite taille. Cassure uniforme orangée (proche 2.5YR 6/6).

Surface de teinte identique à celle de la cassure, orangée (2.5YR 6/6 ou 6/8), lissée à l'extérieur.

Un fragment.

Remarques : lèvre épaissie extérieurement, de section triangulaire. Bord appartenant peut-être à une amphore thasienne ou proto-thasienne (?).

Les productions d'origine syro-palestinienne ou levantine

- Les amphores de type phénicien (**pl. 9-11**)

- **72 (pl. 9)** Amphore à panse biconique et à lèvre plate

n° P00/312 (proche type 244a). Diam. ouv. ext. 11,2 cm ; Diam. ép. c. 18 cm ; Diam. max. pse. 27 cm ; H. 49,8 cm ; Ép. pse. 1/1,2 cm. Contexte : pièce 100G, sur sol 1.

**IP1** fine, dense et très micacée ; présence d'inclusions de calcaire jaunâtres, sous forme de plaquettes, de particules minérales grises, noires, blanches (quartz et calcite), de microfossiles marins et de grains de chamotte parfois de gros calibre. Cassure uniforme orangée/jaune rougeâtre (5YR 7/8). Surface de teinte identique à celle de la pâte, ravalée (pseudo-engobe ?) puis lissée (stries peu soignées) ; quelques traces infimes d'un engobe jaunâtre (2.5Y 8/3 ou 10YR 8/4) sur la paroi externe et marques de polissage dans la moitié inférieure de la panse. Cinquante et un fragments jointifs ; profil complet.

Remarques : lèvre assez large, très plate, soulignée, surmontant une épaule assez courte, carénée et faiblement convergente ; anses torsadées de facture médiocre, mal appliquées, et traces de raclage sur la face externe du fond conique.

Parallèles : cf. CEP, p. 384-385, pl. LXXXV : type 244a. Égypte : J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 44-45, fig. 4 : 1 (Tell el-Farama, N4 ; lèvre plate – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; W.M.FI. Petrie 1906, pl. XXXVIA : 7 (Tell el-Retaba ; amphore biconique non datée) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 438-439, fig. 540 : 47-48, pl. CCLXIIIb (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet – c. 400 av. J.-C.) ; D.A. Aston 1999, p. 232-233, pl. 72 : 2044 (Éléphantine, bâtiment M ; lèvre plus arrondie – phase V : 550-400 av. J.-C.). Levant : R.W. Hamilton 1934, p. 4, fig. 3 (Tell Abu Hawam, strate 2 ; forme similaire – fin VI<sup>e</sup>/début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Elgavish 1968, pl. LI : 106 (Shiqmona ; amphore complète – période perse) ; E. Stern 1995B, p. 61, fig. 2.8 : 6, 17, 19, p. 70, fig. 2.16 : 22 (Dor, strates VI-VB ; bords similaires – fin VI<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 25-26, 36, fig. 9 : 2, 5 et 7 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 ; bords similaires – Fer III/Perse) ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 233-234, pl. 11.133 : 3 (Kadesh Barnéa, strate 1 ; bord similaire – période perse).

- **73 (pl. 9)** Amphore à panse biconique, épaule courte et lèvre plate (partie supérieure)

n° P98/503 (= type 244a). Diam. ouv. ext. 10,5 cm ; Diam. ép. c. 17 cm ; H. prés. 16 cm ; Ép. c. 1 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**IP1** moyennement fine, dense et dure ; texture micacée comprenant, comme le type précédent, une variété d'inclusions minérales, dont des grains de chamotte, des particules de calcite, quelque quartz et des microfossiles marins. Cassure homogène jaune rougeâtre (5YR 6/6). Surface interne de même couleur que la pâte mais surface externe couverte d'un engobe jaunâtre (proche 10YR 8/4 et 2.5Y 8/3) ; stries de lissage soigné sur le bord.

Neuf fragments non jointifs dont un fond conique.

Remarques : épaule assez courte surmontée d'une lèvre convexe, aplatie et soulignée ; panse à paroi épaisse, convergente, et anses torsadées de facture médiocre. Fréquence notable de cette variante dans les contextes contemporains du bâtiment.

Parallèles : cf. *supra*, 72-n° P00/312. Égypte : P. Paice 1986/87, p. 98, 104, fig. 2.9 (Tell el-Maskhoutha – c. 400 av. J.-C.) ; R. Hummel et St. B. Shubert 2004, p. 152-153, 171, pl. H : 2, 22-23 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque) ; T. I. Rzeuska 2008, p. 438-439, fig. 540 : 47, pl. CCLXIIIb (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet – c. 400 av. J.-C.) ; D. A. Aston 1999, p. 263-264, pl. 84 : 2289 (Éléphantine, bâtiment Z ; forme apparentée avec réseau de stries et *dipinto* en démotique – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Levant : E. Stern 1978, fig. 6 : 6-7 (Tel Mevorakh, strates V-VI ; bords similaires – période perse) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 131, fig. 9.10 : 5-6 (Tel Michal, strate VI ; formes apparentées – c. 350-300 av. J.-C.) ; W. J. Bennett, Jr. et J. A. Blakely 1989, p. 159, fig. 145 : 6 (Tell el-Hesi, sous-strate VD ; bord similaire – c. 500-460 av. J.-C.) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 17-19 (Gezer, strate IV ; bords apparentés, type 122 – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 87, fig. 2.35 : 8 (Dor, strate VI ou VB ; bord similaire – fin VI<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 142-143, fig. 4.26 : 1, p. 172-173, fig. 4.40 : 8, 10 (Apollonia-Arsuf, strate 1 et fosse ; bords similaires – 450-350 av. J.-C., fin de la période perse) ; M. Cimadevilla 2005, p. 411, fig. IV.8 : 1 (Yoqne'am, strate IX ; amphore biconique – période perse).

- **74 (pl. 9)** Amphore à panse biconique et à lèvre plate (partie supérieure)

n° P00/524 (proche types 240 et 244c). Diam. ouv. ext. 11,3 cm ; Diam. ép. c. 19 cm ; H. prés. 16,5 cm ; Ép. 1/1,2 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IP1** fine, dense, faiblement micacée, comprenant des plaquettes jaunâtres (calcaire) et des particules ocre, en quantité notable, ainsi que de fines inclusions minérales noires et grises (dont des microfossiles marins). Cassure homogène jaune rougeâtre/orangée (entre 5YR 7/8 et 5YR 6/6). Surface interne de couleur jaune

rougeâtre et surface externe revêtue d'un épais engobe jaunâtre (proche 10YR 8/4), mal lissé ; traces de feu sur la paroi interne.

Soixante fragments non jointifs.

Remarques : panse sans doute biconique car parois supérieures légèrement convergentes, épaule légèrement bombée, carénée, bordée par une lèvre plate, à peine saillante et à face interne biseauté. Un fragment de fond conique a été découvert associé dans le même contexte.

Parallèles : cf. *CEP*, p. 383-385, pl. LXXXIV-LXXXV : types 240 et 244c. Delta et Basse Égypte : R. Hummel et St. B. Shubert 2004, p. 153, 172, pl. J : 14 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque) ; D. A. Aston 1997, p. 101, pl. 126 : 215a-b (Saqqara, tombe de Tia et Tia, puits B ; forme similaire mais épaule plus large et corps plus vertical – Basse Époque/période perse). Levant : A. Zemer 1977, p. 25-27, pl. 7 : 20 (épave ; forme proche – période perse) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 20 (Gezer, strate IV ; lèvre proche, type 122B – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 92, fig. 2.38 : 7 (Dor, strate VI ; bord similaire – fin VI<sup>e</sup> s.-400 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 26, 36, fig. 9 : 9-11, également p. 39, fig. 12 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 – Fer III/Perse) ; A. S. Jamieson 2011, p. 216-217, fig. 15 : 12, 14 (Beyrouth, quartier Bey 032 ; bords similaires – période perse).

- **75 (pl. 9)** Amphore à panse biconique et à lèvre convexe aplatie n° P00/248 (proche type 244b). Diam. ouv. ext. 9,3 cm ; Diam. ép. 16,8 cm ; Diam. max. pse. 22,3 cm ; H. prés. 34 cm. Contexte : pièce 100E, sol 1.

**IP1** fine, dense, dure et micacée ; pâte de même composition que celle des variantes précédentes, avec fines inclusions rouges (chamotte), grises, noires (oxydes ferriques), grains de calcite, quartz et plaquettes jaunâtres de taille variable, inégalement réparties. Cassure homogène orangée/rouge clair (5YR 7/8). Surface de couleur orangée, ravalée puis lissée (stries irrégulières) ; traces d'un engobe jaunâtre sur la paroi externe (2.5Y 8/3). Moitié inférieure de la panse mise en valeur par un réseau de stries plates.

Vingt fragments jointifs ; fond manquant.

Remarques : lèvre convexe peu saillante et épaule à carène bien marquée par un ressaut rentrant ; anses torsadées arrondies.

Parallèles : cf. *CEP*, p. 384-385, pl. LXXXV : type 244b. Delta et Basse Égypte : P. Paice 1986/87, p. 98, 104, fig. 2.9 (Tell el-Maskhoutha – c. 400 av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2013, vol. 1, p. 104, pl. B : F7.P22-P23 (S.P. 622, S.P. 625) (Saqqara, secteur du mastaba d'Akhetetep, tombe F7 ; jarres à lèvre ronde – fin V<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; R. Hummel et St. B. Shubert 2004, p. 153, 172, pl. J : 16 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque). Autres régions : D. A. Aston 1999, p. 234-235, pl. 73 : 2053 (Éléphantine, bâtiment G ; lèvre analogue – phase V : 550-400 av. J.-C.). Levant : A. Zemer 1977, p. 25-27, pl. 7 : 21 (épave ;

forme apparentée – période perse) ; E. Stern 1978, fig. 6 : 7 (Tel Mevorakh, strates V-VI ; bord similaire – période perse) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 8 (Tel Michal, strate IX ; bord apparenté – c. 450-430 av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 60, fig. 2.7 : 1 (Dor, strate VIA ; argile rouge – fin VI<sup>e</sup> s.-400/375 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 26, 37-39, fig. 10-12 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 ; plusieurs bords similaires – Fer III/Perse) ; M. Cimadevilla 2005, p. 406, fig. IV.3 : 1 (Yoqne'am, strates X ; lèvre similaire – période perse).

- **76 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre convexe (partie supérieure)

n° P99/177. Diam. ouv. ext. 10,7 cm ; Diam. ép. 18 cm ; H. prés. 9 cm ; Ép. pse. c. 1 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**IP1** fine, dense et micacée ; pâte de composition analogue à celle des types précédents. Cassure uniforme jaune rougeâtre (proche 5YR 6/6 ou 7/8). Surface jaune rougeâtre avec coulées d'un engobe jaunâtre (2.5Y 8/3) à l'extérieur ; stries de lissage soigné sur l'épaule et stries de tournage nettement visibles. Trente huit fragments non jointifs ; un fond conique associé à paroi externe lissée et une seule anse intacte.

Remarques : partie supérieure de la panse à paroi presque verticale, épaule carénée mise en valeur par une légère saillie et lèvre convexe aplatie, soulignée.

Parallèles : cf. supra, 75-n° P00/248. Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 153, 171, pl. H : 22, p. 172, pl. J : 15 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque). Levant : O. Tal 1999, p. 142-143, fig. 4.26 : 1, p. 172-173, fig. 4.40 : 8, 10 (Apollonia-Arsuf, strate 1 et fosse ; bords similaires – 450-350 av. J.-C., fin de la période perse).

- **77 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre convexe (partie supérieure)

n° P99/102 (proche type 244b). Diam. ouv. ext. 11 cm ; Diam. ép. 20 cm ; H. prés. 11 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IP1** fine, dense et faiblement micacée ; composition de la pâte identique à celle des types précédents, avec inclusions minérales noires, rouges (chamotte), grises et plaquettes de calcaire. Cassure homogène jaune rougeâtre (5YR 6/6). Surface interne orangée et surface externe couverte d'un engobe jaunâtre (2.5Y 8/3) ; lissage peu soigné de la paroi externe.

Dix-huit fragments jointifs.

Remarques : variante caractérisée par une lèvre convexe, saillante, et deux anses torsadées marquées en dessous par une faible concavité.

Parallèles : cf. CEP, p. 384-385, pl. LXXXV : type 244b. Delta et Basse Égypte : P. Paice 1986/87, p. 98, 104, fig. 2.9 (Tell el-Maskhouta – c. 400 av. J.-C.) ; R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 153, 171, pl. H : 32, p. 172, pl. J : 24 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque).

Autres régions : D.A. Aston 1999, p. 232-233, pl. 72 : 2044 (Éléphantine, bâtiment M ; lèvre plus arrondie – phase V : 550-400 av. J.-C.). Levant : E. Stern 1978, fig. 6 : 3 (Tel Mevorakh, strates V-VI ; bord similaire – période perse) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 7 (Tel Michal, strate IX ; épaule courte – c. 450-430 av. J.-C.) ; L.A. Kapitakin 2006, p. 33-34, fig. 7 : 20 (Tel Michal, strate VIII ; profil complet – 430-400 av. J.-C.) ; W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 171, fig. 151 : 42 (Tell el-Hesi, sous-strate VC – c. 460-430 av. J.-C.) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 19 (Gezer, strate IV ; lèvre proche, type 122B – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 61, fig. 2.8 : 4, p. 79, fig. 2.26 : 35 (Dor, strate VI ; forme proche – fin VI<sup>e</sup> s.-400/375 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 113-114, fig. 4.13 : 19-22, p. 142-143, fig. 4.26 : 2-3 (Apollonia-Arsuf, strates 1 et 2 – fin VI<sup>e</sup> s.-450/350 av. J.-C.).

- **78 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre saillante, face interne biseautée (partie supérieure)

n° P00/526 (proche type 235c). Diam. ouv. ext. c. 10 cm ; Diam. ép. c. 16,5 cm ; H. prés. 21 cm ; Ép. pse. 1/1,5 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IP1** moyennement fine, dense, micacée, contenant des particules de couleur ocre de calibre variable (chamotte), des microfossiles marins, de fines inclusions minérales grises et noires ; présence de plaquettes jaunâtres (calcaire) de granulométrie et de forme irrégulières. Cassure uniforme orangée/jaune rougeâtre (5YR 6/6 ou 5YR 7/8). Surface interne brun orangé (proche 5YR 5/6) et surface externe revêtue d'un engobe jaune (2.5Y 8/3 ou 10YR 8/4) ; marques de lissage sur la paroi externe faiblement cannelée (réseau de stries plates).

Trente-neuf fragments jointifs ; partie inférieure manquante.

Remarques : variante évoquant les modèles classiques plus anciens, avec une épaule assez longue, convergente, prolongée par une lèvre bien saillante, soulignée, à face interne convexe et légèrement biseautée ; anses torsadées de section ronde, peu épaisses dans leur partie inférieure. Panse à paroi supérieure peu convergente mais vraisemblablement biconique.

Parallèles : cf. CEP, p. 380-381, pl. LXXXII : type 235c. Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 153, 171, pl. H : 30 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque) ; T.I. Rzeuska 2008, p. 438-439, fig. 540 : 50, pl. CCLXIIIb (Saqqara, nécropole, zone ouest du complexe de Netjerykhet – c. 486 av. J.-C.) ; C.A. Hope 2004, p. 31, 46, fig. 14d (Mut el-Kharab, sondage 14 ; épaule plus bombée – XXVII<sup>e</sup> dyn.). Levant : W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 153, fig. 142 : 19 (Tell el-Hesi, sous-strate VD – c. 500-460 av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 79, fig. 2.26 : 36, 38 (Dor, strate VI ; formes proches – fin VI<sup>e</sup> s.-400/375 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 27, 43, fig. 16 : 1-5, 8-13 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 ; plusieurs bords similaires –

Fer III/Perse) ; A.S. Jamieson 2011, p. 216-217, fig. 15 : 11 (Beyrouth, quartier Bey 032 – période perse) ; M. Cimadevilla 2005, p. 404, fig. IV.1 : 2, p. 407, fig. IV.4 : 1, 4, p. 409, fig. IV.7 : 2, p. 415, fig. IV.12 : 7, p. 416, fig. IV.13 : 9 (Yoqne'am, strates X et VIII ; lèvres similaires – période perse).

- **79 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre saillante, face interne convexe et légèrement biseauté (bord et épaule) n° P00/249. Diam. ouv. ext. 10 cm ; Diam. ép. 18 cm ; H. prés. 7,6 cm. Contexte : pièce 100E, sol 1.

**IP1** fine, dense, micacée, comprenant de fines particules blanches de calcaire (calcite). Cassure uniforme brun orangé (proche 5YR 5/6). Surface de teinte orangée (5YR 6/6 ou 2.5YR 6/6), ravalée puis lissée ; érosion externe.

Vingt-huit fragments jointifs.

**Remarques** : épaule assez longue et lèvre plus marquée que le type précédent, à extrémité ourlée et profil interne convexe ; amorces de deux anses torsadées.

**Parallèles** : cf. *supra*, 78-n° P00/526. Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 153, p. 172, pl. J : 22, 24 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque). Levant : L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 7 (Tel Michal, strate IX ; épaule courte – c. 450-430 av. J.-C.) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 13 (Gezer, strate IV ; lèvre proche, type 122A – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 61, fig. 2.8 : 13, p. 76, fig. 2.23 : 7, p. 79, fig. 2.26 : 32, p. 89, fig. 2.36 : 24, p. 91, fig. 2.37 : 18 (Dor, strates VI-V ; bords similaires – fin v<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 113-114, fig. 4.13 : 19, p. 142-143, fig. 4.26 : 3 (Apollonia-Arsuf, strates 1 et 2 – fin v<sup>e</sup> s.-450/350 av. J.-C.) ; M. Cimadevilla 2005, p. 404, fig. IV.1 : 2, p. 407, fig. IV.4 : 2, 4, p. 415, fig. IV.12 : 7, 9 (Yoqne'am, strates X et VIII ; lèvres similaires – période perse) ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 233-234, pl. 11.133 : 1 (Kadesh Barnéa, strate 1 ; forme similaire en pâte jaune rougeâtre – période perse).

- **80 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre saillante, face interne biseauté (partie supérieure) n° P99/166 (proche des types 235c et 244c). Diam. ouv. ext. 9,5 cm ; Diam. ép. 17 cm ; H. prés. c. 8 cm. Contexte : pièce 100I, entre sols 1 et 2.

**IP1** fine, dense et micacée ; composition identique à celle des types précédents. Cassure homogène jaune rougeâtre (5YR 6/6). Engobe jaunâtre (proche 2.5Y 8/3) lissé couvrant la surface externe ; stries de lissage soigné sur l'épaule.

Huit fragments non jointifs ; bord découvert associé avec un fragment de fond conique.

**Remarques** : lèvre similaire à celle du type précédent mais biseau

interne plus marqué ; anses torsadées de section ronde avec en dessous une forte concavité.

**Parallèles** : cf. *supra*, 78-n° P00/526 ; CEP, p. 380, 384-385, pl. LXXXII : type 235c, pl. LXXXV : type 244c. Égypte : R. Hummel et St.B. Shubert 2004, p. 152-153, 171, pl. H : 6, 30, p. 172, pl. J : 19, 25 (Mendès, nécropole royale – Basse Époque). Chypre : E. Gjerstad 1948, fig. LXII : 3, fig. LXVII (tombes de Marion et Vouni – *Plain White* VI-Chypro-classique I et II : 475-325 av. J.-C.). Levant : E. Stern 1978, fig. 6 : 2 (Tel Mevorakh, strates V-VI ; bord similaire – période perse) ; E. Stern et I. Beit Arie 1979, p. 14-15, fig. 8 : 10 (Tel Kedesh, strate III – période perse) ; J. Fr. Salles 1980, pl. 18 : 1a (Tell Keisan, niveau 3 ; bord apparenté – 580-380 av. J.-C.) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 8 (Tel Michal, strate IX – c. 450-430 av. J.-C.) ; L.A. Kapitakin 2006, p. 33-34, fig. 7 : 18 (Tel Michal, strate VIII – 430-400 av. J.-C.) ; W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 147, fig. 139 : 14, p. 153, fig. 142 : 21, p. 187, fig. 159 : 3 (Tell el-Hesi, sous-strates VD et VA – c. 500-400 av. J.-C.) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 20-21 (Gezer, strate IV ; lèvres similaires, type 122B – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 60, fig. 2.7 : 4, p. 61, fig. 2.8 : 12, p. 75, fig. 2.22 : 4, p. 79, fig. 2.26 : 33, 38, p. 86, fig. 2.34 : 15, p. 92, fig. 2.38 : 8 (Dor, surface C2, strate VI ; formes proches mais épaules plus hautes – fin v<sup>e</sup> s.-400/375 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 27, 43, fig. 16 : 8-13 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 ; bords similaires – Fer III/Perse) ; A.S. Jamieson 2011, p. 216-217, fig. 15 : 14, p. 238-239, fig. 26 : 6, 12 (Beyrouth, quartier Bey 032 – période perse) ; M. Cimadevilla 2005, p. 408, fig. IV.6 : 1, p. 412, fig. IV.9 : 2, p. 414, fig. IV.11 : 6, p. 415, fig. IV.12 : 7, 9 (Yoqne'am, strates X-VIII ; lèvres similaires – période perse).

- **81 (pl. 10)** Amphore à panse biconique et à lèvre équerrie, face interne concave (bord) n° P00/528. Diam. ouv. ext. 10,4 cm ; H. prés. c. 3,5 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IP1** fine, dense et micacée ; texture laissant apparaître quelques particules de calcaire de gros calibre, des grains de chamotte et des inclusions jaunâtres de forme irrégulière (calcaire en décomposition). Cassure uniforme orangée/jaune rougeâtre (2.5YR 6/6 et 6/8). Surface de teinte orangée avec stries de lissage peu soigné ; engobe jaunâtre (proche 2.5Y 8/3) visible sur la paroi externe de l'épaule. Cent sept fragments dont de nombreuses panses avec réseau de stries plates et quatre fragments d'anses torsadées ; profil non restituable et fond conique manquant.

**Remarques** : variante atypique se démarquant par une lèvre courte à extrémité plate et une légère concavité interne.

**Parallèles** : Levant : W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 181, fig. 156 : 40 (Tell el-Hesi, sous-strate VB – c. 460-430 av. J.-C.) ;



E. Stern 1995B, p. 60, fig. 2.7 : 2, 6 (Dor, strates VI-V ; bords similaires – fin <sup>vi</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; M. Cimadevilla 2005, p. 406, fig. IV.3 : 1 (Yoqne'am, strate X ; lèvre similaire – période perse).

- **82 (pl. 10)** Amphore à lèvre en bandeau, profilée (bord)

n° P98/398. Diam. ouv. ext. 10 cm ; Diam. ép. 17,5 cm ; H. prés. 3,4 cm. Contexte : espace 100A, sol 1.

**IP1** fine et dense, de composition identique aux types précédents. Cassure uniforme jaune rougeâtre (proche 5YR 6/6 et 5YR 7/8). Engobe jaunâtre (10YR 8/4) mal lissé couvrant la paroi externe. Un fragment.

Remarques : forme atypique caractérisée par une épaule longue et une lèvre épaisse, légèrement profilée, à extrémité ourlée ; panse vraisemblablement biconique.

Parallèles : Égypte : C.A. Hope 2004, p. 31, 48, fig. 16a (Mut el-Kharab, sondage 14 ; amphore complète avec lèvre en bandeau – XXVII<sup>e</sup> dyn.). Levant : J.-Fr. Salles 1980, pl. 18 : 5 (Tell el-Keisan, niveau 3 – 580-380 av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 61, fig. 2.8 : 16, p. 79, fig. 2.26 : 37 (Dor, strate VI ; lèvre en bandeau profilée – fin <sup>vi</sup> s.-400/375 av. J.-C.).

- **83 (pl. 10)** Amphore à épaule bombée et lèvre convexe (bord et épaule)

n° P98/563. Diam. ouv. ext. 10,5 cm ; H. prés. c. 3 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1 (destruction).

**IP1** fine, dense et faiblement micacée ; composition analogue à celle des types précédemment décrits. Cassure homogène jaune rougeâtre (5YR 7/6, 7/8). Traces d'un engobe jaunâtre (proche 10YR 8/3-8/4) sur la paroi externe de l'épaule et la face interne du bord.

Un fragment.

Remarques : variante atypique se démarquant par son épaule convexe et sa lèvre ronde, renflée à l'intérieur ; fine rainure à la transition entre le bord et l'épaule.

Parallèles : Levant : W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 149, fig. 140 : 32, p. 183, fig. 157 : 4 (Tell el-Hesi, sous-strates VD et VB ; bords similaires – c. 500-400 av. J.-C.) ; S. Gitin 1990, p. 447, pl. 28 : 16 (Gezer, strate IV ; type 119c avec extrémité aplatie – <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>iv</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **84 (pl. 11)** Amphore au long corps cylindrique, lèvre plate et épaule tombante (partie supérieure)

n° P98/532 (= type 245a). Diam. ouv. ext. 9 cm ; Diam. ép. c. 17,5 cm ; H. prés. c. 11,5 cm ; Ép. pse. 1/1,6 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IP2** moyennement fine, dense et d'une extrême dureté ; texture micacée, constituée de nombreuses inclusions minérales grises, noires, rouges, blanches (calcite), de calibre fin, et de grains

translucides (quartz) en plus faible quantité, uniformément répartis. Cassure homogène beige blanchâtre (10YR 7/3). Surface blanchâtre (10YR 8/3-8/4) peut-être revêtue d'un pseudo-engobe ; stries de lissage soigné sur la paroi externe.

Un fragment.

Remarques : variante atypique du type phénicien, caractérisée par un corps cylindrique à paroi épaisse, une épaule carénée à paroi convergente et une lèvre plate ; contrairement au modèle classique décrit plus haut, anses peu torsadées, épaisses et de section ronde.

Parallèles : cf. CEP, p. 385, pl. LXXXVI : type 245a. Égypte : D.A. Aston 1999, p. 244-245, pl. 77 : 2132 (Éléphantine, bâtiment G ; lèvre plate mais avec concavité – phase V : 550-400 av. J.-C.). Chypre : J.-Fr. Salles 1983, p. 86-87, fig. 34 : 314 (Amathonte, égout 168 – aucune datation précise). Levant : W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989, p. 153, fig. 142 : 22 (Tell el-Hesi, sous-strate VD ; pâte brun clair – c. 500-460 av. J.-C.) ; J. Elayi et H. Sayegh 1998, p. 25-26, 36, fig. 9 : 1-2 (Beyrouth, quartier du port phénicien, locus 130 ; argile jaune pâle – Fer III/Perse).

- **85 (pl. 11)** Amphore au corps piriforme, épaule carénée et lèvre haute (partie supérieure)

n° P00/293 (= type 246). Diam. ouv. ext. 11,5 cm ; Diam. ép. c. 16,4 cm ; Diam. max. pse. 29,7 cm ; H. prés. 25,3 cm. Contexte : pièce 100C, sur sol 1.

**IP9** fine, dense, sans doute micacée (fines particules brillantes), à la matrice légèrement sableuse laissant apparaître des grains translucides très fins (quartz) ; présence de particules blanches de forme oblongue (calcaire), de nodules rouges (parfois creux) et noirs en faible quantité (oxydes ferriques), sans doute des nodules ferriques, et de minuscules cavités. Cassure de couleur uniforme blanchâtre tirant sur le rosé (7.5YR 7/3). Surface de teinte blanchâtre à gris rosé (7.5YR 7/2 à 7/3), soigneusement lissée, peut-être revêtue d'un léger pseudo-engobe ; traces de feu visibles sur la paroi interne et sur la face externe du bord.

Soixante-quinze fragments jointifs ; partie inférieure manquante.

Remarques : variante tardive du modèle classique, caractérisée par un long corps piriforme, une épaule courte, tombante, carénée et soulignée par une légère saillie, surmontée par une lèvre en bandeau ; anses légèrement torsadées marquées en dessous par une faible concavité et réseau de stries plates inégalement espacées dans la partie supérieure de la panse. Les traces de feu observées sur le récipient résultent de l'incendie qu'a connu la partie principale du bâtiment dans sa phase ultime de destruction.

Parallèles : cf. CEP, p. 385-386, pl. LXXXVI : type 246. Égypte : D.A. Aston 1999, p. 236-237, pl. 74 : 2059 (Éléphantine, bâtiment G ;

panse piriforme avec *dipinto* – phase V : 550-400 av. J.-C.). Levant : J. Elgavish 1968, pl. XL : 51, LIII, LX (Shiqmona, strate B ; amphores complètes à épaule plus courte – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1978, fig. 6 : 8-10, 12, pl. 24 (Tel Mevorakh, strate IV ; formes similaires en pâte rosâtre – milieu/fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Briend 1980, pl. 17 : 23 (Khirbet Kinniyeh ; pâte jaune pâle – 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s./début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 125-126, fig. 9.5 : 9 (Tel Michal, strate VIII ; lèvre plus courte, pâte blanche – c. 430-400 av. J.-C.) ; M. Cimadevilla 2005, p. 411, fig. IV.8 : 2-5, 7-9, p. 416, fig. IV.13 : 10 (Yoqne'am, strates IX-VIII ; formes similaires mais lèvre basse – période perse).

- **86 (pl. 11)** Amphore au corps piriforme, épaule carénée et lèvre haute (partie supérieure)  
n° P99/168 (= type 246). Diam. ouv. ext. 10,5 cm ; Diam. ép. c. 15 cm ; H. prés. c. 13 cm. Contexte : escalier 100K.

**IP9** fine, dense, faiblement micacée, contenant de fines particules blanches de calcite, des quartz, des nodules rouges et noirs de faible calibre, ainsi que des inclusions de calcaire jaunâtres de granulométrie variable. Cassure uniforme blanchâtre (10YR 8/4). Surface blanchâtre (10YR 8/2-8/3) polie et lissée ; stries de lissage visibles sur l'épaule et la partie supérieure de la panse, et stries internes de tournage marquées.

Treize fragments jointifs.

Remarques : lèvre haute à peine soulignée à la base et à face interne légèrement biseautée ; épaule plus courte que celle de l'exemplaire précédemment décrit. Peut-être modèle légèrement plus récent que les n° P00/293 et P01/334.

Parallèles : cf. supra, 85-n° P00/293. Égypte : R. Hummel et St. B. Shubert 2004, p. 153, 171, pl. H : 18, 28, p. 172, pl. J : 17 (Mendès, nécropole royale ; épaule plus longue – Basse Époque). Levant : J. Elgavish 1968, pl. LX : 143-144 (Shiqmona ; plusieurs exemples à épaule courte – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1982, p. 14, fig. 19 (Shiqmona ; amphore complète avec *dipinti* – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; M. Cimadevilla 2005, p. 411, fig. IV.8 : 4, 8, p. 416, fig. IV.13 : 10 (Yoqne'am, strates IX-VIII ; formes similaires – période perse).

- **87 (pl. 11)** Amphore au corps piriforme, épaule carénée et lèvre haute (bord et épaule)  
n° P01/334 (= type 246). Diam. ouv. ext. 10 cm ; Diam. ép. 14,5 cm ; H. prés. 5 cm. Contexte : cour P11, destruction.

**IP9** fine, assez dense, comprenant principalement de fins nodules ferriques noirs et des particules rougeâtres creuses, en décomposition (oxydes ferriques ?). Cassure uniforme blanche grisâtre à brun clair (proche 10YR 8/3). Surface blanchâtre (10YR 8/2) lissée à l'extérieur. Un fragment.

Remarques : épaule et lèvre assez courtes.

Parallèles : cf. supra, 85-n° P00/293. Se référer également pour l'Égypte : A. J. Spencer 1996, pl. 70 : 7, pl. 81 : 15 (Tell el-Balamoun ; ressaut marqué à la base de l'épaule – Basse Époque) ; P. French et H. Ghaly 1991, p. 105-106, fig. 19 (Saqqara, secteur sud de la chaussée d'Ounas ; variante tardive en argile marneuse égyptienne, marquée par une épaule très courte horizontale – 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2007, p. 203, fig. 1 : 1-2 (Saqqara, mastaba d'Akhetetep – Basse Époque) ; Levant : M. Dothan 1976, p. 29, fig. 27 : 14 (Akko, strate 4 ; pâte blanchâtre – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J. Elgavish 1968, pl. XL : 51, XLIX : 92, LIII, LIX : 139, LX (Shiqmona, strate B ; amphores similaires – IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1978, fig. 6 : 11 (Tel Mevorakh, strate IV ; forme similaire en pâte rosâtre – milieu/fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern et I. Beit Arieah 1979, p. 14-15, fig. 8 : 9 (Tel Kedesh, surface ; bord similaire – période perse ou hellénistique) ; S. Gitin 1990, pl. 28 : 11 (Gezer, strate IV ; lèvre proche, type 119B – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 142-143, fig. 4.26 : 6-7, p. 172-173, fig. 4.40 : 11 (Apollonia-Arsuf, strate 1 et fosse – 450-350 av. J.-C., fin de la période perse) ; M. Cimadevilla 2005, p. 411, fig. IV.8 : 9 (Yoqne'am, strate IX ; forme similaire – période perse) ; L. A. Kapitaikin 2006, p. 33-34, fig. 7 : 22 (Tel Michal, strate VIII – 430-400 av. J.-C.).

- *Varia* (pl. 11)

- **88 (pl. 11)** Gourde ou *Pilgrim flask* (col)

n° P99/036. Diam. ouv. ext. 4,4 cm ; H. prés. c. 6,5 cm ; Ép. pse. c. 0,25 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IP8** très fine, dense, renfermant une multitude de poussières blanches de calcaire. Cassure zonée, bipartite, à frange externe beige (10YR 7/3-7/4) et à frange interne grisâtre (10R 6/1 ou 10YR 6/1). Surface de couleur beige (proche 10YR 7/4), peut-être polie dans sa partie inférieure.

Un fragment.

Remarques : gourde à panse lenticulaire et col haut, étroit, bordé d'une lèvre de section quadrangulaire ; deux anses plates nervurées, de section elliptique, relient le col à l'épaule.

Parallèles : Levant : Z. Meshel 1977, p. 126-127, fig. 8 : 14 (Horvat Ritma, Structure A, locus 12 ; forme apparentée en argile brun clair – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; E. Stern 1982, p. 114-115, fig. 166 (En Gedi, flacon de type A de petites dimensions avec arête sur le col ; nombreux exemplaires, avec et sans arête, découverts dans le sud de la Palestine, type B – période perse et fin V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour le type B) ; S. Gitin 1990, pl. 29 : 22 (Gezer, strate IV ; col similaire, type 132 – V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995, p. 66, fig. 2.12 : 3-4 (Tel Dor, secteurs C1 et C2 ; cols similaires en argile rouge – période perse) ; O. Tal 1999, p. 170, fig. 4.38 : 12 (Apollonia-Arsuf, fosse dépotoir – fin de

la période perse) ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 231, pl. 11.131 : 16 (Kadesh Barnéa, strate 1 ; col similaire en pâte brune et inclusions blanches – période perse).

- **89 (pl. 11)** Pot sphéro-globulaire, à col court et à petites anses rubanées

n° P00/257 (proche type 85). Diam. ouv. ext. 5,8 cm ; Diam. max. pse. 9,5 cm ; H. 7,5 cm. Contexte : ouest de la pièce 100E.

**IP1** extrêmement fine et dense ; texture micacée contenant des inclusions minérales rouges, grises, noires et blanches (calcite), en faible quantité et de faible calibre, également des particules jaunâtres oblongues. Cassure légèrement zonée, rosée (proche 5YR 7/6) à cœur gris. Surface interne rosée, de teinte identique à celle de la pâte, et surface externe revêtue d'un engobe blanchâtre (proche 10YR 8/4) ; marques de polissage soigné (sous forme de bandes peu espacées) visibles sur la paroi externe.

Forme intacte.

Remarques : vase à paroi relativement épaisse, nanti d'un col très court se présentant sous forme d'une lèvre en bandeau, à face externe convexe et à face interne concave permettant aisément l'insertion d'un bouchon ou d'un couvercle ; anses minuscules à vocation purement décorative.

Parallèles : cf. CEP, p. 163, pl. XXX : type 85 (lèvre plus haute et argile marneuse égyptienne). Levant : E. Stern 1978, p. 32, fig. 5 : 8 (Tel Mevorakh, strates IV-VI ; pot de cuisson en argile brun clair et surface blanche – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; id. 1982, p. 101-102, fig. 134 : type F ('Atlit, tombe ; pot de cuisson de forme analogue – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 55, 57, fig. 2.4 : 16 (Tel Dor, secteur C2, strate VI ; argile jaune pâle – période perse, fin v<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; L.A. Kapitaikin 2006, p. 38-39, fig. 10 : 9 (Tel Michal ; pot similaire en argile orangée – période perse).

#### Les productions d'origine chyro-phénicienne

- Les amphores à anses de panier (**pl. 12**)

- **90 (pl. 12)** Amphore à anses de panier, col court et lèvre évasée (bord et base)

n° P99/158 (proche type 251a). Diam. ouv. ext. 14 cm ; Diam. fd. 4 cm ; H. prés. 16,8 cm ; Ép. ≥ 1 cm. Contexte : pièce 100I, sur sol 1.

**IP3** moyennement fine, légèrement sableuse et micacée ; fines particules blanches de calcaire, inclusions minérales grises, noires et grains de chamotte de petite taille, en faible quantité, visibles en cassure et en surface. Cassure légèrement zonée, à franges beige (7.5YR 6/3) et à cœur gris (5YR 6/1-6/2). Surface beige de tonalité plus claire à l'extérieur qu'à l'intérieur (7.5YR 6/3-6/4) ; lissage

soigné sur la face externe du bord et la paroi externe de la base.

Cinquante fragments non jointifs dont plusieurs panses et fragments d'anses courtes, épaisses.

Remarques : type assez fréquent à Tell el-Herr se démarquant par une haute lèvre évasée, à extrémité plate (large rainure à la transition avec l'épaule) et un fond tronconique, évidé, au plan de pose aplati et biseauté.

Parallèles : cf. CEP, p. 400, pl. XC : type 251a ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 48, fig. 14d (Tell el-Herr). Égypte : C. Grataloup 2010, p. 153, fig. 12.4 : 1 (Thônis, Zone C ; forme similaire – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Levant : L. Singer-Avitz 1989, p. 140, fig. 9.15 : 3-5 (Tel Michal, nécropole ; pâte brune – période perse) ; L.A. Kapitaikin 2006, p. 32-34, fig. 7 : 23, 28 (Tel Michal ; bord similaire – fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., strate VIII) ; E. Stern 1995B, p. 79, fig. 2.26 : 42 (Dor, strates VI ; argile brun-rouge – fin v<sup>e</sup> s.-400/375 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 113-114, fig. 4.13 : 4, p. 138-139, fig. 4.24 : 9 (Apollonia Arsuf, strates 1 et 2 ; bords similaires – fin v<sup>e</sup> s.-450/350 av. J.-C.) ; M. Artzy et J. Lyon 2003, p. 194, fig. 8 : 1 (épave de Ma'agan Mikhael ; panse conique – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; M. Dothan 1965, p. 150-151, fig. 7 : 13 (Kadesh Barnéa, forteresse ; bord un peu différent et *dipinto* sur l'épaule avec mention de l'huile d'olive – période perse) ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 233-234, pl. 11.133 : 5 (Kadesh Barnéa, strate 1 ; lèvre plus basse – période perse) ; *ibid.*, p. 217-218, pl. 11.124 : 11 (Kadesh Barnéa, strate 2 ; épaule conique – fin de l'âge du Fer).

- **91 (pl. 12)** Amphore à anses de panier, lèvre évasée avec ressaut à la base (bord).

n° P98/569 (proche type 251a). Diam. ouv. ext. 12 cm ; H. prés. 2 cm. Contexte : rue R12C, sur sol 1.

**IP3** moyennement fine, sableuse et faiblement micacée ; présence de fines inclusions minérales grises, noires, rouges et blanches (calcaire), de microfossiles marins et de grains de quartz de faible calibre. Cassure homogène beige grisâtre (7.5YR 6/3, 7/3 à 7.5YR 5/0). Surface interne grisâtre (5YR 6/1-6/2) et surface externe beige (7.5YR 6/3) avec coulées d'engobe beige jaunâtre (10YR 8/3-8/4) à l'extérieur ; stries de lissage soigné sur la face externe du bord. Deux fragments non jointifs.

Remarques : lèvre basse, évasée et biseautée intérieurement ; présence d'une arête saillante à la transition avec l'épaule.

Parallèles : cf. *supra*, 90-n° P99/158. CEP, p. 400, pl. XC : type 251a ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 46, fig. 13g (Tell el-Herr ; bord similaire). Égypte : P. French et J. Bourriau 2013, p. 371, fig. 2f (Saqqara, *Anubieion* ; bord similaire – période archaïque, sans doute intrusion). Levant : E. Stern 1995B, p. 64, fig. 2.10 : 1, p. 77, fig. 2.24 : 10 (Dor, strates VI-V ; argile rouge – fin v<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 138-139, fig. 4.24 : 4, p. 171-172, fig. 4.39 : 3 (Apollonia-Arsuf, strate

perse 1 et fosse – 450-350 av. J.-C., fin de la période perse) ; R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B, p. 233-234, pl. 11.133 : 5 (Kadesh Barnéa, strate 1 ; bord similaire – période perse).

- **92 (pl. 12)** Amphore à anses de panier, lèvre évasée, plate (bord) n° P98/399. Diam. ouv. ext. 13 cm ; H. prés. 2 cm. Contexte : espace 100A, occupation sol 1.

**IP3** moyennement fine, sableuse et micacée ; pâte de composition identique à celle des types précédemment décrits, contenant une quantité assez notable de fines inclusions minérales. Cassure uniforme beige (proche 7.5YR 6/3). Surface de teinte légèrement plus sombre que celle de la cassure, brun clair (7.5YR 6/4), soigneusement lissée.

Un fragment.

Remarques : variante atypique caractérisée par une lèvre évasée, plate, à extrémité convexe et, surtout, par un ressaut saillant à la base de la face interne (aménagement facilitant l'insertion d'un bouchon de terre crue ou un couvercle).

Parallèles : Levant : P.J. Riis 1979, p. 19-20, fig. 47-49 (Tell Soukas, nécropole ; lèvre similaire à extrémité plate – v<sup>e</sup>-début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 64, fig. 2.10 : 1 (Dor, strates VI-V ; argile rouge – fin vi<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.).

- **93 (pl. 12)** Amphore à anses de panier, lèvre évasée à face interne biseautée (bord)

n° P00/266 (= type 252). Diam. ouv. ext. 11 cm ; H. prés. 2,2 cm. Contexte : pièce 100G, sur sol 1.

**IP5** micacée, moyennement fine et compacte ; texture spongieuse (aspect granuleux) renfermant une multitude de quartz sableux très fins, de rares particules de calcaire, nodules noirs (cendres ?) et inclusions minérales grises. Cassure légèrement zonée, à franges rougeâtre/rouge orangé (2.5YR 6/8) et à cœur brun clair (7.5YR 7/4). Surface interne de teinte rouge orangé et surface externe portant des traces d'un engobe blanc jaunâtre ; stries de lissage soigné sur le bord.

Soixante-quatorze fragments dont un fond tronconique, plein, légèrement pointu et deux anses courtes ; profil non restituable.

Remarques : lèvre courte, biseautée, mise en valeur par une gorge peu profonde à la transition avec l'épaule. *Dipinti* (deux signes peints en noir) illisibles sur deux fragments de panses.

Parallèles : cf. CEP, p. 400-401, pl. XC : type 252 ; cf. *infra*, 110-111-n° P98/404 et P98/358. Levant : J. Elgavish 1968, pl. XLIX : 91 (Shiqmona ; amphore complète – période perse) ; J. Briend 1980, pl. 17 : 24 (Khirbet Kinniyeh ; ressaut à la base de la lèvre externe – 2<sup>e</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s./début du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; M.-L. Buhl 1983, p. 20-21, fig. VI : 67, pl. V : 67 (Tell Soukas, couche 7 ; classe VIII2E, argile

rougeâtre – période F, fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 9 (Tel Michal, strate IX ; pâte chamois – c. 450-430 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 136-137, fig. 9.13 : 18-19 (strate VI ; pâte orangée/beige – c. 350-300 av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 64, fig. 2.10 : 2-4, p. 75, fig. 2.22 : 9, p. 86, fig. 2.34 : 16 (Dor, strates VI-V ; argile rouge – fin vi<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 138-139, fig. 4.24 : 2-3, p. 171-172, fig. 4.39 : 1-2 (Apollonia-Arsuf, strate perse 1 et fosse ; bords similaires – 450-350 av. J.-C. et fin de la période perse) ; A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001B, p. 156-157, pl. 77 : 7 (Tel Batash-Timnah ; bord similaire – période perse).

- **94 (pl. 12)** Amphore à anses de panier (base)

n° P98/531. Diam. fd. 3,7 cm ; H. prés. 4,7 cm. Contexte : espace 100A, sur sol 1.

**IP3** moyennement grossière, sableuse et micacée ; fines inclusions minérales noires, grises, rouges et blanches (calcaire et quartz) visibles, ainsi que des fragments de coquilles grises (microfossiles). Cassure légèrement zonée, beige orangé/grisâtre (5YR 5/6, 6/6 et 7.5YR 6/3). Surface de couleur beige (7.5YR 6/3), lissée. Résidus de poix prélevés à l'intérieur du récipient.

Sept fragments non jointifs dont une panse et des fragments d'anses épaisses, de section elliptique ; un départ d'anse avec empreinte digitale sur la paroi interne.

Remarques : base tronconique, carénée et évidée à l'intérieur.

### Les annexes du bâtiment

Les productions égyptiennes en pâte alluviale : les formes ouvertes

- Les vaisselles de préparation et/ou culinaires et les vaisselles de table (**pl. 12**)

- **95 (pl. 12)** Jatte hémisphérique

n° P98/489 (proche type 175). Diam. ouv. ext. 23,5 cm ; Diam. max. pse. 23,8 cm ; H. prés. 11 cm ; Ép. entre 0,8 et 1,2 cm. Contexte : pièce 101A, entre sols 1 et 2.

**L4** grossière, peu compacte ; texture micacée constituée de nombreux éléments végétaux et quartz sableux. Cassure légèrement zonée, brun orangé (proche 5YR 5/6) à cœur mauve. Surface interne brun orangé (5YR 5/6) et surface externe revêtue d'un épais engobe rouge mat (proche 10R 5/8) ; traces de feu sur la surface externe.

Quarante-cinq fragments jointifs ; lacunes dans la partie inférieure.

Remarques : panse à paroi plus verticale et faiblement carénée que celle de l'exemplaire 60-n° P01/333 ; convexité de la lèvre plus marquée.

Parallèles : cf. CEP, p. 284, pl. LXII : type 175 ; C. Defernez 1997B, p. 59,

68, pl. I, fig. 1 : 2-3. Delta et Basse Égypte : J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 45-46, fig. 4 : 3 (Tell el-Farama, sondage, niveau 5 ; lèvres à extrémité plate – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Ph. Brissaud *et al.* 1987, p. 90, fig. 12 : 151 (Tanis, secteur sud de la nécropole royale – XXX<sup>e</sup> dyn.) ; D.A. Aston et B.G. Aston 2010, p. 16-17, fig. 1-2 : type 66, p. 39, p. 62, fig. 18, p. 64, fig. 20 (type 66), p. 67, fig. 21 : 211, p. 88, p. 216, pl. 10 : 66, p. 230, pl. 24 (Saqqara, caches d'embaumeur et inhumations tardives – v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; B.G. Aston 2011, p. 265, fig. VI.40 : 259 (Saqqara, zone de la tombe d'Horemheb, cache 5 – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Autres régions : J. Budka 2010, p. 221, fig. 87 : Reg. 107-Reg. 108 (nécropole de l'Assassif ; formes similaires – période perse) ; A. Masson 2011, p. 299, fig. 47 (Karnak, quartier des maisons des prêtres – Basse Époque) ; H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 100, fig. 100p (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.).

- **96 (pl. 12)** Coupe à carène haute et à fond plat  
n° P98/484 (= type 182b). Diam. ouv. 19 cm ; Diam. fd. c. 7,5 cm ; H. prés. 6,4 cm ; Ép. variable. Contexte : pièce 101A, entre sols 1 et 2.

**L4** grossière, micacée (paillettes dorées), aux inclusions végétales et quartz roulés nombreux. Cassure homogène rouge orangé (proche 2.5YR 6/8). Surface érodée de couleur orangée (2.5YR 6/6), noircie au feu à l'intérieur, ravalée puis lissée à l'extérieur ; traces sporadiques d'un engobe rouge/brun-rouge (10R 5/8) sur la paroi interne. Base soigneusement détachée à la corde (empreintes visibles sur le fond externe).

Un fragment ; profil complet mais lacunes dans la partie inférieure.

Remarques : forme moins élaborée que celle préalablement décrite (P09/057) avec base aplatie, lèvres convexes dans le prolongement de la paroi et absence de stries sur la panse.

Parallèles : cf. CEP, p. 301, pl. LXV : type 182b ; Br. Gratien et D. Soulié 1988, p. 26, fig. 2d (Tell el-Herr) ; Br. Gratien 1996, p. 93, fig. 13a, p. 100, fig. 22b (Tell el-Herr, secteur est). Delta et Basse Égypte : J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996, p. 45-46, fig. 4 : 4 (Tell el-Farama, sondage, niveau 5 ; lèvres simples – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; S.J. Allen 1982, pl. XIV : 7 (Mendès, niveau IIB ; panse profonde et fond saillant – période tardive) ; R. Hummel et St.B. Shubert 1994, p. 8, fig. 2 : 5 (Mendès ; plat peu profond au profil en S – Basse Époque) ; P. Paice 1986/87, p. 100, 105, fig. 4 : 7, éventuellement 6 (Tell el-Maskhoutha – période perse tardive). Autres régions : H. Jacquet-Gordon 2012, vol. 2, p. 106, fig. 106u (Karnak, Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> ; parois supérieures rectilignes – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.) ; D.A. Aston 1999, p. 252-253, pl. 79 : 2189-2191 (Éléphantine, bâtiments M et Z ; formes voisines – phase VIa : iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 272-273, pl. 88 : 2343, p. 277, 279, pl. 90 : 2401 (coupelles apparentées de petite taille, base plate ; dépôts dans bâtiment P datés du règne de Nectanébo II et de la 2<sup>e</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Les productions égyptiennes en pâte calcaire : les formes fermées

- Les récipients de service et flacons à onguents (**pl. 12**)

- **97 (pl. 12)** Amphore de table ou de demi-module (col)

n° P98/486. Diam. ouv. ext. 11 cm ; H. prés. 7,4 cm ; Ép. c. 0,6 cm. Contexte : pièce 101A, entre sols 1 et 2.

**C2** moyennement fine, dense, micacée, comprenant des quartz sableux de calibre fin, des inclusions minérales grises et noires, peu visibles à l'œil nu. Cassure homogène orangée/rouge clair (2.5YR 6/6). Engobe beige rosé (7.5YR 7/4) couvrant la surface externe ; stries de lissage ou de polissage visibles.

Un fragment.

Remarques : assimilation d'une amphore de type mendéen ? On notera le renflement interne de la lèvre et la présence de deux gorges peu profondes sous la lèvre.

- **98 (pl. 12)** Pichet ou bouteille (col)

n° P98/518. Diam. ouv. 6 cm ; H. prés. 3,5 cm. Contexte : pièce 101B, sur sol 5.

**C2** fine, sableuse et micacée ; fond de pâte tapissé d'une multitude de poussières de calcaire (particules jaunâtres). Cassure uniforme orangée (2.5YR 6/6). Surface externe revêtue d'un engobe blanc jaunâtre (10YR 8/4), soigneusement lissé.

Un fragment.

Remarques : saillie bien marquée à mi-hauteur du col.

- **99 (pl. 12)** Lécythe (base)

n° P98/488. Diam. fd. 5 cm ; Diam. max. pse. 6 cm ; H. prés. 3,4 cm ; Ép. c. 0,6/0,7 cm. Contexte : pièce 101A, entre sols 1 et 2.

**C2** dense, micacée, sableuse, contenant quelques rares particules rouges et noires de granulométrie fine. Cassure uniforme orangée/rouge clair (2.5YR 6/6). Surface externe revêtue d'un épais engobe blanc rosé (proche 7.5YR 8/3-8/4).

Quatre fragments jointifs ; manque la partie supérieure.

Remarques : réplique en argile calcaire d'un lécythe d'origine attique avec base annulaire au plan de pose plat et gorge peu profonde à la jonction entre la panse et le fond ; l'épaisseur des parois est à souligner.

Les productions d'origine égéenne

- Les vaisselles d'origine attique (**pl. 13 et fig. 110-114**)

- **100 (pl. 13 et fig. 110)** Cratère à volutes (volute)

n° P98/665. H. prés. 5 cm x 4,5 cm. Contexte : pièce 101D, remplissage.

**IM1** extrêmement fine, dense et micacée ; aucune inclusion minérale visible à l'œil nu. Cassure uniforme beige saumon (5YR 6/6). Surface interne rouge clair/orangée et surface externe beige orangé (proche 2.5YR 6/8 ou 5YR 6/8) avec motifs floraux vernissés noir.

Un fragment.

Décor : Sur la tranche des anses est apposée une double rangée de feuilles de lierre très stylisées attachées vers l'extérieur à une tige et, entre ces deux rangées, un filet qui suit la courbure de la volute. Cette volute était fixée, sans doute avec de la barbotine, sur le plat de la margelle du vase (sur l'extrémité du bord).

Parallèles : Sur ce type de cratère, nombreux sont les exemples de volutes avec un décor figurant des feuilles de lierre réparties de part et d'autre d'une tige (*cf. supra*, commentaire).

- **101 (pl. 13 et fig. 111)** Cratère (panse)

n° P09/059. H. prés. 4 cm. Contexte : cour P11, destruction, mais associé au bord trouvé dans 101C, sol 2.

**IM1** fine, dense et faiblement micacée. Cassure uniforme rouge clair/beige saumon (2.5YR 6/6 et 5YR 6/6). Surfaces interne et externe vernissées noir avec motifs orangés et une inscription peinte en blanc.

Un fragment.

Décor : Sur fond vernissé noir figure le profil gauche d'une tête de jeune homme, sans doute la tête d'un éphèbe ou athlète coiffé d'une couronne de lauriers ; son oreille gauche est représentée. Une inscription grecque peinte en blanc, que l'on peut lire *kalos* (beau, parfait), est visible au dessus de la tête du personnage.

Un filet surmontant une bande peu épaisse, de couleur orangée (filets réservés), orne la face interne de la panse. Ce motif suggère fortement que ce tesson appartient à un cratère.

Remarques : Ce fragment a été découvert associé dans le même contexte à un bord de cratère qui recolle avec celui provenant de la pièce dallée N25.

Parallèles : *supra*, texte.

- **102 (pl. 13 et fig. 112-114)** Cratère en cloche (bord et amorce d'anse)

n° P99/179 et P07/062. Diam. ouv. 42 cm ; H. prés. 11 cm. Contexte : salle dallée 101C, cour P11 et temple 113F.

**IM1** fine, dense et micacée. Cassure uniforme rouge clair (2.5YR 6/6 ou 5YR 6/6). Surfaces interne et externe vernissées noir. Vernis écaillé sur certaines parties externes du bord. Bord épais de cratère.

Quatre fragments jointifs.

Décor : figures rouges apposées sur fond vernissé noir. Le décor secondaire du bord externe figure une guirlande de feuilles de laurier réservée entre deux lignes (réservées). Sous cette frange apparaît une file d'oves à nervure centrale marquée, entre deux filets noirs. Le contour de l'anse est également orné d'oves (languettes courtes).

Ce qui subsiste du décor principal montre une tête de jeune homme tournée vers la droite, portant un diadème à feuilles (avec cabochons) et levant la main droite. Vers la droite du personnage, restes visibles d'un drapé.

Une description approfondie est donnée dans le texte.

Parallèles : *cf. supra*, texte.

- **103 (pl. 13)** Lécythe aryballisque à décor réticulé (panse), groupe de Bulas.

n° P98/691. Diam. pse. c. 6,5 cm ; H. prés. c. 3 cm. Contexte : pièce 101C, sur sol 2.

**IM1** fine, dense et micacée. Cassure homogène beige (proche 5YR 6/6). Surface interne beige orangé et surface externe vernissée rouge clair/orangée (proche 2.5YR 6/8) avec motifs vernissés noir et peints en blanc.

Un fragment.

Décor : Sur fond orangé, le décor consiste en un tissu réticulé (croisillons vernissés noirs) avec des points blancs (marqués par des rehauts de couleur blanche) placés irrégulièrement sur l'intersection des lignes.

Remarques : lécythe de grande taille avec arête saillante à la jonction entre le col et l'épaule.

Parallèles : Égypte : W.M.Fl. Petrie 1909A, pl. XLVI : 7 (Memphis ; lécythe de petit module – c. 300 av. J.-C.) ; C.C. Edgar 1911, p. 28, pl. XII : CG 26.204 (Alexandrie – aucune datation) ; E. Breccia 1912, vol. 1, p. 49, n° 90 (CG 19254) et vol. 2, pl. XLVI, n° 70 (Musée gréco-romain d'Alexandrie, nécropole de Chatby – nécropole datée de la fin du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Chr. Clairmont 1955, pl. XXIX : 21, sans doute n° 9, 13-16 (exemplaires provenant d'Alexandrie, non datés) ; M.S. Venit 1988, p. 111, n° 395, pl. 82 (lécythe conservé au Musée d'Alexandrie mais provenant de Naucratis – début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D. Piekarski 2001A, p. 106-107, pl. 15 : 1 [n° inv. 697.120] (lécythe provenant de Naucratis, conservé au Musée de Bonn – daté de la 1<sup>re</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., par comparaison avec les exemplaires trouvés à Olynthe) ; D. Piekarski 2001B, p. 43, pl. 17 : 3 (même vase que le précédent – 400-375 av. J.-C.) ; A. Masson 2015, p. 73, fig. 3.2

(Naucratis, cache dans habitat ; vase similaire – fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Dunsmore 2014, p. 290-291, fig. 140 (Saqqara, avant-cour de la tombe de Meryneith ; forme similaire – 425-375 av. J.-C.). Grèce, Chypre, Levant et autres régions : J.D. Beazley 1946, pl. 4 : 16-17 (lécythes du groupe de Bulas – c. 400/1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; D. Lazaridis 1953, p. 411, fig. 7 : 3 (Mesembria, tombe – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; L. Ghali-Kahil 1960, pl. XLIX : 63-65 (Thasos, nécropoles de Patarghia et du Champ Goutas ; lécythes miniatures – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Chr. Clairmont 1962, p. 632, fig. 7, p. 635 (Ras Shamra – aucune datation précise) ; M. Robertson 1987, pl. XXIV : 31 (nécropole d'Amathonte – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.H. Fernández *et al.* 1987, p. 18 et pl. 5 (Musée d'Ibiza ; lécythes de petit module – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; Y. Tuna-Nörling 1999, p. 54, pl. 16 : 300, 302 (Daskyléion ; formes similaires – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Mer Noire : J.D. Beazley 1927, pl. XL : 9 (site de Kertch – aucune datation) ; C. Bulas 1932, pl. XXI : I (Musée de l'Université de Bonn ; lécythe provenant d'Olbia – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; K. Bulas 1935, p. 70, pl. unique : 13-14 (Cracovie, Musée national ; lécythes provenant de la Russie méridionale) ; S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965, pl. 35 : 16-17 (Roumanie, Musée de Bucarest ; lécythes de petit module – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; R. Lullies 1972, p. 65, pl. 45 : 4 (Musée de Cassel ; lécythe similaire provenant de la Russie méridionale – 1<sup>re</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; R.T. Marchese 1989, p. 148-149, fig. 10.2 : 31 (Tel Michal, strate IX ; forme similaire – c. 450-430 av. J.-C.) ; L.A. Kapitakin 2006, p. 49, fig. 14 : 40 (Tel Michal ; col manquant – 400-350 av. J.-C.) ; A. Hermary *et al.* 2010, p. 187-188, pl. 41d, g, 81d, f, g : CP 33, 35, 39, pl. 87c-e (Apollonia du Pont, nécropole ; plusieurs vases au décor similaire – début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C., vers 390-380) ; V.F. Stolba et E. Rogov 2012, pl. 43 : B93-94, 96, 98 (Panskoye, nécropole ; vases complets à décor réticulé – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Provenance imprécise : G. Hafner 1951, p. 42, pl. 33 : 13-15 (Karlsruhe – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; J.W. Hayes 1992, p. 84, n° 88 : 920.68.29 (Royal Ontario Museum, groupe de Bulas – c. 380-350 av. J.-C.). Plusieurs exemples provenant de diverses régions sont consultables dans la base de données des archives de Beazley (<http://www.beazley.ox.ac.uk>). Asie Mineure, site de Kaunos, sous le n° inv. 9027701 (<http://www.beazley.ox.ac.uk/record/DA17DC2B-8252-402B-A18A-C6F3E4E7023C>), également sous le n° inv. 9027702. Grèce, Eubée, Éréttrie, sous les n° inv. 18712-18713 (400-300 av. J.-C.). Géorgie, site de Vani, sous le n° inv. 41851 (400-300 av. J.-C.). France, Musées de Bourges et d'Ensérune, sous les n° inv. 1010123 et 1011291 (aucune datation).

**- 104 (pl. 13) Lécythe aryballisque (base)**

n° P98/429. Diam. fd. 5,6 cm ; H. prés. 1,3 cm. Contexte : pièce 101D, remplissage.

**IM1** fine, dense et faiblement micacée. Cassure uniforme rouge clair (proche 2.5YR 6/6). Surface externe vernissée noir, plan de pose et face externe de la base de couleur beige orangé (5YR 6/6 - réservés en clair) ; marques de polissage sur le fond externe.

Un fragment.

Remarques : base annulaire à faces biseautées, plan de pose aplati et saillie marquée à la jonction entre la base et la panse. Un fragment de panse de lécythe appartenant au type précédent (avec un décor réticulé) provient du même contexte.

**Les magasins**

Les productions égyptiennes en pâte alluviale (pl. 14)

**- 105 (pl. 14) Pot sphérique de cuisson**

n° P99/062 (= type 207). Diam. ouv. 7,8 cm ; Diam. max. pse. c. 13,4 cm, H. 11,9 cm. Contexte : pièce 61B, sur sol 3.

**L4** grossière, micacée, contenant de nombreuses particules végétales et des quartz sableux en quantité moyenne. Cassure zonée, brune (7.5YR 5/3) à cœur rouge (2.5YR 5/6). Surface chamois orangé (proche 7.5YR 6/6) revêtue d'un engobe rouge poli (10R 5/8) ; face externe du fond noircie au feu.

Forme intacte.

Remarques : col plus vertical que la fig. 27-n° P98/533 ; présence d'une arête saillante à la transition entre le col et la panse et base marquée par un léger ombilic central.

Parallèles : cf. CEP, p. 329-330, pl. LXXII : type 207 ; Br. Gratien 1996, p. 91, fig. 11h (Tell el-Herr, secteur est). Delta et Basse Égypte : V. Chauvet et S. Marchand 1998, p. 345, fig. 16 (Tanis, fosse dans l'avant-cour du temple d'Amon ; forme plus élancée – XXVI<sup>e</sup>-XXX<sup>e</sup> dyn.). Autres régions : J. Budka 2010, p. 631-632, fig. 270 : K02/188.1 (nécropole de l'Assassif, tombe IX ; lèvres ourlées – période ptolémaïque).

**- 106 (pl. 14) Bouteille (base)**

n° P98/359. Diam. fd. ext. 6,4 cm ; H. prés. 3,8 cm ; Ép. c. 0,6 cm. Contexte : espace 62.

**L4/L2** grossière, peu compacte ; nombreux éléments végétaux, quartz sableux et micas visibles. Cassure zonée, chamois-rouge (7.5YR 6/6 à 10R 5/8) à cœur noir violacé (10R 5/3). Surface interne brune et surface externe beige orangé (proche 7.5YR 6/4 ou 6/6) avec coulées d'engobe rouge (10R 5/8). Dépôts de couleur blanchâtre (calcaire ?) prélevés sur la paroi interne.

Cinq fragments non jointifs dont deux tessons de col et épaule.

Remarques : base marquée par une concavité et un ombilic central,

correspondant sans doute à une bouteille apparentée au n° P99/167. Parallèles : cf. *supra*, 28-n° P99/167. B.G. Aston 2011, p. 272, fig. VI.45 : 309 (Saqqara, secteur sud de la tombe d'Horemheb, cache d'embaumeur ; base en pâte marneuse – v<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

#### Les productions égyptiennes en pâte calcaire (pl. 14)

- **107 (pl. 14)** Coupelle convexe à base annulaire n° P98/406 (proche type 212). Diam. ouv. 11,7 cm ; Diam. fd. ext. 8 cm ; H. 3,2 cm. Contexte : espace 62.

**C2** fine, dense, à la matrice sableuse, constituée de paillettes de micas dorés et de particules rougeâtres en faible quantité (grains de chamotte ?). Cassure de couleur uniforme orangée (2.5YR 6/6). Engobe blanc (10YR 8/3) couvrant l'ensemble de la surface ; marques de lissage visibles.

Un fragment ; lacunes au niveau de la base.

Remarques : variante du type 212 préalablement décrit (cf. 45-46-n° P98/449 et P01/432) qui se démarque par une lèvre peu épaisse, de section triangulaire, et une base annulaire à fond convexe, reliée à la vasque par une gorge peu profonde.

Parallèles : cf. CEP, p. 333, pl. LXXIII : type 212.

- **108 (pl. 14)** Cruchon globulaire (col et épaule) n° P98/408. Diam. ouv. 2 cm ; Diam. pse. c. 10 cm ; H. prés. 4,4 cm. Contexte : espace 62.

**C1/C5** de texture fine, sableuse et micacée ; fond de pâte tapissé de particules minérales rouges et noires de granulométrie fine. Cassure homogène beige jaunâtre (proche 2.5Y 8/3-8/4). Surface interne grisâtre et surface externe engobée blanc (10YR 8/3).

Six fragments jointifs ; manque la partie inférieure du vase.

Remarques : à noter la convexité de l'épaule marquée et l'arête saillante à la jonction avec le col ; lèvre courte à face interne biseautée.

Parallèles : C. Grataloup 2006, p. 228, 288, cat. 93 (Héracléion ; forme similaire en pâte beige orangé – fin v<sup>e</sup>-milieu du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 228-229, 306, cat. 371 (épaulement moins marqué avec légère saillie à la base, pâte calcaire beige verdâtre – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; N. Hudson 2014A, p. 41, fig. 2 : I.7-I.8 (Tell Timai, dépôt I ; profil différent mais épaule carénée – fin du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; id. 2014B, p. 265, fig. 7 : 36-37, 44 (Tell Timai – fin du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; G. Lecuyot 2000, p. 240-241, fig. 2.1 : BE.13 (S.P. 7 et S.P. 8) (Saqqara, mastaba d'Akhetetep ; cruchons à épaulement un peu marqué et fond plat saillant – Basse Époque) ; B.G. Aston 2011, p. 292-294, fig. VI.58 : 426, éventuellement 429 (Saqqara, tombe d'Horemheb, chambre B ; cruchons globulaires ou sphériques à épaulement un peu marqué en pâte calcaire – Basse Époque, v<sup>e</sup> s. av. J.-C., selon l'auteur).

#### Les productions importées (pl. 14)

- **109 (pl. 14)** Coupe convexe d'origine attique (bord n° P98/405. Diam. ouv. ind. ; H. prés. c. 1,6 cm. Contexte : espace 62. **IM1** fine, dense et faiblement micacée. Cassure uniforme beige orangé (proche 5YR 6/6). Vernis noir couvrant la surface externe et vernis brun rougeâtre couvrant la surface interne. Un fragment.

Remarques : coupe à panse convexe et lèvre à extrémité plate, soulignée.

Parallèles : cf. *supra*, texte (Grèce). Levant : M.K. Risser et J.A. Blakely 1989, p. 81, fig. 74 : 12, p. 85, fig. 78 : 179, p. 86, fig. 79 : 182, p. 87, fig. 80 : 184, p. 91, fig. 84 : 188, p. 95, 120-121 (Tell el-Hesi, strates VA et IV ; bords similaires – dernières décennies du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., pour la majorité). Lycie : B. Rückert 2007, p. 61, fig. 4 : 77, p. 64 (Limyrie, sondage 9 ; bord apparenté d'un *echinus bowl* – fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

- **110 (pl. 14)** Amphore à anses de panier (partie supérieure) n° P98/404 (= type 252). Diam. ouv. ext. 14 cm, H. prés. 7 cm, Ép. c. 1 cm. Contexte : espace 62.

**IP5** moyennement fine, sableuse et micacée ; particules blanches et nodules jaunâtres (calcaire), de calibre variable, quartz sableux très fins et rares nodules noirs nettement visibles. Cassure légèrement zonée, à franges orangées (2.5YR 6/6-6/8) et à cœur beige (7.5YR 7/4). Surface rouge orangé avec traces d'un engobe blanc jaunâtre à l'extérieur ; stries de lissage peu soigné autour des anses.

Trois fragments jointifs.

Remarques : lèvre courte, biseautée intérieurement, comme les exemplaires découverts dans 100C/100G et 100A.

Parallèles : cf. CEP, p. 400-401, pl. XC : type 252 ; Br. Gratien 1996, p. 65, 88, fig. 8d (Tell el-Herr, secteur est) ; Fr. Janot 1997, p. 178, fig. 13-14 (Saqqara, zone du complexe funéraire de Pépi I<sup>er</sup> ; amphore fusiforme associée à une inhumation d'enfant – iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; A. Masson 2011, p. 308, fig. 102 (Karnak, quartier des maisons des prêtres ; amphore biconique – Basse Époque). Levant : C.L. Woolley 1938, p. 149, fig. 26 : 1 (Al Mina, strate III, habitats – 430-375 av. J.-C.) ; J. Elgavish 1968, pl. XLIX : 91, LIII (Siqmona ; forme complète – période perse) ; J. Briend 1980, pl. 17 : 24 (Khirbet Kinniyeh ; ressaut à la base de la lèvre externe – 2<sup>e</sup> moitié du iv<sup>e</sup> s./début du iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; M.-L. Buhl 1983, p. 20-21, fig. VI : 67, pl. V : 67 (Tell Soukas, couche 7 ; classe VIII2E, argile rougeâtre – période F, fin v<sup>e</sup>/début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; L. Singer-Avitz 1989, p. 121, fig. 9.3 : 9 (Tel Michal, strate IX ; pâte chamois – c. 450-430 av. J.-C.) ; *ibid.*, p. 136-137, fig. 9.13 : 18-19 (strate VI ; pâte orangée/beige – c. 350-300 av. J.-C.) ; E. Stern 1995B, p. 64, fig. 2.10 : 2-4, p. 75, fig. 2.22 : 8, p. 86, fig. 2.34 : 16 (Dor, strates VI-V ; argile rouge – fin



---

vi<sup>e</sup> s.-400/350 av. J.-C.) ; O. Tal 1999, p. 138-139, fig. 4.24 : 1-3, p. 171-172, fig. 4.39 : 1-2 (Apollonia-Arsuf, strate perse 1 et fosse ; bords similaires – 450-350 av. J.-C. et fin de la période perse) ; A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001B, p. 156-157, pl. 77 : 7 (Tel Batash-Timnah ; bord similaire – période perse).

- **111 (pl. 14)** Amphore à anses de panier (bord)  
n° P98/358 (= type 252). Diam. ouv. ext. 13 cm ; H. prés. 2,3 cm.  
Contexte : espace 62.

**IP5** de texture moyennement fine, micacée, sableuse (voire spongieuse), comprenant des quartz sableux et de rares nodules noirs, de faible calibre. Cassure bipartite, à frange interne orangée (proche 2.5YR 6/6-6/8) et à frange externe grisâtre. Surface orangée avec coulées d'engobe jaunâtre à l'extérieur ; stries de lissage visibles sur le bord.

Un fragment.

Remarques : lèvre à face interne biseautée et épaulement marqué.

Parallèles : cf. *supra*, 93, 110-n° P98/404 et P00/266.

## Bibliographie \*

- M. Abd el-Maksoud et D. Valbelle 2005** = Mohamed ABD EL-MAKSOUDE et Dominique VALBELLE, « Tell Héboua-Tjarou. L'apport de l'épigraphie », *RdE* 56, p. 1-22 et pl. I à XI.
- A.P. Abramov et A.A. Maslennikov 1991** = Andrei P. ABRAMOV et Alexandre A. MASLENNIKOV, « Amfory V v. do N.E. iz raskopok poseleniia na Myse Ziuk » (The Amphorae of the 5<sup>th</sup> Century B.C. from the Settlement at the Ziuk Cape), *Sovetskaya arkhologia*, n° 3, 1991, p. 234-249.
- Y. Aharoni 1975** = Yohanan AHARONI, *Investigations at Lachish. The Sanctuary and the Residency (Lachish V)*, *Publications of the Institute of Archaeology* 4, Tel Aviv/Oxford, Tel Aviv University/Institute of Archaeology/Gateway Publishers Inc.
- S.J. Allen 1982** = Susan J. ALLEN, « The Pottery », dans K.L. Wilson, *Cities of the Delta, Part II, Mendes. Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, *ARCE/R* 5, Malibu, Undena Publications, p. 13-26.
- S.J. Allen 2000** = Susan J. ALLEN, « Dahshur 1990-1995 », *BCE* 21, p. 43-49.
- St. Anastasio 2010** = Stefano ANASTASIO, *Atlas of the Assyrian Pottery of the Iron Age, Subartu XXIV*, Turnhout, Brepols.
- J.K. Anderson, M.S. Hood et J. Boardman 1954** = John Kinloch ANDERSON, Martin Sinclair HOOD et John BOARDMAN, « Excavation on the Kofinà Ridge, Chios », *ABSA* 49, p. 123-182.
- D. Arnold 1999** = Dieter ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York/Oxford, Oxford University Press.
- D. Arnold 2003** = Dieter ARNOLD, *The Encyclopedia of Ancient Egyptian Architecture*, Le Caire, American University in Cairo.
- M. Artzy 1980** = Michal ARTZY, « The Utilitarian "Persian" Storejar Handles », *BASOR* 238, p. 69-73.
- M. Artzy et J. Lyon 2003** = Michal ARTZY et J. LYON, « The Ceramics », dans E. Linder et Y. Kahanov (éd.), *The Ma'agan Mikhael Ship. The Recovery of a 2400-Year-Old Merchantman, vol. I*, Jérusalem, Israel Exploration Society/University of Haifa, p. 183-202.
- S.A. Ashton et M. Hughes 2005** = Sally Ann ASHTON et Michael HUGHES, « Large, Late and Local? Scientific Analysis of Pottery Types from Al Mina », dans A. Villing (éd.), *The Greeks in the East, The British Museum Research Publication* 157, Londres, The British Museum, p. 93-103.
- B.G. Aston 2005** = Barbara G. ASTON, « The Pottery », dans M.J. Raven (dir.), *The Tomb of Pay and Raia at Saqqara*, *EES ExcMem* 74, Londres/Leyde, Egypt Exploration Society, p. 94-128, pl. 112-137.
- B.G. Aston 2011** = Barbara G. ASTON, « The Pottery », dans M.J. Raven, V. Verschoor, M. Vugts et R. Van Walsem (éd.), *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander in Chief of Tutankhamun, V: The Forecourt and The Area South of the Tomb with Some Notes on the Tomb of Tia*, *Palma Egyptology* 6, Brepols, Turnhout, p. 191-303.
- D.A. Aston 1999** = David A. ASTON, *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period*, *ArchVer* 95, Mayence, Philipp von Zabern.
- D.A. Aston 2003** = David A. ASTON, « The Theban West Bank from the Twenty-fifth Dynasty to the Ptolemaic Period », dans N. Strudwick et J. Taylor (dir.), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, The British Museum Press, p. 138-166.
- D.A. Aston 2007** = David A. ASTON, « Amphorae, Storage Jars and Kegs from Elephantine. A Brief Survey of Vessels from the Eighth-Seventh Centuries BC to the Seventh-Eighth Centuries AD », dans S. Marchand et A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 419-445.
- D.A. Aston 2011** = David A. ASTON, « T3 phrt ty. The Saqqara Embalmers' Caches Reconsidered; Typology and Chronology », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson et S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70<sup>th</sup> Birthday*, *OLA* 204, Louvain, Peeters, p. 45-79.
- D.A. Aston et B.G. Aston 2010** = David A. ASTON et Barbara G. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995*, *EES ExcMem* 92, Londres/Leyde, Egypt Exploration Society.
- C. Atila 2004** = Cenker ATILA, « Khios Amphoralarinin Kronolojik Gelişimi », *Kubaba* 1/4 (mai-juin-juillet), p. 17-26.
- C. Aubert 2004** = Catherine AUBERT, « Le commerce antique en Phénicie d'après les amphores locales et importées de Beyrouth », dans J. Eiring et J. Lund (dir.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, *Monographs of the Danish Institute at Athens* 5, Aarhus, Aarhus University Press, p. 31-41.
- S. Aufrère 2000** = Sydney AUFRÈRE, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord*, *MIFAO* 117, Le Caire.
- S. Aufrère, J.-Cl. Golvin et J.-Cl. Goyon 1994** = Sydney AUFRÈRE, Jean-Claude GOLVIN et Jean-Claude GOYON, *L'Égypte restituée II. Sites et temples des déserts*, Paris, Errance.
- D.M. Bailey 2008** = Donald M. BAILEY, *Catalogue of Terracottas in the British Museum, IV, Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt*, Londres, The British Museum Press.
- P. Ballet 2007** = Pascale BALLET, « Documents : les terres cuites hellénistiques et romaines », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 236-271.

- P. Ballet et D. Dixneuf 2007** = Pascale BALLET et Delphine DIXNEUF, « Les amphores et le commerce maritime », dans M.-A. Haldimann, J.-B. Humbert, M. Martiniani-Reber, M. Sadeq et H. Taha (dir.), *Gaza à la croisée des civilisations I. Contexte archéologique et historique*, Genève/Neuchâtel, Chaman/Musée d'art et d'histoire, p. 213-217.
- P. Ballet et Chr. Lyon-Caen 2012** = Pascale BALLET et Christiane LYON-CAEN, « Céramiques et objets de terre cuite », dans E. Delange (dir.), *Les Fouilles Française à Éléphantine (1906 – 1911), Les Archives de Clermont-Ganneau et de Clédat, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 46, Paris, n<sup>os</sup> 815-830, p. 343-373.
- P. Ballet et A. Południkiewicz 2012** = Pascale BALLET et Anna POŁUDNIKIEWICZ, *Tebtynis V. La céramique des époques hellénistique et impériale. Campagnes 1988-1993. Production, consommation et réception dans le Fayoum méridional*, FIFAO 68, Le Caire.
- L. Bareš 1999** = Ladislav BAREŠ, *Abusir IV. The Shaft Tomb of Udjahorresnet at Abusir, Excavations of the Czech Institute of Egyptology*, Prague, Universitas Carolina Pragensis/The Karolinum Press.
- L. Bareš et K. Smoláriková 2008** = Ladislav BAREŠ et Kveta SMOLÁRIKOVÁ, *Abusir XVII. The Shaft Tomb of Iufaa - Vol. I: Archaeology, Excavations of the Czech Institute of Egyptology*, Prague, Faculty of Arts/Charles University in Prague.
- L. Bareš et K. Smoláriková 2011** = Ladislav BAREŠ et Kveta SMOLÁRIKOVÁ, *Abusir XXV. The Shaft Tomb of Menekhibnekau - Vol. I: Archaeology, Excavations of the Czech Institute of Egyptology*, Prague, Faculty of Arts/Charles University in Prague.
- P. Bartoloni 1989** = Piero BARTOLONI, « L'armée, la marine et la guerre », dans S. Moscati (dir.), *Les Phéniciens, catalogue de l'exposition à Venise, Palazzo Grassi, 1988*, éd. française sous la dir. de P. Amiet, Paris.
- S.T. Basílico 2013** = Susana T. BASÍLICO, *La cerámica importada de Tell el-Ghaba, norte de Sinai. Interacciones locales y regionales durante la época saíta (siglos VII-VI a.C.)*, BAR-IS 2491, Oxford, Archaeopress.
- S. Basílico et S. Lupo 2004** = Susana T. BASÍLICO et Silvia LUPO, « Tell el-Ghaba (North Sinai) », *BCE* 22, p. 3-11.
- Th. Bauzou 2007** = Thomas BAUZOU, « Gaza dans l'Empire perse achéménide (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) », dans M.-A. Haldimann, J.-B. Humbert, M. Martiniani-Reber, M. Sadeq, H. Taha (dir.), *Gaza à la croisée des civilisations I. Contexte archéologique et historique*, Genève/Neuchâtel, Chaman/Musée d'art et d'histoire, p. 87-99.
- J.D. Beazley 1927** = John Davidson BEAZLEY, *Corpus Vasorum Antiquorum, Great Britain* 3, Oxford 1, Ashmolean Museum, Oxford, Clarendon Press.
- J.D. Beazley 1939** = John Davidson BEAZLEY, « Excavations at Al Mina, Sueidia III. The Red-Figured Vases », *JHS* 59, p. 1-44.
- J.D. Beazley 1946** = John Davidson BEAZLEY, « Miniature Panathenaics », *ABSA* 41, p. 10-21.
- J.D. Beazley 1963 (réed. 1968)** = John Davidson BEAZLEY, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, 3 vol., Oxford, Oxford University Press.
- J.D. Beazley, H.G.G. Payne et E.R. Price 1931** = John Davidson BEAZLEY, H.G.G. PAYNE et E.R. PRICE, *Corpus Vasorum Antiquorum, Great Britain* 9, Oxford 2, Ashmolean Museum, Oxford, Clarendon Press.
- W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely 1989** = William J. BENNETT, Jr. et Jeffrey A. BLAKELY, *Tell el-Hesi. The Persian Period (Stratum V), The Joint Archaeological Expedition to Tell el-Hesi* 3, Winona Lake, Eisenbrauns.
- J.L. Benson 1956** = Jack L. BENSON, « A Tomb of the Early Classical Period at Bamboula », *AJA* 60, p. 43-50.
- A. Ben-Tor, A. Zarzecki-Peleg et Shl. Cohen-Anidjar 2005** = Amnon BEN-TOR, Anabel ZARZECKI-PELEG et Shlomit COHEN-ANIDJAR, *Yoqne'am II. The Iron Age and the Persian Period. Final Report of the Archaeological Excavations (1977-1988), Qedem Reports* 6, Jérusalem, The Institute of Archaeology/The Hebrew University of Jerusalem/Israel Exploration Society.
- A.M. Berlin 1997** = Andrea M. BERLIN, « The Pottery from the NorthWest and North Areas », dans A. Leonard, Jr. (dir.), *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt. Part I: The Excavations at Kom Ge'if*, AASOR 54, Boston, ASOR, p. 136-285.
- A.M. Berlin 2001** = Andrea M. BERLIN, « Naukratis/Kom Hadid: A Ceramic Typology for Hellenistic Lower Egypt », dans A. Leonard, Jr. (dir.), *Ancient Naukratis. Excavations at a Greek Emporium in Egypt. Part II: The Excavations at Kom Hadid*, AASOR 55, Boston, ASOR, p. 26-163.
- H. Bernick-Greenberg 2007** = Hannah BERNICK-GREENBERG, « The Ceramic Assemblages and The Wheel-made Pottery Typology », dans R. Cohen et H. Bernick-Greenberg (dir.), *Excavations at Kadesh Barnea (Tell el-Qudeirat) 1976-1982. Part 1: Text, Israel Antiquities Authorities Reports* 34/1, Jérusalem, The Israel Antiquities Authority, p. 131-185.
- S. Besques 1994** = Simone BESQUES, *Figurines et reliefs grecs en terre cuite*, Paris, Rmn.
- J.W. Betlyon 2005** = John W. BETLYON, « A People Transformed Palestine in the Persian Period », *NEA* 68.1/2 (mars-juin), p. 4-58.
- E.A. Bettles 2003** = Elizabeth A. BETTLES, *Phoenician Amphora Production and Distribution in the Southern Levant. A multi-disciplinary investigation into carinated-shoulder amphorae of the Persian period (539-332 BC)*, BAR-IS 1183, Oxford, Archaeopress.
- A. Beylier 2012** = Alexandre BEYLIER, *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier Âge du Fer, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne* 31, Lattes.
- R.S. Bianchi 1982** = Robert S. BIANCHI, « Nephertites », *LÄ* IV, p. 454-456.

- M. Bietak 1996** = Manfred BIETAK, *Avaris, The Capital of the Hyksos - Recent Excavations at Tell el-Dab'a*, Londres, The British Museum Press.
- M. Bietak 2010** = Manfred BIETAK, « Houses, Palaces and Development of Social Structure in Avaris », dans M. Bietak, E. Czerny et I. Forstner-Müller (dir.), *Cities and Urbanism in Aient Egypt. Papers from a Workshop in November 2006 at the Austrian Academy of Sciences, UZKÖAI XXXV, Denkschriften der Gesamtakademie LX*, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, p. 11-68.
- M. Bietak et I. Forstner-Müller 2007** = Manfred BIETAK et Irene FORSTNER-MÜLLER, « Ausgrabung eines Palastbezirkes der Tuthmosidenzeit bei Ezbet Helmi/Tell el-Dab'a », *ÄgLev XVII*, p. 33-58.
- P.M. Bikai 1978** = Patricia M. BIKAI, « The Late Phoenician Pottery Complex and Chronology », *BASOR 229*, p. 47-56.
- P.M. Bikai 1981** = Patricia M. BIKAI, « The Phoenician Imports », dans V. Karageorghis, J.N. Coldstream, P.M. Bikai, A.W. Johnston, M. Robertson et L. Jehasse (éd.), *Excavations at Kition IV. The Non-Cypriote Pottery*, Nicosie, The Department of Antiquities, Cyprus, p. 23-35.
- P.M. Bikai 1985** = Patricia M. BIKAI, « Short Notes. Observations on Archaeological Evidence for the Trade Between Israel and Tyre », *BASOR 258*, p. 71-72.
- J. Boardman 1967** = John BOARDMAN, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek Emporio*, Londres, The British School of Archaeology at Athens.
- J. Boessneck 1978** = Joachim BOESSNECK, *Tell el-Dab'a III. Die Tierknochenfunde 1966-1969, UZKÖAI III, Denkschriften der Gesamtakademie, Bd. 5*, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- J. Boessneck et al. 1971** = Joachim BOESSNECK, Angela VON DEN DRIESCH, Ute MEYER-LEMPPEAU et Eva WECHSLER VON OHLEN, *Die Tierknochen aus dem Oppidum von Manching*, Wiesbaden, Franz Steiner, Die Ausgrabungen in Manching 6.
- R. Bouchariat et H. Gasche 2010** = Remy BOUCHARLAT et Hermann GASCHE, « Suse dans l'architecture iranienne et moyen-orientale », dans J. Perrot (dir.), *Le palais de Darius à Suse*, Paris, PUPS, p. 420-463.
- R. Bouchariat et A. Labrousse 1979** = Remy BOUCHARLAT et Audran LABROUSSE, « Le palais d'Artaxerxès II sur la rive droite du Chaour à Suse », *CDAFI 10*, p. 21-136.
- St. Boulet et C. Defernez 2014** = Stéphanie BOULET et Catherine DEFERNEZ, « Ceramic Production in the Theban Area from the Late Period: New Discoveries in Karnak », dans E. Pischikova, J. Budka et K. Griffin (dir.), *Thebes in the First Millennium BC*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, p. 603-624.
- C. Boulter 1953** = Cedric BOULTER, « Pottery of the Mid-Fifth Century from a Well in the Athenian Agora », *Hesperia 22*, p. 59-115.
- J. Bourriau 1990** = Janine BOURRIAU, « Canaanite Jars from New Kingdom Deposits at Memphis, Kom Rabi'a », *Eretz-Israel 21*, p. 18-26.
- J. Bourriau et D. A. Aston 1985** = Janine BOURRIAU et David A. ASTON, « The Pottery », dans G.T. Martin (dir.), *The Tomb-Chapels of Paser and Ra'ia at Saqqâra, ExcMem 52*, Leyde/Londres, EES/National Museum of Antiquities, p. 32-55.
- J.L. Bovot 2003** = Jean-Luc BOVOT, *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte*, Paris, Musée du Louvre.
- I.B. Brašinskij 1976** = Iosif B. BRAŠINSKIJ, « Les amphores de Mendè » (Amfory Mendy), dans N.I. Sokol'skij et al. (dir.), *Culture artistique et archéologie du monde antique [Chudožestvennaja kul'tura i archeologija antičnogo mira]*, Moscou, p. 67-74 (en russe).
- I.B. Brašinskij 1980** = Iosif B. BRAŠINSKIJ, *Les importations céramiques grecques sur le Don inférieur du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. n.è. (Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu)*, AN SSSR, Leningrad (en russe).
- I.B. Brašinskij 1984** = Iosif B. BRAŠINSKIJ, *Les méthodes d'analyse du commerce antique (Metody issledovanija antičnoj trgovli)*, Leningrad (en russe).
- E. Breccia 1912** = Evaristo BRECCIA, *La Necropoli di Sciatbi*, CGC (Musée d'Alexandrie), Le Caire.
- P. Briant 1996** = Pierre BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, Fayard.
- J. Briend 1980** = Jacques BRIEND, « Vestiges hellénistiques », dans J. Briend et J.-B. Humbert (éd.), *Tell Keisan (1971-1976) : une cité phénicienne en Galilée, OBO, Series Archaeologica 1*, Fribourg/Göttingen/Paris, Éditions Universitaires Fribourg/Vandenhœck und Ruprecht/Gabalda, p. 101-116.
- J. Briend et J.-B. Humbert 1980** = Jacques BRIEND et Jean-Baptiste HUMBERT, *Tell Keisan (1971-1976) : une cité phénicienne en Galilée, OBO, Series Archaeologica 1*, Fribourg/Göttingen/Paris, Éditions Universitaires Fribourg/Vandenhœck und Ruprecht/Gabalda.
- Ph. Brissaud 1987** = Philippe BRISSAUD, « Répertoire préliminaire de la poterie trouvée à Sâh el-Hagar (1<sup>re</sup> partie) », *CCE 1*, Le Caire, IFAO, p. 77-80.
- Ph. Brissaud 1995** = Philippe BRISSAUD, « Rapport de la campagne d'automne 1995 (XLII<sup>e</sup> campagne) », *BSFFT 9*, p. 15-37.
- Ph. Brissaud et al. 1987** = Philippe BRISSAUD, Valérie CARPANO, Laurence COTELLE, Sylvie MARCHAND, Laurent NOUAILLE et Catherine VEILLARD, « Répertoire préliminaire de la poterie trouvée à Sâh el-Hagar (2<sup>e</sup> partie) », *Cahiers de Tanis I. Mission française des fouilles de Tanis*, Paris, ERC, p. 75-99.
- Ph. Brissaud et L. Cotelle 1987** = Philippe BRISSAUD et Laurence COTELLE, « À propos de tessons retaillés en forme de jetons », dans Ph. Brissaud (éd.), *Cahiers de Tanis I. Mission Française des Fouilles de Tanis, Mémoires n° 75*, Paris, ERC, p. 101-106.
- J. Budka 2010** = Julia BUDKA, *Bestattungsbrauch und Friedhofsstruktur im Asasif. Eine Untersuchung der spätzeitlichen Befunde anhand der Ergebnisse der österreichischen Ausgrabungen in den Jahren 1969-1977, ÖAW 59*, Vienne, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- M.-L. Buhl 1983** = Marie-Louise BUHL, *Sukas VII. The Near Eastern Pottery and Objects of Other Materials from the Upper Strata*, Copenhagen, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 9.
- C. Bulas 1932** = Casimir BULAS, « Étude sur une classe de vases à décor en forme de réseau ou d'écaillés », *BCH 56*, p. 388-398.

- K. Bulas 1935** = Kasimierz BULAS, *Corpus Vasorum Antiquorum, Pologne 2, Cracovie, fasc. unique, Collections de Cracovie, Cracovie/Varsovie, Académie Polonaise des Sciences et des Lettres/Librairie Gobethner et Wolff.*
- V.P. Bylkova 2005** = Valeria P. BYLKOVA, « The Chronology of Settlements in the Lower Dnieper Region (400-100 BC) », dans V. Stolba et L. Hannestad (dir.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC, BSS 3, Aarhus, Aarhus University Press, p. 217-247.*
- Y. Calvet 1986** = Yves CALVET, « Les amphores chypriotes et leur diffusion en Méditerranée orientale », *BCH-Suppl.* 13, p. 505-514.
- Chr. Campenon 1994** = Christine CAMPENON, *La céramique attique à figures rouges autour de 400 avant J.-C. Les principales formes, évolution et production*, Paris, De Boccard.
- D.N. Carlson 2003** = Deborah N. CARLSON, « The Classical Greek Shipwreck at Tektaş Burnu, Turkey », *AJA* 107/4, p. 581-600.
- J.-Y. Carrez-Maratray 1999** = Jean-Yves CARREZ-MARATRAY, *Péluse et l'angle oriental du delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, *BdE* 124, Le Caire, IFAO.
- J.-Y. Carrez-Maratray 2006** = Jean-Yves CARREZ-MARATRAY, « Psammétique le tyran. Pouvoir, usurpation et alliances en Méditerranée orientale au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Transeuphratène* 30, p. 37-62.
- J.-Y. Carrez-Maratray et C. Defernez 1996** = Jean-Yves CARREZ-MARATRAY et Catherine DEFERNEZ, « Premières données sur l'occupation ancienne du site de Péluse (la stratigraphie de Farama Ouest) », *CRIPEL* 18, p. 33-49.
- CEP** = Catherine DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPEL Suppl.* 5/1-2, Lille, université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2003.
- L. Chaix 2000** = Louis CHAIX, « La faune du fort romain », dans D. Valbelle et J.-Y. Carrez-Maratray (dir.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, Errance, p. 228-231.
- L. Chaix 2007** = Louis CHAIX, « Documents : la faune », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 284-289.
- L. Chaix et A. Grant 1987** = Louis CHAIX et Annie GRANT, « A study of a prehistoric population of sheep (*Ovis aries* L.) from Kerma (Sudan). Archaeozoological and archaeological implications », *Archaeozoologia* 1/1, p. 77-92.
- M. Chantry 2009** = Marcel CHANTRY, *Scolies anciennes aux Grenouilles et au Ploutos d'Aristophane* 178d, Paris, Les Belles-Lettres.
- M. Chauveau 1996** = Michel CHAUX, « Les archives d'un temple des oasis au temps des Perses », *BSFE* 137, p. 32-47.
- M. Chauveau 2000** = Michel CHAUX, « La première mention du statère d'argent en Égypte », *Transeuphratène* 20, p. 137-143.
- M. Chauveau 2003** = Michel CHAUX, « The Demotic Ostraca of Ayn Manawyr », *EgArch* 22, p. 38-40.
- M. Chauveau 2011** = Michel CHAUX, « Les archives démotiques du temple d'Ayn Manawir », *ARTA* 2011.002, p. 1-19.
- M. Chauveau et Chr. Thiers 2006** = Michel CHAUX et Christophe THIERS, « L'Égypte en transition : des Perses aux Macédoniens », dans P. Briant et Fr. Joannès, *La transition entre l'empire achéménide et les royaumes hellénistiques (vers 350-300 av. J.-C.)*, *Persika* 9, p. 345-404.
- V. Chauvet et S. Marchand 1998** = Michel CHAUX et Sylvie MARCHAND, « La céramique préptolémaïque des fosses de l'avant-cour du temple d'Amon de Tanis », dans Ph. Brissaud et Chr. Zivie-Coche (dir.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar. Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997*, Paris, Noësis, p. 335-350.
- N. Cherpion, J.-P. Corteggiani et J.-Fr. Gout 2007** = Nadine CHERPION, Jean-Pierre CORTEGGIANI et Jean-François GOUT, *Le tombeau de Pétosiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, *BiGen* 27, Le Caire, IFAO.
- I. Chirpanlieva 2014** = Iva CHIRPANLIEVA, « Les réseaux d'échanges phéniciens et l'Égypte », *EA&O* 75, p. 29-36.
- I. Chirpanlieva 2015** = Iva CHIRPANLIEVA, « Byblos à l'époque perse. Étude des céramiques grecques de Byblos (VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », *Archaeology & History in the Lebanon* 42-43 (automne), p. 55-94.
- Chronique démotique** = traduction Didier DEVAUCHELLE, Prophéties et oracles en Égypte et en Grèce, Supplément au *Cahier Évangile* 89, 1994.
- M. Cimadevilla 2005** = Manuel CIMADEVILLA, « Part IV: The Persian Period », dans A. Ben-Tor, A. Zarzecki-Peleg et Shlomit Cohen-Anidjar (dir.), *Yoqne'am II. The Iron Age and the Persian Period. Final Report of the Archaeological Excavations (1977-1988)*, *Qedem Reports* 6, Jérusalem, The Institute of Archaeology/The Hebrew University of Jerusalem/Israel Exploration Society, p. 401-421.
- Chr. Clairmont 1955** = Christopher CLAIRMONT, « Greek Pottery from the Near East. I. Introduction », *Berytus* 11 (1954-55), p. 85-139.
- Chr. Clairmont 1962** = Christopher CLAIRMONT, « Poterie grecque provenant de Ras Shamra », dans C.F.A. Schaeffer (éd.), *Mission de Ras Shamra XV, Ugaritica* IV, Paris, Institut français d'archéologie de Beyrouth/Bibliothèque archéologique et historique, p. 631-636.
- S. Cleuziou 1974** = Serge CLEUZIQU, *Les pointes de flèche en métal au Proche et Moyen Orient. Des origines à la période achéménide. Étude typologique*, thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle sous la direction du Professeur J. Deshayes soutenue à l'Université de Paris I en juin 1974, 2 volumes.
- S. Cleuziou 1977** = Serge CLEUZIQU, « Les pointes de flèches "scythiques" au Proche et Moyen Orient », dans J. Deshayes et al., *Le plateau iranien et l'Asie Centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques*, *Actes du colloque international CNRS n° 567*, Paris, p. 187-199.
- R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007A** = Rudolph COHEN et Hannah BERNICK-GREENBERG, *Excavations at Kadesh Barnea (Tell el-Qudeirat) 1976-1982. Part 1: Text*, *Israel Antiquities Authorities Reports* 34/1, Jérusalem, The Israel Antiquities Authority.
- R. Cohen et H. Bernick-Greenberg 2007B** = Rudolph COHEN et Hannah BERNICK-GREENBERG, *Excavations at Kadesh Barnea (Tell el-Qudeirat) 1976-1982.*

Part 2: Plates, Plans and Sections, *Israel Antiquities Authorities Reports 34/2*, Jérusalem, The Israel Antiquities Authority.

**F. Coppens et K. Smoláriková 2009** = Filip Coppens et Kveta SMOLÁRIKOVÁ, *Abusir XX. Lesser Late Period Tombs at Abusir. The Tomb of Padihor and the Anonymous Tomb R3, Excavations of the Czech Institute of Egyptology*, Prague, Faculty of Arts/Charles University in Prague.

**P.E. Corbett 1949** = Peter E. CORBETT, « Attic Pottery of the Later Fifth Century from the Athenian Agora », *Hesperia* 18, p. 298-345.

**L. Coulon et C. Defernez 2004** = Laurent COULON et Catherine DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak. Rapport préliminaire des fouilles et travaux 2000-2004 », *BIFAO* 104/1, p. 135-190.

**W.D.E. Coulson 1996** = William D.E. COULSON, *Ancient Naukratis. Vol. II, Part. I: The Survey at Naukratis and Environs, Oxbow Monograph 60*, Oxford, Oxbow Books.

**W.D.E. Coulson et A. Leonard, Jr. 1981** = William D.E. COULSON et Albert LEONARD, Jr., *Cities of the Delta, I. Naukratis, ARCE/R 4*, Malibu, Undena Publications.

**M.-A. Cour-Marty 1990** = Marguerite-Annie COUR-MARTY, « Les poids égyptiens, de précieux jalons archéologiques », *CRIPEL* 12, p. 17-55.

**L. Courtois 1980** = Liliane COURTOIS, « Examen pétrographique et caractérisation matérielle de quelques céramiques de Tell Keisan », dans J. Briand et J.-B. Humbert (éd.), *Tell Keisan (1971-1976) : une cité phénicienne en Galilée, OBO, Series Archaeologica 1*, Fribourg/Göttingen/Paris, Éditions Universitaires Fribourg/Vandenhoeck und Ruprecht/Gabalda, p. 353-360.

**E. Crivelli, Cl. Kohen et S. Lupo 2012** = Eduardo CRIVELLI, Claudia COHEN et Silvia LUPO, « Two Foundation Deposits in a Domestic Context at Tell El-Ghaba, A First Millenium Settlement in the Eastern Delta, Egypt », *JARCE* 48, p. 205-219.

**J.W. Crowfoot, G.M. Crowfoot et K.M. Kenyon 1957** = John W. CROWFOOT, Grace M. CROWFOOT et Kathleen M. KENYON, *Samaria-Sebaste III. The Objects from Samaria*, Londres, Palestine Exploration Fund.

**G. Daressy 1893** = Georges DARESSY, « Notes et remarques », *RT* 14, p. 165-185.

**C. Defernez 1997A** = Catherine DEFERNEZ, « Heboua I, période perse », dans J. Bourriau et D. Valbelle (dir.), *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994*, CCE 5, Le Caire, IFAO, p. 35-39.

**C. Defernez 1997B** = Catherine DEFERNEZ, « La céramique préptolémaïque de Tell el-Herr : présentation préliminaire », dans J. Bourriau et D. Valbelle (dir.), *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994*, CCE 5, Le Caire, IFAO, p. 57-70.

**C. Defernez 1998** = Catherine DEFERNEZ, « Le Sinaï et l'empire perse », dans D. Valbelle et Ch. Bonnet (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert, Actes du colloque Sinaï à l'UNESCO, 19-21 septembre 1997*, Paris, Errance, p. 67-74.

**C. Defernez 2004** = Catherine DEFERNEZ, « Karnak. La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou », *BCE* 22, p. 35-47.

**C. Defernez 2007A** = Catherine DEFERNEZ, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, CCE 8, Le Caire, IFAO, p. 547-620.

**C. Defernez 2007B** = Catherine DEFERNEZ, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) et les échanges commerciaux en Méditerranée orientale à la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle av. J.-C. », dans J.-Cl. Goyon et Chr. Cardin (dir.), *Proceedings of the ninth International Congress of Egyptologists. Actes du neuvième Congrès international des égyptologues, Grenoble, 6-12 septembre 2004*, OLA 150/I, Louvain, Peeters, p. 387-397.

**C. Defernez 2007C** = Catherine DEFERNEZ, « La céramique du premier état de la forteresse hellénistique : un ensemble disparate », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 34-38.

**C. Defernez 2007D** = Catherine DEFERNEZ, « Analyse du mobilier céramique de l'agglomération », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 146-173.

**C. Defernez 2007E** = Catherine DEFERNEZ, « Analyse du mobilier céramique de la nécropole orientale », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 190-204.

**C. Defernez 2009** = Catherine DEFERNEZ, « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant et M. Chauveau (dir.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007*, *Persika* 14, Paris, De Boccard, p. 153-215.

**C. Defernez 2010** = Catherine DEFERNEZ, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide », *ENiM* 3, p. 109-136.

**C. Defernez 2011** = Catherine DEFERNEZ, « Four Bes Vases from Tell el-Herr (North-Sinai): Analytical Description and Correlation with the Goldsmith's Art of Achaemenid Tradition », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson et S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, OLA 204, Louvain, Peeters, p. 287-323.

**C. Defernez 2012A** = Catherine DEFERNEZ, « Remarques à propos du mobilier récent découvert sur le site de Tell el-Herr (saison 2010) », *BCE* 23, p. 19-50.

**C. Defernez 2012B** = Catherine DEFERNEZ, « Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta », dans Chr. Zivie-Coche et I. Guermeur (dir.), « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte*, *BEPHE SR* 156/1, Turnhout, Brepols, p. 387-407.

**C. Defernez 2015** = Catherine DEFERNEZ, « Premiers résultats d'un programme de prospections céramologiques dans la zone centrale du tell de Tanis : campagne 2014 (Mission française des fouilles de Tanis) », *BCE* 25, p. 77-100.

**C. Defernez 2016** = Catherine DEFERNEZ, « Investigations récentes et mobilier importé des époques saïte et perse dans le temple d'Amon-Rè de Karnak », dans G. Gorre et A. Marangou (dir.), *La présence grecque dans la vallée de Thèbes*, Rennes, PUR, p. 45-65.

- C. Defernez et F. Isnard 2000** = Catherine DEFERNEZ et Fabien ISNARD, « La céramique provenant de la structure elliptique », dans Ph. Brissaud et Chr. Zivie-Coche (dir.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar 2. Mission française des fouilles de Tanis 1997-2000*, Paris, Noësis, p. 155-218.
- C. Defernez et S. Marchand 2006** = Catherine DEFERNEZ et Sylvie MARCHAND, « Imitations égyptiennes de conteneurs d'origine égéenne et levantine (VI<sup>e</sup> s. - II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) », dans B. Mathieu, D. Meeks et M. Wissa (dir.), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques. Méthodes, chronologie et comparaisons*, BdE 142, Le Caire, IFAO, p. 63-99.
- C. Defernez et S. Marchand (sous presse)** = Catherine DEFERNEZ et Sylvie MARCHAND, « État actuel de la recherche sur l'industrie amphorique égyptienne des IV<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », dans B. Bader, Chr. Knoblauch et E. Chr. Köhler (dir.), *Vienna 2 – Proceedings of the International Conference held at the University of Vienna 14<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> of May, OLA*, Louvain.
- J. De la Genière (éd.) 2014** = Juliette DE LA GENIÈRE, *Le CVA aujourd'hui. Le cratère à volutes. Destinations d'un vase de prestige entre grecs et non-grecs*, Actes du Colloque international de Paris, octobre 2012, Du CVA du Musée Pouchkine aux fouilles de Panticapée, Paris, De Boccard/Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Cahiers du Corpus Vasorum Antiquorum, France, n° 2 ».
- S. Demesticha 2011** = Stella DEMESTICHA, « The 4<sup>th</sup>-Century-BC Mazotos Shipwreck, Cyprus: a preliminary report », *IJNA* 40/1, p. 39-59.
- H. De Meulenaere 1960** = Herman DE MEULENAERE, « Les monuments divins du culte des rois Nectanébo », *ChronEg* XXXV, p. 92-107.
- H. De Meulenaere 1963** = Herman DE MEULENAERE, « La famille royale des Nectanébo », *ZÄS* 90, p. 90-93.
- H. De Meulenaere 1975** = Herman DE MEULENAERE, « Amyrtaios », *LdÄ* I, p. 252-253.
- H. De Meulenaere 1982** = Herman DE MEULENAERE, « Nektanebos I », *LdÄ* IV, p. 451.
- H. De Meulenaere 1997-2000** = Herman DE MEULENAERE, « Sculptures mendésiennes de Basse Époque », *JEOL* 35-36, p. 33-39.
- H. De Meulenaere et P. MacKay 1976** = Herman DE MEULENAERE et Pierre MACKAY, *Mendès II*, Warminster.
- J. De Morgan 1895** = Jacques DE MORGAN, *Fouilles à Dachour. Mars-Juin 1894*, Vienne, Adolphe Holzhausen.
- V. Denon 1802** = Vivant DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, Paris (rééd. IFAO, Le Caire, 1989-1990).
- M. Depauw 2014** = Mark DEPAUW, « An Anonymous Pharaoh: The Revolt against Teos illustrated by a Deir Abu Hennis Graffito », dans S.L. Lippert et M.A. Stadler, *Gehilfe des Thot. Festschrift für K.-Th. Zauzich zu seinem 75. Geburtstag*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 13-20.
- L. Depuydt 2010** = Leo DEPUYDT, « New Date for the Second Persian Conquest, End of Pharaonic and Manethonian Egypt: 340/39 B.C.E. », *Journal of Egyptian History* 3, p. 191-230.
- A.D. De Rodrigo 2004** = Alicia D. DE RODRIGO, « Basket-Handle Jars: Their Origin and Function », dans D.B. Redford (dir.), *Excavations at Mendes*, Vol. 1. *The Royal Necropolis*, CHANE 20, Leyde/Boston, Brill, p. 211-220.
- D. Devauchelle 1983** = Didier DEVAUCHELLE, « Notes sur les inscriptions démotiques des carrières de Tourah et Mâsarrah », *ASAE* 69, p. 169-182.
- S. Dhennin et B. Redon 2013** = Sylvain DHENNIN et Bérangère REDON, « Plinthe on Lake Mareotis », *EA* 43 (automne), p. 36-38.
- S. Dhennin et al. 2014** = Sylvain DHENNIN, Sylvie MARCHAND, Julie MARCHAND et Aude SIMONY, « Prospection archéologique de Kôm Abou Billou/Térénouthis (Delta) – 2013 », *BCE* 24, p. 51-68.
- J. Diamond 2000** = Jared DIAMOND, *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, nrf essais, Paris, Gallimard.
- S. Dimitriu et P. Alexandrescu 1965** = Suzana DIMITRIU et Petre ALEXANDRESCU, *Corpus Vasorum Antiquorum, Roumanie 1, Bucarest 1*, Institut d'Archéologie Musée National des Antiquités, Éditions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie.
- Diodore XIV**, *Bibliothèque historique XIV*, Livre I, trad. et éd. M. Bonnet et E.R. Bennett, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- Diodore XV**, *Bibliothèque historique X*, Livre XV, trad. et éd. Cl. Vial, Paris, 1977, 2<sup>e</sup> tirage, 2002.
- Diodore XVI**, *Diodorus Siculus VIII*, Books XV.20-XVI.65, trad. Ch.L. Sherman, Cambridge (Mass.)-Londres, Loeb Classical Library, 1963.
- B. Ditzte 1992** = Barbara DITZE, « Tell el-Dab'a », *BCE* 16, p. 7-8.
- D. Dixneuf 2007** = Delphine DIXNEUF, « La céramique hellénistique de la cave », dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 48-79.
- M. Dothan 1965** = Moshe DOTHAN, « The Fortress at Kadesh-Barnea », *IEJ* 15, p. 134-151.
- M. Dothan 1976** = Moshe DOTHAN, « Akko: Interim Excavation Report First Season, 1973/4 », *BASOR* 224, p. 1-48.
- A. Doulgéri-Intzessiloglou et Y. Garlan 1990** = Argyroula DOULGÉRI-INTZESSILOGLOU et Yvon GARLAN, « Vin et amphores de Péparéthos et d'Ikos », *BCH* 114, p. 361-389.
- R. Du Mesnil du Buisson 1929** = Robert DU MESNIL DU BUISSON, « Compte rendu sommaire d'une mission à Tell el-Yahoudiyé », *BIFAO* 29, p. 155-178.
- Fr. Dunand, B.A. Ibrahim et R. Lichtenberg 2012** = Françoise DUNAND, Bahgat Ahmed IBRAHIM et Roger LICHTENBERG, *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole de Dabashiya (Oasis de Kharga)*, CENiM 7, Montpellier Université Paul Valéry (Montpellier III).
- A. Dunsmore 2014** = Amanda DUNSMORE, « Pottery », dans M.J. Raven et R. van Walsem (dir.), *The Tomb of Meryneith at Saqqara*, *Palma Egyptology* 10, Turnhout, Brepols, p. 257-293.
- C.C. Edgar 1911** = Campbell C. EDGAR, *Greek Vases*, CGC, Le Caire.
- C.J. Eiseman et B.S. Ridgway 1987** = Cynthia J. EISEMAN et Brunilde S. RIDGWAY, *The Porticello Shipwreck. A Mediterranean Merchant Vessel of 415-385 B.C.*, *The Nautical Archaeology Series* 2, College Station, Texas A & M University Press.

- J. Elayi et A. Planas Palau 1995** = Josette ELAYI et Antonio PLANAS PALAU, *Les pointes de flèches en bronze d'Ibiza dans le cadre de la colonisation phénico-punique, Transeuphratène suppl. 2*, Paris, Gabalda.
- J. Elayi et H. Sayegh 1998** = Josette ELAYI et Hala SAYEGH, *Un quartier du port phénicien de Beyrouth au Fer III/Perse. Les objets, Transeuphratène, Suppl. 6*, Paris, Gabalda.
- J. Elgavish 1968** = Joseph ELGAVISH, *Archaeological Excavations at Shikmona Field Report No. 1. The Levels of the Persian Period, seasons 1963-1965*, Haifa, The Museum of Ancient Art (en hébreu).
- A. El-Taba'í et J.-Y. Carrez-Maratray 1993** = Ahmed EL-TABA'Í et Jean-Yves CARREZ-MARATRAY, « Aux portes de Péluse : Farama Ouest. Campagne de sauvetage 1992 », *CRIPPEL* 15, p. 111-118.
- Å. Engsheden 2006** = Åke ENGSHEDE, « la parenté des Nectanébo », *CdE* 81, p. 62-70.
- A. Farid 1990** = Adel FARID, « Ein demotisches Familienarchiv aus Elephantine », *MDAIK* 46, p. 251-261.
- J.H. Fernández et al. 1987** = Jorge H. FERNÁNDEZ I GÓMEZ, Joan MALUQUER DE MOTES I NICOLAU et Marina PICAZO I GURINA, *Corpus Vasorum Antiquorum, Espagne 6, Musée d'Eivissa 1*, Barcelone, Institut D'Estudis Catalans.
- I. Finkelstein et al. 2011** = Israel FINKELSTEIN, Elena ZAPARSKY, Yuval GADOT, Daniel M. MASTER, Lawrence E. STAGER et Itzhak BENENSON, « Phoenician "Torpedo" Amphoras and Egypt: Standardization of Volume Based on Linear Dimensions », *ÄgLev* 21, p. 249-259.
- H.G. Fischer 1959** = Henry G. FISCHER, « The Pottery », dans R. Anthes (dir.), *Mit Rahineh 1955, Museum Monographs*, The University Museum, Philadelphie, université de Pennsylvanie, p. 20-40.
- H.G. Fischer 1965** = Henry G. FISCHER, « The Pottery », dans R. Anthes (dir.), *Mit Rahineh 1956, Museum Monographs*, The University Museum, Philadelphie, université de Pennsylvanie, p. 143-161.
- J. Fischer 1994** = Jutta FISCHER, *Griechisch-römische Terrakotten aus Ägypten. Die Sammlungen Sieglin und Schreiber, Tübinger Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte* 14, Tübingen, Wasmuth.
- B.P. Foley et al. 2009** = Brendan P. FOLEY et al., « The 2005 Chios Ancient Shipwreck Survey: New Methods for Underwater Archaeology », *Hesperia* 78/2, p. 269-305.
- H. Frankfort 1952** = Henri FRANKFORT, « The origin of the Bit Hilani », *Iraq* 14, p. 120-131.
- H. Frankfort 1954** = Henri FRANKFORT, *The Art and Architecture of the Ancient Orient (4<sup>th</sup> édition)*, New Haven/Londres/(réédit. 1970).
- P. French 1988** = Peter FRENCH, « Late Dynastic Pottery from the Berlin/Hannover Excavations at Saqqara, 1986 », *MDAIK* 44, p. 79-89.
- P. French 1992** = Peter FRENCH, « The Pottery », dans L.L. Giddy (dir.), *The Anubieion at Saqqâra II. The Cemeteries, EES ExcMem* 56, Londres, Egypt Exploration Society, p. 79-85.
- P. French 1997** = Peter FRENCH, « Late Period-Ptolemaic in North Sinai » dans J. Bourriau et D. Valbelle (dir.), *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994, CCE* 5, Le Caire, IFAO, p. 141-142.
- P. French 2003** = Peter FRENCH, « An Embalmer's Cache of the Late Dynastic Period », dans U. Hartung, P. Ballet, Fr. Béguin, J. Bourriau, P. French, T. Herbich, P. Kopp, G. Lecuyot et A. Schmitt, « Tell el-Fara'in – Buto », *MDAIK* 59, p. 221-224.
- P. French 2004** = Peter FRENCH, « Distinctive Pottery from the Second Half of the 6<sup>th</sup> Century B.C. », *CCE* 7, Le Caire, IFAO, p. 91-97.
- P. French et J. Bourriau 2013** = Peter FRENCH et Janine BOURRIAU, *The Anubieion at Saqqara III: Pottery from the Archaic to the Third Intermediate Period, EES ExcMem* 103, Londres, Egypt Exploration Society.
- P. French et H. Ghaly 1991** = Peter FRENCH et Holeil GHALY, « Pottery Chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, Le Caire, IFAO, p. 93-124.
- P. Fuscaldo et S. Lupo (éd.) 2005** = Perla FUSCALDO et Silvia LUPO (dir.), *Tell el-Ghaba I. A Saite Settlement in North Sinai, Egypt (Argentine Archaeological Mission, 1995-2004), Colección Estudios* 5, Buenos Aires, CONICET.
- L.-Fr. Gantès 2007** = Lucien-François GANTÈS, « Les amphores commerciales, grecques, levantines et égyptiennes découvertes à Naucratis : une révision récente », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 143-155.
- N. Garnier 2012** = Nicolas GARNIER, « Une histoire de l'analyse chimique des parfums archéologiques : 160 ans de développement scientifique », dans D. Frère et L. Hugot (dir.), *Les huiles parfumées en méditerranée occidentale et en Gaule VIII<sup>e</sup> s. av.-VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., Archéologie & Culture, Centre Jean Bérard* n° 38, Archéologique de l'Artisanat antique 6, Rennes, PUR, p. 63-73.
- V. Gassner 2011** = Verena GASSNER, « Fabrics from Chios », dans *FACEM* (version 06/06/2011) (en ligne : <http://www.facem.at/project-papers.php>).
- P.-L. Gatier 2007** = Pierre-Louis GATIER, « Période hellénistique », dans M.-A. Haldimann, J.-B. Humbert, M. Martiniani-Reber, M. Sadeq et H. Taha (dir.), *Gaza à la croisée des civilisations I. Contexte archéologique et historique*, Genève/Neuchâtel, Chaman/Musée d'art et d'histoire, p. 105-117.
- L. Ghali-Khalil 1960** = Lily GHALI-KHALIL, *La céramique grecque (Fouilles 1911-1956), Études thasiennes VII, École Française d'Athènes*, Paris, De Boccard.
- J.C. Gill (sous presse)** = James C. GILL, « Bes vessels from Dakhleh Oasis in the Egyptian western desert », dans B. Bader, Chr. Knoblauch et E. Chr. Köhler (dir.), *Vienna 2 – Proceedings of the International Conference held at the University of Vienna 14<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> of May, OLA*, Louvain.
- P. Giroud 2000A** = Patrick GIROUD, « Gaza à l'époque perse », dans J.-B. Humbert (dir.), *Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine*, Paris, Errance, p. 40-46.
- P. Giroud 2000B** = Patrick GIROUD, « Importations de céramique attique issue des fouilles de Blakhiyah du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », dans J.-B. Humbert (dir.), *Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine*, Paris, Errance, p. 108-111.



- S. Gitin 1990** = Seymour GITIN, *Gezer III. A Ceramic Typology of the Late Iron II, Persian and Hellenistic Periods at Tell Gezer (2 vol.)*, Annual of the Nelson Glueck School of Biblical Archaeology 3, Jérusalem, Hebrew Union College.
- E. Gjerstad 1948** = Einar GJERSTAD, *The Swedish Cyprus Expedition vol. IV, part. 2. The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm, The Swedish Cyprus Expedition.
- Fr. Goddio 2006** = Franck GODDIO, *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, Seuil/5 Continents.
- Fr. Goddio et M. Clauss 2006** = Franck GODDIO et Manfred CLAUSS, *Egypt's Sunken Treasures*, Berlin, Prestel.
- Fr. Goddio et D. Fabre 2015** = Franck GODDIO et David FABRE, *Osiris. Mystères engloutis d'Égypte*, Paris, Flammarion.
- A. Gorzalczany 1999** = Amir GORZALCZANY, « Petrographic Analysis of Persian Period Pottery—A Preliminary Report », dans I. Roll et O. Tal (dir.), *Apollonia-Arsuf. Final Report of the Excavations, Vol. I: The Persian and Hellenistic Periods, Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Monograph Series 16*, Jérusalem, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology, p. 185-189.
- J.-Cl. Goyon et al. 2004** = Jean-Claude GOYON, Jean-Claude GOLVIN, Claire SIMON-BOIDOT et Gilles MARTINET, *La construction pharaonique du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine*, Paris, Picard.
- V. Grace 1946** = Virginia GRACE, « Early Thasian Stamped Amphoras », *AJA* 50, p. 31-38.
- V. Grace 1949** = Virginia GRACE, « Standard Pottery Containers of the Ancient Greek World », *Hesperia-Suppl.* 8, p. 175-189.
- V. Grace 1956** = Virginia GRACE, « The Canaanite Jar », dans S.S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies Presented to Hetty Goldman on the Occasion of her Seventy-Fifth Birthday*, New York, Locust Valley, p. 80-109.
- V. Grace 1961 (rééd. 1979)** = Virginia GRACE, *Amphoras and the Ancient Wine Trade, Excavations of the Athenian Agora Picture Book 6*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens.
- C. Grataloup 2006** = Catherine GRATALOUP, « La vie quotidienne dans la région canopique », dans Fr. Goddio (dir.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, Seuil/5 Continents, p. 220-225.
- C. Grataloup 2010** = Catherine GRATALOUP, « 12: Occupation and Trade at Heracleion-Thonis – the evidence from the Pottery », dans D. Robinson et A. Wilson (dir.), *Alexandria and the North-Western Delta. Joint Conference Proceedings of Alexandria: City and Harbour (Oxford 2004) and The Trade and Topography of Egypt's North-West Delta (Berlin 2006)*, Oxford Centre for Maritime Archaeology Monographs 5, Oxford, University of Oxford, p. 151-159.
- C. Grataloup 2012** = Catherine GRATALOUP, « Céramiques calcaires d'époque perse et des dernières dynasties indigènes à Thônis-Héracléion », *ENIM* 5, p. 167-194.
- C. Grataloup 2015** = Catherine GRATALOUP, « Thonis-Heracleion pottery of the Late Period: tradition and influences », dans D. Robinson et Fr. Goddio (dir.), *Thonis-Heracleion in Context, Oxford Centre for Maritime Archaeology Monographs 8*, Oxford, University of Oxford, p. 137-160.
- Br. Gratién 1996** = Brigitte GRATIEN, « Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Étude stratigraphique de la céramique », *CRIPEL* 18, p. 51-105.
- Br. Gratién 1997** = Brigitte GRATIEN, « Tell el-Herr : sondage stratigraphique », dans J. Bourriau et D. Valbelle (dir.), *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994*, CCE 5, Le Caire, IFAO, p. 71-80.
- Br. Gratién et D. Soulié 1988** = Brigitte GRATIEN et Daniel SOULIÉ, « La céramique de Tell el-Herr. Campagnes 1986 et 1987. Étude préliminaire », *CRIPEL* 10, p. 23-55.
- E.S. Greene, J. Leidwanger et H. Ozdaş 2013** = Elizabeth S. GREENE, Justin LEIDWANGER et Harun OZDAŞ, « Expanding Contacts and Collapsing Distances in Early Cypro-Achaic Trade: Three Case Studies of Shipwrecks off the Turkish Coast », dans M.L. Lawall et J. Lund (dir.), *The Transport Amphorae and Trade of Cyprus, Gösta Enbom Monographs 3*, Aarhus, Aarhus University Press, p. 21-34.
- P. Grelot 1972** = Pierre GRELOT, *Documents araméens d'Égypte*, LAPO 5, Paris, Les Éditions du Cerf.
- E. Hadjidaki 1996** = Elpida HADJIDAKI, « Underwater Excavations of a Late Fifth Century Merchant Ship at Alonnesos, Greece: the 1991-1993 Seasons », *BCH* 120/2, p. 561-593.
- G. Hafner 1951** = German HAFNER, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland 7, Karlsruhe 1, Badisches Landesmuseum 1*, Munich, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- R.W. Hamilton 1934** = Robert W. HAMILTON, « Excavations at Tell Abu Hawam », *QDAP* 4/1-2, p. 1-69.
- O. Hamza 1997** = Osama HAMZA, « Qedua », dans J. Bourriau et D. Valbelle (dir.), *An Introduction to the Pottery of Northern Sinai. Preliminary Results of the Rescue Campaign 1990-1994*, CCE 5, Le Caire, IFAO, p. 81-102.
- M. Haneborg-Lühr 1992** = Maureen HANEBOURG-LÜHR, « Les chapiteaux composites. Étude typologique, stylistique et statistique », *Amosiadès, Mélanges offerts au professeur Claude Vandersleyen*, Louvain-la-Neuve, p. 125-152.
- G.M.A. Hanfmann 1956** = George M.A. HANFMANN, « On Some Eastern Greek Wares found at Tarsus », dans S.S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies Presented to Hetty Goldman on the Occasion of her Seventy-Fifth Birthday*, New York, Locust Valley, p. 165-184.
- M.C. Hansson et B.P. Foley 2008** = Maria C. HANSSON et Brendan P. FOLEY, « Ancient DNA fragments inside Classical Greek amphoras reveal cargo of 2400-year-old shipwreck », *JAS* 35, p. 1169-1176.
- N. Hardwick 1993** = Nicholas HARDWICK, « The Coinage of Chios from the VI<sup>th</sup> to the IV<sup>th</sup> Century B.C. », dans M. Hoc (dir.), *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès international de numismatique : Organisé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de Belgique, Bruxelles, 8-13 septembre 1991*, Louvain-la-Neuve, p. 221-222.

- S. Hassan 1941** = Selim HASSAN, *Excavations at Giza, vol. III. 1931-1932*, Le Caire, The Faculty of Arts/Fouad I University.
- A. Hausleiter 2010** = Arnulf HAUSLEITER, *Neuassyrische Keramik im Kerngebiet Assyriens: Chronologie und Formen, Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 27*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- E. Heinrich 1984** = Ernst HEINRICH, *Die Paläste im alten Mesopotamien*, Berlin, de Gruyter.
- N.H. Henein 2010** = Nessim H. HENEIN, *Pêche et chasse au lac Manzala : delta du Nil, BdE 149*, Le Caire, IFAO.
- N.H. Henein et M. Wuttmann 2000** = Nessim H. HENEIN et Michel WUTTMANN, *Kellia II. L'ermitage copte QR195. Archéologie et architecture, FIFAO 41*, Le Caire.
- Hérodote, Enquête** = Hérodote, *L'enquête*, traduit par A. Barguet, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1964.
- A. Herold 2009** = Anja HEROLD, « Objekte und Bildquellen. Aspekte ägyptischer Waffentechnologie – von der Frühzeit bis zum Ende des Neuen Reiches », dans R. Gundlach et C. Vogel (dir.), *Militärgeschichte des pharaonischen Ägypten. Altägypten und seine Nachbarkulturen im Spiegel aktueller Forschung*, Paderborn, p. 187-216 et fig. 1-11.
- A. Hermary et al. 2010** = Antoine HERMARY, Krastina PANAYOTOVA, Alexandre BARALIS, Margarit DAMYANOV et Atila RIAPOV, *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (V<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*, BiAMA 5, Paris, Errance/Centre Camille Jullian.
- Chr. Herrmann 1994** = Christian HERRMANN, *Ägyptische Amulette aus Palästina/Israel, OBO 138*, Fribourg – Göttingen.
- Z. Herzog, G. Rapp, Jr. et O. Negbi 1989** = Ze'ev HERZOG, George RAPP, Jr. et Ora NEGBI, *Excavations at Tel Michal, Israel, Publications of the Institute of Archaeology 8*, Tel Aviv/Minneapolis, Tel Aviv University/The University of Minnesota Press.
- R.A. Higgins 1954** = Reynold A. HIGGINS, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities 1*, Londres, British Museum.
- R.A. Higgins 1967** = Reynold A. HIGGINS, *Greek Terracottas*, Londres, Methuen.
- J.S. Holladay, Jr. 1982** = John S. HOLLADAY, *Cities of the Delta, Part III: Tell el-Maskhuta. Preliminary Report on the Wadi Tumilat Project 1978-1979, ARCE/R 6*, Malibu, Undena Publications.
- C.A. Hope 2004** = Colin A. HOPE, « The Excavations at Ismant el-Kharab and Mut el-Kharab in 2004 », *BACE 15*, p. 19-49.
- C.A. Hope et al. 2009** = Colin A. HOPE, Gillian E. BOWEN, Jessica COX, Wendy DOLLING, James MILNER et Amy PETTMAN, « Report on the 2009 Season of Excavations at Mut el-Kharab, Dakhleh Oasis », *BACE 20*, p. 47-86.
- N. Hudson 2014A** = Nicolas HUDSON, « Preliminary Report on the Pottery at Tell Timai (Thmuis) », *BCE 24*, p. 15-49.
- N. Hudson 2014B** = Nicolas HUDSON, « Late 4<sup>th</sup> Century BC Pottery from Tell Timai (Thmuis) », *BCE 24*, p. 241-266.
- J.-B. Humbert 1991** = Jean-Baptiste HUMBERT, « Essai de classification des amphores dites "à anses de panier" », *RB 98/4*, p. 574-590.
- R. Hummel et St.B. Shubert 2004** = Rexine HUMMEL et Steven B. SHUBERT, « Ceramic Analysis », dans D.B. Redford (dir.), *Excavations at Mendes, Vol. 1. The Royal Necropolis, CHANE 20*, Leyde/Boston, Brill, p. 135-184.
- Th. Huret 1990** = Thierry HURET, « Les pointes de flèches métalliques en Égypte ancienne. Essai de typologie », *CRIPEL 12*, p. 57-66.
- Isocrate, Panégyrique** = Discours II, traduit par G. Matthieu et E. Brémond, Paris, Les Belles Lettres, 1956.
- A.I. Ivantchik 1993** = Askold I. IVANTCHIK, *Les Cimmériens au Proche-Orient, OBO 127*.
- K.W. Jacobsen 2002** = Kristina W. JACOBSEN, « Cypriot Transport Amphorae in the Archaic and Classical Period », dans A. Rathje, M. Nielsen, B. Bundgaard Rasmussen (dir.), *Pots for the Living Pots for the Dead, Acta Hyperborea 9*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press/University of Copenhagen, p. 169-184.
- H. Jacquet-Gordon 2012** = Helen JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord X. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. La céramique, vol. 1 : Texte, vol. 2 : Figures et planches, FIFAO 65*, Le Caire.
- A.S. Jamieson 2011** = Andrew S. JAMIESON, « The Iron Age Pottery from Tell Beirut 1995 – Bey 032: Periods 1 and 2 », dans Cl. Sagona (dir.), *Ceramics of the Phoenician-Punic World: Collected Essays, ANES Suppl. 36*, Leuven/Paris/Walpole, Peeters, p. 7-276.
- Fr. Janot 1997** = Francis JANOT, « Inhumations dans les ruines au complexe funéraire du roi Pépi I<sup>er</sup> », *BIFAO 97*, p. 165-180.
- L. Jehasse 1978** = Laurence JEHASSE, *Salamine de Chypre VIII. La céramique à vernis noir du rempart méridional*, Paris, De Boccard.
- L. Jehasse 1981** = Laurence JEHASSE, « La céramique attique à vernis noir de Kition de la fin du VI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C. », dans V. Karageorghis, J.N. Coldstream, P.M. Bikai, A.W. Johnston, M. Robertson et L. Jehasse (dir.), *Excavations at Kition IV. The Non-Cypriote Pottery*, Nicosie, The Department of Antiquities, Cyprus, p. 75-99.
- G. Jéquier 1928** = Gustave JÉQUIER, *Fouilles à Saqqarah. Le Mastabat Faraoun*, Le Caire, IFAO.
- J.-Fr. Jet 2007** = Jean-François JET, « Sondage dans le secteur oriental du musée en plein air de Karnak : constructions d'époque saïto-perse », *CahKarn 12*, p. 335-354.
- C.N. Johns 1933** = C.N. JOHNS, « Excavations at 'Atlit (1930-31): The South-Eastern Cemetery », *QDAP 2*, p. 41-104, pl. XIV-XXXVII.
- A.W. Johnston 1981** = Alan W. JOHNSTON, « Imported Greek Storage Amphorae », dans V. Karageorghis, J.N. Coldstream, P.M. Bikai, A.W. Johnston, M. Robertson et L. Jehasse (dir.), *Excavations at Kition IV. The Non-Cypriote Pottery*, Nicosie, The Department of Antiquities, Cyprus, p. 37-44.
- A.W. Johnston 1990** = Alan W. JOHNSTON, « Aegina, Aphaia-Tempel XIII. The Storage Amphorae », *AA*, p. 37-64.
- W. Kaiser et al. 1990** = Werner KAISER, Frank ANDRASCHKO, David A. ASTON, Horst JARITZ, Achim KREKELER, Ingrid NEBE, Walter NIEDERBERGER, Maja FIGUR

- et Cornelius VON PILGRIM, « Stadt und Tempel von Elephantine. 17./18. Grabungsbericht », *MDAIK* 46, p. 214-221.
- A. Kakhidze et M. Khalvashi 2006A** = Amiran KAKHIDZE et Merab KHALVASHI, « On the question of dating a group of Chios amphorae (based on materials from the Greek necropolis of Pichvnari of the 5<sup>th</sup> c. B.C. », *Rossijskaja Arheologia* 4, p. 112-114 (en russe).
- A. Kakhidze et M. Khalvashi 2006B** = Amiran KAKHIDZE et Merab KHALVASHI, « On the dating of one group of Chian amphoras (based on finds from the Pichvnari Greek necropolis of the 5<sup>th</sup> century BC) », *Ancient Civilisations from Scythia to Siberia* 12 (3-4), p. 291-295.
- A. Kakhidze et M. Khalvashi 2010** = Amiran KAKHIDZE et Merab KHALVASHI, « Chian Amphorae at Pichvnari », dans D. Kassab Tezgör, N. Inaishvili (dir.), *PATABS I. Production and Trace of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006, Varia Anatolica XXI*, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil/De Boccard, p. 135-137.
- L.A. Kapitakin 2006** = Leva A. KAPITAKIN, « The Pottery from the IAA Excavations at Tel Mikhal (Tel Michal) », *Atiqot* 52, p. 21-56.
- V. Karageorghis 1963** = VASSOS KARAGEORGHIS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1962 », *BCH* 87, p. 332-333.
- V. Karageorghis 1970** = VASSOS KARAGEORGHIS, *Excavations in the Necropolis of Salamis II (Text)*, *Salamis*, vol. 4, Nicosie, Department of Antiquities, Cyprus.
- A.V. Karjaka 2007** = Alexander V. KARJAKA, « Amphora Finds of the 4<sup>th</sup> Century BC from the Settlements of the Lower Dnieper Region », dans V. Gabrielsen et J. Lund (dir.), *The Black Sea in Antiquity Regional and Interregional Economic Exchanges*, *BSS* 6, Aarhus, Aarhus University Press, p. 133-141.
- F.K. Kienitz 1953** = Friedrich K. KIENITZ, *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin.
- D. Klotz 2010** = David KLOTZ, « Two overlooked oracles », *JEA* 96, p. 247-254.
- R. Koldewey 1898** = Robert KOLDEWEY, *Ausgrabungen in Sendschirli II*, Berlin, Spemann.
- R. Koldewey 1931** = Robert KOLDEWEY, *Königsburgen von Babylon. I Die Südburg*, *WDOG* 54, Leipzig.
- S. Laemmel 2012** = Sabine Laemmel, *Le matériel céramique du temple d'Horus de Mesen et des sondages au centre du tell Sîn el-Hagar de la Troisième Période Intermédiaire à la Basse Époque*, *CSFFT* 4 (2011), Paris, Société Française des Fouilles de Tanis.
- J.-Ph. Lauer 1939** = Jean-Philippe LAUER, « Fouilles du service des antiquités à Saqqarah. Secteur de la pyramide à degrés (novembre 1938-mai 1939) », *ASAE* 39, p. 447-467.
- J.-Ph. Lauer et Z. Iskander 1955** = Jean-Philippe LAUER et Zaky ISKANDER, « Données nouvelles sur la momification dans l'Égypte ancienne », *ASAE* 53, p. 167-194.
- J. Lauffray 1995** = Jean LAUFFRAY, *La chapelle d'Achôris à Karnak I. Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, Paris, ERC.
- M.L. Lawall 1995** = Mark Lewis LAWALL, *Transport Amphorae and Trademarks: Imports to Athens and Economic Diversity in the Fifth Century B.C.*, Ph.D. Dissertation University of Michigan, UMI, Ann Arbor, University of Michigan.
- M.L. Lawall 1998A** = Mark Lewis LAWALL, « Bolsals, Mendean amphoras, and the date of the Porticello shipwreck », *IJNA* 27/1, p. 16-23.
- M.L. Lawall 1998B** = Mark Lewis LAWALL, « Ceramics and Positivism Revisited: Greek transport amphoras and history », dans H. Parkins et Chr.J. Smith (dir.), *Trade, Traders and the Ancient City*, Londres/New York, Routledge, p. 73-98.
- M.L. Lawall 2005** = Mark Lewis LAWALL, « Negotiating Chronologies: Aegean Amphora Research, Thasian Chronology, and Pnyx III », dans V. Stolba et L. Hannestad (dir.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, *BSS* 3, Aarhus, Aarhus University Press, p. 31-67.
- M.L. Lawall 2011A** = Mark Lewis LAWALL, « Greek Amphorae in the Archaeological Record », dans M.L. Lawall et J. Lund (dir.), *Pottery in the Archaeological Record: Greece and Beyond. Acts of the International Colloquium held at the Danish and Canadian Institutes in Athens, June 20-22, 2008*, *Gösta Enbom Monographs* 1, Aarhus, Aarhus University Press, p. 30-36.
- M.L. Lawall 2011B** = Mark Lewis LAWALL, « Socio-Economic Conditions and the Contents of Amphorae », dans Ch. Tzoché, T. Stoyanov et A. Bozkova (dir.), *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, Bulgarian Academy of Sciences National Archaeological Institute with Museum/St. Kliment Ohridski University of Sofia, p. 23-33.
- M.L. Lawall 2013** = Mark Lewis LAWALL, « Two Amphorae from the Swedish Cyprus Expedition in the National Museum of Denmark: Late Archaic through Late Classical Cypriot Trade », dans M.L. Lawall et J. Lund (dir.), *The Transport Amphorae and Trade of Cyprus*, *Gösta Enbom Monographs* 3, Aarhus, Aarhus University Press, p. 51-60.
- M.L. Lawall et al. 2010** = Mark Lewis LAWALL, N.A. Lejpunskaja, P.D. Diatroptov et T.L. Samojlova, « L Transport amphoras », dans N.A. Lejpunskaja et al. (dir.), *The Lower City of Olbia (Sector NGS) in the 6<sup>th</sup> Century BC to the 4<sup>th</sup> Century AD*, *BSS* 13, Aarhus, Aarhus University Press, p. 355-405, pl. 270-301.
- D. Lazaridis 1953** = Dimitrios LAZARIDIS, « Trouvailles archéologiques provenant d'une tombe près du village de Mesembria », *BCH* 77, p. 404-425.
- M. Lazarov 1982** = Mikhail LAZAROV, « Le commerce de Chios avec les cités ouest-pontiques », *Bulletin du Musée national de Varna* 18, p. 5-15.
- I. Lebedynsky 2001** = Iaroslav LEBEDYNSKY, *Les Scythes. La civilisation des steppes (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.)*, Paris, Errance.
- J. Leclant (dir.) 1980** = Jean LECLANT (dir.), *L'Égypte du crépuscule*, Paris, Gallimard.
- Fr. Leclère 2007** = François LECLÈRE, « Un sanctuaire d'époque hellénistique » dans D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance, p. 80-103.

- Fr. Leclère 2008** = François LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*, BdE 144, Le Caire, IFAO.
- Fr. Leclère et J. Spencer 2014** = François LECLÈRE et Jeffrey SPENCER, *Tell Dafana Reconsidered: The Archaeology of an Egyptian Frontier Town*, *British Museum Research Publication* 199, Londres, The British Museum.
- G. Lecuyot 2000** = Guy LECUYOT, « La céramique du mastaba d'Akhethetep à Saqqara. Observations préliminaires », *CCE* 6, p. 235-260.
- G. Lecuyot 2007** = Guy LECUYOT, « Amphores de la Basse Époque à l'époque copte provenant de Saqqâra, secteur du mastaba d'Akhethetep », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 199-206.
- G. Lecuyot 2013** = Guy LECUYOT et al., dans Chr. Ziegler (dir.), *Fouilles du Louvre à Saqqara II. Les tombes hypogées de Basse Époque F7, F17, H, j1, Q, n1*, vol. 1 et vol. 2 (planches), Paris/Louvain, musée du Louvre/Peeters.
- G. Lefèvre 1923-1924** = Gustave LEFÈVRE, *Le tombeau de Pétosiris I-III*, Le Caire.
- G. Lehmann 1996** = Gunnar LEHMANN, *Untersuchungen zur späten Eisenzeit in Syrien und Libanon. Stratigraphie und Keramikformen zwischen ca. 720 bis 300 v. Chr.*, *Altunterskunde des Vorderen Orients* 5, Münster, Ugarit-Verlag.
- G. Lehmann 1998** = Gunnar LEHMANN, « Trends in the Local Pottery Development of the Late Iron Age and Persian Period in Syria and Lebanon, ca. 700 to 300 B.C. », *BASOR* 311, p. 7-37.
- G. Lehmann 2000** = Gunnar LEHMANN, « East Greek or Levantine ? Band-Decorated Pottery in the Levant during the Achaemenid Period », *Transeuphratène* 19, p. 83-113.
- G. Lehmann 2005** = Gunnar LEHMANN, « Al Mina and the East. A Report on Research in Progress », dans A. Villing (dir.), *The Greeks in the East*, *The British Museum Research Publication* n° 157, Londres, The British Museum, p. 61-92.
- M. Lehmann 2012** = Manuela LEHMANN, « The city of Avaris after the New Kingdom », *EA* 40 (printemps), p. 29-31.
- J. Leidwanger 2007** = Justin LEIDWANGER, « The Cypriot Transport Amphora: Notes on Its Development and Distribution », *Skyllis* 7, p. 24-31.
- J. Leidwanger, H. Özdas et E.S. Greene 2012** = Justin LEIDWANGER, Harun OZDAŞ et Elizabeth S. GREENE, « Sourcing the Cargos of Three Archaic Shipwreck: Kekova Adasi, Kepçe Burnu and Çaycağizkoyu », *Arkeometri Sonuçları Toplantısı* 27, p. 393-409.
- A. Lemaire 1995** = André LEMAIRE, « La fin de la première période perse en Égypte et la chronologie judéenne vers 400 av. J.-C. », *Transeuphratène* 9, p. 51-61.
- M.J. López Grande, F. Quesada Sanz et M.A. Molinero Polo 1995** = Maria J. LÓPEZ GRANDE, Fernando QUESADA SANZ et Miguel A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya El Medina (Heracleópolis Magna)*, *Informes Arqueológicos/Egipto* 2, Madrid, Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales.
- I. Lozanov 2010** = Ivaylo LOZANOV, « On the Import Amphorae in Thrace (6<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup> Centuries B.C.): Reflections on Recent Discoveries in the Middle Hebros Valley », dans D. Kassab Tezgör, N. Inaishvili (dir.), *PATABS I. Production and Trace of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006*, *Varia Anatolica* XXI, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes Georges-Dumézil/De Boccard, p. 85-96.
- R. Lullies 1972** = Reinhard LULLIES, *Corpus Vasorum Antiquorum, Deutschland 35, Kassel (Antikenabteilung der Staatlichen Kunstmuseen)* 1, Munich, C.H. Beck'sche Verlagbuchhandlung.
- J. Lund 2004** = John LUND, « Oil on the Waters? Reflections on the Contents of Hellenistic Transport Amphorae from the Aegean », dans J. Eiring et J. Lund (dir.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, *Monographs of the Danish Institute at Athens* 5, Aarhus, Aarhus University Press, p. 211-216.
- S. Lupo 2006** = Silvia LUPO, « The Egyptian Pottery », dans P. Fuscaldo (dir.), *Tell el-Ghaba II. A Saite Settlement in North Sinai, Egypt (Argentine Archaeological Mission, 1995-2004)*, *Colección Estudios* 5, Buenos Aires, CONICET, p. 54-66.
- S. Lupo et Cl. Kohen 2014** = Silvia LUPO et Claudia KOHEN, « 2010 Season at Tell el-Ghaba, North Sinai. Preliminary Report », *BCE* 24, p. 181-197.
- I. MacPhee 1987** = Ian MACPHEE, « Attic Red Figure from the Forum in Ancient Corinth », *Hesperia* 56, p. 275-302.
- J.-J. Maffre 1971** = Jean-Jacques MAFFRE, « Vases grecs de la collection Zénon Piéridès à Larnaca (Chypre) », *BCH* 95, p. 627-702.
- J.-J. Maffre 2007** = Jean-Jacques MAFFRE, « Céramiques grecques en Afrique », dans A. Laronde et J. Leclant (dir.), *La méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques, Actes du 17<sup>e</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 20 & 21 octobre 2006*, *Cahiers de la villa « Kérylos »* 18, Paris, De Boccard, p. 105-125.
- J.-J. Maffre et al. 2013** = Jean-Jacques MAFFRE, Dominique FRÈRE, Nicolas GARNIER et Elisabeth DODINET, « Vases à parfum de la fin de l'époque classique mis au jour à Apollonia de Cyrénaïque : les analyses de contenus », *RevArch* 55, p. 57-80.
- A.P. Mancevič 1987** = Anastasija P. MANCEVIČ, *Kurgan Solocha (КУРГАН СОЛОХА)*. *Publikacija odnojkolekcii*, Iskusstvo, Leningrad.
- Manéthon, Histoire de l'Égypte** = Manetho, trad. W.G. Waddell, Cambridge (Mass.)/Londres, Loeb Classical Library, 1971.
- A. Marangou-Lerat 2000** = Antigone MARANGOU-LERAT, « Le plus agréable des vins grecs », dans D. Tomasi, Ch. Cremonesi (dir.), *L'avventura del Vino nel Bacino del Mediterraneo. Itinerari storici ed archeologici prima e dopo Roma. Simposio Internazionale, Conegliano 30 settembre - 2 ottobre 1998*, Treviso, Istituto Sperimentale per la Viticoltura Conegliano, p. 71-85.
- A. Marangou 2012A** = Antigone MARANGOU, « Excursus C. Amphores grecques et jarres chypriotes », dans H. Jacquet-Gordon (dir.), *Karnak-Nord X. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. La céramique*, vol. 1 : Texte, *FIFAO* 65/1, Le Caire, IFAO, p. 371-390.

- A. Marangou 2012B** = Antigone MARANGO, « Excursus C. Amphores grecques et jarres chypriotes », dans H. Jacquet-Gordon (dir.), *Karnak-Nord X. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. La céramique, vol. 2 : Figures et planches*, *FIFAO* 65/2, Le Caire, IFAO, p. 153-159.
- A. Marangou 2012C** = Antigone MARANGO, « La présence grecque dans la vallée thébaine avant l'époque ptolémaïque. Le témoignage de la céramique », *BCE* 23, p. 171-184.
- A. Marangou 2016** = Antigone MARANGO, « Des saïtes aux perses. Sur les traces des amphores grecques à thèbes », dans G. Gorre et A. Marangou (dir.), *La présence grecque dans la vallée de Thèbes*, Rennes, PUR, p. 67-91.
- A. Marangou (sous presse)** = Antigone MARANGO, « Amathonte : un nouveau centre de timbrage chypriote de l'époque classique », *BCH Suppl.*
- A. Marangou et S. Marchand 2007** = Antigone MARANGO et Sylvie MARCHAND, « Conteneurs importés et égyptiens de Tebtynis (Fayoum) de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au X<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (1994-2002) », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 239-294.
- A. Marangou et S. Marchand 2009** = Antigone MARANGO et Sylvie MARCHAND, « La contribution des conteneurs commerciaux à l'histoire des échanges entre Chypre et l'Égypte de l'époque archaïque à l'époque romaine tardive », dans D. Michaelides, V. Kassianidou et R.S. Merrillees (dir.), *Egypt and Cyprus in Antiquity. Proceedings of the International Conference Nicosia, 3-6 April 2003*, Oxford, Oxbow Books, p. 242-251.
- S. Marchand 1996** = Sylvie MARCHAND, « La céramique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découverte à Tebtynis », *CCE* 4, Le Caire, IFAO, p. 171-188.
- S. Marchand 2000** = Sylvie MARCHAND, « Les sigas des Oasis datées de la XXVII<sup>e</sup>-XXIX<sup>e</sup> dynastie et de l'époque ptolémaïque ancienne trouvées à 'Ayn Manâwîr (oasis de Kharga) et à Tebtynis (Fayoum) », *CCE* 6, Le Caire, IFAO, p. 221-225.
- S. Marchand 2011** = Sylvie MARCHAND, « La dernière occupation d'une maison d'époque ptolémaïque du village de Tebtynis (Fayoum). Une céramique de transition tardo-hellénistique », *CCE* 9, Le Caire, IFAO, p. 215-251.
- S. Marchand 2012** = Sylvie MARCHAND, « Prospection céramique de 2010 des environs du site de Dimeh (Fayoum). Habitats et nécropoles de l'Ancien Empire à la Basse Époque », *BCE* 23, p. 63-75.
- S. Marchand 2013** = Sylvie MARCHAND, « Céramiques d'Égypte de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : entre tradition et innovation », dans N. Fenn et Chr. Römer-Strehl (dir.), *Networks in the Hellenistic World. According to the pottery in the Eastern Mediterranean and beyond*, *BAR-IS* 2539, Oxford, Archaeopress, p. 239-253.
- S. Marchand 2014** = Sylvie MARCHAND, « La céramique d'époque pharaonique », dans B. Midant-Reynes et N. Buchez (dir.), *Tell el-Iswid 2006-2009*, *FIFAO* 73, Le Caire, p. 171-194.
- S. Marchand et M. Baud 1996** = Sylvie MARCHAND et Michel BAUD, « La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux », *BIFAO* 96, p. 255-288.
- S. Marchand et D. Laisney 2000** = Sylvie MARCHAND et Damien LAISNEY, « Le survey de Dendara (1996-1997) », *CCE* 6, Le Caire, IFAO, p. 261-297.
- S. Marchand et D. Roussel 1994** = Sylvie MARCHAND et Dominique ROUSSEL, « Tanis. La céramique d'un bâtiment de la XXX<sup>e</sup> dynastie », *BCE* 18, p. 12-18.
- R.T. Marchese 1989** = Ronald T. MARCHESE, « Aegean and Cypriote Imports in the Persian Period (Strata XI-VI) », dans Z. Herzog, G. Rapp, Jr. et O. Negbi (dir.), *Excavations at Tel Michal, Israel, Publications of the Institute of Archaeology* 8, Tel Aviv/Minneapolis, Tel Aviv University/The University of Minnesota Press, p. 145-152.
- R. Marchese 1995** = Ronald T. MARCHESE, « Athenian Imports in the Persian Period », dans E. Stern (dir.), *Excavations at Dor, Final Report, Vol. 1B: Areas A and C: The Finds, Qedem Reports* 2, Jérusalem, The Institute of Archaeology/The Hebrew University of Jerusalem/The Israel Exploration Society, p. 127-181.
- S. Marchi 2013** = Séverine MARCHI, « Construire et vivre à Migdol à l'époque perse : l'habitat en contexte fortifié de Tell el-Herr (Nord-Sinai) », *EA&O* 72, p. 33-42.
- S. Marchi (éd.) 2014** = Séverine MARCHI (éd.), *Les maisons-tours en Égypte durant la Basse Époque, les périodes ptolémaïque et romaine, Actes de la table-ronde de l'Université de Paris-Sorbonne (29-30 novembre 2012)*, *NeHet* 2, Paris.
- S. Marchi 2014A** = Séverine MARCHI, « Les maisons-tours et édifices sur soubassements à caissons de Tell el-Herr », dans S. Marchi (éd.), *Les maisons-tours en Égypte durant la Basse Époque, les périodes ptolémaïque et romaine*, *NeHet* 2, Paris, p. 87-94.
- S. Marchi 2014B** = Séverine MARCHI, *L'habitat dans les forteresses de Migdol (Tell el-Herr) durant les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Étude archéologique*, Paris PUPS.
- J.-Cl. Margueron 1979** = Jean-Claude MARGUERON, « Un << *Hilāni* >> à Emar », *AASOR* 44, p. 153-175.
- S.R. Martin 2014** = S. Rebecca MARTIN, « "East Greek" and Greek Imported Pottery of the First Millennium BCE », dans D. Ben-Schlomo et G. Van Beek (dir.), *The Smithsonian Institution Excavation at Tell Jemmeh, Israel 1970-1990, Smithsonian Contributions to Anthropology* 50, Smithsonian Institution Scholarly Press, p. 749-775.
- A. Masson 2007A** = Aurélia MASSON, « Le quartier des prêtres du temple de Karnak : rapport préliminaire de la fouille de la Maison VII, 2001-2003 », *CahKarn* 12, p. 593-655.
- A. Masson 2007B** = Aurélia MASSON, « Amphore de Chios et amphore à anses de panier découvertes dans la maison VII du quartier des prêtres de Karnak », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, *CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 361-367.
- A. Masson 2011** = Aurélia MASSON, « Persian and Ptolemaic Ceramics from Karnak: Change and Continuity », *CCE* 9, Le Caire, IFAO, p. 269-310.

- A. Masson 2013** = Aurélia MASSON, « Domestic and Cultic Vessels from the Priests' Quarter in Karnak: The Fine Line between the Profane and the Sacred », dans B. Bader et M.F. Ownby (dir.), *Functional Aspects of Egyptian Ceramics in their Archaeological Context. Proceedings of a Conference held at the McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, July 24<sup>th</sup>-July 25<sup>th</sup>, 2009*, OLA 217, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, p. 141-164.
- A. Masson 2015** = Aurélia MASSON, « Cult and trade. A reflection on Egyptian metal offerings from Naukratis », dans D. Robinson et Fr. Goddio (dir.), *Thonis-Heracleion in Context, Oxford Centre for Maritime Archaeology Monographs 8*, Oxford, University of Oxford, p. 71-88.
- N. Mateevici et E. Redina 2010** = Natalia MATEEVICI et Evgeniya REDINA, « Quelques conclusions concernant les importations amphoriques dans le site de Koshary (région d'Odessa) en Ukraine », dans D. Kassab Tezgör, et N. Inaishvili (dir.), *PATABS I. Production and Trace of Amphorae in the Black Sea. Actes de la Table Ronde internationale de Batoumi et Trabzon, 27-29 Avril 2006, Varia Anatolica XXI*, Istanbul-Paris, Institut français d'études anatoliennes Georges Dumézil/De Boccard, p. 57-62.
- I. Mathieson et al. 1995** = Ian MATHIESON, Elizabeth BETTLES, Sue DAVIES et H.S. SMITH, « A Stela of the Persian Period from Saqqara », *JEA* 81, p. 23-41.
- Ph. Matthey 2011** = Philippe MATTHEY, « Récits grecs et égyptiens à propos de Nectanébo II : une réflexion sur l'historiographie égyptienne », dans N. Belayche et J.-D. Dubois, *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, Paris, p. 310-315
- H.B. Mattingly 1980** = Harold B. MATTINGLY, « Coins and Amphoras-Chios, Samos and Thasos in the Fifth Century B.C. », *JHS* 101, p. 78-86.
- F. Mayence et V. Verhoogen 1937** = Fernand MAYENCE et Violette VERHOOGEN, *Corpus Vasorum Antiquorum, Belgique 2, Bruxelles : Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) 2*, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
- B. Mazar, T. Dothan et I. Dunayevsky 1966** = Benjamin MAZAR, Trude DOTHAN et Immanuel DUNAYEVSKY, *En-Gedi. The First and Second Seasons of Excavations 1961-1962, 'Atiqot 5*, Jérusalem, Department of Antiquities and Museums-Israel Exploration Society.
- A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001A** = Amihay MAZAR et Nava PANITZ-COHEN, *Timnah (Tel Batash) II. The Finds from the First Millennium BCE. Text, Qedem 42*, Jérusalem, The Hebrew University of Jerusalem.
- A. Mazar et N. Panitz-Cohen 2001B** = Amihay MAZAR et Nava PANITZ-COHEN, *Timnah (Tel Batash) II. The Finds from the First Millennium BCE. Plates, Qedem 42*, The Hebrew University of Jerusalem, Jérusalem.
- D. Meeks 1972** = Dimitri MEEKS, *Le grand Texte des Donations au temple d'Edfou, BdE 60*, Le Caire, IFAO.
- B. Menu 1994** = Bernadette MENU, « Le tombeau de Pétoisiris (1). Nouvel examen », *BIFAO* 94, p. 311-327.
- B. Menu 1995** = Bernadette MENU, « Le tombeau de Pétoisiris (2). Maât, Thot et le droit », *BIFAO* 95, p. 281-295.
- B. Menu 1996** = Bernadette MENU, « Le tombeau de Pétoisiris (3). Culpabilité et responsabilité », *BIFAO* 96, p. 343-357.
- B. Menu 1998** = Bernadette MENU, « Le tombeau de Pétoisiris (4). Le souverain de l'Égypte », *BIFAO* 98, p. 247-262.
- Z. Meshel 1977** = Zeev MESHEL, « Horvat Ritma - An Iron Age Fortress in the Negev Highlands », *Tel Aviv* 4/3-4, p. 110-135.
- H. Metzger 1972** = Henri METZGER, *Fouilles de Xanthos, IV. Les céramiques archaïques et classiques de l'acropole lycienne*, Paris, Klincksieck.
- M. Minotti 2014** = Mathilde MINOTTI, « Le petit mobilier », dans B. Midant-Reynes et N. Buchez (dir.), *Tell el-Iswid 2006-2009, FIFAO 73*, Le Caire, p. 243-265.
- S. Mollard-Besques 1954** = Simone MOLLARD-BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs, étrusques et romains, I. Époques préhellénique, géométrique, archaïque et classique*, Paris, musée national du Louvre.
- A. Möller 2000** = Astrid MÖLLER, *Naukratis. Trade in Archaic Greece*, Oxford, Oxford University Press.
- S.Ju. Monachov 1990** = Sergej Ju. MONACHOV, « Note sur l'origine des emballages céramiques : amphores et timbres amphoriques de Colophon », *Vestnik Drevnei Istorii* 195/4, p. 97-105 (en russe).
- S.Ju. Monachov 1999A** = Sergej Ju. MONACHOV, « Quelques séries d'amphores grecques des VII<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> s. av. n.è. au Nord de la mer Noire », dans Y. Garlan (dir.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 163-194.
- S.Ju. Monachov 1999B** = Sergej Ju. MONACHOV, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e: komplekсы keramičeskoj tary VII-II vv.do n.e. (Les amphores grecques de mer Noire. Les complexes d'emballages céramiques)*, Saratov, université de Saratov (en russe).
- S.Ju. Monachov 2003** = Sergej Ju. MONACHOV, *Grečeskie amfory v Pričernomor'e: Tipologija amfor veduzich centrov. Eksporterov tovarov v keramiceskoj tare. Katalog-opredelitel'. (Les amphores grecques de mer Noire. Typologie, catalogue-attribution)*, Moscou/Saratov, université de Saratov (en russe).
- S.Ju. Monachov et E.N. Abrosimov 1993** = Sergej Ju. MONACHOV et E.N. ABROSIMOV, « Novae o starych materialach' iz chersonesskogo nekropolja » (Nouvelles données sur le matériel de la nécropole de Chersonèse), *AMA* 9, p. 118-159 (en russe).
- S.Ju. Monachov et E.Ia. Rogov 1990** = Sergej Ju. MONACHOV et E. Ia. ROGOV, « Amphory nekropolia Panskoe I » (Amphoras of the Panskoe I Necropolis), *AMA* 7, p. 128-153 (en russe).
- M.S. Mook et W.D.E. Coulson 1995B** = Margaret S. MOOK et William D.E. COULSON, « East Greek and Other Imported Pottery », dans E. Stern (dir.), *Excavations at Dor, Final Report, Vol. IB: Areas A and C: The Finds, Qedem Reports 2*, Jérusalem, The Institute of Archaeology/The Hebrew University of Jerusalem/The Israel Exploration Society, p. 93-125.
- M.B. Moore 1997** = Mary B. MOORE, *The Athenian Agora XXX. Attic Red-Figured and White-Ground Pottery*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens.

- P.R.S. Moorey 1980** = Peter Roger Stuart MOOREY, *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük, near Carchemish, salvaged by T.E. Lawrence and C.L. Woolley in 1913 (with a catalogue raisonné of the objects in Berlin, Cambridge, Liverpool, London and Oxford)*, BAR-IS 87, Oxford.
- A. Muller 2005** = Arthur MULLER, « Mythes et rites éleusiniens et pratiques votives », dans C. Bobas, A. Muller et D. Mulliez (dir.), *Mythes et sociétés en Méditerranée orientale. Entre le sacré et le profane : actes du colloque international organisé par les universités Kapodistrias d'Athènes et Charles-de-Gaulle-Lille 3, Delphes, 19-21 octobre 2000*, Lille, p. 61-77.
- B. Muller, A. Cavigneaux et J.-Cl. Margueron 2014** = Béatrice MULLER, Antoine CAVIGNEAUX et Jean-Claude MARGUERON, « Avant les bains collectifs: eau, hygiène et rites au Proche-Orient ancien (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) », dans M.-F. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (dir.), *Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif au Proche-Orient. Actes du 3<sup>e</sup> colloque international Baléorient, organisé par l'Institut français du Proche-Orient et la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie(2009)*, Le Caire, IFAO, p. 45-66.
- Munsell 1990** = Albert H. MUNSELL, *Munsell Soil Color Charts*, Baltimore, Munsell Color Macbeth.
- Munsell 2012** = Albert H. MUNSELL, *Munsell Soil Color Charts*, Grand Rapids.
- K. Myśliwiec 1987** = Karol MYŚLIWIEC, *Keramik und Kleinfunde aus der Grabung im Tempel Sethos' I. in Gurna*, ArchVer 57, Mayence, Philipp von Zabern.
- K. Myśliwiec 1996** = Karol MYŚLIWIEC, « Les ateliers d'Athribis ptolémaïque », *Archeologia* 47, p. 7-20.
- G. Nachtergaele 1995** = Georges NACHTERGAEL, « Chronique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre Catalogues récents », *CdE LXX*, p. 254-294.
- R. Naumann 1971** = Rudolf NAUMANN, *Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende des hethitischen Zeit*, Tübingen, Wasmuth.
- Cornélius Népos, Vie des grands capitaines**, trad. A.-M. Guillemin, Paris, Les Belles-Lettres, 1992.
- J.L. Nitschke, S.R. Martin et Y. Shalev 2011** = Jessica L. NITSCHKE, S.Rebecca MARTIN et Yiftah SHALEV, « Between Carmel and The Sea. Tel Dor: The Late Periods », *NEA* 74/3, p. 132-154.
- H.-A. Nordström et J. Bourriau 1993** = Hans-Åke NORDSTRÖM et Janine BOURRIAU, « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold et J. Bourriau (dir.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery 2*, SDAIK 17, Mayence, Philipp von Zabern, p. 145-190.
- L. Op de Beeck et D. Depraetere 2012** = Lies Op de BEECK et David DEPRAETERE « Pottery Collected when Surveying Ancient Quarries at Deir al-Barsha », *BCE* 23, p. 77-89.
- E.D. Oren 1984** = Eliezer D. OREN, « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, p. 7-44.
- E.D. Oren 1998** = Eliezer D. OREN, « Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques », dans D. Valbelle et Ch. Bonnet (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert, Actes du colloque Sinaï à l'UNESCO, 19-21 septembre 1997*, Paris, Errance, p. 75-82.
- M.F. Ownby 2014** = Mary F. OWNBY, « Petrographic Analysis of Middle Kingdom/Second Intermediate Period and Late Period Tell el-Iswid Samples », dans B. Midant-Reynes et N. Buchez (dir.), *Tell el-Iswid 2006-2009*, FIFAO 73, Le Caire, IFAO, p. 181-194.
- P. Paice 1986/87** = Patricia PAICE, « A Preliminary Analysis of Some Elements of the Saite and Persian Period Pottery at Tell el-Maskhuta », *BES* 8, p. 95-107.
- J.K. Papadopoulos et St.A. Paspalas 1999** = John K. PAPAPOPOULOS et Stavros A. PASPALAS, « Mendaian as Chalkidian Wine », *Hesperia* 68/2, avril-juin 1999, p. 161-188
- O. Perdu 2010** = Olivier PERDU, « Saïtes and Persians (664-332) », dans A.B. Loyd (dir.), *A Companion to Ancient Egypt I*, Oxford, Blackwell, p. 140-158.
- M. Perraud 1997** = Milena PERRAUD, *Appuis-tête de l'Égypte pharaonique : Typologie et significations*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime (4 vol.), université de Strasbourg (non publiée).
- W.M.FI. Petrie 1886** = William Matthew Flinders PETRIE, *Naukratis. Part. I. (1884-5)*, MEEF 3, Londres, Trübner & Co.
- W.M.FI. Petrie 1888** = William Matthew Flinders PETRIE, *Tanis. Part. II (1886): Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, MEEF 4, Londres, Trübner & Co.
- W.M.FI. Petrie 1906** = William Matthew Flinders PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, BSAE 12, Londres, Office of School of Archaeology.
- W.M.FI. Petrie 1909A** = William Matthew Flinders PETRIE, *Memphis I*, BSAE 15, Londres, British School of Archaeology in Egypt.
- W.M.FI. Petrie 1909B** = William Matthew Flinders PETRIE, *Qurneh*, BSAE 16, Londres, British School of Archaeology in Egypt.
- W.M.FI. Petrie 1917** = William Matthew Flinders PETRIE, *Tools and Weapons illustrated by the Egyptian Collection in University College, London and 2,000 Outlines from Other Sources*, BSAE 22, Londres, British School of Archaeology in Egypt.
- W.M.FI. Petrie 1928** = William Matthew Flinders PETRIE, *Gerar*, BSAE 43, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- W.M.FI. Petrie, G. Brunton et M.A. Murray 1923** = William Matthew Flinders PETRIE, Guy BRUNTON et Margaret A. MURRAY, *Lahun II*, BSAE 33, Londres, British School of Egyptian Archaeology.
- W.M.FI. Petrie et J.C. Ellis 1937** = William Matthew Flinders PETRIE et Jack C. ELLIS, *Anthedon. Sinai*, BSAE 58, Londres, British School of Archaeology in Egypt.
- W.M.FI. Petrie et E. Mackay 1915** = William Matthew Flinders PETRIE et Ernest MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, BSAE 24, Londres, British School of Archaeology in Egypt.
- W.M.FI. Petrie, E. Mackay et G. Wainwright 1910** = William Matthew Flinders PETRIE, Ernest Mackay et Gerald WAINWRIGHT, *Meydum and Memphis (III)*, BSAE 18, Londres, British School of Archaeology in Egypt.

- A. Petrova 2011** = Aneta PETROVA, « Storage Amphorae from Tumulus 8 on Kolokita Promontory, Apollonia Pontica », dans Ch. Tzoché, T. Stoyanov et A. Bozkova (dir.), *PATABS II. Production and Trade of Amphorae in the Black Sea. Acts of the International Round Table held in Kiten, Nessebar and Sredetz, September 26-30, 2007*, Sofia, Bulgarian Academy of Sciences National Archaeological Institute with Museum-St. Kliment Ohridski University of Sofia, p. 101-109.
- J.P. Philipps 2002** = J. Peter PHILIPPS, *The columns of Egypt*, Manchester, Peartree Publishing.
- J. Pia 1942** = Julius PIA, *Beobachtungen an Schädeln des altägyptischen Hausschafes, Zeitschrift für Tierzüchtung und Züchtungsbiologie* 53, p. 171-179.
- M. Picon 1990** = Maurice PICON, « Origine d'amphores du groupe dit Solocha II, trouvées en Russie », *BCH* 114, p. 390-393.
- D. Piekarski 2001A** = Dirk PIEKARSKI, « Die Keramik aus Naukratis im Akademischen Kunstmuseum Bonn », dans U. Höckmann et D. Kreikenbom (dir.), *Naukratis. Die Beziehungen zu Ostgriechenland, Ägypten und Zypern in archaischer Zeit. Akten der Table Ronde in Mainz, 25.-27. November 1999*, Bonifatius Druck Buch Verlag Paderborn, Bibliopolis, p. 95-110.
- D. Piekarski 2001B** = Dirk PIEKARSKI, *Die Keramik aus Naukratis im Akademischen Kunstmuseum Bonn, Bonner Sammlung von Aegyptiaca 4*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- G. Pierrat-Bonnefois 2000** = Geneviève PIERRAT-BONNEFOIS, « La céramique dynastique et ptolémaïque des fouilles du Louvre à Tôd, 1989-1991 », *CCE* 6, p. 299-352.
- G. Ploug 1973** = Gunhild PLOUG, *Sukas II. The Aegean, Corinthian and Eastern Greek Pottery and Terracottas, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 2*, Copenhagen.
- Plutarque, Vies parallèles VIII**, texte établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1973, 2<sup>e</sup> tirage 2003.
- PM VII** = Bertha PORTER et Rosalind MOSS, *Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings. VII, The deserts, and outside Egypt*, Oxford, 1952, rééd. 1962.
- B. Porten 1968** = Bezalel PORTEN, *Archives from Elephantine : The Life of an Ancient Jewish Military Colony*, Berkeley, University of California Press.
- B. Porten et A. Yardeni 1993** = Bezalel PORTEN et Ada YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt 3: Literature, Accounts, Lists*, Jérusalem, The Hebrew University.
- E. Pottier 1928** = Edmond POTTIER, *Corpus Vasorum Antiquorum, France 8, Musée du Louvre 5*, Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion.
- Prisse d'Avannes 1879** = Émile PRISSE D'AVANNES, *Atlas de l'Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine I*, A. Bertran.
- Pseudo-Callistène, Le Roman d'Alexandre**, trad. et éd. G. Bounoure et Bl. Serret, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- É. Puech 1980** = Émile PUECH, « Inscriptions, incisions et poids », dans J. Briand et J.-B. Humbert (dir.), *Tell Keisan (1971-1976) : une cité phénicienne en Galilée, OBO, Series Archaeologica 1*, Fribourg/Göttingen/Paris, Éditions Universitaires Fribourg/Vandenhœck und Ruprecht-Gabalda, p. 301-310.
- M.J. Raven 2011** = Maarten J. RAVEN, « Desheret Bowls and Canopic Jars », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson et S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70<sup>th</sup> Birthday, OLA 204*, Louvain, Peeters, p. 795-808.
- J. Ray 1986** = John RAY, « Psammuthis and Hakoris », *JEA* 72, p. 149-158.
- C.A. Redmount et R.F. Friedman 1997** = Carol A. REDMOUNT et Renee F. FRIEDMAN, « Tales of a Delta Site: The 1995 Field Season at Tell el-Muqdam », *JARCE* 34, p. 57-83.
- D.B. Redford 2004** = Donald B. REDFORD, *Excavations at Mendes, Vol. 1. The Royal Necropolis, CHANE 20*, Leyde/Boston, Brill.
- D.B. Redford et al. 1988** = Donald B. REDFORD, Gregory MUMFORD, Susan REDFORD, Steven SHUBERT et Rexine HUMMEL, « Three seasons in Egypt. The first season of excavations at Mendes (1991) », *JSSEA* 18, p. 49-79.
- D. Regev 2004** = Dalit REGEV, « The Phoenician Transport Amphora », dans J. Eiring et J. Lund (dir.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002, Monographs of the Danish Institute at Athens 5*, Aarhus, Aarhus University Press, p. 337-352.
- P.J. Riis 1979** = Poul J. RIIS, *Sukas VI. The Graeco-Phoenician Cemetery and Sanctuary at the Southern Harbour, Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 7*, Copenhagen.
- M.K. Risser et J.A. Blakely 1989** = Martha K. RISSER et Jeffrey A. BLAKELY « Imported Aegean Fine Ware in the First Millennium B.C.E. », dans W.J. Bennett, Jr. et J.A. Blakely (dir.), *Tell el-Hesi. The Persian Period (Stratum V), The Joint Archaeological Expedition to Tell el-Hesi 3*, Winona Lake, Eisenbrauns, p. 69-137.
- M. Robertson 1987** = Martin ROBERTSON, « The Attic Pottery », dans V. Karageorghis, O. Picard et Chr. Tytgat (dir.), *Études chypriotes VIII. La nécropole d'Amathonte. Tombes 113-367. II. Céramiques non chypriotes*, Nicosie, Service des Antiquités de Chypre/École Française d'Athènes/Fondation A.G. Leventis, p. 32-43.
- M. Rodziewicz et al. 1996** = Mieczysław RODZIEWICZ, Horst JARITZ, Sébastien FAVRE et Giorgio NOGARA, *Pelusium. Prospection archéologique et topographique de la région de Tell el-Kana'is 1993-1994, BÄBA 13*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- É. Rotté 2012** = Élodie ROTTÉ, « Egyptian plaque terracottas of standing nude women from the Late Period : Egyptian heritage or foreign influences », *Newsletter of the Coroplastic Studies Interest Group 7*, p. 13-16.
- B. Rückert 2007** = Birgit RÜCKERT, « Keramik aus den Sondagen 9, 30 und 31 der Grabungskampagne 2002 in Limyra. Ein Zwischenbericht », dans S. Lemaître (dir.), *Céramiques antiques en Lycie (VII<sup>e</sup> S. a.C. - VII<sup>e</sup> S. p.C.)*. Actes



- de la table-ronde de Poitiers (21-22 mars 2003), *Ausonius Études* 16, Paris, De Boccard, p. 25-76.
- St. Ruzicka 2012** = Stefen RUZICKA, *Troubles in the West. Egypt and the Persian Empire 525-332 BCE*, Oxford, Oxford University Press.
- T.I. Rzeuska 2004A** = Teodozja I. RZEUSKA, « Saqqara West 1998 », *BCE* 22, p. 19-24.
- T.I. Rzeuska 2004B** = Teodozja I. RZEUSKA, « The Pottery », dans K. Mysliwiec et al. (dir.), *Saqqara I. The Tomb of Merefnebef, Polish-Egyptian Archaeological Mission, ZAS/PAN*, Varsovie, éd. Nériton, p. 195-236.
- T.I. Rzeuska 2007** = Teodozja I. RZEUSKA, « Amphorae from the Upper Necropolis at West Saqqara: 1996-2003. Preliminary Report », dans S. Marchand et A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe, CCE* 8, Le Caire, IFAO, p. 207-226.
- T.I. Rzeuska 2008** = Teodozja I. RZEUSKA, « The Pottery », dans K. Mysliwiec (dir.), *Saqqara III. The Upper Necropolis. Part I: The Catalogue, Polish-Egyptian Archaeological Mission, ZAS/PAN*, Varsovie, éd. Neriton, p. 417-451.
- Fr. Saccetti 2012** = Frederica SACCETTI, *Les amphores grecques dans le nord de l'Italie. Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique, BiAMA* 10, Aix-en-Provence, Errance-Centre Camille Jullian.
- A.G. Sagona 1982** = Antonio A. SAGONA, « Levantine Storage Jars of the 13<sup>th</sup> to 4<sup>th</sup> Century B.C. », *OpAth* XIV : 7, p. 73-110.
- D. Sahrhage 1998** = Dietrich SAHRHAGE, *Fischfang und Fischkult im alten Ägypten*, Mayence, Von Zabern.
- J.-Fr. Salles 1980** = Jean-François SALLES, « Le niveau 4 », dans J. Briand et J.-B. Humbert (dir.), *Tell Keisan (1971-1976) : une cité phénicienne en Galilée, OBO, Series Archaeologica* 1, Fribourg/Göttingen/Paris, Éditions Universitaires Fribourg/Vandenhoeck und Ruprecht/Gabalda, p. 132-156.
- J.-Fr. Salles 1983** = Jean-François SALLES, *Kition-Bamboula II. Les égouts de la ville classique, Mémoire n° 27*, Paris, ERC.
- J.-Fr. Salles 1993** = Jean-François SALLES, *Kition-Bamboula IV. Les niveaux hellénistiques*, Paris, ERC.
- J.-Fr. Salles 1994** = Jean-François SALLES, « Du blé, de l'huile et du vin... (Notes sur les échanges commerciaux en Méditerranée orientale vers le milieu du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) [suite] », dans H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt et M. Cool Root (dir.), *Achaemenid History VIII. Continuity and Change*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 191-215.
- Fr. Salviat 1986** = François SALVIAT, « Le vin de Thasos, amphores, vin et sources écrites », *BCH-Suppl.* 13, p. 145-196.
- V. Schiltz 1994** = Véronique SCHILTZ, *Les Scythes et les nomades des steppes. VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. - I<sup>er</sup> siècle après J.-C.*, L'Univers des formes, Paris, Gallimard.
- G. Schreiber 2003** = Gabor SCHREIBER, *Late Dynastic and Ptolemaic Painted Pottery from Thebes (4<sup>th</sup>-2<sup>nd</sup> C.B.C.)*, *Dissertationes Pannonicae* III.6., Budapest, Institute of Archeological Sciences/Eötvös Loránd University.
- G. Schreiber 2014** = Gabor SCHREIBER, « Late Dynastic Pottery from Theban Tomb n°.-61- », *BCE* 24, p. 95-99.
- S.J. Schwarz 1996** = Shirley J. SCHWARZ, *Greek Vases in the National Museum of Natural History, Smithsonian Institution Washington D.C., Bibliotheca Archaeologica* 17, Rome, « L'erma » di Bretschneider.
- A. Sheffer 1981** = Avigail SHEFFER, « The use of perforated clay balls on the warp-weighted loom », *Tel Aviv* 8, p. 81-83.
- L. Singer-Avitz 1989** = Lily SINGER-AVITZ, « Local Pottery of the Persian Period (Strata XI-VI) », dans Z. Herzog, G. Rapp, Jr. et O. Negbi (dir.), *Excavations at Tel Michal, Israel, Publications of the Institute of Archaeology* 8, Tel Aviv/Minneapolis, Tel Aviv University/The University of Minnesota Press, p. 115-144.
- K. Smoláriková 2014A** = Kveta SMOLÁRIKOVÁ, « Ceramics from the Ramesside enclosure », dans N. Spencer (dir.), *Kom Firin II: The Urban Fabric and Landscape*, Londres, British Museum Press, p. 47-134.
- K. Smoláriková 2014B** = Kveta SMOLÁRIKOVÁ, « Ceramics from trench NA », dans N. Spencer (dir.), *Kom Firin II: The Urban Fabric and Landscape*, Londres, British Museum Press, p. 272-305.
- St. Snape et D. Bailey 1988** = Steven SNAPE et Donald BAILEY, *The Great Portico at Hermopolis Magna: Present State and Past Prospects, BMOP* 63, Londres, British Museum Press.
- A. Spalinger 1978** = Anthony SPALINGER, « The reign of king Chabdash: an interpretation », *ZÄS* 105, p. 142-154.
- B.A. Sparkes et L. Talcott 1970** = Brian A. SPARKES et Lucy TALCOTT, *The Athenian Agora XII. Black and Plain Pottery of the 6<sup>th</sup>, 5<sup>th</sup> and 4<sup>th</sup> Centuries B.C., Part. I-II*, Princeton, New Jersey, The American School of Classical Studies at Athens.
- M. Spataro et A. Villing 2009** = Michela SPATARO et Alexandra VILLING, « Scientific investigation of pottery grinding bowls from the Archaic and Classical Eastern Mediterranean », *The British Museum Technical Research Bulletin* 3, p. 89-100.
- A.J. Spencer 1993** = Alan Jeffrey SPENCER, *Excavations at El-Ashmunein III. The Town*, Londres, British Museum Press.
- A.J. Spencer 1996** = Alan Jeffrey SPENCER, *Excavations at Tell el-Balamun 1991-1994*, Londres, British Museum Press.
- A.J. Spencer 1999** = Alan Jeffrey SPENCER, *Excavations at Tell el-Balamun 1995-1998*, Londres, British Museum Press.
- E. Stern 1978** = Ephraim STERN, *Excavations at Tel Mevorakh (1973-1976). Part I: From the Iron Age to the Roman Period, Qedem* 9, Jérusalem, The Hebrew University of Jerusalem.
- E. Stern 1982** = Ephraim STERN, *Material Culture of the Land of the Bible in the Persian Period 538-332 B.C.*, Warminster, Aris & Phillips.
- E. Stern 1995A** = Ephraim STERN, *Excavations at Dor, Final Report, Vol. IA: Areas A and C: Introduction and Stratigraphy, Qedem Reports* 1, Jérusalem, The Institute of Archaeology/The Hebrew University of Jerusalem/The Israel Exploration Society.

- E. Stern 1995B** = Ephraim STERN, *Excavations at Dor, Final Report, Vol. IB: Areas A and C: The Finds, Qedem Reports 2*, Jérusalem, The Institute of Archaeology/ The Hebrew University of Jerusalem/ The Israel Exploration Society.
- E. Stern et I. Beit Arie** 1979 = Ephraim STERN et Itzhaq BEIT ARIEH, « Excavations at Tel Kedesh (Tell Abu Qudeis) », *Tel Aviv* 6/1-2, p. 1-25.
- A. Stewart et S.R. Martin 2005** = Andrew STEWART et S. Rebecca MARTIN, « Attic Imported Pottery at Tel Dor, Israel: An Overview », *BASOR* 337, p. 79-94.
- V.F. Stolba 2005** = Vladimir F. STOLBA, « Hellenistic Chersonesos: Towards Establishing a Local Chronology », dans V. Stolba et L. Hannestad (dir.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, BSS 3, Aarhus, Aarhus University Press, p. 153-177.
- V.F. Stolba et E. Rogov 2012** = Vladimir F. STOLBA et E. ROGOV, *Panskoye I, vol. 2. The Necropolis*, Aarhus, Aarhus University Press.
- R.A. Stucky 1983** = Rolf A. STUKY, *Ras Shamra - Leukos Limen. Die Nach- Ugaritische Besiedlung von Ras Shamra. Mission archéologique de Ras Shamra 1*, BAH 110, Paris, Geuthner.
- T. Sulimirski 1954** = Tadeusz SULIMIRSKI, « Scythian Antiquities in Western Asia », *Artibus Asiae* 17, p. 282-318.
- E.A. Sullivan 2013** = Elaine A. SULLIVAN, *A Glimpse into Ancient Thebes. Excavations at South Karnak (2004-2006)*, BAR-IS 2538, Oxford, Archaeopress.
- H. Szymańska 2005** = Hanna SZYMAŃSKA, *Terres cuites d'Athribis, Monographies Reine Elisabeth 12*, Turnhout, Association égyptologique Reine Elisabeth.
- O. Tal 1999** = Oren TAL, « The Persian Period », dans I. Roll et O. Tal (dir.), *Apollonia-Arsuf. Final Report of the Excavations, Vol. I: The Persian and Hellenistic Periods, Sonia and Marco Nadler Institute of Archaeology Monograph Series 16*, Jérusalem, Emery and Claire Yass Publications in Archaeology, p. 83-185.
- A. Tavares et S. Laemmel 2011** = Ana TAVARÈS et Sabine LAEMMEL, « Some Post-Old Kingdom Pottery from Giza », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson et S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70<sup>th</sup> Birthday*, OLA 204, Louvain, Peeters, p. 949-976.
- Théopompe** = fragment 103,1 : éd. F. Jacoby, *FGrHist* 115 F103, vol. II, p. 556, dans Photius, *Bibliothèque* 176 (R. Henry éd., CUF, Paris, 1926, t. II).
- R. Thomas 2014** = Ross THOMAS, « Ceramics from the Saite occupation (Citadel) », dans N. Spencer (dir.), *Kom Firin II: The Urban Fabric and Landscape*, Londres, British Museum Press, p. 179-264.
- Cl. Traunecker 1979** = Claude TRAUNECKER, « Essai sur l'histoire de la XXIX<sup>e</sup> dynastie », *BIFAO* 79, p. 395-436.
- Cl. Traunecker, Fr. Le Saout et O. Masson 1981** = Claude TRAUNECKER, Françoise LE SAOUT et Olivier MASSON, *La chapelle d'Achôris à Karnak II*, Paris, ADEF.
- M.Yu. Treister 2007** = Michail Yu. TREISTER, « The Toreutics of Colchis in the 5<sup>th</sup>-4<sup>th</sup> Centuries BC. Local Traditions, Outside Influences, Innovations », dans A. Ivantchik et V. Licheli (dir.), *Achaemenid Culture and Local Traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran, Ancient Civilisations from Scythia to Siberia* 13, Leyde/Boston, Brill, p. 67-107.
- Y. Tuna-Nörbling 1999** = Yasemin TUNA-NÖRLING, *Daskyleion I: Die attische Keramik, Arkeoloji Dergisi VI* (1998), Izmir, Ege Üniversitesi.
- Chr. Tuplin et J. Ma (éds.) 2013** = Christopher TUPLIN et John MA, *The Arshama letters from the Bodleian Library*, Oxford (Internet resource: <http://arshama.bodleian.ox.ac.uk/publications/>)
- D. Valbelle 1987** = Dominique VALBELLE, « Entre l'Égypte et la Palestine, Tell el-Herr », *BSFE* 109, p. 24-38.
- D. Valbelle 1997** = Dominique VALBELLE, « Le faucon et le roi », *L'impero Ramesside, Conférence Internationale de l'Université La Sapienza, Rome (nov. 1994)*, Rome, p. 205-220.
- D. Valbelle (dir.) 2007** = Dominique VALBELLE (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, Errance.
- D. Valbelle et J.-Y. Carrez-Maratray 2000** = Dominique VALBELLE et Jean-Yves CARREZ-MARATRAY (dir.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, Errance.
- D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray et C. Meurice 2015** = Dominique VALBELLE, Jean-Yves CARREZ-MARATRAY et Cédric MEURICE, *Le canal de Suez et la coopération archéologique dans l'isthme de Suez*, Le Caire, IFAO.
- D. Valbelle et C. Defernez 1995** = Dominique VALBELLE et Catherine DEFERNEZ, « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Transeuphratène* 9, p. 93-100.
- D. Valbelle et S. Marchi 2012** = Dominique VALBELLE et Séverine MARCHI, « Un dépôt votif de la forteresse de Tell el-Herr », dans Chr. Zivie-Coche et I. Guerneur (dir.), *Traverser l'éternité. Hommages à Jean Yoyotte*, Turnhout, Brepols, p. 1009-1019 et pl. XI-XVI.
- D. Valbelle, G. Nogara et C. Defernez 2011** = Dominique VALBELLE, Giorgio NOGARA et Catherine DEFERNEZ, « Une construction hypogée de la première moitié du<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Tell el-Herr. Rapport préliminaire », *ASAE* 85, p. 627-638.
- D. Valbelle et J.-M. Willot 2000** = Dominique VALBELLE et Jean-Michel WILLOT, « Description des vestiges archéologiques du camp romain », dans D. Valbelle et J.-Y. Carrez-Maratray (dir.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, Errance, p. 84-119.
- N. Vashakidze et N. Inaishvili 2002** = Nineli VASHAKIDZE et Nino INAISHVILI « Greek Import of the Late Archaic and Classical Period in Tsikhisdziri », dans M. Faudot, A. Fraysse et É. Geny (dir.), *Pont-Euxin et commerce. La genèse de la "route de la soie". Actes du IX<sup>e</sup> Symposium de Vani (Colchide) - 1999*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 235-250.
- M.S. Venit 1988** = Marjorie Susan VENIT, *Greek Painted Pottery from Naukratis in Egyptian Museums, ARCE Catalogs 7*, Winona Lake, ARCE/Eisenbrauns.
- P. Vernus 1978** = Pascal VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique*, BdE 74, Le Caire, IFAO.

- P. Vernus et J. Yoyotte 1988** = Pascal VERNUS et Jean YOYOTTE, *Dictionnaire des pharaons (rééd. en 1996)*, Paris, Noësis.
- H. Virenque 2006** = Hélène VIRENQUE, « Les quatre naos de Saft el-Henneh, un rempart théologique construit par Nectanébo I<sup>er</sup> dans le Delta oriental », *EA&O* 42, p. 19-28.
- G. Vittmann 2003** = Günter VITTMAN, *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend, Kulturgeschichte der Antiken Welt* 97, Mayence, Philipp von Zabern.
- G. Vittmann 2011** = Günter VITTMAN, « Ägypten zur Zeit der Perserherrschaft », dans R. Rollinger, Br. Truschnegg et R. Bichler (dir.), *Herodot und das Persische Weltreich. Akten des 3. Internationalen Kolloquiums zum Thema « Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen »*, Innsbruck, 24.-28. November 2008, *Classica et Orientalia* 3, Wiesbaden.
- A. Von den Driesch et J. Boessneck 1985** = Angela VON DEN DRIESCH et Joachim BOESSNECK, *Die Tierknochenfunde aus der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame am westlichen Nildelta*, Munich.
- A. Von Kienlin, L. Summerer et A. Ivantchik 2013** = Alexander VON KIENLIN, Latife SUMMERER et Askold IVANTCHIK, « Kelainai – Ein neues Zentrum der Achämenidenforschung in Kleinasien », *Der Anschnitt. Zeitschrift für Kultur im Bergbau* 25, *Anatolian Metal* VI, Bochum, p. 247-256.
- B. Von Pilgrim 1999** = Beatrice VON PILGRIM, « Zu Keramikgefäßen aus einer spätzeitlichen Abfallgrube des Speicherbezirkes H 118 », dans W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine 25./26./27. Grabungsbericht », *MDAIK* 55, p. 124-141.
- C. Von Pilgrim 1999** = Cornelius VON PILGRIM, « Die Wirtschaftsbezirke des Chnumtempels im Neuen Reich und der Spätzeit », dans W. Kaiser *et al.*, « Stadt und Temple von Elephantine 25./26./27. Grabungsbericht », *MDAIK* 55, p. 118-124.
- C. Von Pilgrim 2011** = Cornelius VON PILGRIM, « Stratigraphie d'un temple : le temple de Khnoum à Éléphantine du Nouvel Empire à la Période ptolémaïque », *BSFE* 151, p. 35-53.
- C. Von Pilgrim et al. 2008** = Cornelius VON PILGRIM, Daniel KELLER, Stefanie MARTIN-KILCHER, Fahmi MAHMOUD EL-AMIN et Wolfgang MÜLLER, « The Town of Syene. Report on the 5<sup>th</sup> and 6<sup>th</sup> Season in Aswan », *MDAIK* 64, p. 313-327.
- J.M. Wade et G.L. Mattingly 2003** = John M. WADE et Gerald L. MATTINGLY, « Ancient weavers at Iron Age Mudaybi' », *NEA* 66, 1/2, p. 73-75.
- H. B. Walters 1903** = Henry B. WALTERS, *Catalogue of the terracottas in the Departement of Greek and Roman Antiquities*, Londres, British Museum Press.
- R.J. Wenke 1984** = Robert J. WENKE, *Archaeological Investigations at El-Hibeh 1980. Preliminary Report*, ARCE/R 9, Malibu, Undena Publications.
- I.K. Whitbread 1995** = Ian K. WHITBREAD, *Greek Transport Amphorae. A Petrological and Archaeological Study*, Fitch Laboratory Occasional Paper 4, Athènes, The British School at Athens.
- K.L. Wilson 1982** = Karen L. WILSON, *Cities of the delta. Part II, Mendes : a preliminary report on the 1979 and 1980 seasons*, ARCE Reports 5, Malibu, Undena Publications.
- P. Wilson 2011** = Penelope WILSON, *Sais I. The Ramesside-Third Intermediate Period at Kom Rebwa*, EES ExcMem 98, Londres, Egypt Exploration Society.
- H. E. Winlock 1941** = Herbert E. Winlock, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis I*, New York.
- A. Wodzinska 2007** = Anna WODZINSKA, « Tell el-Retaba. Ceramic Survey, 2007 », *PAM* XIX, p. 152-159.
- A. Wodzinska 2011** = Anna WODZINSKA, « Pottery and Chronology. Preliminary Remarks on Ceramic Material from Tell el-Retaba », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson et S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70<sup>th</sup> Birthday*, OLA 204, Louvain, Peeters, p. 1015-1036.
- S.R. Wolff 2009** = Samuel R. WOLFF, « Some Notes on Basket Handled Amphoras », *Eretz Israel* 29, p. 137-146 (en hébreu, sommaire en anglais).
- S.R. Wolff 2011** = Samuel R. WOLFF, « Basket-Handled Amphoras in the Hecht Museum », *Michmanim* 23, p. 15-20.
- C.L. Woolley 1938A** = Charles Leonard WOOLLEY, « Excavations at Al Mina, Sueidia. I. The Archaeological Report », *JHS* 58, p. 1-30.
- C.L. Woolley 1938B** = Charles Leonard WOOLLEY, « Excavations at Al Mina, Sueidia. II », *JHS* 58, p. 133-170.
- M. Wuttman et al. 1996** = Michel WUTTMANN, Bernard BOUSQUET, Michel CHAUVEAU, Peter DILS, Sylvie MARCHAND, Annie SCHWEITZER et Laurent VOLAY, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de 'Ayn-Manawir (oasis de Kharga) », *BIFAQ* 96, p. 385-451.
- Xénophon, Anabase I**, trad. et éd. P. Masqueray, Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- Xénophon, Helleniques V**, tome II (livres IV-VIII), éd. J. Hatzeld, Paris, Les Belles Lettres, 1939.
- Y. Yadin et al. 1961** = Yigael YADIN, Yohanan AHARONI, Ruth AMIRAN, Trude DOTHAN, Moshe DOTHAN, Immanuel DUNAYEVSKY et Jean PERROT, *Hazor III-IV. An Account of the Third and Fourth Seasons of Excavations, 1957-1958*, Jérusalem, The Magnes Press of the Hebrew University.
- M. Yon et O. Callot 1987** = Marguerite YON et Olivier CALLOT, « Nouvelles découvertes dans la nécropole ouest de Kition (Aghios Giorghios, époque classique », *RDAC* 87, p. 149-170.
- J. Yoyotte 1957** = Jean YOYOTTE, « Compte-rendu de B. Porter and R. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* VII: Nubia, the Deserts and outside Egypt, Oxford, 1921 », *BiOr* 14, p. 26-31.
- J. Yoyotte 1959** = Jean YOYOTTE, « Nectanébo II comme faucon divin ? », *Kémi* XV, p. 70-74
- J. Yoyotte 2011** = Jean YOYOTTE, « Les fondements géopolitiques du pouvoir saïte », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI<sup>e</sup> dynastie. Continuité et ruptures*, Paris, Cybèle, p. 1-31.

## Bibliographie

---

**I.B. Zeest 1960** = Iraida Borisovna ZEEST, *Keramičeskaja tara Bospora* (*Le matériel d'emballage céramique du Bosphore*), MIA 83, Moscou (en russe).

**A. Zemer 1977** = Avshalom ZEMER, *Storage Jars in Ancient Sea Trade*, Haifa, The National Maritime Museum Haifa (en hébreu).

**P. Zignani 2010** = Pierre ZIGNANI, *Le temple d'Hathor à Dendara. Relevés et étude architecturale*, BdE 146, Le Caire, IFAO.

**K.L. Zoroğlu 2013** = K. Levent ZOROĞLU, « Cypriot Basket-handle Amphorae from Kelenderis and its Vicinity », dans M.L. Lawall et J. Lund (dir.), *The Transport Amphorae and Trade of Cyprus, Gösta Enbom Monographs 3*, Aarhus, Aarhus University Press, p.35-45.

Sites en ligne :

- archives de Beazley en ligne, consultées en août 2015 :

[www.beazley.ox.ac.uk](http://www.beazley.ox.ac.uk)